

RAPPORT D'ACTIVITÉ & D'ANALYSE

L'ÉQUIPE



Anaëlle Lucina
Coordinatrice &
programmatrice



Mehdi Jaber
Médiateur



Fabien Souche
Régisseur général



Manon Meunier
Gestionnaire culturelle



Luna Decamps
Assistante communication



Louve Huyghebaert
Agente d'accueil
polyvalente

Les "équipes" :

Accueil : Manon, Louve, Jean

Coordination : Anaëlle

Programmation : Anaëlle et Manon

Communication : Anaëlle, Luna, Manon

Médiation : Mehdi et Saïd

Régie : Fabien

Direction : Juliette



Juliette Roussel
Responsable
du service de la Culture



Jean Flament
Concierge

Introduction

En 2025, la Maison des Cultures de Saint-Gilles a confirmé une conviction qui guide désormais très clairement sa manière d'agir : un lieu culturel prend toute sa force lorsqu'il devient un lieu où les personnes se rencontrent réellement, où les parcours se croisent, où quelque chose circule au-delà des événements eux-mêmes.

Cette année, plus encore que les précédentes, une idée simple a traversé l'ensemble de la programmation : créer du lien.

Créer du lien entre des disciplines qui se croisent sans toujours se rencontrer. Entre des artistes émergent-es et des publics qui ne fréquentent pas spontanément les lieux culturels. Entre des partenaires associatifs qui partagent un même territoire sans toujours avoir l'occasion de travailler ensemble. Entre des groupes d'âges, de parcours, de langues ou d'expériences très différents, qui trouvent ici un espace commun.

Ce fil rouge s'est construit très concrètement, projet après projet, parfois de manière visible, parfois de façon plus discrète, dans les circulations qui se sont créées au fil de l'année : une participante d'atelier qui rejoint un autre groupe, un artiste rencontré lors d'une scène ouverte qui revient en résidence, un partenaire invité sur un événement qui devient ensuite collaborateur régulier, un public venu pour un concert qui revient pour un atelier, un bénévole qui prend progressivement sa place dans l'organisation.

La programmation 2025 reflète cette dynamique. Elle a continué à faire coexister concerts, sorties de résidence, ateliers, stages, scènes ouvertes, laboratoires de création, spectacles, projets participatifs et temps de rencontre, avec une attention constante portée à la manière dont ces propositions dialoguent entre elles.

Cette année a aussi confirmé une manière de travailler qui se précise : prendre le temps des bilans, écouter les retours, ajuster les formats, accompagner les partenaires au plus près, penser l'accueil comme une part entière du projet culturel. Derrière chaque événement, il y a eu des réunions, des échanges, des réajustements, des essais, parfois des imprévus, souvent des prolongements inattendus.

Créer du lien, cela a aussi signifié renforcer la place des publics dans la vie de la maison : non pas uniquement comme spectateur-rices, mais comme participant-es, relais, bénévoles, parfois même initiateur-rices de nouvelles dynamiques.

Plusieurs partenariats ont pris une place nouvelle cette année, certains se sont consolidés, d'autres ont émergé de manière très naturelle à partir de rencontres de terrain. Des artistes se sont croisé-es, des collaborations sont nées sans avoir été programmées à l'avance, des groupes se sont déplacés ensemble vers d'autres propositions, des publics se sont fidélisés.

La Maison des Cultures continue ainsi d'affirmer ce qui fait sa singularité : être un lieu où la programmation ne se limite pas à juxtaposer des événements, mais cherche à fabriquer des continuités, des passerelles, des occasions réelles de rencontre.

Ce rapport rend compte de cette année telle qu'elle s'est vécue : avec ses projets marquants, ses nouvelles alliances, ses expérimentations, ses ajustements, ses réussites parfois très visibles, parfois plus modestes mais tout aussi structurantes.

À travers ces pages, on lit une année où la culture a été pensée non comme une succession de rendez-vous, mais comme un espace vivant, partagé, où quelque chose circule durablement entre les personnes, les pratiques et les idées.

Semainier

les ateliers hebdomadaires de la MdC Saint-Gilles

mardi 18h30 - 20h30	DANSE HIPHOP
2 mercredis/mois 9h - 12h	CUISINE
mercredi 15h - 21h	SHEKINA PROJECT à partir d'octobre 2025
mercredi 16h30 - 18h30	THÉÂTRE ADOS 15-18 ANS
jeudi 12h15 - 13h30	WE DANCE JAZZ à partir d'octobre 2025
jeudi 16h30 - 18h30	DANSE FREESTYLE 9-12 ANS
jeudi 18h30 - 20h30	ÉLOQUENCE
jeudi 18h30 - 20h30	THÉÂTRE ADULTES
occasionnellement les vendredis 10h30 - 12h30	AÉROBIC

mission 1

médiation

culturelle

Objectif 1 p.12 à 47	
Entre 5 et 10 événements sont organisés, avec minimum 2 spectacles dans leur première année de création	<u>Evènements :</u> • Scène ouverte (multidisciplinaire) du 30 janvier et ouverture de saison • Scène ouverte du 13 février (musique) • Scène ouverte du 27 mars (rap/open-mic) • Scène ouverte du 4 avril (stand-up) • Scène ouverte du 24 avril (danse) • Scène ouverte du 16 mai (stand-up) • Scène ouverte de clôture du 26 juin (danse) • Improvyglot le 24 janvier (thâtre d'improvisation) • Projet EX.TRE.M du 11 mai (théâtre) • Festival Ô Tour des contes les 22 et 23 mai (théâtre) • Journées Portes Ouvertes les 6 et 7 juin (multidisciplinaire) • Tournage de l'émission RTBF le 1er octobre (radio) • Release party de Laurus le 10 octobre (musique et prévention) • Le Cargo X du 28 au 31 octobre (multidisciplinaire) <u>Spectacles en première année de création :</u> • "Fugu" de Elora Passin • "Imprisoned Gods" de Lukah Katangila (annulation du au contexte difficile au Congo) • "Nuncracker" de Francesca de Girolamo • "Le pouvoir des mots" de Maroan Abdallah

Objectif 2	
Minimum 2 ateliers ont lieu chaque semaine (hors vacances scolaires) entre septembre et mai p.48 à 56	• Ateliers d'éloquence et de théâtre adultes tous les jeudis • Ateliers de théâtres ados les mercredis • Ateliers de danse freestyle 100% femmes tous les mardis • Ateliers danse enfant de 8 à 12 ans tous les jeudis

Minimum 4 semaines de stage sont organisées pendant les périodes de vacances scolaires p.57 à 64	4 semaines de stages (+ les séances de coaching pendant l'année avant les scènes ouvertes) : • Stage de coaching scénique et d'écriture en février/mars • Stage de capoeira en février et en juillet • Stage de stand-up en mars/avril et en mai • Stage audiovisuel "créé ta bande annonce" en mai • Stage de "self-estime" avec Infor-Jeunes pour les 12-18 ans (annulé, formatrice malade)
De 1 à 4 ateliers ponctuels sont organisés par an et destinés à des publics moins touchés par les ateliers hebdomadaires et stages, évolutif sur la durée de la convention p.65 à 73	• Mamans Gâteaux : Ateliers aérobic et ateliers cuisine de Jamila • Ateliers "Femmes en lumière" avec l'asbl paragraphes • Ateliers théâtre avec l'Athénée Victor Horta
Objectif 3 p.74 à 78	
Minimum 3 moments d'échanges et d'interactions entre les différents groupes	• "Mamans Gâteaux" et atelier d'éloquence • Théâtre ados et théâtre adultes • Atelier d'éloquence et atelier théâtre adultes • Moments d'échanges "interstices"
Objectif 4 p.79 à 82	
Minimum 3 sorties culturelles pour les groupes de jeunes des ateliers ou stages sont organisées	• Espace Magh "(Grands-)mères en lumière" • Maison des Cultures de Molenbeek "Guantanamo" • Centre Culturel Jacques Franck "Défaut d'origine"
Objectif 5	
Les résultats des ateliers hebdomadaires de la MdC sont présentés lors d'un moment public p.83 à 86	Journée Portes Ouvertes du 7 juin (spectacles de théâtres adultes, spectacle de danse, spectacle d'éloquence) → pas de spectacle théâtre ados (décès parmi les proches d'une des participante clef la veille)

Les résultats des ateliers d'au moins une structure voisine sont également présentés publiquement à la MdC p.87à90	Inser'action
Objectif 6 p.91à96	
Minimum 4 moments par an s'adressent au public d'adolescent/jeunes adultes en particulier	• Release Party de Laurus • Basement Bxl (scène ouverte et sortie de résidence) • Manzo / Instinct • Umami dinner
Ces activités rencontrent une fréquentation moyenne de 20 personnes	• Scène ouverte Musique (200) • Scène ouverte Rap (200) • Septembre : Basement BXL sortie de résidence (150) • Octobre : Release de Laurus (177) • Umami Dinner (20)
Objectif 7 p.97à101	
Sur toute la durée de la convention 2 projets ont été menés par un groupe de jeunes	• PA 2026 : Still Open (début du projet en 2025 - première réunion de mise en place et préparation le 4/09/2025, puis une seconde en décembre 2025) • Release Party de Laurus : plusieurs rendez-vous préparatoires avant l'été 2025, reprise dès septembre + résidence du 8 au 12/09/2025, montage et dernières réunions d'organisation la semaine précédent l'événement du 10/10/2025.
Objectif 8 p.102-103	
Minimum 1 réunion par an avec les publics locaux	7 février 2025

Au moins 7 personnes du périmètre de la MdC participent à ces rencontres	Ismael (animateur) avec six jeunes de la Maison de Jeunes de Forest, Nordin (animateur) avec cinq jeunes de MJ Bazar, Justine (animatrice et éducatrice) accompagnée de quatre jeunes du Service Jeunesse de Saint-Gilles, ainsi que François (assistant social) avec trois jeunes du CPAS de Saint-Gilles.
Objectif 9	
Au moins 10 bénévoles effectuent des prestations bénévoles sur des événements MdC chaque année p.104-105	Hicham, Mustafa, Louis, Esteban, Bony, Wassil, Idriss, Wiam, Ibaya et Edmilson (10) + artistes journée portes ouvertes : Aven, Divee, Laurus, Gloomy, Pie et Nlandu (6)
Le bar de la MdC est tenu par un groupe porteur d'un projet social et/ou culturel, au bénéfice de ce dernier p.106 à 108	Trilithe Asbl et Shekina Project.
Objectif 10 p.109 à 138	
Un moment d'échange ou de rencontre a lieu entre les artistes et le public lors de chaque sortie de résidence	• Janvier : Lady N, Pie, Zéphyr • Février : Jogalli, Les Zerkiens • Mars : Burn out paradise, Zip-it • Mai : ClaK, les Zerkiens • Juin : Urbanika • Juillet : Le cantique des météores • Septembre : Basement Bxl, La Canopée, Pomme Banane • Octobre : Le dernier des misanthropes, Laurus • Novembre : Fracas, Madame Couette, Cobalt • Décembre : Aven, Divee, Laurus
Objectif 11 p.109 à 138	

Minimum 15 résidences se déroulent par an p.109 à 138	25 : • Janvier : Lady N, Pie, Zéphyr • Février : Jogalli, Les Zerkiens • Mars : Burn out paradise, Zip-it • Mai : ClaK, les Zerkiens • Juin : Urbanika, La Canopée • Juillet : Le cantique des météores • Septembre : Basement Bxl, La Canopée, Pomme Banane, Bisou Bisou • Octobre : Le dernier des misanthropes, Laurus • Novembre : Fracas, Madame Couette, Cobalt, Jacky Jack • Décembre : Aven, Divee, Laurus
Les artistes sont satisfait·e·s de l'accueil et des conditions de travail p.139 à 141	Suite aux réunion de bilan/retours et aux formulaires de feed-back : Tous les artistes sont ravi·es de se produire à la MdC et expriment régulièrement leur envie d'y revenir. Ils et elles nous confient se sentir bien dans les locaux et au sein de l'équipe. Il n'est d'ailleurs pas rare que nous partagions le repas du midi avec les résident·s. L'accompagnement/aide au développement de projet et l'aide à la médiation dont les deux points forts retenus.
Minimum 50% des résidences comportent une séance de travail de médiation autour du projet p.109 à 138	22/25 soit 88%
Objectif 12	
Plusieurs formes artistiques sont présentes dans la programmation p.142-143	Résidences & scènes ouvertes : • Musique • Théâtre • Cirque • Danse • Photographie et design textile • Audiovisuel • Stand-up

Objectif 13	
Minimum 1 rencontre mensuelle est organisée entre chargé-e de médiation, médiateur·trice et chargé-e de communication	Nous faisons au moins une réunion par mois (sans compter celles spécifiques à un événement) pour faire un point programmation, médiation, communication, vie quotidienne et RH. En général, ces réunions ont lieu le mardi ou le jeudi.
Les événements sont accompagnés de supports de communication p.144-145	Affiches & flyers, réseaux (Instagram, Facebook, site internet), mails (newsletter et mailing)
Les supports de communication sont diversifiés p.144-145	Affiches & flyers, réseaux (Instagram, Facebook, site internet), mails (newsletter et mailing)

Scènes ouvertes

L'objectif du lancement des Scènes ouvertes à la MdC ? Favoriser l'accès à la culture pour toutes et tous, soutenir la création et les projets émergents et renforcer le lien social à travers des pratiques artistiques inclusives, participatives et ancrées dans le territoire.

Les Scènes ouvertes ont pour ambition de créer un espace d'expression libre et bienveillant, accessible aux artistes amateur·rices, semi-professionnel·les et émergent·es, quels que soient leur âge, leur origine, leur parcours ou leur discipline. Musique, danse, slam, stand-up, rap, DJing, cirque... toutes les formes d'expression sont les bienvenues, dans une logique de diversité culturelle et de décloisonnement des pratiques.

Calendrier :

30/01/2025 : Detours Festival
13/02/2025 : Label Instinct
27/03/2025 : Basement Bxl
04/04/2025 : What The Fun
24/04/2025 : Popping Danys
16/05/2025 : What The Fun
26/06/2025 : Detours Festival



Ces événements prennent la forme de rendez-vous mensuels, de janvier à juin, chacun centré sur une discipline spécifique : musique, danse, stand-up, rap/open mic ou cirque.

Avant (quasi) chaque scène ouverte, des séances de coaching gratuites sont proposées aux artistes, en lien direct avec la discipline de la soirée. Elles sont animées, soit par notre partenaire, soit par le MdC. Le but :

- s'initier ou de se perfectionner,
- rencontrer d'autres participant·es,
- se préparer sereinement à monter sur scène,
- se familiariser avec le lieu et l'équipe.

Cette articulation entre stage + scène crée une dynamique d'accompagnement, renforce le sentiment de légitimité des participant·es et favorise un climat de confiance, aussi bien pour les artistes, que nos partenaires et les publics. La maison propose également 1 semaine de résidence en condition professionnelles aux artistes de la scène ouverte, avant l'événement.



Rôle(s) de la MdC

—> pilotage du projet et accompagnement sur le terrain

- **Coordination** : coordination générale du projet (calendrier, suivi des partenaires,ancements de appels à artistes, choix des artistes, cohérence de programmation), mise à disposition des espaces (salles de stage Ryokan, salle de spectacle Palafita, espaces de résidence), accompagnement artistique et aide en gestion de projet et communication.
- **Médiation** : accueil des publics et des artistes (présentation de l'équipe et du lieu, mise en place des loges, billetterie/inscriptions, bar, convivialité) par l'équipe d'accueil et de communication.
- **Régie** : gestion logistique et technique (régie, son, lumière, planning) et préparation des espaces.
- **Communication** : communication institutionnelle (site, réseaux sociaux, affiches, newsletters) par l'équipe de communication.
- **Coordination + médiation** : inscription du projet dans le territoire (lien avec les habitant-es, associations locales, publics de proximité).
- **Toute l'équipe** : garantie d'un cadre bienveillant, inclusif et sécurisé pour l'ensemble des participant-es., des partenaires et des publics

Rôle(s) des partenaires

—> expertise artistique, réseau et capacité de mobilisation de publics spécifiques.

- curation artistique de leur Scène ouverte (format, ligne artistique).
- animation des séances de coaching gratuites en amont de chaque Scène ouverte.
- accompagnement des artistes (sélection, conseils, encadrement) en collaboration avec la coordinatrice de la MdC.
- mobilisation de leur communauté (artistes, publics, réseaux).
- co-construction du contenu avec l'équipe de la MdC.

What The Fun :

→ partenaire des scènes ouvertes Stand-up

Expertise : humour, écriture, scène, accompagnement de comédien·nes émergent-es.

Label Instinct

→ partenaire de la Scène ouverte Musique

Expertise : live, performance musicale, artistes émergent-es, diversité des styles.

Basement BXL

→ partenaire de la Scène ouverte Rap / Open mic

Expertise : cultures urbaines, rap, freestyle.

Detours Festival

→ partenaire de la Scène ouverte Danse & Cirque

Expertise : danse contemporaine et urbaine, arts du mouvement, performance.

Popping Danys :

→ partenaire de la Scène ouverte de danse

Expertise : danse urbaine et popping, arts du mouvement, performance de type battle. Il nous a été conseillé par notre autre partenaire, Freestyle Lab (atelier danse 100% femmes du mardi soir).

Actions mises en place pour les scènes ouvertes (illustrations des rôles) :

- gestion, coordination et accompagnement des bénévoles avant, pendant et après l'événement.
 - accueil personnalisé et accompagnement des artistes, avant et pendant le jour de la Scène ouverte.
 - mise en contact des artistes avec :
 - les partenaires artistiques,
 - l'équipe de la MdC,
 - et, lorsque pertinent, d'autres acteur·rices du service Culture.
 - réunions mensuelles : bilan, ajustements, feed-back des partenaires
 - présence d'une personne référente pour les artistes, bénévoles et publics.
- **Communication et visibilité**
- aide à la création de contenus (textes, visuels, vidéos courtes, teasers).

- accompagnement au positionnement des messages (ton, cibles, temporalité).
 - cross-postage entre la MdC et les partenaires (réseaux sociaux, newsletters, relais croisés).
 - valorisation des artistes et partenaires avant et après chaque Scène ouverte.
- **Coordination et organisation**
- conception et logistique globale de l'événement.
 - création d'une identité visuelle et éditoriale propre à chaque Scène ouverte, tout en restant cohérente avec la programmation globale.
 - gestion des plannings (appels à artistes, stages, répétitions, résidences, événement).
 - coordination des artistes, partenaires, bénévoles et équipes internes.
 - suivi administratif et organisationnel.
- **Accueil et expérience du public**
- décoration et aménagement du lieu en lien avec l'univers de chaque discipline.
 - accueil chaleureux et inclusif des artistes et des publics.
 - mise en place d'une ambiance conviviale favorisant les échanges et la rencontre.
- **Régie et accompagnement technique**
- mise à disposition du matériel technique (son, lumière, scène, micro, etc.).
 - accompagnement en régie technique le jour de l'événement.
 - soutien aux artistes pour leur installation, balances et passages sur scène.

Enjeux principaux & publics cibles :

- démocratisation culturelle : permettre à des publics souvent éloignés des circuits institutionnels de monter sur scène, de tester leurs projets et de se confronter au regard du public.
- soutien à l'émergence artistique : offrir un tremplin, un premier cadre professionnel, un lieu d'expérimentation et de visibilité.
- renforcement du lien social : faire de la maison un lieu vivant, convivial et intergénérationnel, où habitant-es, artistes et publics se rencontrent.
- valorisation du territoire : révéler les talents locaux et renforcer le sentiment d'appartenance à un lieu culturel de proximité.
- création de rendez-vous culturels : installer des habitudes de fréquentation et de participation grâce à une programmation régulière.
- meilleure représentation de la diversité culturelle du territoire :

Un des enjeux majeurs des Scènes ouvertes est de mettre en lumière des formes artistiques encore peu ou pas représentées dans les autres lieux culturels saint-gillois, et de donner une place centrale à des esthétiques souvent issues des cultures urbaines et populaires. Ces disciplines et pratiques (rap, open mic, danse urbaine, performances hybrides, etc.) sont parfois absentes des programmations plus institutionnelles, alors même qu'elles sont fortement présentes dans le quotidien et les pratiques culturelles de nos publics cibles.

Une logique de partenariat durable, la création de "lien" comme fil rouge

Ces partenariats s'inscrivent dans une volonté de relation à long terme, basée sur :

- la confiance,
- la régularité,
- la complémentarité des compétences,
- et la co-construction des projets.

Chaque partenaire devient ainsi un acteur récurrent de la programmation, contribuant à faire des Scènes ouvertes un projet fédérateur, identifiable et attendu par les publics. Et ce, en renforçant l'ancrage du lieu dans les réseaux artistiques bruxellois.

La MdC a fait le choix de poursuivre l'aventure en 2026 avec ces partenaires, tout en s'ouvrant à de nouvelles collaborations. Cette continuité repose sur un travail d'accompagnement artistique, de coordination et de conseil porté par la coordinatrice, en étroite collaboration avec les partenaires.

Son rôle est central dans : l'accompagnement des équipes artistiques, la mise en cohérence des projets avec la ligne culturelle de la MdC et les valeurs de la COCOF, le conseil en programmation, le soutien à la structuration des formats et l'accompagnement en communication (positionnement, messages, temporalités, publics cibles).

Ce travail se construit dans un dialogue permanent avec les partenaires, à travers des réunions de coordination, des temps de débriefing et des échanges réguliers, nourris par les retours des artistes, des publics et des équipes. Il permet d'adapter en continu les formats, les modes de fonctionnement, la communication et la programmation. Si nous avons choisi de poursuivre l'aventure avec les mêmes partenaires en 2026, cette fidélité s'accompagne aussi d'une volonté d'ouverture à de nouvelles dynamiques → pour 2026, le projet s'enrichira également d'un nouveau partenaire, permettant d'apporter des regards neufs, d'élargir les esthétiques représentées et de toucher de nouveaux publics.

Ajustements et évolutions par partenaire

Basement BXL - Rap / Open mic :

Le partenariat avec Basement BXL s'est renforcé au-delà des Scènes ouvertes. En septembre 2025, le collectif a mené une résidence artistique à la MdC, dédiée au lancement d'un nouveau projet musical → pertinence du lien établi et inscription du partenariat dans un accompagnement artistique à moyen et long terme.

Detours Festival - Danse & Cirque :

Déjà partenaire lors des événements d'été, Detours Festival s'est naturellement imposé comme un partenaire clé pour la Scène ouverte danse & cirque.

À la suite des échanges et retours d'expérience, il a été décidé d'intégrer cette Scène ouverte de Détours, uniquement et directement, dans la programmation des événements d'été 2026, renforçant ainsi la cohérence artistique et la visibilité du projet.

Label Instinct - Musique :

La qualité des séances de coaching proposées par le Label Instinct, ainsi que les retours très positifs des artistes accompagnés, ont mis en lumière la pertinence de cet accompagnement individualisé, réalisé en amont de la scène ouverte pendant les temps de résidence.

En réponse à ces feedbacks, la programmation 2026 prévoit la mise en place d'un stage de coaching individuel, toujours en amont d'une Scène ouverte musicale et/ou de rap.

What The Fun - Stand-up :

Les Scènes ouvertes stand-up ont également fait l'objet d'une réévaluation. En concertation avec What The Fun, la programmation 2026 a été réadaptée pour mieux s'inscrire dans l'agenda global des scènes stand-up, en privilégiant des périodes hivernales (ou, du moins, moins estivales), plus pertinentes pour ce type de discipline.

Popping Danys - Danse :

Popping Danys avait participé à notre battle de danse lors de l'édition 2024 du festival Funky Town. Lors de notre recherche de partenaires pour les scènes ouvertes, nous avons directement pensé à lui, et il nous a également été conseillé par notre autre partenaire, Freestyle Lab, qui organise nos ateliers danse 100% femmes des mardis soir. Pour l'année 2026, il participera aux battle de danse et à nos scènes ouvertes en tant qu'artiste invité.

Les scènes ouvertes 2025 ont été un franc succès, avec sept dates et une salle complète à chaque fois.

Bilan des scènes ouvertes :

Courant 2025, le cycle de scènes ouvertes a franchi un cap : en devenant plus habité → par des partenaires engagés, par des publics nouveaux, par des artistes en devenir, et par des récits qui ont dépassé le cadre d'un simple événement. Et surtout : via un renforcement des partenariats naissant au fil des mois, et un engagement notoire de la part de nos partenaires.

Ces scènes ouvertes n'ont pas été des "plateaux", mais des points de rencontre. Des espaces où des personnes qui ne se seraient peut-être jamais croisées ont partagé une même scène, un même public, parfois un même trac.



Bousculer nos habitudes :

Avec What The Fun, nous avons rencontré un réseau d'humoristes en devenir ou émergent-es, souvent en recherche d'espaces de test et de bienveillance. Le lien de What The Fun avec le nouveau lieu L'Échappée à Saint-Gilles a ouvert des ponts concrets (et locaux) entre nos deux structures, au-delà d'une simple collaboration ponctuelle.

Avec Basement BXL, nous avons accueilli une communauté hip-hop déjà très soudée, habituée à l'auto-organisation et aux scènes alternatives. Leur public est venu avec ses codes, son énergie, mais aussi ses attentes fortes en matière de reconnaissance et de qualité d'accueil.

Avec Popping Danys, danseur lauréat du battle Funky Town avec Detours Festival, nous avons touché un public de danseur-euses club et freestyle, encore trop peu représenté-es dans les lieux culturels institutionnels non spécialisés en danse. Sa présence a montré que la scène ouverte pouvait aussi être un espace de légitimité pour des parcours déjà très engagés dans les battles ou "gros" événements de danse (exemple : émission The Dancer).

Ces partenariats nous ont parfois bousculé-es : dans nos manières de communiquer, dans notre rapport au temps, dans notre façon de penser la scène. Mais ils ont surtout permis de déplacer notre regard sur ce que peut être une scène ouverte et émergente aujourd'hui.

Des publics multiples, qui ne se croisent pas toujours... mais qui commencent à se reconnaître

L'un des constats forts de 2025 est la diversité des publics.

Publics hip-hop, danseur-euses spécialisé-es, amateur-rices de stand-up, curieux-ses du quartier, jeunes en recherche de scènes pour s'exprimer... Les scènes ouvertes ont agi comme un carrefour.

Tout ne s'est pas mélangé naturellement. Certain-es sont venu-es uniquement pour "leur" scène, "leur" discipline. Mais au fil des mois, des visages sont revenus, des discussions ont commencé entre artistes de disciplines différentes, et une forme de reconnaissance mutuelle a émergé (entre les artistes, la MdC et les publics). Ce n'est pas encore un public unique, mais c'est déjà un public en mouvement.

Du côté des artistes :

Certain-es artistes ont trouvé bien plus qu'un micro ou un plateau. Par exemple, Aven, passé par la scène ouverte musique avec le label Instinct (et donc par les séances de coaching scénique), est revenu lors de nos journées Portes Ouvertes en tant qu'artiste, puis en résidence en décembre.

Sa semaine de résidence s'est clôturée par un concert. L'équipe de la MdC (coordination, accueil et médiation) l'a accompagné dans la structuration de son projet, sa communication, la construction de son identité artistique et l'organisation de ses temps de travail. Ce parcours a montré qu'une scène ouverte peut devenir un véritable point de bascule, quand l'accompagnement existe autour : séances de coaching et accompagnement par notre équipe.

Des projets qui dépassent la scène :

L'exemple du projet de Laurus est emblématique : venue lors de nos scènes ouvertes musique et rap, Laure (nom d'artiste Laurus) nous a partagé son envie de lier sa musique à une campagne de sensibilisation contre les violences sexuelles et sexistes. De cette rencontre est née une release party engagée, montée par un groupe de jeunes, accompagnée par la coordinatrice et le médiateur, en octobre 2025. Ce projet a confirmé une chose : les scènes ouvertes ne sont pas une fin en soi. Elles peuvent être le déclencheur d'actions culturelles, sociales et politiques, portées par les artistes elles-mêmes.

2 spectacles en 1ère année de création :

La scène ouverte de danse du 26 juin a accueilli comme artiste invitée Elora Passin, qui a présenté son tout nouveau spectacle "Fugu". Ce solo dansé explore les souvenirs et les récits de femmes ayant marqué sa vie, notamment celui de sa grand-mère. À travers une écriture sensible mêlant gestes et paroles, Elora interroge la pudeur féminine, la transmission intergénérationnelle et la construction de l'identité. En déconstruisant son héritage pour se le réapproprier, elle questionne le rapport au corps et aux normes, offrant au public une création intime, encore en devenir, mais déjà profondément habitée.

Dans cette même logique de soutien à la jeune création, nous devons également accueillir, lors de la scène ouverte du 30 janvier, le spectacle "Imprisoned Gods" de Lukah Katangila. Cette représentation n'a finalement pas pu avoir lieu en raison du contexte extrêmement difficile au Congo, qui a profondément affecté les artistes. Ils ont préféré annuler leur venue sur scène, ne se sentant pas en mesure d'assurer une performance dans ces conditions. Leur présence dans le public ce soir-là a néanmoins donné lieu à des échanges sensibles et sincères, rappelant que derrière chaque création se trouvent des réalités humaines, parfois lourdes, qui dépassent le cadre artistique.

Lors de cette même soirée du 30 janvier, nous avons néanmoins eu la chance d'accueillir Francesca de Girolamo, sélectionnée via notre appel à artistes. Elle y a présenté sa nouvelle création "Nuncracker", un solo chorégraphique inspiré du Casse-Noisette, qui détourne les codes du ballet classique pour questionner les injonctions faites au corps féminin, les normes de beauté et les figures d'autorité. À travers une écriture physique intense, mêlant humour, tension et rupture, l'artiste met en scène une figure féminine prise entre discipline, contrôle et désir d'émancipation. Ce travail, encore en phase de recherche, a trouvé dans la scène ouverte un espace d'expérimentation, de confrontation au public et d'affinement artistique.

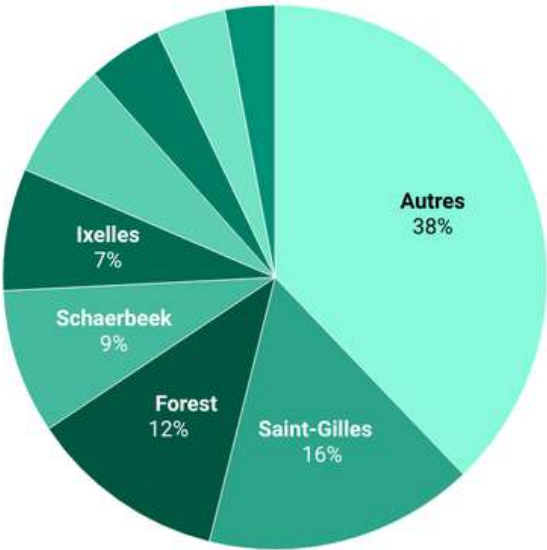
Questions ouvertes pour 2026 :

- Comment davantage faire dialoguer les publics entre eux (via la communication et la programmation essentiellement) ?
- Comment continuer à accompagner les artistes en affirmant davantage notre rôle de tremplin et permettre cet espace dans notre programmation ?
- Comment garder une exigence artistique tout en restant un espace accessible et bienveillant ?
Comment collaborer avec nos partenaires sur les choix des artistes ?



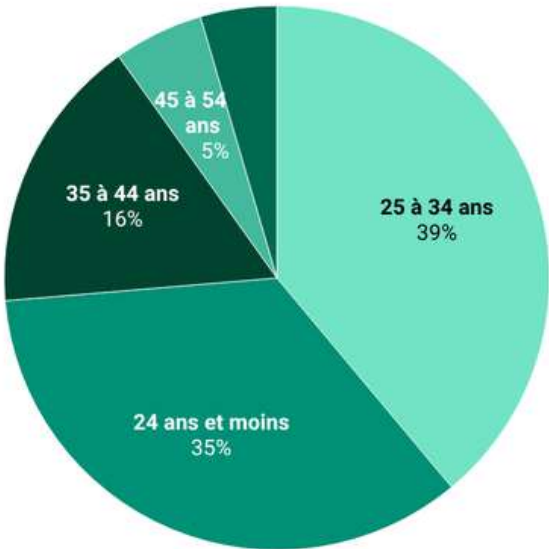
communes

Autres Saint-Gilles Forest Schaerbeek Ixelles Anderlecht Molenbeek-Saint-Jean
Bruxelles Uccle



tranches d'âge

25 à 34 ans 24 ans et moins 35 à 44 ans 45 à 54 ans 55 ans et plus



Improvglot

Organisé en partenariat avec le collectif Atlas – Impros du Monde Bruxelles, l'événement Scenes of Improvylot du 24 janvier s'inscrit dans une collaboration au long cours entre la MdC et ce collectif d'improvisation théâtrale multilingue, que nous accueillons depuis trois ans. Cette nouvelle édition a permis de proposer au public un spectacle d'improvisation mêlant plusieurs langues (français, néerlandais, anglais, espagnol), dans un format accessible, ludique et inclusif.

Rôle(s) de la MdC

—→ accueil et accompagnement

Coordination : accompagnement de l'équipe artistique dans l'organisation globale de l'événement, surtout d'un point de vue administratif et communicationnel. Elle a assuré le cadrage du projet, la planification, l'inscription de la soirée dans la programmation de la saison et la coordination avec les partenaires. Elle a également soutenu l'équipe d'Atlas dans les différentes étapes de mise en place : gestion du calendrier, articulation entre temps de résidence, répétitions et représentation publique.

Médiation et accueil : accueil des publics et la médiation autour du projet. Il a facilité les échanges avec nos publics, expliqué le concept du spectacle multilingue et rassuré les personnes peu familières avec l'improvisation ou avec la pratique de plusieurs langues sur scène.

Régie : installation du son et des lumières, adaptation du dispositif scénique aux besoins spécifiques de l'improvisation, accompagnement des répétitions le jour J, et coordination technique en amont du spectacle. Son travail a permis aux artistes d'évoluer dans des conditions professionnelles et sécurisantes.

Rôle(s) des partenaires



Le collectif Atlas – Impros du Monde Bruxelles n'était pas seulement un prestataire artistique : il a été co-créateur du sens de l'événement. Depuis 3 ans, nous accueillons cet ensemble d'improvisateur-ices multilingues ponctuellement, ce qui a permis d'installer progressivement une dynamique de confiance, d'intérêt partagé et d'expérimentation culturelle.

Pour cette édition, Atlas (et plus précisément, Dan) a assuré plusieurs missions :

- il a conçu le concept artistique du spectacle, en intégrant des langues et des références culturelles qui parlent à la diversité linguistique du public saint-gillois ;
- il a animé des temps de résidence et de répétition en amont, permettant d'affiner les jeux, de tester les transitions entre langues et registres, et de créer une cohésion artistique qui dépasse le cadre d'une simple représentation. Ces temps de travail collectif ont aussi permis d'engager les artistes dans la vie du lieu, de leur faire rencontrer d'autres programmations et d'ouvrir l'espace de création au regard des publics.

- il a mobilisé ses réseaux et invité des publics curieux de formes théâtrales non conventionnelles, contribuant à diversifier l'audience de la MdC au-delà de ses cercles habituels ;
- il a été acteur de médiation linguistique et culturelle, en expliquant le principe de l'improvisation multilingue sur place, en invitant le public à participer à la dynamique du spectacle, et en transformant un concept parfois perçu comme abstrait en une expérience accessible et ludique pour tout·es.

Ce rôle va bien au-delà de la simple performance : Dan a permis de faire rencontrer des cultures, des langues, des histoires personnelles, et de valoriser cette diversité comme un outil d'ouverture, de compréhension et de joie partagée. En intégrant Atlas dans plusieurs projets (résidences, événements), la MdC ancre dans la durée un partenariat fondé sur la création de liens artistiques, culturels et humains. Scenes of Improvyglot est l'un des moments les plus visibles de cette collaboration, mais il s'inscrit dans une logique plus large de co-construction, d'expérimentation et d'accueil de formes artistiques innovantes.

Enjeux principaux - Publics cibles

L'événement s'adressait :

- à un public adulte et jeune adulte,
- à des personnes multilingues ou curieuses de pratiques artistiques mêlant les langues,
- à des habitant·es de Saint-Gilles et des communes voisines,
- à des publics parfois éloigné·es des formes théâtrales plus institutionnelles.

L'enjeu était de proposer une forme artistique accessible, où la diversité linguistique devient une richesse, et de valoriser le multilinguisme comme outil de rencontre et de jeu collectif. De façon plus sous-jacente, notre objectif était de soutenir, à notre échelle une forme artistique (le théâtre d'improvisation), en manque de soutien et de représentation.

Actions mises en place pour la réussite de l'événement (illustration des rôles)

- accueil du collectif en résidence en amont pour les répétitions,
- accompagnement artistique et logistique par la coordinatrice,
- répétitions techniques le jour J,
- mise en place de la régie son et lumière adaptée à l'improvisation,
- accueil du public, médiation autour du concept du spectacle,
- communication ciblée auprès des réseaux partenaires et des publics de la MdC,
- billetterie à prix libre (sur place) pour favoriser l'accessibilité.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Scenes of Improvyglot s'inscrit dans une relation de confiance construite sur plusieurs années avec le collectif Atlas. En accueillant régulièrement leurs spectacles et projets, la MdC a permis à cette collaboration de s'ancrer durablement, tout en offrant aux publics un rendez-vous identifié, convivial et fédérateur.

Ce partenariat illustre pleinement le fil rouge de la saison : créer du lien. Lien entre les langues, entre les artistes et les publics, entre un collectif et un lieu, entre des habitant·es aux parcours culturels variés.

Bilan

A chaque édition, le même constat s'impose : Improvyglot est un puissant déclencheur de rencontres. Dès l'entrée dans la salle, on sent que le cadre est différent. Les langues se mêlent, les accents circulent, les publics ne se ressemblent pas tous. Certain·es viennent pour l'impro, d'autres pour la dimension multilingue. Ce brassage est au cœur du projet, et il fonctionne précisément parce qu'il ne force rien : chacun·e trouve sa place, quelle que soit sa langue, son niveau ou son rapport à la scène.

De notre point de vue, le lien se crée d'abord entre les publics. Des habitué·es de l'impro croisent des personnes venues pour la première fois, parfois par simple curiosité. Le fait que le spectacle repose sur l'écoute, la spontanéité et l'humour crée une atmosphère détendue, propice aux échanges avant, pendant et après la représentation. Les discussions se prolongent dans le foyer, les langues se répondent, les barrières tombent.

Le lien se crée aussi entre les artistes et le lieu. Pour l'équipe d'Atlas Impro, la maison n'est plus seulement un espace d'accueil ponctuel, mais un repère. Les temps de résidence en amont, les répétitions sur place (même en urgence) et la confiance installée au fil des années permettent aux artistes de prendre des risques, d'expérimenter, d'affiner leurs formats. Cette fidélité mutuelle se ressent sur scène : le rapport au public et avec notre équipe est direct, chaleureux, presque familial.

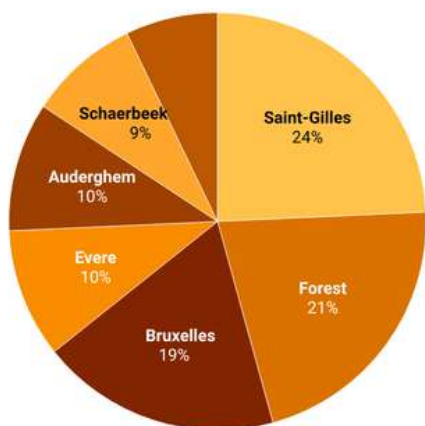
Au final, Improvyglot n'est pas seulement un spectacle d'improvisation. C'est un espace où les langues, les cultures et les parcours se rencontrent sans hiérarchie, dans un esprit de jeu et de partage. En cela, il reflète pleinement l'ambition portée par la maison cette saison : faire du lieu un espace vivant, accueillant et traversé par des circulations humaines réelles, où l'on vient autant pour voir un spectacle que pour rencontrer l'autre.

Chiffres de l'événement :

70 personnes en tout.

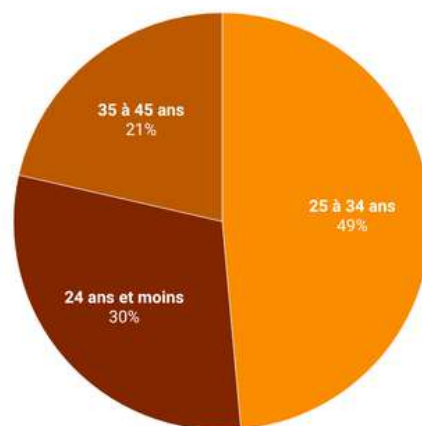
communes

■ Saint-Gilles
 ■ Forest
 ■ Bruxelles
 ■ Evere
 ■ Auderghem
 ■ Schaerbeek
 ■ Etterbeek



tranches d'âges

■ 25 à 34 ans
 ■ 24 ans et moins
 ■ 35 à 45 ans



Ex.tre.m

Le projet EX.TRE.M – EXcellence in TheatRE with Migrants est un consortium européen soutenu par le programme Erasmus+ réunissant sept organisations artistiques et culturelles issues de plusieurs pays européens. Son objectif est de développer des pratiques théâtrales participatives avec des jeunes ayant un parcours migratoire, tout en favorisant leur expression artistique, leur créativité et leur développement professionnel. Le projet s'inscrit dans la continuité de plusieurs initiatives précédentes menées par les partenaires européens autour du théâtre participatif et des questions migratoires, notamment les projets Crossroads (2022-2024) et Incroci (2021).

Dans ce cadre, les partenaires se réunissent régulièrement pour partager leurs méthodes de travail, expérimenter de nouveaux outils artistiques et réfléchir collectivement aux pratiques de médiation culturelle avec des publics migrants.

Le focus bruxellois du projet, organisé du 10 au 12 mai 2025, constituait l'une de ces rencontres clés. La journée du 11 mai, organisée à la MdC en partenariat avec Medeber Teatro, a rassemblé artistes, médiateur·ices culturel·les, chercheur·euses et participant·es autour d'une série d'ateliers, de performances et de moments d'échanges.

La programmation de cette journée reflétait la diversité des approches artistiques :

- Atelier de théâtre en langue arabe animé par Alrahallah Theater (Berlin), mêlant exercices d'improvisation, narration sensorielle et création collective à partir d'expériences migratoires.
- Atelier de composition et de médiation artistique mené par S.Mou.Th (Grèce), proposant un travail expérimental mêlant mouvement, rythme et parole afin de développer des outils de création interculturelle.
- Performance hors plateau du collectif Teatro Magro (Italie), explorant les questions

Rôle(s) de la MdC

—> accueil et accompagnement

Coordination : mise à disposition la salle d'exposition et le foyer, deux espaces qui ont permis d'adapter facilement les formats proposés : ateliers participatifs, performances hors plateau et moments d'échanges informels.

+ **Coordination logistique de la journée, en lien étroit avec Medeber Teatro et les partenaires européens présents à Bruxelles.**

Cela incluait notamment :

- la préparation des espaces de travail pour les ateliers
- l'organisation du planning des activités
- l'accueil des intervenant·es et des participant·es
- la gestion technique et la régie légère nécessaire aux performances

Médiation : un des médiateurs, Saïd, est resté présent tout au long de la journée afin d'accompagner le déroulement des activités et de répondre aux besoins des artistes et des partenaires.



Cette présence attentive a été particulièrement remarquée par les partenaires du projet. Dans son message de retour après l'événement, Serenella Martufi (Medeber Teatro) souligne notamment : "Merci de nous avoir permis d'occuper le lieu et d'avoir été à l'écoute de nos besoins, en faisant preuve de compréhension, de patience et de souplesse face à nos demandes parfois exigeantes."

Elle souligne également la disponibilité sur place : "Un remerciement tout particulier à Saïd, qui est resté avec nous toute la journée avec une disponibilité et une attention précieuses."

Communication : relais autour de l'événement, ainsi que l'accueil du public venu découvrir les différentes propositions artistiques de la journée.

Rôle(s) des partenaires

—> **animation, coordination, gestion de l'événement et des ateliers, invitations, communication**

Medeber Teatro a assuré la coordination artistique de la journée et a joué un rôle essentiel dans l'organisation de la rencontre entre les partenaires européens.

L'association a pris en charge :

- la coordination avec les partenaires du consortium européen
- la programmation artistique de la journée
- l'organisation et l'animation des ateliers
- la gestion des intervenants artistiques
- la prise en charge des frais liés aux activités (transport, rémunérations artistiques, droits d'auteur, etc.).

Au-delà de l'organisation de l'événement, Medeber Teatro développe depuis plusieurs années un travail artistique centré sur le théâtre participatif et la poésie comme outils d'émancipation et de transformation du regard sur le monde : une des pistes de programmation que nous aimerions développer avec eux dans le futur.

Enjeux principaux & publics cibles

• Favoriser l'accès à la culture pour des publics moins représentés

Le projet s'adresse notamment à des jeunes issus de parcours migratoires, souvent peu présents dans les circuits culturels traditionnels. Le théâtre devient ici un espace où les participant-es peuvent raconter leurs histoires, partager leurs expériences et explorer collectivement des formes de création artistique.

• Encourager la mixité culturelle et linguistique

Les ateliers proposés mobilisent plusieurs langues et pratiques artistiques, créant un espace de rencontre entre participants de différents horizons culturels.

• Renforcer les pratiques de médiation artistique

Le projet permet également de partager des méthodes de travail entre artistes, médiateurs culturels et travailleurs jeunesse, contribuant à enrichir les pratiques professionnelles dans le domaine des arts participatifs.

• Soutenir la coopération européenne

Le consortium réunit sept organisations culturelles européennes, favorisant la circulation des idées, des méthodes et des expériences autour du théâtre et de la médiation artistique.

Actions mises en place pour la réussite de l'événement (illustration des rôles)

- accueil du focus bruxellois du projet européen EX.TRE.M → organisation d'une journée d'ateliers et de performances le 11 mai 2025
- mise à disposition des espaces de la MdC (foyer et salle d'exposition)
- coordination logistique de la journée
- accueil des partenaires européens et des participants
- organisation d'ateliers artistiques participatifs
- présentation d'une performance hors plateau
- accueil du public et médiation autour du projet
- gestion du bar par l'asbl Trilithe pendant l'événement

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

La collaboration avec Medeber Teatro s'inscrit dans une relation construite dans le temps. L'association est un partenaire culturel régulier de la maison et du service de la culture de Saint-Gilles, avec lequel elle partage une attention particulière aux pratiques artistiques participatives et à la médiation culturelle.

Cette relation de confiance permet de développer des projets qui dépassent la simple programmation artistique et ouvrent des espaces de recherche et de réflexion collective. Dans le cas du projet EX.TRE.M, la MdC a joué un rôle important en offrant un lieu d'accueil pour cette rencontre internationale.

Comme l'écrit Serenella Martufi dans son message de retour : "Votre soutien a joué un rôle clé dans le développement de nos réflexions autour des questions explorées par ce projet. Il nous a permis, en tant que partenariat, de grandir, d'approfondir notre travail et de mieux cerner les enjeux auxquels nous faisons face."

Cette collaboration contribue également à inscrire la maison dans des réseaux artistiques européens, tout en renforçant ses liens avec le tissu associatif local.

Bilan

La journée organisée dans le cadre du projet EX.TRE.M a constitué un moment important de rencontre entre artistes, médiateurs culturels et participants venus de différents pays européens. Les ateliers ont permis d'expérimenter des outils artistiques variés et d'ouvrir un espace de dialogue autour des questions migratoires, de l'identité et de la création collective.

La participation active des jeunes impliqués dans la formation EX.TRE.M menée par Medeber Teatro et La Concertation a été particulièrement marquante. "Nous sommes très content-e-s de la réussite de l'événement, de la participation active des jeunes impliqué-e-s dans la formation EXTREM ainsi que de l'intérêt du public.", souligne Serenella Martufi.

Au-delà de cette journée, le projet se poursuit à travers plusieurs étapes importantes, notamment :

- la rédaction d'un protocole européen de bonnes pratiques pour le travail théâtral avec des jeunes migrants
- la réalisation d'un documentaire collectif autour du projet
- de nouvelles rencontres internationales prévues en 2025 et 2026.

Pour la MdC, l'accueil de ce projet confirme son rôle de lieu de rencontre, de médiation et de circulation des pratiques artistiques, capable d'accueillir des initiatives locales comme internationales tout en restant attentif aux enjeux sociaux et culturels qui traversent la ville.



Ô Tour des Contes

Dans le cadre de la 5^e édition du Festival interculturel du Conte de Bruxelles, la MdC a accueilli, les 22 et 23 mai 2025, deux journées de programmation du festival Ô tour des contes. Cet événement a mis à l'honneur la diversité des récits, des langues et des traditions orales, en proposant des moments contés portés par des artistes venu·es de différents horizons.

Durant deux journées complètes, la maison s'est transformée en un lieu entièrement dédié à l'oralité, à l'écoute et au récit. Les espaces ont été investis simultanément par plusieurs séances de contes, accueillant un public exclusivement scolaire, dans un rythme soutenu, de 9h à 15h.

Rôle(s) de la MdC

——> **accueil, encadrement, coordination et accompagnement**

Coordination : accueil du festival au sein de la programmation et la mise à disposition des espaces, en lien étroit avec l'équipe organisatrice. La coordination a veillé à ce que l'événement s'inscrive pleinement dans les missions socioculturelles de la MdC et reste cohérent avec les actions menées tout au long de l'année auprès des publics scolaires. C'est dans cette logique qu'a été fait le choix d'accueillir exclusivement des écoles. Ce choix répondait à la fois à un besoin exprimé par l'organisateur du festival et à une volonté forte de la maison de "faire place", d'ouvrir largement ses portes aux établissements scolaires et de leur offrir un espace dédié.

Médiation : au-delà de l'accueil des groupes scolaires, des enseignant·es et des artistes, le médiateur a accompagné et guidé les bénévoles du festival, notamment dans leurs missions d'accueil, d'orientation des groupes et de coordination des flux entre les différents espaces. Sa présence constante a permis d'harmoniser les pratiques, de clarifier les rôles de chacun·e et de garantir un cadre à la fois fluide et sécurisant pour les enfants.

Médiation et coordination : supervision globale de terrain le jour J. Mehdi et Anaëlle ont ajusté les plannings, réorganisé les circulations et réduit les temps d'attente, parfois au détriment d'autres rendez-vous prévus, afin d'assurer le bon déroulement de l'événement et le confort des publics scolaires.



Accueil : gestion des entrées, orientation des groupes et l'accueil des intervenant·es. Une attention particulière a été portée à la relation avec les professeur·es accompagnant les classes. Créer du lien avec elles et eux, expliquer le fonctionnement du lieu et instaurer un climat de confiance a constitué un enjeu central, dans la perspective de futures collaborations avec le milieu scolaire.

Rôle(s) des partenaires

L'équipe du festival a assuré la programmation artistique et la venue d'artistes internationaux, contribuant fortement à la richesse et à la qualité des contenus proposés. Les conteur·euses invité·es venaient d'horizons variés : un conteur sénégalais, une artiste canadienne, une conteuse italienne et une conteuse française. Cette diversité a offert aux élèves une immersion dans différentes traditions orales et sensibilités culturelles, en parfaite cohérence avec l'ADN du festival.

Cette édition constituait une première pour le festival étant donné le contexte (travaux à l'Abbaye de Forest). Le responsable du festival, Apollinaire, a reconnu les difficultés rencontrées en matière de communication et de coordination, et s'est montré ouvert et à l'écoute dans l'évaluation de l'événement. Un engagement a été pris pour renforcer l'anticipation et la structuration lors de futures collaborations.

Actions mises en place pour la réussite de l'événement (illustration des rôles)

- réunions préparatoires entre l'équipe du festival et la MdC,
- adaptation des espaces pour accueillir plusieurs groupes scolaires,
- accompagnement actif des bénévoles par le médiateur culturel,
- accueil et orientation des groupes dès leur arrivée,
- médiation continue entre artistes, enfants, enseignant·es et bénévoles,
- gestion des flux et des imprévus sur le terrain,
- valorisation du lieu comme espace d'accueil pour des projets éducatifs et artistiques.

Enjeux principaux & publics cibles

Le festival s'adressait exclusivement à un public scolaire, composé d'environ 150 élèves par jour, âgés de 10 à 13 ans, issus de cinq établissements de Forest et de Saint-Gilles :

- École communale J.J. Michel (Forest)
- École du Bempt (Forest)
- École communale Les Quatre Saisons (Saint-Gilles)
- Institut Sainte-Marie (Saint-Gilles)
- École communale n°1 de Saint-Gilles

L'enjeu principal était de donner accès à la culture orale et au conte à des jeunes aux parcours variés, parfois peu exposés à ce type de proposition artistique. Le festival visait également à créer ou renforcer le lien entre les écoles et la maison, en positionnant le lieu comme un partenaire culturel accessible et pertinent pour le milieu scolaire.

La dimension interculturelle était au cœur du projet. À travers la diversité des artistes et des récits proposés, les élèves ont été invité·es à découvrir d'autres cultures, d'autres manières de raconter le monde, et à développer leur écoute et leur curiosité.

Lien avec le fil rouge de la saison : créer du lien

Un lien simple mais essentiel entre la maison et les écoles. Accueillir uniquement des scolaires n'était pas un détail logistique : c'était un choix assumé pour "faire place" aux classes, leur donner un vrai temps, et permettre aux enseignant·es de découvrir le lieu dans de bonnes conditions. Le travail de l'équipe, et en particulier la relation construite avec les professeur·es sur place, a posé les bases d'un contact plus durable : certain·es sont repartis avec l'envie de revenir, de travailler avec nous, ou de reconnecter leurs élèves à d'autres propositions de la MdC.

Le lien s'est aussi créé à l'intérieur même des groupes d'élèves. Pendant deux jours, des enfants venant de cinq écoles différentes (Forest et Saint-Gilles) se sont retrouvés dans un même lieu. Les circulations entre salles, l'attente avant une séance, les échanges spontanés dans les couloirs ou dans le foyer ont fait partie de l'expérience : on n'était pas seulement "en sortie", mais dans un espace partagé, vivant, où l'on apprend aussi à cohabiter avec d'autres.

Et puis il y a eu le lien le plus fort : celui qui se crée quand un récit devient collectif. Le moment autour du conte Au pied de l'Arbre d'Ulrich N'toyo en est l'exemple le plus marquant. Le mélange conte–chant–musique a embarqué les enfants immédiatement, au point de voir plus de cinquante élèves chanter ensemble, reprendre des refrains, répondre à l'artiste, découvrir une tradition orale qu'ils et elles ne connaissaient pas forcément. Ce genre de scène dit beaucoup : la culture devient un langage commun, même quand on n'a pas les mêmes références.

Enfin, ce festival a créé du lien pour la suite, dans une logique très concrète de programmation. Touchée par la qualité de ce moment de partage, la coordinatrice est allée rencontrer les artistes après la représentation, avec l'envie de garder le contact et d'imaginer d'autres occasions de les programmer, par exemple lors des Portes Ouvertes ou d'événements familiaux. Autrement dit : le lien ne s'est pas arrêté aux deux journées. Il a ouvert une porte, à la fois pour les écoles, pour les enfants, et pour l'avenir de la programmation du lieu.

Bilan

L'accueil du festival Ô tour des contes a constitué une première expérience pour l'équipe de la MdC (sauf pour le régisseur). Malgré certaines appréhensions en amont, cette collaboration s'est révélée globalement très positive et enrichissante, tant sur le plan humain qu'artistique.

La phase de préparation a toutefois soulevé plusieurs défis. Les échanges avec l'équipe du festival se sont parfois avérés complexes et décousus, notamment lorsqu'ils se faisaient principalement par mail. Cette situation a généré des moments d'incertitude et de stress pour l'équipe, qui a regretté le manque de clarté à certains moments du processus. Néanmoins, ces difficultés ont pu être progressivement dépassées en adaptant les méthodes de travail : en privilégiant les échanges par téléphone, en organisant davantage de réunions sur place, et surtout en renforçant les liens avec les bénévoles du festival, en complément de ceux déjà établis avec les organisateur·ices.

Cette approche plus directe et plus humaine a permis de trouver des solutions concrètes, d'améliorer la coordination sur le terrain et de garantir le bon déroulement de l'événement pour les publics scolaires accueillis. Elle a également renforcé la capacité de l'équipe à gérer des projets complexes impliquant plusieurs partenaires et intervenant·es.

En bref : cette première collaboration avec le festival Ô tour des contes a été riche et porteuse de sens, mais elle a aussi mis en lumière la nécessité d'une préparation plus anticipée. Les difficultés rencontrées en matière de coordination et de communication ont été surmontées grâce à la réactivité des équipes sur place, mais elles ne doivent pas être reproduites. Pour envisager sereinement une prochaine édition, il apparaît essentiel de prévoir une préparation commune au minimum six mois à l'avance, avec une clarification précise des rôles, des besoins logistiques et des responsabilités de chacun·e.

Chiffres

→ 150 élèves, âgés de 10 à 13 ans, issus de cinq écoles forestoises et saint-gilloises :

- École communale J.J. Michel – Forest
- École du Bempt – Forest
- École communale Les Quatre Saisons – Saint-Gilles
- Institut Sainte-Marie Saint-Gilles et École communale 1 de Saint-Gilles).

Les groupes ont été reçus entre 9h et 15h, avec plusieurs séances de contes organisées en parallèle dans nos espaces.



Journée Portes Ouvertes

Organisées en partenariat avec la majorité de nos partenaires réguliers, les Journées Portes Ouvertes des 5 et 7 juin 2025 ont constitué un temps fort de la saison. Ces journées ont permis la présentation publique des résultats des quatre ateliers hebdomadaires (danse avec Thaïmée Samut, théâtre adulte avec Saïd Ben Ali et éloquence avec Maroan Abdallah), menés de septembre 2024 à juin 2025*.

Cet événement constitue l'aboutissement d'un processus pédagogique et de réseautage de plusieurs mois. Organisées de 13h à 22h30, ces Portes Ouvertes proposent une programmation riche, gratuite et accessible (en grande partie) sans réservation, et structurée autour de plusieurs pôles d'activités. Les représentations ont eu lieu dans les conditions techniques optimales offertes par le régisseur et le régisseur tiers : régie son et lumière, scénographie, projections, répétitions générales, au sein du bâtiment et dans la rue. En effet, une partie de la programmation a investi l'espace public (esplanade et rue de Belgrade, piétonnisée pour l'occasion) avec l'installation de stands, tentes, alimentation électrique, mobilier urbain et système son extérieur. Ce choix a permis de sortir la culture des murs, de la rendre visible, accessible et vivante, au cœur du quartier.

En plus des restitutions artistiques des ateliers, le programme comprenait un atelier créatif (création de carnets), un stand pour enfant (atelier grimage), des interludes artistiques (concerts de percussions et danses brésiliennes), un food-truck brésilien, deux bars gérés par deux associations partenaires (Shekina Asbl et Trilithe), ainsi que des concerts. Ces activités ont été conçues pour favoriser la mixité générationnelle et interculturelle, créer des passerelles entre les habitant.e.s de Saint-Gilles et de Forest, et encourager la participation citoyenne par la culture.

*Un moment important a toutefois été marqué par un événement douloureux : le décès d'une proche d'une participante de l'atelier théâtre ados. Dans ce contexte, il est apparu impossible, humainement, de maintenir une représentation publique.

05/06/25

- Ouverture des portes : 17h
- 18h30-19h30 : Spectacle théâtre adultes de Saïd Ben Ali
- 19h30-21h/21h30 : Fin de l'événement, dernières commandes au bar, démontage, fermeture des portes

07/06/25

- Ouverture des portes : 13h00 (bars, grillades)
- 14h : Ouverture des stands et animations (atelier grimage, atelier "créé et customise ton carnet", danse, percussions, , mamans gâteaux, etc.)
- 13h30-14h : Spectacle de danse avec Thaïmée Samut
- 14h-14h30 : Spectacle théâtre ados avec Saïd Ben Ali
- 17h-18h : Spectacle de Maroan Abdallah
- 19h - 20h : Spectacle théâtre adultes de Saïd Ben Ali (1h)
- 21h30-22h45 : Interventions artistiques des artistes des scènes ouvertes et stage de coaching (concerts)
- Fermeture du lieu : 23h30



Rôle(s) de la MdC

——> **programmation, coordination, pilotage du projet et accompagnement sur le terrain**

Coordination : vision d'ensemble et la cohérence de l'événement avec le fil rouge de la saison → la création de liens durables. La coordinatrice a organisé plusieurs réunions en amont avec chaque intervenant.e des ateliers et stages afin de les rassurer, de clarifier les objectifs et de repositionner la "représentation finale" comme une opportunité de valorisation, devant un public familial et un public habitué aux concerts et scènes ouvertes de la MdC. Elle a également coordonné les partenaires, la logistique, les plannings, la rue piétonne et la programmation.

Médiation : rôle central de présence, de suivi et de lien. Mehdi a accompagné les participant-es, soutenu celles et ceux qui doutaient de leur légitimité à se montrer en public, facilité les échanges entre groupes d'ateliers, partenaires et publics, et veillé à ce que chacun-e se sente accueilli-e et respecté-e. Il a aussi été particulièrement présent auprès des familles et des publics lors des stands, des moments informels et des temps de restitution.

Régie : coordination technique globale en coopération avec un régisseur tiers → régie des spectacles, installation du son et de la lumière, mise en place du système audio dans la rue, alimentation électrique, montage des scènes, gestion des balances, des projections et des transitions entre les moments artistiques. Le travail de Fabien a permis d'offrir aux participant-es des conditions professionnelles, renforçant leur sentiment de reconnaissance.

Accueil et communication : accueil et orientation du public, tenue d'un stand d'information pendant toute la durée de l'événement, avec les renseignements sur la programmation, les ateliers et stages de l'année suivante, ainsi que la gestion des inscriptions. Cette équipe a également valorisé les participant-es et partenaires via la communication en amont et sur place.

Rôle(s) des partenaires

——> **expertise artistique, leur réseau et leur capacité de mobilisation de publics spécifiques.**

Les partenaires ont été pleinement impliqués dans la co-construction de l'événement et ont également mobilisé leurs propres publics pour leur faire découvrir la maison.

Les mamans gâteaux ont tenu un stand culinaire, incarnant la place des familles dans la vie du lieu, tandis que leurs filles ont animé bénévolement l'atelier grimage.

Julie, ancienne volontaire en service citoyen, est revenue pour animer un stand de création et de personnalisation de carnets à prix libre. Nlandu (UMAMI) a assuré le rôle de MC lors des concerts, incarnant le lien entre stages, scènes ouvertes et programmation.

Les artistes programmés étaient issu-es de résidences, de scènes ouvertes ou de stages, transformant l'événement en véritable carrefour de parcours.

Shekina Asbl ne s'est pas seulement occupée du food-truck, mais a aussi proposé des moments de percussions et de danse brésilienne, notamment sous forme de "cours ouvert" pour les enfants de l'atelier danse, prolongeant leur spectacle par un temps collectif, joyeux et participatif.

Actions mises en place (illustration des rôles)

- réunions préparatoires avec chaque professeur.e pour instaurer un climat de confiance,
- accompagnement individuel et collectif des participant-es,
- programmation mêlant restitutions, concerts et ateliers participatifs,
- coordination des partenaires, artistes, stands et horaires,
- accueil renforcé et médiation sur place,
- valorisation des parcours via la communication et les temps de parole.

Enjeux principaux & publics cibles

Les Portes Ouvertes visent en priorité :

- les familles du quartier, parfois éloignées des lieux culturels,
- les participant-es des ateliers,
- les publics habitués aux concerts et scènes ouvertes,
- les partenaires et artistes émergent-es.

L'enjeu était de montrer que la MdC est un lieu où l'on peut entrer, rester, revenir et s'impliquer, quel que soit son âge, son parcours, sa discipline artistique ou son niveau de pratique.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

La Journée Portes Ouvertes du 7 juin a été pensée comme un moment de convergence, où l'ensemble des liens tissés tout au long de la saison pouvaient se rendre visibles, se croiser et se renforcer. Elle n'a pas été conçue comme un événement isolé, mais comme l'aboutissement d'un travail mené dans la durée avec les partenaires, les artistes, les participant-es aux ateliers et les publics.

La majorité des partenaires présents lors de cette journée sont des partenaires réguliers. Leur implication ne s'est pas limitée à une prestation ponctuelle : elle s'est construite à travers des réunions en amont, des échanges réguliers et une compréhension partagée des objectifs de l'événement. Ces temps de préparation ont permis de rassurer les intervenant-es, de clarifier le sens des restitutions et d'inscrire chaque participation dans une logique de valorisation, et non de performance imposée ou déconnectée de l'événement.

La Journée Portes Ouvertes a également été un moment fort de reconnaissance pour les publics engagés tout au long de l'année. Le stand des Mamans gâteaux, tenu par le groupe de Jamila, en est un exemple emblématique. Leur présence active, visible et assumée dans l'espace public a renforcé leur sentiment d'appartenance au lieu. Le fait que certaines de leurs filles aient animé bénévolement l'atelier grimage a ajouté une dimension intergénérationnelle très forte, illustrant concrètement la transmission et l'engagement citoyen que la Maison des Cultures cherche à encourager.

Plusieurs liens existants se sont renforcés, tandis que de nouveaux se sont créés. Nlandu, partenaire du stage de coaching scénique, a assuré le rôle de MC lors des concerts de soirée, prolongeant ainsi sa présence au-delà du cadre du stage de coaching scénique ou des résidences. Julie, en service citoyen à la MdC en 2024, est revenue pour tenir un stand de création et de personnalisation de carnets à prix libre, témoignant d'un lien durable avec le lieu. Les artistes programmés lors des concerts étaient, pour la plupart, des artistes déjà croisé-es à la MdC : en résidence, sur les scènes ouvertes, lors des stages ou en tant que public. Cette continuité a donné à la programmation une cohérence forte et lisible.

La présence de l'ASBL Shekina, qui a tenu le food-truck et proposé des moments de percussions et de danse brésilienne, a également illustré cette logique de partenariat durable. Leur intervention, notamment auprès des enfants après le spectacle de danse, a transformé une prestation en véritable moment de partage, dans un format de "cours ouvert" accessible à tou·tes. Cette collaboration a renforcé les liens existants et a ouvert la voie à des projets communs à venir.

Enfin, la Journée Portes Ouvertes a permis aux partenaires de mobiliser leurs propres publics et de leur faire découvrir la maison autrement. Beaucoup de personnes présentes sont venues par l'intermédiaire d'un atelier, d'un artiste ou d'une association, avant de découvrir l'ensemble du lieu et de sa programmation. Ce croisement des publics, au cœur même de l'événement, a donné tout son sens à la notion de partenariat : travailler ensemble, non seulement pour produire un événement, mais pour élargir les horizons culturels de chacun-e.

À travers cette Journée Portes Ouvertes, nous avons affirmé notre manière de travailler : construire des partenariats durables, basés sur la confiance, la reconnaissance mutuelle et le temps long. La création de lien est une pratique concrète, vécue, qui se manifeste dans les visages qui reviennent, les collaborations qui se prolongent et les projets qui naissent d'une simple rencontre.

Un spectacle dans sa 1ère année de création :

Ce fil rouge s'est aussi incarné dans le parcours de Maroan Abdallah. Suite à un premier format participatif imaginé avec ses élèves et l'équipe de la MdC en 2024, pour répondre à leurs réticences à "monter sur scène", Maroan a développé un spectacle complet, d'abord vu comme un "plan B" face à la réticence à monter sur scène des élèves de son atelier.

Il l'a présenté pour la toute première fois lors des Portes Ouvertes, en présence de ses élèves, des publics de la MdC, de nouveaux spectateur·ices et de professionnel·les. Ce moment a symbolisé le passage d'un projet pédagogique à une création artistique, et a montré comment un espace de confiance peut devenir un tremplin vers la scène.

Suite à cette représentation à la MdC, Maroan a été invité à jouer son spectacles dans d'autres lieux culturels bruxellois.

Bilan

Tout au long de la journée, on a vu se croiser des personnes qui, habituellement, fréquentent la MdC à des moments différents ou dans des cadres très distincts. Des participant-es d'ateliers ont découvert d'autres disciplines, assisté aux restitutions des autres groupes, pris le temps de rester, de regarder, d'échanger. Il y a eu de vrais gestes simples mais révélateurs : des encouragements entre groupes, des discussions en coulisses, des participant-es qui restaient après leur passage pour assister aux autres propositions.

Les concerts de fin de journée ont aussi prolongé cette dynamique. Plusieurs artistes programmés étaient passés par la maison à différents moments de l'année (résidence, scène ouverte, stage ou accompagnement artistique) ce qui donnait à cette programmation une dimension particulière : le public ne découvrait pas seulement des artistes, il retrouvait aussi des visages déjà croisés, des parcours suivis de près, parfois depuis plusieurs mois.

Les liens avec les familles se sont eux aussi renforcés de manière très visible, notamment autour des restitutions, des animations pour enfants, du bar, des stands et de tous les temps informels qui font souvent la richesse de cette journée. Beaucoup de parents sont restés bien au-delà du moment où leur enfant passait sur scène, ce qui a permis des échanges plus longs avec l'équipe, les intervenant-es ou d'autres familles.

Le choix d'ouvrir largement l'événement vers l'extérieur, en investissant la rue et l'esplanade, a une nouvelle fois joué un rôle important. Voir la rue devenir un espace de circulation culturelle change profondément la manière dont les habitant-es s'approprient notre lieu : certain-es s'arrêtent d'abord par curiosité, puis restent, discutent, entrent, reviennent plus tard dans la journée.

Le stand info a particulièrement bien fonctionné cette année. Pensé comme un point de rencontre simple et accessible, il a permis de présenter nos ateliers, stages et activités à venir à un public très diversifié. Plusieurs personnes rencontrées ce jour-là se sont ensuite inscrites à des ateliers de la saison suivante après avoir pris un flyer ou échangé quelques minutes avec l'équipe. Ce stand est aussi devenu un outil important pour garder le lien : nous y récoltons des coordonnées, ce qui nous permet ensuite de recontacter les personnes selon leurs centres d'intérêt et de leur transmettre des invitations ciblées en fonction de notre programmation (ateliers, stages, scènes ouvertes, événements jeunes, propositions familiales...).

Pour les prochaines éditions, plusieurs pistes d'amélioration se dégagent assez clairement. Nous aimerions d'abord impliquer davantage certains partenaires extérieurs à la dynamique des ateliers, en leur proposant une présence plus visible à travers des stands, des formats participatifs ou des interventions plus directes pendant la journée.

Un autre point concerne l'offre destinée au jeune public. Même si plusieurs propositions étaient présentes, plusieurs retours (venant à la fois de familles, de partenaires et de membres de l'équipe) ont confirmé qu'il manquait encore des espaces ou animations spécifiquement pensés pour les enfants tout au long de la journée. C'est un axe que nous souhaitons renforcer lors des prochaines éditions.







JOURNÉE PORTES OUVERTES DE LA MAISON DES CULTURES DE SAINT-GILLES

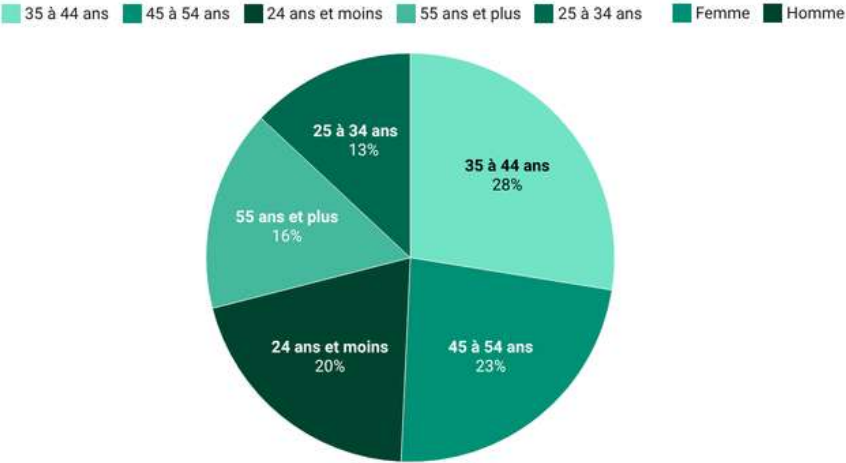
7 JUIN

ENTRÉE GRATUITE

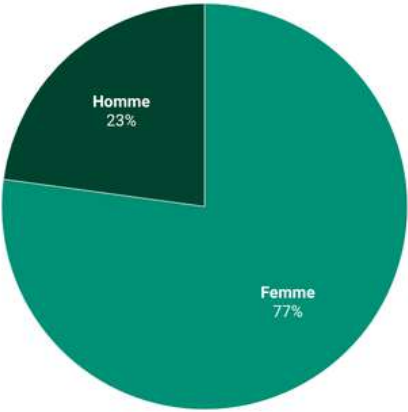
Babecue	Le Bazar Asbl	13h - 19h30
Bar	Trilith Asbl	13h - 23h
Cocktail & cava (bar brésilien)	Shekina Asbl	13h - 20h
Mamans gâteaux (pâtisseries marocaines)		13h - 18h30
Stand infos (ateliers et stages 25/26)	Equipe Maison des Cultures	13h - 18h30
Friperie (prix doux)	La Recyclerie Sociale	13h- 17h
Spectacle Danse	Les élèves de Thaïmée Samut	13h30 - 14h
Atelier grimage	Kamelia & Wiam	14h30 - 18h
Animations brésiliennes : percussions & danse	Shekina Asbl	14h30 & 18h
Création de carnets personnalisés (prix libre)	Julie Vuiton	14h30 - 17h30
Spectacle Atelier théâtre ados	Babel avec les élèves de Saïd Ben Ali (réservation gratuite via BilletWeb/QR code au recto)	14h - 14h30
Spectacle Atelier d'éloquence	Maroan Abdallah (réservations : 0486/02.31.26)	16h50
Spectacle Atelier théâtre adultes	"Trauma !" avec les élèves de Saïd Ben Ali (réservation gratuite via BilletWeb/QR code au recto)	19h
Concerts Guests : Pie, Théo Aven, Divee, Laurus, Mimbi	MC : Nlandu Lubansu (réservation gratuite via BilletWeb/QR code au recto)	21h30 - 22h50
Photomaton		all day

Spectacle théâtre :

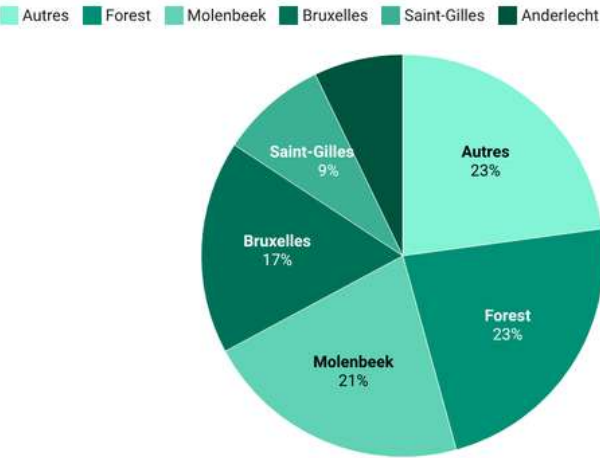
tranches d'âges



genres



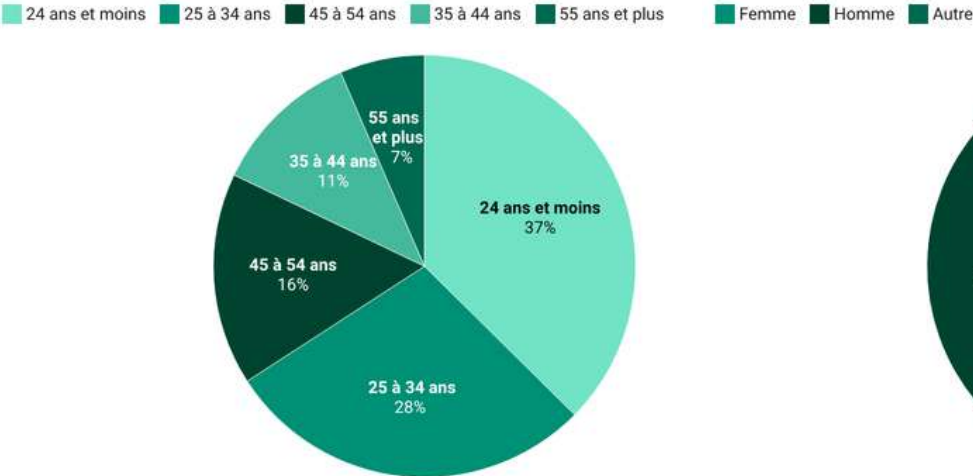
communes



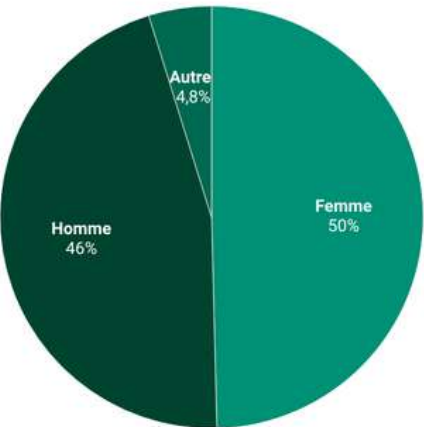
Les données du spectacle de danse enfant n'ont pas été collectée car c'était un moment "ouvert" et réservé aux familles des enfants.

Concerts :

tranches d'âges



genres



Emission RTBF

Le 1er octobre 2025, nous avons accueilli l'enregistrement en public de l'émission Ça vaut vraiment le détour, produite par la RTBF et diffusée sur La Première.

Pour l'équipe, il s'agissait d'une première collaboration de cette ampleur avec un média national. L'événement a permis d'ouvrir les portes du lieu à un public curieux de découvrir les coulisses d'une émission radio, tout en mettant en valeur Saint-Gilles, ses habitant-es, ses anecdotes et ses lieux culturels.

L'enregistrement, gratuit et ouvert à tou·tes, a accueilli un public familial et intergénérationnel, composé à la fois d'habitant-es du quartier et de personnes venues spécifiquement pour l'émission.

Rôle(s) de la MdC

——> communication, sécurité et ouverture aux publics

L'équipe de service de la Culture a assuré un rôle central de mise en lien, de médiation et de valorisation du territoire, en veillant à ce que l'enregistrement de l'émission ne soit pas seulement un événement "accueilli", mais une expérience réellement partagée avec les publics.

Coordination et la responsable du service Culture : pilotage de l'ensemble du partenariat en amont. Très concrètement, cela a impliqué de nombreux échanges avec l'équipe de production de la RTBF pour cadrer les attentes de part et d'autre, vérifier la faisabilité technique, adapter le fonctionnement du lieu à un tournage radio en conditions réelles, et s'assurer que l'événement restait cohérent avec les missions de la MdC. Elles ont également veillé à ce que cette collaboration ne perturbe pas excessivement la vie habituelle du lieu, un mercredi où plusieurs ateliers (cirque enfants, théâtre ados et adultes) avaient lieu simultanément.

Médiation : Mehdi, a joué un rôle clé en amont dans la relation au public. Il a accompagné la compréhension de l'événement auprès des publics habituels de la MdC, expliqué ce qu'impliquait un enregistrement radio en direct (temps d'attente, silences, contraintes de plateau), et a veillé à ce que chacun-e se sente à l'aise dans un dispositif inhabituel s'ils souhaitent participer. Sa présence a été essentielle pour maintenir un climat détendu lors du montage, malgré le caractère impressionnant que peut représenter une équipe de tournage nationale.

Accueil : Le concierge a assuré l'accueil du public, la gestion des flux, la sécurité des lieux et la fermeture du bâtiment, dans des horaires adaptés exceptionnellement pour l'événement. Son rôle a été déterminant pour garantir une expérience fluide pour le public, sans surcharge pour le reste de l'équipe.

Régie : le régisseur est intervenu en amont pour cadrer précisément les conditions techniques : validation du dispositif son et lumière, définition des besoins, et transmission claire des contraintes du lieu à l'équipe technique de la RTBF. Cette préparation a permis à l'équipe RTBF d'être autonome le jour de l'enregistrement, tout en respectant les spécificités de la salle Palafita.

Rôle(s) du partenaire

——> production, accueil, coordination, communication

La RTBF a pris en charge l'ensemble de la production de l'émission : équipe technique, animation, régie son et lumière, scénographie, communication propre à l'émission et diffusion nationale. L'équipe a également assuré la sélection et l'accompagnement des candidat-es issu-es de la commune, ainsi que de l'invité-e passionné-e chargé-e de mettre en valeur le territoire.

Au-delà de l'aspect technique, la RTBF a joué un rôle important dans la valorisation de Saint-Gilles et de la Maison des Cultures auprès d'un public bien plus large que celui habituellement touché par la MdC. En acceptant d'ouvrir l'enregistrement au public et de le rendre accessible gratuitement, le partenaire a contribué à rendre visible la culture locale dans un format populaire, ludique et non intimidant.

Enjeux principaux et publics cibles

L'un des enjeux majeurs était de toucher des publics peu ou pas familiers des lieux culturels, notamment des personnes venues avant tout pour l'émission radio, et non pour la MdC. Pour certain-es, c'était une première entrée dans le lieu, motivée par la curiosité de voir "comment ça se passe à la radio".

L'événement visait également un public familial et intergénérationnel, fidèle à l'émission elle-même. Le format du jeu, accessible et convivial, a permis de rassembler des générations différentes autour d'un moment commun, sans prérequis culturel.

Enfin, il s'agissait d'un enjeu fort de visibilité et de reconnaissance pour la MdC et, plus largement, pour la commune de Saint-Gilles. Accueillir une émission diffusée quotidiennement à l'échelle nationale a permis de positionner la maison comme un lieu ouvert, professionnel et capable d'accueillir des projets d'envergure tout en restant ancré localement.

Actions mises en place pour la réussite de l'événement (illustration des rôles)

- Coordination étroite en amont avec la RTBF pour cadrer les aspects techniques, logistiques et temporels et étroite collaboration avec le Service Culture.
- Adaptation exceptionnelle de l'organisation interne (horaires du concierge, occupation des espaces) afin de permettre l'enregistrement sans interrompre totalement les activités habituelles du lieu.
- Préparation du public habituel de la MdC à un événement hors norme, avec explications claires sur le déroulé de l'enregistrement.
- Accueil du public dès 16h, gestion des flux et accompagnement des spectateur-ices avant, pendant et après l'émission par le concierge.
- Mise à disposition de la salle Palafita et du foyer dans des conditions optimales, tout en respectant les contraintes de sécurité et de cohabitation avec les autres ateliers.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Même s'il s'agissait d'un partenariat ponctuel, cet événement s'inscrit pleinement dans la ligne directrice de la saison : créer du lien.

- Lien entre un média national et un lieu culturel de proximité.
- Lien entre habitant-es, publics habituels et nouveaux visiteur-euses.
- Lien entre culture institutionnelle et culture vécue, populaire, accessible.

La collaboration avec la RTBF a montré que la maison pouvait être un lieu-pont, capable d'accueillir des projets d'envergure tout en restant fidèle à ses missions de médiation et d'accessibilité. Elle a également renforcé la confiance de l'équipe dans sa capacité à dialoguer avec de grands partenaires, à poser un cadre clair et à défendre ses valeurs.

Cette expérience ouvre la porte à de futures collaborations de ce type, à condition (comme l'équipe l'a identifié) d'anticiper suffisamment en amont et de maintenir des canaux de communication directs et fluides. Elle constitue, à ce titre, une étape importante dans le développement et le rayonnement de la MdC.

Malgré un faible fréquentation le jour j, le projet a constitué une première expérience pour la MdC. Pour les prochaines, nous espérons, grâce à des actions de communication et de médiation plus ciblées, mobiliser plus de personnes de nos publics.

Chiffres de l'événement :

25 personnes environ (public fluctuant pendant l'événement).
Public composé majoritairement d'adultes.

Bilan

L'enregistrement en public de Ça vaut vraiment le détour a été un moment à la fois singulier et révélateur. Singulier, parce qu'il sortait des formats habituels du lieu. Révélateur, parce qu'il a montré très concrètement comment un événement ponctuel peut s'inscrire pleinement dans la ligne directrice de la saison : créer du lien, à plusieurs niveaux.

D'abord, du lien avec de nouveaux publics. Une partie des personnes présentes est venue avant tout pour assister à l'émission radio. Pour la majorité, c'était une première visite chez nous (dont pour cette équipe de la RTBF !). L'accueil, l'accompagnement et le cadre convivial ont permis que cette première entrée se fasse sans barrière ni intimidation. Le fait de repartir avec des invitations / accès à d'autres événements de la programmation a prolongé cette première rencontre et transformé un simple passage en invitation à revenir.

Ensuite, du lien entre la culture locale et un média national. L'interview de Juliette, responsable du Service de la Culture, a permis de rendre visible le travail mené sur le territoire, en le reliant à une émission populaire et accessible. Ce moment a donné du sens à la collaboration : il ne s'agissait pas seulement d'accueillir un enregistrement, mais bien de raconter un lieu, une commune et une politique culturelle à un public élargi.

L'événement a aussi renforcé le lien entre la MdC et ses publics habituels. Un tout petit groupe est venu par curiosité, pour vivre une expérience différente. Pendant le montage, le fait de partager un même espace, au même moment, entre habitué·es, nouveaux visiteur·euses et équipe de la RTBF, a créé une forme d'égalité et de convivialité rare. On n'était pas "au spectacle" au sens classique, mais dans un moment collectif, vivant, où chacun·e trouvait sa place.

Enfin, ce projet a consolidé le lien au sein même de l'équipe. Accueillir un événement de cette ampleur a demandé de l'anticipation, de l'adaptation et une forte coordination interne. Cette expérience a renforcé la confiance dans la capacité du lieu à accueillir des projets ambitieux tout en restant fidèle à ses valeurs de proximité, de médiation et d'accessibilité.

Au final, cet enregistrement a créé des liens concrets : entre un public et un lieu, entre une programmation locale et une diffusion nationale, entre un événement ponctuel et des parcours culturels à plus long terme. Un moment qui a montré que la maison peut être à la fois un espace d'accueil, de médiation et de rayonnement, sans jamais perdre son ancrage humain et territorial.



Release party de Laurus

La Release Party de l'artiste Laurus du 10 octobre était un projet hybride mêlant musique, prévention et engagement citoyen. Autour de la sortie de son titre "Verre que tu m'as donné", Laurus a souhaité créer un événement qui permette de sensibiliser aux risques liés aux violences sexuelles et sexistes, et au fait de se faire droguer à son insu en milieu festif. L'événement a réuni concerts, projection du clip en exclusivité, stands de prévention et temps d'échange avec le public. En tout, plus de 170 personnes nous ont rejoint !

Programme – Release Party de Laurus

- 18h00 — Accueil du public : Bar & exposition
- 19h00 — Projection du clip "Verre que tu m'as donné": clip porté par Laurus, conçu comme une première immersion dans l'univers de Veille sur moi. ce moment introduisait les thématiques fortes du projet, en particulier les questions liées aux violences sexuelles en milieu festif et aux rapports de domination abordés dans son écriture.
- 20h00 — Débat et sensibilisation autour des V.S.S. et des soumissions chimiques : temps d'échange avec les partenaires de prévention présents, autour des violences sexistes et sexuelles, des soumissions chimiques et des dispositifs de vigilance en contexte festif.
- 20h30 — Premières parties : S.LO

Installation progressive de la soirée dans une dynamique live, tout en donnant une place à un artiste émergent proche de l'univers défendu par Laurus.

- 21h30 — Concert principal : Laurus – présentation live de l'EP Veille sur moi
- Laurus présente sur scène les morceaux de son EP dans une forme travaillée en amont lors de la résidence artistique de septembre avec Gloomy, sa pianiste et Black Bee.

Guest principal : Gloomy

Gloomy rejoint Laurus sur scène comme guest principal de la soirée. Sa présence prolonge directement le travail engagé pendant la résidence, où il a accompagné plusieurs temps de répétition, d'ajustement musical et de mise en place scénique.

- 22h30 — Drink de fin / prolongation informelle
- 23h00 — Clôture de la soirée

Rôle(s) de la MdC

——> pilotage du projet et accompagnement sur le terrain

Coordination : accompagnement de Laurus et de son équipe de manière très étroite, en passant plusieurs mois à leurs côtés pour transformer une idée artistique et militante en un événement réalisable, cohérent et ancré dans les missions et les enjeux de la MdC. La coordinatrice a guidé l'équipe à chaque étape : reformulation des objectifs, cadrage du projet, adaptation au budget, au calendrier et aux contraintes techniques.

Un exemple marquant : au départ, Laurus souhaitait organiser une exposition avec une photographie de renom. "Ensemble, nous avons revu cette ambition à la baisse, pour privilégier une exposition et des stands de prévention, plus accessibles, plus rapides à mettre en place et surtout plus cohérents avec le message du projet", illustre Anaëlle.

Coordination et accueil : La coordinatrice et Manon (équipe d'accueil) ont également accompagné la création du planning, la structuration du programme, la prise de contact avec les associations partenaires, les médias, la définition des besoins techniques, l'organisation des résidences, les répétitions et le montage de l'événement. Nous avons aussi proposé, en plus du tarif "gratuit", une option "prix libre" pour soutenir financièrement le projet.

Médiation : créer du lien entre le projet artistique et les publics. Il a accompagné Laurus dans la mise en place d'actions de médiation, notamment avec des écoles et des jeunes, pour aborder la thématique de la sécurité en soirée. Le soir de l'événement, il a assuré une présence active auprès du public, facilité les échanges avec les associations, orienté les personnes vers les ressources existantes et veillé à ce que chacun-e se sente accueilli-e dans un cadre respectueux et sécurisant.

Communication : soutien à la création des supports (affiches, visuels, textes), assuré la diffusion de l'événement, accueilli le public, tenu la billetterie à prix libre, orienté vers les stands de prévention et valorisé les partenaires et artistes sur les réseaux.

Rôle(s) des partenaires

——> expertise artistique, leur réseau et leur capacité de mobilisation de publics spécifiques.

Les associations de prévention ont apporté leur expertise de terrain et donné une dimension concrète et sociale au projet.

Modus Vivendi (Safe Ta Night), Projet Alice / Appelle Alice, BrusselsNightConsil, Brussels by night, Centre de Prise en Charge des Violences Sexuelles (CPVS) et Rainbow House ont guidé le projet et certain-es ont tenu des stands, distribué des outils de prévention, répondu aux questions du public et permis d'ouvrir des discussions souvent difficiles mais nécessaires. Leur présence a transformé la soirée en un espace d'information, d'écoute et de soutien.

L'équipe artistique de Laurus (musicien-nes, manager, vidéaste, technicien-nes) a co-construit le projet avec la MdC, en adaptant ses ambitions au cadre du lieu et en acceptant de repenser certains choix pour renforcer l'impact social de l'événement.

Enjeux principaux et publics cibles

Le projet visait principalement :

- des jeunes de 16 à 30 ans, fréquentant les soirées, concerts et festivals,
- des publics étudiants et jeunes adultes, souvent peu informés sur les dispositifs de prévention,
- des habitant-es de Saint-Gilles et des communes voisines,
- des publics déjà présents dans les scènes ouvertes et ateliers de la MdC.

L'enjeu était double : sensibiliser à une réalité trop fréquente, tout en utilisant la musique comme levier d'identification, d'émotion et de prise de conscience.

Actions mises en place pour la réussite de l'événement (illustration des rôles)

- accompagnement quotidien de l'équipe de Laurus dans la conception,
- structuration du programme et du déroulé de la soirée,
- organisation de résidences et répétitions sur scène,
- création d'un plan de communication,
- mise en lien avec les associations et médias,
- installation technique (son, lumière, projection),
- accueil du public, médiation, billetterie à prix libre,
- coordination des stands et des artistes le soir de l'événement.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Laurus avait participé au stage de coaching scénique animé par NLandu, où elle avait remporté le Prix Coup de cœur de la MdC. Elle est ensuite revenue comme public fidèle à chacune des scènes ouvertes. C'est lors de l'une de ces soirées qu'elle a partagé pour la première fois son idée d'un projet mêlant musique et prévention à l'équipe. Elle est ensuite venue en résidence avec les artistes de la Release Party, puis à nouveau en décembre 2025 pour travailler son nouveau projet, sur base des retours artistiques de la coordinatrice, du régisseur et de l'équipe d'accueil (Manon).

Le partenariat avec Laurus s'est construit bien avant la release party. Sa participation au stage de coaching scénique animé par Nlandu, l'obtention du prix Coup de cœur de la maison, puis sa présence régulière en tant que public aux scènes ouvertes ont permis de créer un lien solide, basé sur une connaissance mutuelle et une confiance partagée. C'est dans ce cadre qu'elle a pu exprimer, sans filtre, son envie de porter un projet artistique engagé mêlant musique et prévention. Nous avons alors joué un rôle d'accompagnateur, en aidant à structurer cette idée et à la rendre réalisable, sans jamais en dénaturer le propos.

La logique de partenariat s'est également étendue aux associations de prévention impliquées dans l'événement. Leur présence n'a pas été pensée comme un simple "habillage", mais comme une composante à part entière du projet. Les échanges en amont ont permis de définir ensemble la place de chacune, le ton à adopter et la manière de toucher les publics sans discours moralisateur. Cette co-construction a renforcé la pertinence du projet et ouvert la voie à de futures collaborations.

La MdC a aussi veillé à inscrire la release party dans un écosystème plus large, en favorisant les rencontres entre artistes, technicien·nes et partenaires. Les collaborations scéniques, les échanges en coulisses et les discussions informelles ont contribué à renforcer un réseau artistique déjà existant, tout en l'élargissant. Ces liens ne se sont pas arrêtés à la soirée : ils se sont prolongés par des résidences, des accompagnements artistiques et de nouvelles perspectives de programmation.

Enfin, la relation durable se lit dans la suite donnée au projet. Après la release party, Laurus est revenue en résidence en décembre 2025 pour travailler un nouveau projet, nourri par les retours artistiques de l'équipe. Cette continuité illustre parfaitement la manière dont la maison conçoit ses partenariats : comme des parcours évolutifs, où chaque projet est une étape, et non une finalité.



Bilan

La MdC a joué pleinement son rôle d'espace ressource, en accompagnant Laurus et son équipe à chaque étape : clarifier les intentions, ajuster les ambitions, revoir certains choix pour qu'ils soient réalisables dans le temps et le budget disponibles. Ce travail d'ajustement, parfois exigeant, a été essentiel pour permettre à l'événement d'aboutir sereinement.

Le jour de la release party, on a senti que quelque chose de particulier se jouait. Le public était composé de visages connus (croisés lors des scènes ouvertes, des stages ou des ateliers) mais aussi de nouvelles personnes venues pour Laurus ou pour la dimension de prévention portée par l'événement. Cette mixité n'était pas artificielle : elle reflétait les différents cercles de liens tissés au fil des mois. Les associations de prévention présentes, les artistes invité·es, les publics, l'équipe de la MdC : tout le monde partageait le même espace, sans hiérarchie, dans une ambiance à la fois engagée et chaleureuse.

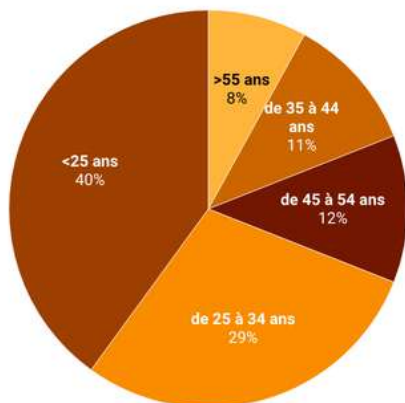
La release party a aussi été un moment fort de mise en réseau artistique. Des collaborations se sont concrétisées sur scène, comme le feat avec Ninha, rencontré lors des scènes ouvertes. D'autres liens se sont renforcés en coulisses : échanges avec des musicien·nes, technicien·nes, partenaires associatifs, qui ont prolongé les discussions bien au-delà de la soirée. Là encore, l'événement n'a pas été une fin en soi, mais un point d'étape.



Chiffres de l'événement :

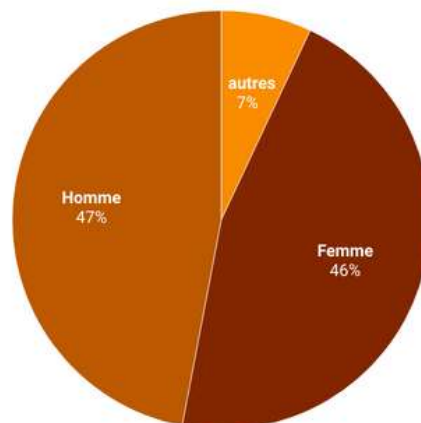
Tranches d'âge

>55 ans de 35 à 44 ans de 45 à 54 ans de 25 à 34 ans <25 ans



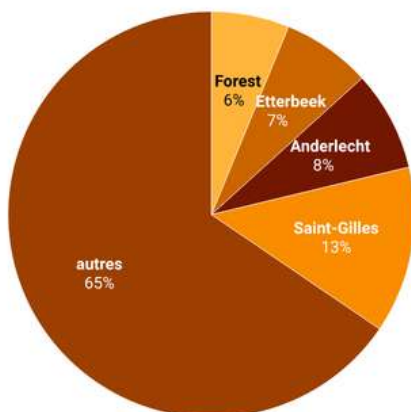
Genres

autres
Femme
Homme



Codes postaux

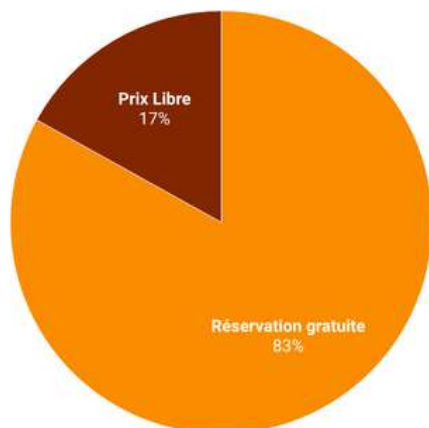
Forest Etterbeek Anderlecht Saint-Gilles autres



MC : Sandra Zidani

Tarifs (gratuit & prix libre)

Réservation gratuite Prix Libre



2ème artiste guest : Gloomy



1er artiste guest : S.LO

mission 1 ————— médiation culturelle

objectif 1 — entre 5 et 10 événements sont organisés, avec minimum 2 spectacles dans leur première année de création

Le Cargo X

À la fin du mois d'octobre 2025, nous avons accueilli "Game Ovaires fait sa mue", un projet porté par l'asbl Le Cargo X, mêlant création collective, transmission artistique et moment public.

Le projet s'est construit comme une semaine de création, articulée autour de deux dynamiques parallèles :

- des LABOS de création pour adultes, organisés du 28 au 31 octobre, autour de l'écriture, de la mise en voix et de la performance ;
- un stage de création théâtrale pour enfants intitulé "La cité s'invente", destiné aux jeunes de 9 à 13 ans, organisé du 27 au 31 octobre et animé par la comédienne et autrice Marie Simonet.



Durant la semaine, les participant·es ont exploré différentes formes d'expression autour du thème de la "mue", choisi par le collectif pour réfléchir aux transformations sociales, aux identités et aux récits que nous construisons collectivement.

La semaine s'est conclue par une soirée publique le 31 octobre, qui marquait à la fois l'ouverture de saison du Cargo X et la restitution du travail réalisé pendant les ateliers.

La programmation de la soirée comprenait :

- une présentation du projet Game Ovaires et de la saison à venir,
- une représentation du groupe d'enfants ayant participé au stage "La cité s'invente" (stage animé par Marie Simonet)
- plusieurs performances issues des laboratoires de création adultes,
- micro ouvert
- des espaces conviviaux ouverts au public :
 - bar et cuisine solidaire à petits prix,
 - atelier de sérigraphie,
 - espace de donnerie (vêtements et accessoires).
- dj-set

La soirée s'est déroulée de 17h30 à 22h, avec une entrée libre et un accueil ouvert à touxtes.

Rôle(s) de la MdC

——> **pilotage du projet, coordination, soutien logistique et accompagnement sur le terrain**

Pour cet événement, la MdC a été bien plus qu'un lieu d'accueil : l'équipe a accompagné tout le processus de conception et de mise en œuvre, depuis les premières discussions avec le Cargo X jusqu'à la soirée publique.

Coordination : travail étroit avec l'équipe du Cargo X pour construire la programmation et donner une forme concrète à cette "mue" du projet. Ensemble, iels ont réfléchi à l'articulation entre les LABOS de création et la soirée publique, afin que les expérimentations artistiques puissent trouver une place dans la restitution finale.

Anaëlle a également accompagné le collectif dans l'organisation pratique de l'événement : réflexion sur la disposition des stands associatifs et artistiques, structuration des différents temps de la soirée, et échanges autour du futur développement du projet. Ces discussions ont notamment permis d'aborder la recherche d'un lieu pour la prochaine édition du festival Game Ovaïres prévue en novembre 2026, la Maison des Cultures et le service Culture jouant ici un rôle de relais et de soutien dans la structuration du projet.

Enfin, la coordinatrice a pris en charge l'organisation des inscriptions aux LABOS participatifs ainsi que la mise en place et le suivi de la billetterie pour la soirée publique. Ce travail s'est fait en étroite collaboration avec le Cargo X : la coordinatrice a géré la plateforme d'inscription, répondu aux questions des participant-es et assuré le suivi des réservations tout au long du projet, afin de garantir une bonne organisation des ateliers et une gestion fluide de l'accueil du public.

Accueil : rôle de présence et d'accompagnement pendant toute la durée des LABOS → accueil des participant-es, facilitation des échanges entre artistes et publics et maintien d'un cadre bienveillant et inclusif. Dans un projet reposant sur l'expression personnelle et la création collective, cette présence attentive était essentielle pour permettre à chacun-e de s'impliquer à son rythme. L'équipe a aussi joué un rôle important lors de la soirée du 31 octobre, en orientant les publics entre les différents espaces activés (performances, stands, moments d'échange), contribuant à maintenir l'atmosphère conviviale et ouverte qui caractérise ce type d'événement. Le tout, en collaboration avec le Cargo X.

Régie : accompagnement de l'équipe technique du Cargo X sur les deux volets du projet. Pendant les LABOS, Fabien a aidé à adapter les espaces pour permettre les répétitions, les expérimentations scéniques et les essais techniques. Pour la soirée publique, il a coordonné la mise en place du dispositif technique, afin que les différentes performances et interventions puissent s'enchaîner de manière fluide.

Rôle(s) des partenaires

——> **expertise artistique et militante, réseau et capacité de mobilisation de publics spécifiques.**

Le collectif Le Cargo X est à l'origine du projet Game Ovaïres, un laboratoire artistique féministe qui explore les questions de corps, de genre et de représentation à travers des formes de création collectives et pluridisciplinaires.

Pour "Game Ovaïres fait sa mue", le Cargo X a porté la conception artistique et le contenu du projet. Le collectif a imaginé le format des LABOS participatifs, pensés comme un espace de recherche et d'expérimentation ouvert à des artistes et participant-es de différents horizons. Pendant ces quatre jours, les membres du collectif ont animé et encadré les sessions de travail : propositions d'exercices artistiques, mise en mouvement des groupes, accompagnement des prises de parole et des expérimentations performatives.

Le collectif a également assuré le recrutement et la mobilisation des participant-es, en activant ses réseaux artistiques et militants. Il a contribué à la communication autour du projet et à la diffusion de l'appel à participation pour les LABOS et le stage enfant, en collaboration avec la MdC.

Pendant la semaine de création, les membres du Cargo X ont accompagné les participant-es dans la transformation des idées et des recherches menées en LABOS en formes artistiques présentables lors de la soirée du 31 octobre. Ce travail s'est fait dans une logique de création collective, où chacun-e pouvait proposer, tester et ajuster sa contribution.

Le collectif a également conçu la structure artistique de la soirée publique : articulation entre performances issues des LABOS, présentation de l'évolution du projet Game Ovaires et temps de rencontre avec le public. Il a coordonné la présence des artistes intervenant-es et des personnes impliquées dans le projet, afin que la soirée reflète à la fois le travail réalisé pendant la semaine et la nouvelle direction du festival.

Enfin, le Cargo X a pris en charge une partie de la logistique artistique de l'événement : préparation des interventions, coordination des artistes participant-es et animation de la soirée. Leur rôle a été déterminant pour maintenir l'esprit du projet : un espace artistique engagé, collectif et inclusif.

Enjeux principaux et publics cibles

Enjeux principaux:

- Proposer un temps de création accessible à des adultes sans exigence de parcours artistique préalable
- Créer un cadre suffisamment souple pour accueillir des profils différents
- Maintenir une vraie continuité entre temps de laboratoire, stage enfants et soirée publique
- Permettre à des adultes et à des enfants de vivre simultanément un processus de création dans un même lieu, avec des croisements réels entre groupes au fil des journées.
- Donner une visibilité publique au travail mené pendant la semaine à travers une soirée de restitution pensée comme un moment vivant, ouvert et non comme une simple présentation finale.
- Tester une formule tarifaire accessible pour le laboratoire (prix conseillé, prix libre, tarif duo) afin que le coût ne soit pas un frein à la participation.
- Consolider le partenariat avec Cargo X autour d'une méthode de travail commune : préparation en amont, coordination des inscriptions, suivi billetterie, ajustements réguliers pendant toute la durée du projet.

Publics cibles – laboratoires adultes

- Adultes souhaitant vivre une expérience artistique collective sur plusieurs jours, sans nécessairement avoir une pratique préalable.
- Public jeune adulte majoritairement âgé de 25 à 35 ans et 45 à 55 ans.
- Public majoritairement féminin, avec une forte présence de femmes dans le groupe inscrit.
- Participant-es venant de Saint-Gilles, mais aussi d'autres communes bruxelloises : Molenbeek, Schaerbeek, Anderlecht, ainsi que d'autres communes hors noyau immédiat.
- Personnes sensibles aux propositions mêlant création, parole, présence scénique et démarche collective.

Publics cibles – stage enfants

- Enfants entre 10 et 11 ans.
- Familles du quartier, principalement de Saint-Gilles, avec également des inscriptions venant de Forest + familles qui suivent les événements du Cargo X.
- Parents recherchant un cadre de pratique artistique structuré, avec restitution publique.

Publics cibles – soirée publique

- Familles des participant-es du stage et des laboratoires.
- Public fidèle de la MdC.
- Réseau proche de Cargo X.
- Habitant-es du quartier attirés par une soirée ouverte et gratuite / accessible.
- Personnes venues spécifiquement découvrir les restitutions du laboratoire adulte et du stage enfants.
- Public intergénérationnel : proches, voisinage, partenaires et nouveaux publics.

Actions mises en place pour la réussite de l'événement (illustration des rôles)

- Coordination du calendrier et du contenu des laboratoires avec Cargo X.
- Ouverture, suivi des inscriptions et gestion de la billetterie par la MdC.
- Mise en place de plusieurs tarifs : prix conseillé, prix libre, tarif duo adulte/enfant.
- Organisation simultanée du laboratoire adultes et du stage enfants dans des espaces distincts.
- Préparation technique des salles pour les temps de travail et la soirée publique.
- Accompagnement quotidien des équipes artistiques et des participant-es.
- Coordination du déroulé de la restitution publique du 31 octobre.
- Accueil du public, gestion des flux et présence du bar pendant la soirée.
- Communication ciblée auprès des publics de la MdC, des familles et du réseau Cargo X.
- Reversement des recettes billetterie à Cargo X.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

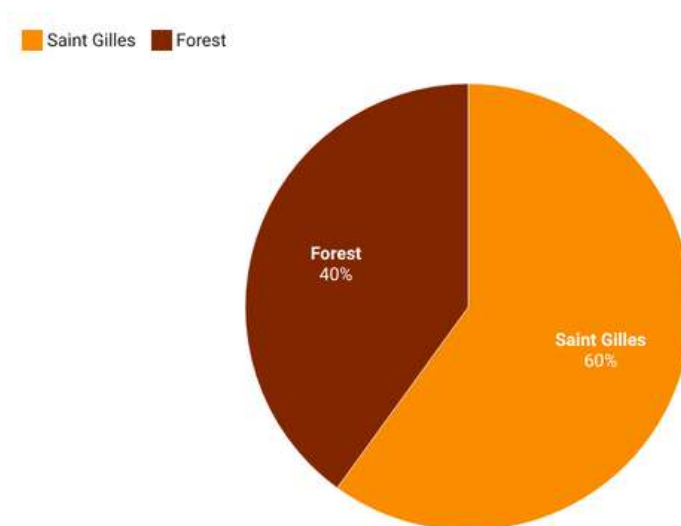
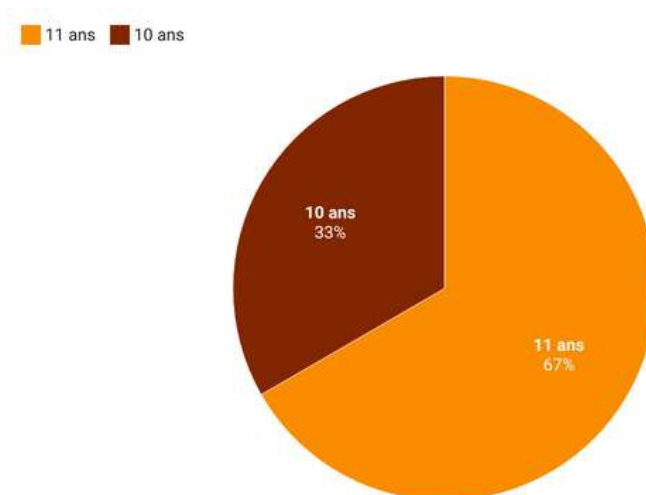
- Le partenariat avec Cargo X s'inscrit dans une relation déjà installée : la MdC accueille et co-construit avec eux le festival Game Ovaire depuis plusieurs années.
- En 2025, ne pouvant pas encore garantir l'accueil du festival dans nos murs pour l'édition 2026, nous avons choisi de ne pas interrompre le lien, mais au contraire de chercher une autre manière de travailler ensemble.
- Très vite, l'idée s'est imposée de soutenir Cargo X autrement : en ouvrant la maison à des temps de création en amont, avec un laboratoire adultes, un stage enfants et une soirée publique permettant de garder une dynamique commune active (projet sur 2025-2026)
- Cette formule a permis de maintenir un travail régulier entre les équipes, sans attendre le festival lui-même, et de continuer à faire circuler les publics autour de leurs propositions.
- La coordinatrice a également accompagné Cargo X dans une réflexion plus large sur la suite du projet : comment préparer l'édition suivante, quels formats développer, quels besoins anticiper, et surtout où pourrait se tenir le festival en novembre 2026.
- Plusieurs échanges ont ainsi porté sur la recherche de lieu, les contraintes techniques, les capacités d'accueil et les partenaires possibles.
- Ce travail avec le Service Culture a renforcé une relation de confiance déjà présente : on n'était plus uniquement dans l'accueil ponctuel d'un événement, mais dans un véritable dialogue sur l'évolution du projet.
- Le laboratoire a aussi permis à Cargo X de rencontrer de nouveaux participant-es, pendant que des familles venues pour le stage enfants découvraient leur univers pour la première fois.
- Cette continuité donne du sens au partenariat : même lorsque les formats changent, le lien reste actif, évolue, et ouvre de nouvelles perspectives communes.

Bilan

- Maintient d'un lien concret avec Cargo X dans une période où l'avenir du festival devait être repensé. Au lieu de suspendre la collaboration, le travail mené autour du laboratoire, du stage enfants et de la soirée publique a ouvert une autre manière d'avancer ensemble.
- La coexistence des trois formats a bien fonctionné : adultes en laboratoire, enfants en stage, puis restitution commune en soirée. Cela a donné au projet une vraie densité, avec plusieurs niveaux d'implication possibles selon les publics.
- La soirée du 31 octobre a particulièrement montré cette richesse : les participant-es adultes ont présenté le fruit du laboratoire, les enfants ont eux aussi eu leur place dans la programmation, et le public a circulé naturellement entre ces propositions.
- Les espaces conviviaux (bar, cuisine solidaire, sérigraphie et donnerie) ont prolongé la soirée dans une ambiance informelle, favorisant les échanges entre artistes, participant-es et public.
- La présence des familles a joué un rôle important : plusieurs parents venus pour le stage enfants sont restés pour découvrir le reste de la soirée, ce qui a créé un public plus mélangé qu'attendu.
- La formule tarifaire souple a aussi confirmé sa pertinence : proposer plusieurs possibilités de participation a permis de ne pas fermer l'accès au laboratoire tout en soutenant concrètement Cargo X, puisque l'ensemble des recettes leur a été reversé.
- Ce projet a également permis de tester une manière de travailler plus continue avec le partenaire : moins centrée sur un seul temps fort annuel, davantage ancrée dans plusieurs étapes de préparation, de création et de présence dans le lieu.
- Peu de participation des publics "MdC", forte participation des publics "Cargo X"
- Les échanges engagés cette année ont déjà nourri la réflexion autour de Game Ovaire 2026, de son implantation future et des formes possibles de coopération à venir.



Chiffres du stage enfant:



Chiffres des labos et de l'événement :

- 9 personnes ont participé.es aux labos, leur genre n'a pas été précisé.
- 184 personnes étaient présentes lors de l'événement du 31 octobre.

Analyse des tarifs et accessibilité financière (labos et stage)

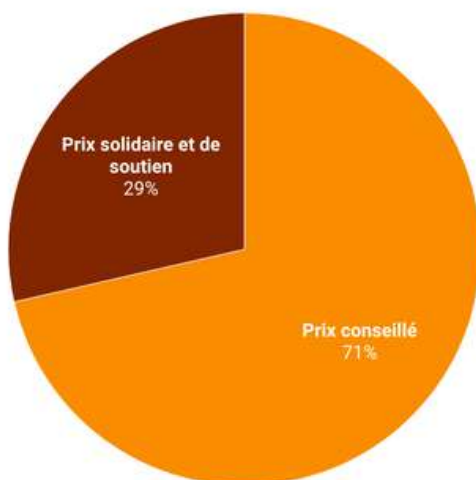
L'analyse des inscriptions montre que les participant-es se sont principalement réparti-es entre le prix conseillé de 60 € et le prix libre, sans recours au tarif duo proposé cette année pour combiner laboratoire adultes et stage enfants. L'absence d'utilisation du tarif duo ne remet pas en cause son intérêt : elle montre surtout que, dans les faits, les publics du laboratoire et du stage se sont inscrits séparément, avec des logiques différentes. Les adultes inscrits au laboratoire ne venaient pas nécessairement avec un enfant (ou on préféré prendre les billets séparément pour des soucis d'organisation), et les familles inscrivant un enfant au stage ne souhaitaient pas toujours s'engager elles-mêmes dans le laboratoire sur plusieurs jours.

Le prix libre, en revanche, a pleinement joué son rôle. Il a permis à certain-es participant-es de rejoindre le projet sans que la question financière devienne un obstacle, ce qui reste essentiel pour un format de création participative comme celui-ci. Le fait que plusieurs inscriptions aient malgré tout été faites au tarif conseillé montre aussi qu'une partie du public accepte de soutenir le projet lorsqu'elle en a la possibilité, en comprenant que cette contribution participe directement à son équilibre.

Il est important de rappeler que la soirée publique du 31 octobre était, elle, entièrement gratuite. Ce choix a permis d'ouvrir largement la restitution finale : familles, proches, publics habituels du Cargo X et personnes découvrant Cargo X ont pu participer librement.

Cette combinaison entre tarifs modulables pour les temps de création et gratuité pour la soirée publique reste cohérente avec la manière dont nous souhaitons construire ce type de projet : maintenir l'accessibilité sans renoncer à une forme de participation solidaire quand elle est possible.

■ Prix conseillé ■ Prix solidaire et de soutien



Source : Cargo X 2022



Ateliers hebdomadaires

La MdC propose une série d'ateliers hebdomadaires artistiques et d'expression, ouverts à différents publics (ados et adultes, enfants, femmes) et portés par des intervenant-es spécialisé-es, qui sont ou deviendront des partenaires régulier-e-s.

Ces ateliers sont conçus pour favoriser l'accès à la pratique artistique, permettre le développement de compétences créatives, créer des espaces d'expression et renforcer le lien social et culturel sur le territoire.

Du théâtre à l'éloquence, en passant par la danse hip-hop freestyle 100 % femmes ou encore la danse pour enfants, ces ateliers s'inscrivent dans une programmation régulière (de septembre à juin), ouverte à toutes et tous.

Calendrier des ateliers & publics cibles :

Mardis 18:30-20:30 : Anissa - danse 100% femmes
 Mercredis 16:30-18:30 : Saïd Ben Ali - théâtre (15-18 ans)
 Jeudis 16:30-18:30 : Thaïmée Samut - danse (8-12 ans)
 Jeudis 18:30-20:30 : Saïd Ben Ali - théâtre (+18 ans)
 Jeudis 18:30-20:30 : Maroan Abdallah - éloquence (à pd 15 ans)



Rôle(s) de la MdC

L'équipe de la MdC assure le cadre, la coordination et l'accompagnement global des ateliers, en collaboration avec les intervenant-es et partenaires. Ses missions couvrent plusieurs dimensions : artistique, logistique, communication et humaine.

Coordination et accompagnement artistique :

- Conception et pilotage de la programmation annuelle des ateliers par la coordinatrice et le médiateur.
- Accompagnement régulier des intervenant-es, soutien à la structuration des contenus pédagogiques et à la progression des participant-es par le médiateur.
- Création de ponts entre les groupes d'ateliers : rencontres intergroupe, échanges et synergies entre participant-es et disciplines par la coordinatrice et le médiateur.
- Fidélisation des partenaires et suivi de leur engagement dans le projet par le médiateur.

Médiation :

- Création et entretien d'un lien direct avec les participant-es, afin de favoriser leur inclusion, leur motivation et leur engagement dans les ateliers par le médiateur.
- Fidélisation des participant-es, en accompagnant leur parcours et en encourageant la participation régulière par le médiateur et l'équipe d'accueil.
- Mise en place d'un climat sécurisant et inclusif, propice à l'expérimentation et à l'expression artistique par le médiateur.

Régie et communication :

- Mise à disposition des espaces et du matériel technique par le régisseur.
- Organisation des plannings, inscriptions et suivi administratif par la coordinatrice, l'équipe d'accueil et le médiateur.
- Accompagnement en communication, promotion des ateliers, création de contenus et valorisation des participant-es et intervenant-es par la coordinatrice et l'équipe de communication.
- Accueil et orientation des publics et des artistes lors des séances par l'équipe d'accueil.
- Promotion

Rôle(s) des partenaires

Saïd Ben Ali, pour les ateliers théâtre adultes et ados, travaille beaucoup à partir de ce que le groupe dégage. Avec les adultes, il a très vite compris qu'une partie des participant-es arrivait avec peu ou pas d'expérience théâtrale, parfois même avec une vraie appréhension de la scène. Son rôle a donc été d'installer un cadre suffisamment solide pour que chacun-e puisse entrer dans le travail sans se sentir jugé-e : exercices réguliers, répétitions de groupe, improvisations, retours précis mais toujours mesurés.

Avec les adolescent-es, en lien avec Tremplin asbl, son rôle a été différent : il a fallu tenir compte d'énergies plus mouvantes, d'absences, de rythmes scolaires, parfois de fragilités personnelles. Tremplin a ici joué un rôle très concret de soutien à la présence des jeunes, de relais avec certaines situations individuelles, mais aussi de maintien du lien quand un participant décroche ou hésite à revenir.

Maroan Abdallah, dans l'atelier d'éloquence, travaille beaucoup à partir de l'identification. Les jeunes viennent souvent d'abord pour lui, parce qu'ils se reconnaissent dans son parcours, sa manière de parler, son rapport aux mots. Son rôle consiste ensuite à transformer cette confiance initiale en progression réelle : faire écrire, faire relire, reprendre une posture, corriger une respiration, demander de recommencer jusqu'à ce que la parole trouve sa force sans perdre sa sincérité. Il sait repérer très vite quand quelqu'un se protège derrière l'humour, quand un texte cache une difficulté plus profonde, ou quand il faut simplement laisser du temps. C'est aussi pour cela que son atelier fonctionne : il n'impose pas une éloquence académique, il part de ce que les participant-es portent déjà.

Anissa, pour l'atelier de danse hip-hop freestyle 100 % femmes, apporte bien plus qu'un contenu chorégraphique. Son rôle tient beaucoup à la qualité d'accueil qu'elle crée dès l'entrée dans la salle. Certaines femmes arrivent avec des réticences, parfois après plusieurs semaines d'hésitation, parfois sans jamais avoir dansé ailleurs. Elle sait immédiatement désamorcer cela : une consigne simple, un exercice collectif, beaucoup d'attention au groupe sans jamais pointer celles qui doutent. Son réseau joue aussi énormément : une partie du groupe vient de Freestyle Lab, d'autres arrivent par bouche-à-oreille, d'autres encore par les liens créés avec les mamans du quartier. Quand les mamans gâteaux rejoignent certaines séances, Anissa a tout de suite compris qu'il fallait protéger ce moment — d'où le choix de ne pas prendre de photos, pour que personne ne se sente exposé.

Thaïmée Samut, pour l'atelier danse enfants, a apporté une vraie énergie artistique et beaucoup de fraîcheur dans sa manière de travailler avec les enfants. Elle proposait des séquences très physiques, très libres, avec une envie réelle de transmettre son univers. Mais son rôle a aussi montré ses limites : son rapport à la création, très nourri par sa formation et ses propres engagements artistiques, entrait parfois difficilement en résonance avec un groupe d'enfants qui demandait davantage de répétition, de stabilité et de repères. Cela n'enlève rien à la qualité de ce qu'elle a proposé, mais cette expérience a aussi permis de mieux comprendre quel type de profil convient à ce public précis.

Dans l'ensemble, ce qui relie ces partenaires, c'est qu'ils ne travaillent jamais en vase clos. Tous, à leur manière, prolongent les ateliers au-delà de leur heure de cours : en invitant un groupe à venir voir une scène ouverte, en parlant d'un autre événement, en créant un pont avec un autre atelier, ou simplement en donnant envie de revenir autrement. C'est souvent là que le partenariat prend vraiment sens : quand l'atelier devient une porte d'entrée vers autre chose.

Enjeux principaux :

- Favoriser l'accès à des pratiques artistiques régulières pour des publics variés (ados, adultes, enfants, femmes).

- Valoriser des formes d'expression peu ou pas représentées dans les programmations institutionnelles saint-gilloises pour ces publics, notamment dans les cultures urbaines, la parole, l'éloquence et la danse freestyle.
- Créer des espaces de convivialité, d'apprentissage et de rencontre entre habitant-es.
- Contribuer au développement personnel des participant-es (confiance, prise de parole, créativité, expression corporelle).
- Offrir un cadre inclusif et bienveillant, propice à l'expérimentation artistique, quel que soit le niveau de pratique.
- Renforcer le maillage culturel local en créant des liens entre différents publics, intervenant-es et acteur-rices du territoire.

Les ateliers hebdomadaires s'adressent principalement à des jeunes et des adultes âgé-es de 15 à 60 ans (sauf pour l'atelier de danse enfants), issu-es majoritairement du quartier et des communes voisines. Une partie importante des participant-es se trouve éloignée des circuits culturels traditionnels, soit par manque d'accès, soit par un sentiment d'illégitimité face aux pratiques artistiques.

L'enjeu principal de ces ateliers est de créer des espaces réguliers, stables et sécurisants, où les participant-es peuvent s'engager dans une pratique sur le long terme. La régularité des rendez-vous permet de construire la confiance, de développer des compétences progressivement et de tisser des liens durables entre les personnes. Pour certain-es, il s'agit d'un premier contact avec une pratique artistique (théâtre, danse, éloquence) ; pour d'autres, d'un espace pour reprendre confiance, se réapproprier son corps, sa voix ou sa parole.

Les ateliers s'adressent également à des publics spécifiques, comme les femmes dans l'atelier de danse freestyle 100 % femmes, ou des jeunes qui s'identifient au parcours des intervenant-es, notamment dans l'atelier d'éloquence. L'objectif est de proposer des formats adaptés aux réalités sociales, culturelles et générationnelles des participant-es, tout en leur donnant accès à des outils artistiques exigeants mais accessibles.

Enfin, les ateliers hebdomadaires répondent à un enjeu fort de fidélisation et d'appropriation du lieu. En venant chaque semaine, les participant-es apprennent à connaître la MdC, son équipe et ses autres activités. Beaucoup deviennent ensuite publics d'événements, participant-es à des stages ou relais auprès de leur entourage.

Une logique de partenariat durable, la création de "lien" comme fil rouge

Chaque collaboration est observée dans le temps : ce qu'elle produit artistiquement, bien sûr, mais aussi ce qu'elle permet en termes de confiance, de circulation entre les publics, de présence dans le lieu et de liens qui continuent au-delà de l'atelier lui-même.

C'est particulièrement visible avec Saïd Ben Ali, dont la collaboration s'est renforcée au fil des saisons. Le renouvellement de ses ateliers de théâtre s'inscrit dans une relation de travail devenue structurante pour la maison. Depuis septembre 2024, il ne vient plus uniquement comme intervenant : il occupe aussi un rôle de médiateur culturel spécialisé à mi-temps, ce qui change profondément la manière de travailler. Cette double présence crée une continuité rare : les participant-es le retrouvent à la fois dans les ateliers, dans certaines résidences, lors d'événements, ou simplement dans le lieu. Cela facilite énormément le passage d'un atelier vers d'autres propositions culturelles, notamment pour les publics qui hésitent encore à franchir certaines portes.

La collaboration avec Thaïmée Samut est née, elle, d'un moment très concret : sa rencontre avec la maison lors d'un événement Freestyle Lab, où elle reçoit le prix "Coup de cœur de la Maison des Cultures". Ce geste n'était pas symbolique uniquement : il portait déjà l'idée qu'un lien pouvait se prolonger autrement, en ouvrant un espace de transmission. C'est ainsi qu'est né l'atelier danse enfants.

Pendant plusieurs mois, ce partenariat a permis à des enfants de découvrir une autre manière de bouger, d'occuper l'espace, de travailler en groupe. Thaïmée a apporté une vraie liberté dans sa manière d'aborder le corps, avec une énergie très spontanée qui a souvent bien fonctionné avec le groupe. Certaines séances étaient très vivantes, presque instinctives, avec des enfants qui entraient immédiatement dans le mouvement.

Mais cette expérience a aussi permis d'identifier très clairement ce qui rend une collaboration durable... ou non. Thaïmée était encore pleinement engagée dans sa formation à P.A.R.T.S., avec en parallèle une présence active sur la scène freestyle en Belgique et en France. Cela signifiait beaucoup de déplacements, peu de disponibilité mentale, et parfois une difficulté à inscrire l'atelier dans une continuité aussi régulière que nécessaire avec un jeune public.

Très vite, un autre constat s'est imposé : son langage artistique, sa sensibilité, sa manière d'entrer dans la création semblaient naturellement mieux correspondre à des adolescent-es ou à des adultes, avec qui elle pouvait aller plus loin dans la relation au corps, à l'identité, à l'interprétation.

C'est donc dans une logique de cohérence et de respect mutuel que nous avons choisi de ne pas renouveler cette collaboration pour la saison suivante. Cette décision ne remet pas en question la qualité de son travail ni la richesse de cette première expérience ; elle permet simplement à chacun-e de se recentrer sur des contextes plus adaptés à ses compétences, à ses envies et à ses réalités professionnelles.

Cette expérience rappelle quelque chose d'essentiel : un atelier ne repose pas uniquement sur la qualité artistique d'un-e intervenant-e, mais aussi sur l'ajustement fin entre une personnalité, un rythme de travail, un public et une temporalité. C'est ce qui permet à une proposition de durer sans s'essouffler, ni pour le groupe, ni pour la personne qui l'anime.

À l'inverse, d'autres collaborations se sont consolidées naturellement. Les ateliers de danse hip-hop freestyle 100 % femmes, lancés en 2024 avec Anissa, ont trouvé leur place dans le paysage régulier de la maison. La fidélité des participantes, les nouvelles arrivées par bouche-à-oreille, les passerelles créées avec les mamans du quartier et la qualité du lien installé ont confirmé qu'il y avait là une dynamique solide, à poursuivre.

L'atelier d'éloquence animé par Maroan Abdallah, proposé depuis 2023, suit la même logique. Il continue à attirer un public régulier parce qu'il repose sur une relation de confiance très identifiable : une pédagogie souple, une vraie capacité à partir de la parole de chacun-e, et un cadre où les jeunes se sentent immédiatement légitimes.

Pour soutenir cette continuité, la MdC ne se contente pas de reconduire les ateliers : elle entretient le lien dans le temps. Une attention particulière est portée à la communication partagée autour des pratiques, des groupes et des intervenant-es, afin que chacun-e se sente reconnu-e dans ce qu'il ou elle construit ici.

Des temps de coordination réguliers sont aussi organisés - environ tous les quatre mois - avec la coordinatrice et le médiateur, pour faire le point sur les groupes, ajuster les rythmes, anticiper les besoins, relire ce qui fonctionne ou ce qui demande à évoluer.

Actions mises en place pour les ateliers (illustration des rôles)

- Accueil des participant-es chaque semaine par le médiateur, avec une attention particulière portée aux nouvelles personnes, aux hésitations du début et à celles et ceux qui ont besoin de repères pour trouver leur place dans le groupe et dans le lieu.
- Suivi des inscriptions tout au long de l'année : confirmations, relances quand une personne décroche, échanges directs avec les intervenant-es lorsqu'un groupe évolue ou se fragilise.
- Présence régulière du médiateur au début ou à la fin des séances pour maintenir un lien direct avec les groupes, entendre ce qui se dit en dehors du cours, repérer les envies ou les difficultés.
- Définition, avec chaque intervenant-e, des objectifs de l'atelier en début de saison : rythme, contenu, profil du groupe, type d'accompagnement et éventuelle restitution publique.



- Ajustement en cours d'année lorsque cela s'avère nécessaire : adaptation des horaires, réorganisation ponctuelle de certaines séances, évolution du contenu selon la dynamique réelle du groupe.
- Réunions régulières entre la coordinatrice, le médiateur et les intervenant-es pour faire le point sur les groupes, relire ce qui fonctionne et ajuster ce qui doit l'être.
- Création de passerelles concrètes entre ateliers et programmation : invitations ciblées vers les scènes ouvertes, sorties de résidence, stages, spectacles ou événements extérieurs.
- Organisation de temps de rencontre entre groupes, comme les échanges entre l'atelier d'éloquence et le théâtre adultes, ou la participation des mamans gâteaux aux séances de danse d'Anissa.
- Préparation des restitutions publiques lorsque c'est pertinent : accompagnement des répétitions, échanges avec les intervenant-es, coordination technique avec le régisseur.
- Communication autour des ateliers via flyers, réseaux sociaux, bouche-à-oreille et stand info pendant les événements de la Maison.
- Coordination quotidienne des plannings, des présences et des besoins logistiques avec les intervenant-es.
- Soutien direct aux intervenant-es lorsqu'une difficulté apparaît dans un groupe ou lorsqu'un format doit évoluer en cours de saison.
- Accompagnement individualisé de certain-es participant-es vers d'autres propositions : stages, coaching, sorties culturelles, ateliers complémentaires ou rencontres artistiques.
- Mise en relation, quand cela fait sens, avec d'autres partenaires ou artistes rencontrés dans le cadre de la programmation.
- Récolte de retours réguliers auprès des participant-es et des intervenant-es afin d'ajuster les formats et préparer la suite.

Au quotidien, ce travail permet aux ateliers de rester des espaces souples, vivants, où la pratique artistique ne se limite pas à un apprentissage technique, mais devient aussi un point d'appui pour prendre confiance, rencontrer d'autres personnes et s'inscrire progressivement dans la vie culturelle de la maison.

Bilan des ateliers

Atelier danse hip-hop freestyle 100 % femmes - Anissa

Pour sa deuxième année consécutive, l'atelier de danse hip-hop freestyle 100 % femmes s'est affirmé comme l'un des espaces les plus investis de la MdC. Chaque jeudi soir, entre 10 et 20 femmes se retrouvaient régulièrement à la MdC, venant majoritairement de Bruxelles (Anderlecht, Saint-Gilles, Forest, centre-ville). Certaines étaient déjà présentes la saison précédente, d'autres sont arrivées en cours d'année, souvent par le bouche-à-oreille ou grâce aux relais de médiation.

Pour Anissa, cette saison a été " une vraie bouffée d'air ". Elle insiste sur l'importance du cadre offert : "Ce n'est pas simplement une salle qu'on m'a ouverte, c'est un espace d'expression, de confiance, un lieu où des choses importantes se passent." Elle souligne aussi le rôle central du médiateur, de la coordinatrice et de l'équipe d'accueil : "Quand on se sent soutenue, écoutée et respectée dans la mise en place d'un projet, ça change tout."

Ces conditions ont permis à l'atelier de dépasser largement la logique du cours technique. Comme le résume Mehdi : "Ce n'était pas juste un cours de danse : c'était un espace de rencontre, de libération et de solidarité."

Un moment particulièrement fort de la saison a été la passerelle continue créée avec le groupe des mamans Gâteaux. À la suite d'une rencontre inter-ateliers organisée par la MdC, plusieurs mamans ont intégré durablement l'atelier de danse à partir de fin 2024. Ce croisement a levé des freins importants (sentiment d'illégitimité, peur du regard, méconnaissance des codes) et a renforcé la cohésion entre les publics. Cette porosité, rendue possible par la posture inclusive d'Anissa et le travail de médiation, illustre parfaitement le fil rouge de la saison : permettre aux liens de circuler entre les projets.

La Journée Portes Ouvertes a également joué un rôle décisif. Plusieurs femmes du quartier, venues découvrir le lieu pour la première fois, ont échangé longuement au stand info avant de s'inscrire pour la saison suivante. L'atelier est ainsi devenu une véritable porte d'entrée durable vers la maison.

Atelier d'éloquence – Maroan Abdallah

Pour sa troisième année consécutive, l'atelier d'éloquence animé par Maroan Abdallah a confirmé que son succès repose avant tout sur une relation profondément humaine avec les participant-es. Maroan résume lui-même l'esprit de la saison par cette formule : "Parler pour mieux vivre ensemble."

Chaque jeudi, l'atelier est devenu un espace de parole libre et respectueux, où les jeunes, âgé-es d'environ 15 à 35 ans, entraient souvent avec beaucoup d'appréhension, parfois avec une parole brute, parfois avec le silence. Maroan évoque "la magie de voir des voix sortir de l'ombre", et insiste sur le cadre offert par la MdC, qu'il qualifie de "véritable laboratoire de l'expression citoyenne". Du point de vue de la médiation, Mehdi souligne que le succès de l'atelier tient à la posture unique de l'intervenant : "Il ne s'agit pas seulement de techniques de prise de parole, mais d'un souffle humain, d'un engagement sincère, et d'une capacité rare à faire émerger le meilleur de chacun."

Des situations très concrètes ont marqué la saison : des participant-es qui, au début, lisaient leur texte les yeux baissés, puis qui, quelques semaines plus tard, osaient soutenir le regard du groupe ; d'autres qui ont découvert le plaisir d'écrire, ou trouvé les mots pour raconter leur quartier, leur colère ou leurs espoirs. L'atelier est devenu un lieu de légitimation, où l'on comprend que l'éloquence n'est pas réservée à une élite, mais accessible à toutes et tous.

En lien avec la ligne directrice de la saison, l'atelier a aussi créé des passerelles avec d'autres projets de la MdC : rencontres avec l'atelier théâtre, présence de participant-es aux scènes ouvertes ou à d'autres événements, parfois pour la première fois. Ces circulations discrètes mais essentielles montrent que l'atelier ne fonctionne pas en vase clos, mais comme un point d'ancrage dans un parcours culturel plus large.

Atelier théâtre ados – Saïd Ben Ali (en partenariat avec Babel/Tremplin Asbl)

L'atelier théâtre ados, mené en partenariat avec l'ASBL Babel, a offert aux jeunes un espace hebdomadaire d'expression, de création et d'expérimentation. Saïd évoque une saison marquée par la qualité de l'accueil et la souplesse de l'accompagnement de la MdC, qui ont permis aux adolescent-es d'investir le lieu avec curiosité, audace et parfois une "douce folie", d'après ses mots.

Si la dynamique du groupe est restée fragile et qu'un événement difficile a empêché toute restitution publique, l'atelier a néanmoins joué un rôle essentiel comme espace de présence et de continuité. Mehdi parle d'une initiative "précieuse pour la dynamique de la maison", même si une frustration subsiste de ne pas avoir pu montrer le travail lors des Portes Ouvertes. Cette expérience rappelle que créer du lien implique aussi d'accepter l'imprévu et d'adapter les objectifs aux réalités humaines vécues par les jeunes.

Atelier théâtre adultes – Saïd Ben Ali

L'atelier théâtre adultes a rassemblé un groupe majoritairement composé de personnes vivant leur toute première expérience théâtrale. Saïd décrit un début de saison marqué par une forte hétérogénéité des profils, des rythmes et des capacités, nécessitant une pédagogie adaptée, beaucoup d'écoute et un cadre très structurant.

Progressivement, grâce à l'instauration de rituels et à un accompagnement attentif, une véritable cohésion s'est construite. Le projet collectif TRAUMA, né des improvisations et des échanges du groupe, a permis d'aborder des thématiques sensibles, personnelles et sociétales. Saïd parle d'"une traversée collective vers l'expression et la résilience".

La représentation finale a été vécue comme un moment fort, parfois bouleversant. Plusieurs participant-es ont témoigné d'un impact concret sur leur estime de soi, leur concentration et leur capacité à s'exprimer.

Mehdi le souligne avec fierté : "Voir ce groupe réussir à créer ensemble une œuvre aussi forte est un véritable accomplissement. Ce type de projet crée des ponts entre des univers sociaux, des générations, des vécus."

Cet atelier illustre de manière très concrète comment la pratique artistique peut devenir un outil d'inclusion sociale et de création de liens durables.

Atelier danse freestyle enfants – Thaïmée Samut

L'atelier danse enfants a permis aux plus jeunes de découvrir le mouvement dans un cadre ludique et bienveillant. Il a constitué une expérience importante pour l'équipe, tout en mettant en lumière la nécessité d'aligner finement les profils des intervenant-es avec les publics accueillis. Comme évoqué précédemment, la collaboration avec Thaïmée Samut, bien que riche et porteuse, n'a pas été reconduite. Cette expérience a toutefois joué un rôle important dans la réflexion menée par la MdC autour de la durabilité des ateliers hebdomadaires destinés aux enfants.

Ce constat n'est pas isolé. L'année précédente, une situation similaire avait déjà été observée avec l'atelier théâtre enfants animé par Cloé Stanson. Dans les deux cas, les difficultés ne relevaient ni de la qualité artistique des intervenantes, ni de leur engagement, mais plutôt d'un décalage structurel entre le format hebdomadaire, l'âge du public (8–12 ans) et les réalités professionnelles des artistes intervenant-es, souvent très sollicité-es ailleurs.

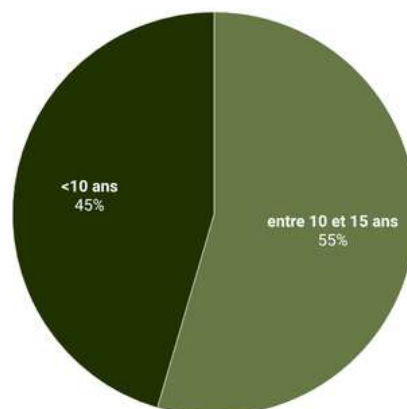
À partir de ces expériences (et de témoignages relevés grâce à l'enquête de terrain de Mehdi), la MdC a fait le choix d'ajuster son offre. Nous avons volontairement réduit le nombre d'ateliers hebdomadaires pour les enfants, afin de privilégier des stages pendant les vacances scolaires pour cette tranche d'âge. Ce format présente plusieurs avantages : un plus large choix d'intervenant-es, des projets plus intensifs mais concentrés dans le temps, et une demande plus forte et plus lisible de la part des familles (auprès de l'équipe d'accueil et du médiateur). Cette évolution ne marque pas un désengagement envers les publics enfants, bien au contraire. Elle traduit une volonté de proposer des projets mieux adaptés à leurs rythmes et à l'offre locale d'ateliers, tout en respectant les réalités des artistes et les capacités d'accompagnement de l'équipe. Elle s'inscrit pleinement dans la ligne directrice de la Maison des Cultures : penser des formats justes, durables et cohérents, où chacun-e (enfants, intervenant-es et équipe) peut trouver sa place dans de bonnes conditions.

Chiffres des ateliers :

Atelier danse enfant :

Tranches d'âge

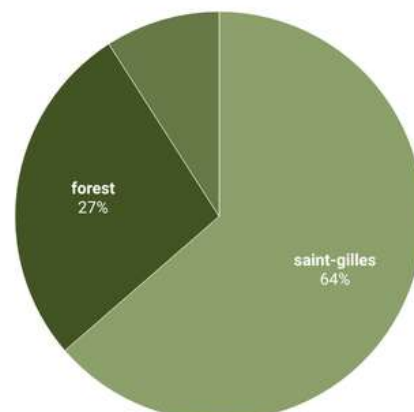
entre 10 et 15 ans <10 ans



Source : MdC

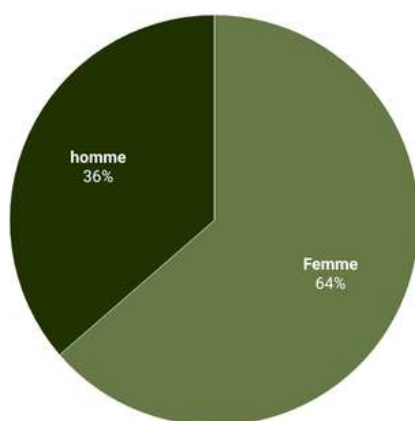
Codes postaux

saint-gilles forest anderlecht



Genres

Femme homme

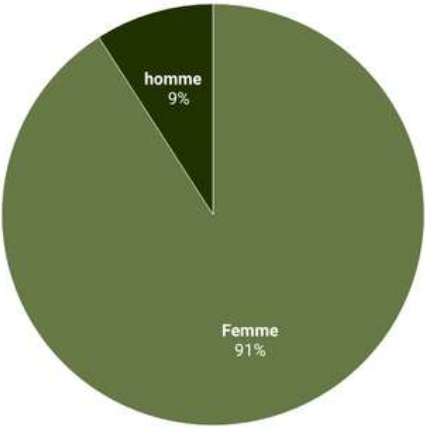


Source : MdC

Atelier éloquence :

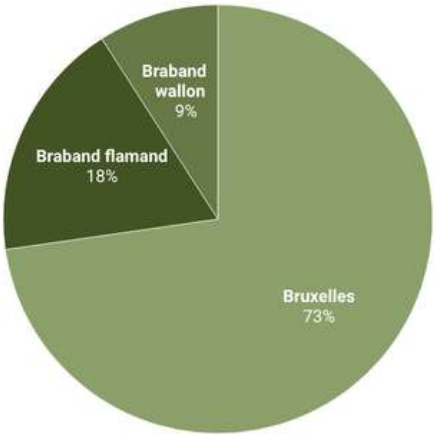
Genres

Femme homme



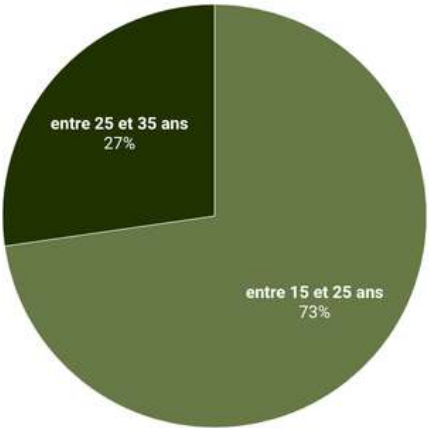
Codes postaux

Bruxelles Brabant flamand Brabant wallon



Tranches d'âge

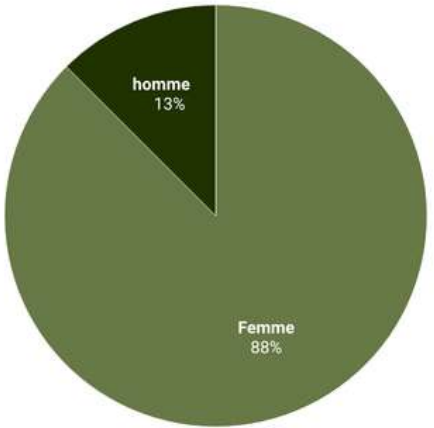
entre 15 et 25 ans entre 25 et 35 ans



Atelier théâtre ado :

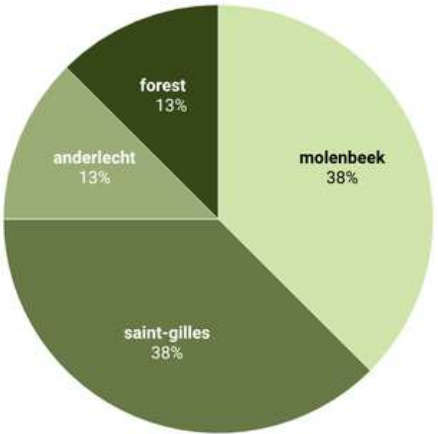
Genres

Femme homme



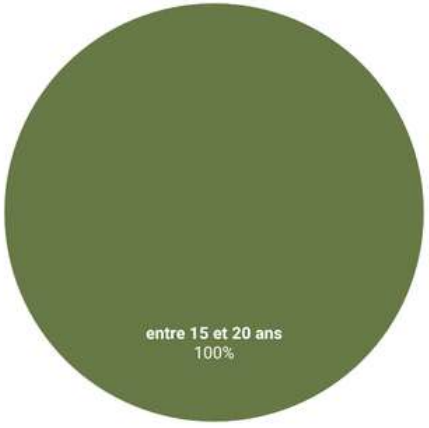
Codes postaux

molenbeek saint-gilles anderlecht forest



Tranches d'âge

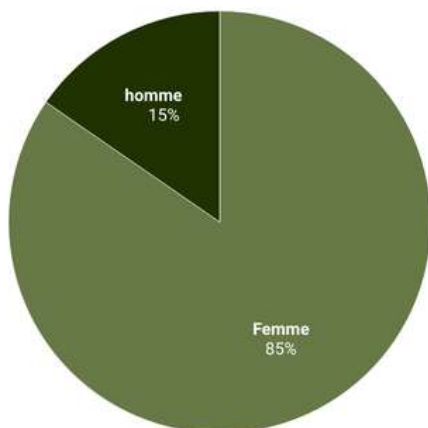
entre 15 et 20 ans



Atelier théâtre adulte :

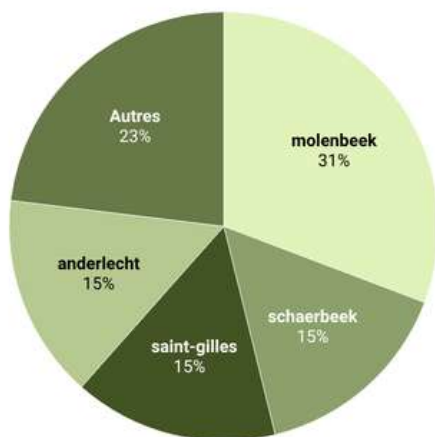
Genres

Femme homme



Codes postaux

molenbeek schaarbeek saint-gilles anderlecht Autres



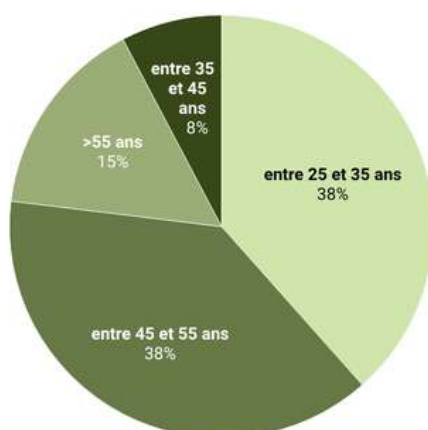
Atelier danse 100% femmes:

Une moyenne de 15 participantes par jour (le nombre fluctue en fonction des cours), avec entre 10 et 20 participantes.

Tous sont originaires de Bruxelles, majoritairement d'Anderlecht (le projet Freestylab est né dans le quartier de Cureghem) mais également de Saint-Gilles, Forest et 1000 Bruxelles.

Tranches d'âge

entre 25 et 35 ans entre 45 et 55 ans >55 ans entre 35 et 45 ans



Nos stages

En 2025, cinq types de stages ont rythmé l'année à la Maison des Cultures, avec des formats volontairement différents selon les âges et les objectifs. Deux stages de capoeira ont été proposés aux enfants de 8 à 12 ans, l'un pendant les vacances de février, l'autre en juillet. Au printemps, nous avons accueilli un stage de coaching scénique ainsi qu'un stage d'écriture rap / musique, tous deux pensés pour des jeunes adultes déjà engagés, parfois de manière informelle, dans une pratique musicale.

Calendrier des stages :

24-28/02/2025 : stage de coaching scénique
 24-28/02/2025 : stage de capoeira (enfants)
 03-07/03/2025 : stage d'écriture musicale
 31/03-04/04/2025 : stage de stand-up
 05-09/05/2025 : stage "créé ta bande annonce" (enfants)
 12-16/05/2025 : stage de stand-up
 07-11/07/2025 : stage de capoeira (enfants)
 20-24/10/2025 : stage infor jeune (self-estime/ados) → annulé

Deux stages de stand-up ont également eu lieu, un premier entre fin mars et début avril, puis un second en mai, cette fois pour un public adulte. Enfin, en mai, un stage photo / vidéo destiné aux 8-12 ans a permis à un groupe d'enfants de travailler à la réalisation d'une bande-annonce, en découvrant à la fois l'image, le cadrage, le jeu et la narration.

Un stage autour de la self-estime, imaginé avec Infor Jeunes pour les 12-18 ans pendant les vacances de Toussaint, devait compléter cet ensemble. Il a finalement dû être annulé en raison de l'absence de la formatrice, malade à ce moment-là. Même si le projet n'a pas pu aboutir cette année, il reste identifié comme un projet récurrent et essentiel, tant la question de la confiance en soi revient régulièrement dans les échanges avec les adolescent-es que nous rencontrons.

Dès le départ, nous avons distingué deux logiques assez claires. Les stages de coaching scénique, d'écriture rap et de stand-up ont été construits en lien direct avec la programmation de la maison : ils servaient de temps de préparation, de consolidation ou de passage vers d'autres espaces du lieu, comme les scènes ouvertes, les concerts, les restitutions publiques ou certaines résidences. L'idée n'était pas seulement d'apprendre une technique, mais d'aider des participant-es à franchir une étape : mieux tenir une scène, structurer une proposition, prendre confiance avant un passage public.

Pour les enfants, le cadre était volontairement différent. Les stages de capoeira et de photo / vidéo ont été pensés comme des temps plus autonomes, moins liés à la programmation artistique de saison. Pendant les vacances, l'enjeu était surtout d'offrir un espace accessible, vivant, où l'on peut essayer, bouger, créer, rencontrer d'autres enfants, sans pression particulière de résultat. Cela n'empêche pas des restitutions en fin de parcours, mais celles-ci restent avant tout des moments de partage avec les familles, plus que des étapes dans un parcours artistique plus large.



stage de capoeira



stage de coaching scénique



stage de capoeira



stage de coaching scénique

Rôle(s) de la MdC

—> programmation, suivi, pilotage du projet et accompagnement sur le terrain

Pour les stages, la MdC ne se contente pas de mettre un espace à disposition ou d'assurer un cadre logistique.

Coordination : En amont, il y a un vrai travail de repérage, de discussion et d'ajustement, mené principalement par la coordinatrice, pour que chaque proposition trouve sa juste place dans la saison et réponde à un besoin réel.

C'est souvent à partir de rencontres très concrètes que les projets prennent forme. Pour les stages de stand-up, par exemple, le point de départ a été une discussion informelle autour d'un café entre la coordinatrice, Saïd Ben Ali et l'équipe du What The Fun, dans le nouveau lieu L'Échappée, voué à devenir un espace important de la scène humour bruxelloise. Très vite, l'idée n'a pas été simplement d'inviter un humoriste à animer un atelier, mais de construire un vrai parcours : proposer à des adultes un cadre pour écrire, tester, répéter, puis monter sur scène dans de bonnes conditions lors de notre scène ouverte stand-up.

Pour les stages musique, le travail a suivi la même logique. Avec UMAMI, il ne s'agissait pas seulement d'accueillir un collectif déjà identifié, mais de penser comment leur manière de travailler pouvait dialoguer avec nos propres objectifs : accompagner des jeunes artistes qui ont déjà quelque chose à dire, mais pas toujours les outils pour structurer cela. La coordinatrice a donc travaillé avec eux sur le format, le nombre de participant-es, le lien avec les scènes ouvertes, les résidences et la suite possible pour certain-es.

Médiation : Au quotidien, ce travail de fond se prolonge avec le médiateur. Pendant les stages adultes, sa présence est souvent décisive. Il accueille, rassure, fait circuler la parole, repère les moments où une personne doute, hésite ou se sent moins légitime que les autres. Comme l'a formulé Mehdi dans son retour, il s'agit souvent de "soutenir celles et ceux qui arrivent avec des questions silencieuses : est-ce que je suis à ma place ici ? est-ce que j'ai le niveau ?". Dans certains cas, il accompagne aussi après le stage : une inscription à une scène ouverte, une invitation à revenir comme public, une mise en lien avec un autre partenaire ou un autre projet de la maison.

Pour les stages enfants, son rôle est un peu différent, mais tout aussi important : il veille surtout à installer un climat simple et sécurisant, à créer une relation de confiance avec les familles, à accueillir les parents aux arrivées et aux départs, et à rendre le lieu familier pour des enfants qui viennent parfois pour la première fois. Mehdi souligne d'ailleurs que "quand les parents prennent le temps de rester un peu, de regarder, de poser une question, on sent déjà qu'un premier lien se crée avec la maison".

Accueil, coordination et régie : la coordination concrète reste très présente tout au long du processus → gestion des inscriptions, suivi des confirmations, échanges avec les partenaires, adaptation des horaires, préparation des salles, circulation des informations, communication avec les familles ou les participant-es. Quand un stage débouche sur une restitution, cela implique aussi un travail étroit avec le régisseur pour anticiper les besoins techniques, organiser les essais, penser les temps de montage et de démontage.

Enfin, l'équipe garde toujours une attention particulière à ce qui peut naître après le stage. Un stage peut devenir une première entrée dans le lieu, un point de départ vers autre chose, parfois simplement l'occasion pour quelqu'un de revenir autrement quelques semaines plus tard. Mehdi le résume très simplement : "Le plus intéressant, c'est quand une personne revient sans qu'on ait besoin de la convaincre, parce qu'elle a compris qu'ici, elle peut continuer quelque chose."

Rôle(s) des partenaires

—> expertise artistique, leur réseau et leur capacité de mobilisation de publics spécifiques.

Ce qui a vraiment compté cette année, c'est leur manière d'entrer en relation avec les groupes, de s'adapter aux personnes présentes et de transmettre sans rigidité, avec une attention réelle à ce qui se jouait humainement pendant les stages. Avec UMAMI, cela s'est vu dès les premiers jours. Le collectif n'est pas arrivé avec une méthode figée, mais avec une capacité à lire très vite les personnalités présentes, à repérer qui avait déjà une pratique affirmée, qui cherchait encore sa place, qui avait besoin d'être poussé ou au contraire rassuré. Leur travail sur le coaching scénique et l'écriture rap a mêlé écriture, présence, respiration, écoute, répétition et retour individuel.

Le collectif UMAMI a proposé, à travers les stages de coaching scénique et d'écriture rap, un cadre de travail intensif et exigeant, mais profondément humain. Leur approche repose sur une pédagogie horizontale : partir du vécu des participant-es, de leurs mots, de leurs doutes, pour construire quelque chose de solide.

Comme le souligne Nlandu, l'un des éléments clés du stage a été le sentiment de sécurité : les participant-es se sont senti-es autorisé-es à essayer, à se tromper, à recommencer. En quelques jours, cinq morceaux ont vu le jour, mais surtout, une évolution nette s'est opérée dans la posture scénique, la confiance et la capacité à prendre l'espace. UMAMI a également joué un rôle de modèle : montrer qu'un parcours artistique est possible, qu'il se construit pas à pas, avec rigueur et bienveillance.

Nlandu, fondateur du collectif, insiste d'ailleurs sur ce point dans son feed-back : "l'accueil chaleureux, la disponibilité de l'équipe et l'ambiance bienveillante ont permis aux participant-es de s'exprimer librement et de donner le meilleur d'eux et elles-mêmes". Ce climat leur a permis d'aller au-delà du simple exercice : cinq morceaux ont été finalisés, mais surtout, les participant-es ont gagné en assurance et en précision dans leur manière d'habiter une scène.

Avec Angoleiros Do Mar, l'approche était très différente, mais tout aussi marquante. Le stage de capoeira n'était pas pensé comme une simple initiation sportive. Charel Peréré et son équipe ont transmis aux enfants un univers complet : le rapport au corps, au rythme, au collectif, à l'écoute, mais aussi l'histoire d'une pratique culturelle afro-brésilienne où le chant, le cercle et l'attention à l'autre comptent autant que le mouvement lui-même. Plusieurs enfants ont très vite intégré les codes du groupe, notamment dans les temps de roda, où il fallait attendre, regarder, entrer au bon moment, respecter les autres. Ce sont souvent ces petits apprentissages-là qui donnent toute sa valeur au stage.

Pour le stand-up, Étienne Serck a su installer un cadre très juste : assez léger pour que chacun ose essayer, mais suffisamment exigeant pour pousser les participant-es à retravailler leurs textes. Il ne s'agissait pas seulement d'écrire une blague, mais de comprendre ce qui fait tenir une parole face à un public : rythme, silence, précision, regard, adresse. Plusieurs participant-es sont arrivés avec des anecdotes très brutes, parfois encore floues, et ont progressivement appris à en faire une matière scénique. Étienne a beaucoup travaillé dans le détail, en reprenant certaines phrases, en demandant de recommencer, en testant plusieurs manières de dire.

Avec Indications ASBL, sur le stage photo / vidéo, le travail a pris une forme très concrète : mettre une caméra dans les mains des enfants, leur faire comprendre ce qu'est un cadre, un point de vue, une intention. Très vite, le groupe a commencé à imaginer une bande-annonce, à choisir des plans, à réfléchir à une petite narration. Ce qui a particulièrement bien fonctionné, c'est que les enfants ont immédiatement compris qu'ils n'étaient pas seulement là pour "jouer", mais pour fabriquer quelque chose ensemble. L'intervenant a su garder cette exigence tout en restant dans un cadre très accessible.

Dans l'ensemble, ce qui relie ces partenaires, c'est leur capacité à faire exister un vrai temps de transmission sans couper le lien avec le réel. Aucun n'a travaillé de manière abstraite ou déconnectée : chacun a pris en compte le lieu, les publics, les rythmes, et a accepté que le stage soit aussi un espace de rencontre, parfois imprévisible, où il faut ajuster en permanence.

Enjeux principaux & publics cibles :

Les stages ne répondent pas tous aux mêmes objectifs, justement parce qu'ils s'adressent à des publics très différents. C'est ce qui explique aussi la diversité des formats proposés cette année.

Pour les enfants de 8 à 12 ans, les stages de capoeira et de photo / vidéo ont surtout joué un rôle de première entrée dans une pratique artistique pendant les vacances scolaires. On retrouve là un public majoritairement composé d'enfants venant de Saint-Gilles, mais aussi de Forest, Anderlecht ou d'autres communes proches, souvent inscrits par leurs parents parce qu'ils cherchent un cadre à la fois accessible, vivant et sécurisant pendant les congés. Les chiffres le confirment : sur le stage photo / vidéo, la majorité du groupe se situait dans cette tranche d'âge, avec une présence assez équilibrée entre filles et garçons ; sur les stages capoeira, le groupe restait très jeune également, avec une forte concentration sur les moins de 12 ans.

L'enjeu, pour ce public, n'était pas d'entrer dans une logique de performance, mais de permettre une expérience collective forte.

Apprendre à être en groupe, suivre une proposition, essayer, recommencer, montrer quelque chose à la fin sans pression excessive. La restitution devant les familles joue ici un rôle important, parce qu'elle donne de la valeur à ce qui a été vécu sans transformer le stage en obligation de résultat.

Pour les stages de coaching scénique et d'écriture rap, le profil était tout autre. On y retrouve principalement des jeunes adultes, souvent entre 18 et 30 ans, parfois déjà engagés dans une pratique musicale, mais encore à un moment fragile où tout n'est pas stabilisé. Certain-es arrivent avec des textes, d'autres avec des idées très claires, d'autres encore avec beaucoup d'envie mais peu de méthode. Ce qui les rassemble, c'est souvent le besoin de franchir un cap : mieux comprendre comment tenir une scène, structurer un morceau, affirmer une direction artistique.

Dans ce cadre, le stage devient un espace où l'on travaille autant la technique que la posture. On l'a vu très clairement avec certain-es participant-es comme Laurus, pour qui le travail scénique a permis de gagner en assurance avant la release party, ou Divee, qui a commencé à préciser davantage ce qu'elle voulait défendre artistiquement.

Les stages de stand-up ont attiré un public un peu différent encore. L'âge était plus étendu, avec des participant-es parfois déjà engagés dans d'autres pratiques artistiques, parfois totalement débutants. Quelques personnes venaient d'ailleurs directement de l'atelier théâtre adultes, ce qui a créé une continuité intéressante. Ici, l'enjeu principal n'était pas seulement humoristique : il s'agissait surtout d'oser prendre la parole seul-e, assumer un récit, tester quelque chose devant d'autres.

Ce qui traverse l'ensemble de ces stages, malgré leurs différences, c'est une même idée : proposer des formats où chacun peut entrer à son niveau, sans avoir à prouver quoi que ce soit au départ. Certains viennent pour essayer, d'autres avec une envie déjà très précise, mais tous ont besoin d'un cadre où cette envie peut se structurer sans se figer. C'est aussi pour cela que les stages occupent une place particulière dans la programmation : ils permettent souvent de toucher des personnes qui ne s'engageraient pas spontanément dans le développement d'un projet artistique, mais qui, après quelques jours de travail, commencent à envisager la MdC autrement.

Actions mises en place pour les stages (illustration des rôles)

- travail de préparation : les formats étaient très différents + ils ne mobilisaient ni les mêmes publics, ni les mêmes rythmes → la MdC a assuré l'ouverture des inscriptions, le suivi des confirmations, les échanges avec les familles ou les participant-es, ainsi que les ajustements nécessaires quand certains groupes se remplissaient plus vite que prévu ou, au contraire, demandaient un rappel ciblé via nos réseaux ou notre relais de proximité.
- pour les stages adultes → travail de mise en lien a été fait dès le départ : certaines personnes ont été orientées vers un stage parce qu'elles avaient déjà participé à une scène ouverte, à un atelier ou à une résidence ; d'autres ont été accueillies comme nouveaux profils, avec un accompagnement plus attentif au début pour leur permettre d'entrer dans le groupe sans se sentir décalées.
- préparation des espaces en fonction de chaque proposition : salle dégagée pour la capoeira, installation technique légère pour les stages musique, matériel spécifique pour la photo / vidéo, organisation des temps de répétition pour le stand-up. Quand une restitution était prévue, cela impliquait aussi des essais, des réglages et une coordination avec le régisseur pour que le passage au public reste simple et fluide.
- pendant les stages enfants → accueil des parents, explication du déroulé de la semaine, création d'un contact direct en cas de question ou d'absence, préparation des moments de restitution de façon à ce qu'ils soient accessibles et conviviaux.
- pour les stages liés à la musique ou à la scène → un travail complémentaire a été mené pour créer des suites possibles : invitation à revenir lors d'une scène ouverte, à assister à une sortie de résidence, à rencontrer d'autres artistes présents dans la programmation et partage de contacts/partenaires spécialisés dans la musique.
- temps de retour avec les partenaires : échanges informels, retours écrits, bilan sur le groupe, sur le format, sur ce qui pourrait évoluer. Ce sont souvent ces discussions-là qui permettent d'affiner les propositions suivantes.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Les stages prennent souvent la forme de temps courts, mais ils s'inscrivent rarement dans une logique ponctuelle. Derrière chaque proposition, il y a presque toujours une relation déjà engagée ou une volonté de construire quelque chose qui dépasse la seule semaine de stage.

C'est particulièrement vrai avec UMAMI, devenu en peu de temps un partenaire important de la maison. Leur présence ne se limite plus aux stages : nous échangeons avec eux sur certaines orientations artistiques, ils participent à la réflexion autour des scènes ouvertes musique, nous les accueillons aussi en résidence lorsqu'ils préparent leurs propres projets, et Nlandu a naturellement trouvé sa place dans d'autres temps forts de la saison, notamment comme MC lors des concerts des Journées Portes Ouvertes. Cette continuité donne du sens au stage de coaching scénique et d'écriture rap : les participant-es comprennent vite qu'ils entrent dans un environnement vivant, où les liens peuvent se prolonger.

Cela s'est vu très concrètement avec plusieurs jeunes artistes. Deux participant-es du stage ont ensuite été distingué-es comme Coup de cœur de la Maison des Cultures, ce qui leur a ouvert deux semaines de résidence. D'autres ont commencé à revenir comme public, à fréquenter les scènes ouvertes ou à garder le contact avec les artistes rencontrés pendant le stage. Nlandu le formule d'ailleurs clairement : "des liens forts se sont tissés : entre les participant-es eux-mêmes, avec le lieu, et avec notre équipe". C'est précisément ce type de prolongement qui nous intéresse.

Avec Angoleiros Do Mar, la fidélité s'est construite autrement, mais tout aussi solidement. Le succès des stages capoeira, la qualité du lien avec les enfants et les retours positifs des familles ont rapidement confirmé qu'il y avait là un partenariat à poursuivre. Ce qui fonctionne, au-delà de la discipline elle-même, c'est la capacité du groupe à transmettre une pratique exigeante dans un cadre très accueillant, où les enfants comprennent vite qu'ils font partie d'un collectif. Cette continuité a naturellement conduit au renouvellement du partenariat pour la suite.

Les stages photo et vidéo suivent une logique un peu différente, mais nourrissent la même réflexion. Après le bon accueil du stage photo en 2024, l'expérience menée autour de la bande-annonce en 2025 a confirmé que l'image fonctionne très bien avec ce public : manipuler une caméra, imaginer un scénario, jouer une scène, voir le résultat très vite, tout cela crée une implication immédiate. C'est ce qui nous conduit aujourd'hui à envisager une alternance entre photo et vidéo selon les années, pour garder cette dynamique sans répéter exactement le même format.

Un autre aspect important tient à la place des familles. Pour les stages enfants, les restitutions finales changent souvent beaucoup de choses : elles donnent une occasion simple aux parents d'entrer dans la maison, de voir ce que leurs enfants ont vécu, de rester un peu après, de discuter. Ces moments comptent énormément dans le travail de médiation. Mehdi le rappelle souvent : "parfois, le premier vrai contact avec une famille se fait au moment où elle vient voir ce que son enfant a préparé". C'est souvent à partir de là qu'un lien plus durable se construit.

Ce fil rouge, au fond, reste le même d'un stage à l'autre : ne pas penser chaque proposition comme un bloc isolé, mais comme un point de passage possible vers autre chose : une autre activité, une autre rencontre, un retour dans le lieu, ou simplement une relation plus familière avec la maison.



stage de capoeira

Bilan

Les stages de 2025 ont confirmé quelque chose que l'on ressent de plus en plus clairement : même lorsqu'ils durent peu de temps, ils produisent souvent des effets très visibles, justement parce qu'ils concentrent beaucoup en quelques jours. Les évolutions se lisent vite : dans la manière de prendre la parole, d'oser proposer, de rester après la séance pour discuter, ou simplement dans la façon dont certain-es participant-es reviennent ensuite au lieu avec une autre aisance.

Le stage de coaching scénique et d'écriture rap mené avec UMAMI en est une illustration forte. Très rapidement, les six participant-es ont cessé d'occuper la maison comme un simple lieu d'atelier pour l'investir comme un espace de création. Les morceaux ont pris forme, les textes se sont affinés, les passages se sont répétés jusqu'à trouver une vraie tenue. Ce qui ressort surtout, c'est la progression dans l'assurance. Nlandu le résume d'ailleurs autrement dans son retour : "on a vu une vraie évolution dans la manière dont chacun occupait l'espace, prenait le micro, assumait sa présence". Cette évolution s'est prolongée après le stage : plusieurs participant-es ont continué à fréquenter les événements de la Maison, parfois comme public, parfois comme artistes en devenir (c'est le cas de Japhet, Divee et Laurus).

Les stages de stand-up ont produit une dynamique différente, mais tout aussi intéressante. Le groupe était plus hétérogène, avec des personnes très à l'aise à l'oral et d'autres qui arrivaient avec beaucoup de retenue. Ce qui a frappé, c'est la rapidité avec laquelle certaines personnes ont accepté de tester devant les autres, puis de retravailler leurs textes sans se braquer. Le fait qu'une partie du groupe vienne de l'atelier théâtre adultes a aussi créé un climat assez généreux, où les participant-es se soutenaient facilement.

Pour les enfants, les effets se lisent autrement, mais avec la même force. Lors des stages de capoeira, l'évolution s'est vue dans la manière dont le groupe a progressivement intégré les règles du cercle, l'écoute et le respect du rythme collectif. Charel soulignait d'ailleurs, à la fin du stage, combien les enfants avaient réussi à entrer dans l'esprit même de la pratique, bien au-delà du simple mouvement.

Le stage vidéo a, lui aussi, très bien fonctionné parce qu'il donnait un résultat immédiatement visible. La caméra a créé tout de suite de la curiosité, puis une vraie implication. Certains enfants se sont révélés très précis dans leur manière de proposer des plans ou d'imaginer une scène, alors qu'ils arrivaient au départ de manière très spontanée, presque sans intention particulière.

Du côté de la médiation, Mehdi a formulé un retour très juste après plusieurs stages : "parfois, on voit quelqu'un arriver très en retrait le premier jour, puis le dernier jour rester encore dix minutes à parler, à demander ce qu'il y aura après. C'est souvent là qu'on comprend que quelque chose s'est réellement passé".

Au fond, c'est sans doute cela qui résume le mieux cette année : les stages ont bien fonctionné lorsqu'ils ont permis ce déplacement discret mais réel : une personne qui ose davantage, un enfant qui revient avec ses parents, un participant qui ne quitte plus le lieu exactement de la même manière qu'il y est entré.



stage de vidéo



stage de vidéo



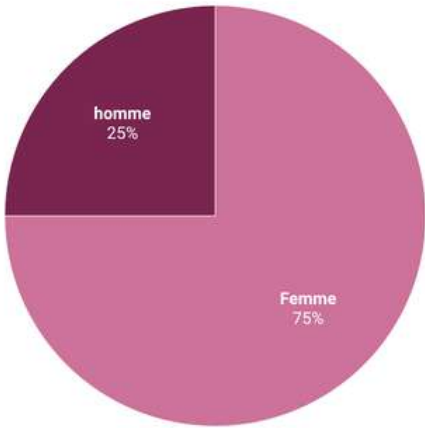
stage de capoeira

Chiffres des stages :

Stage coaching scénique rap :

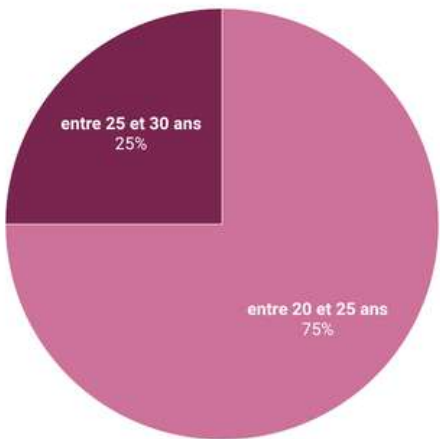
Genres

Femme homme



Tranches d'âge

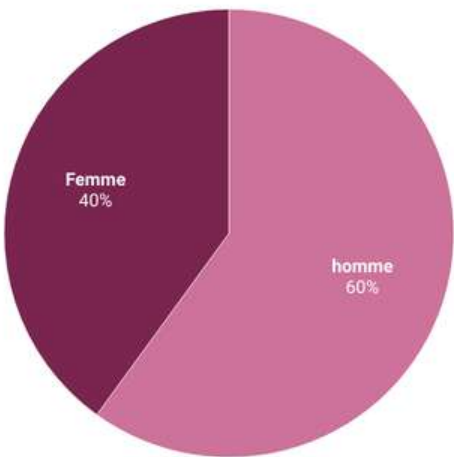
entre 20 et 25 ans entre 25 et 30 ans



Stage photo et vidéo :

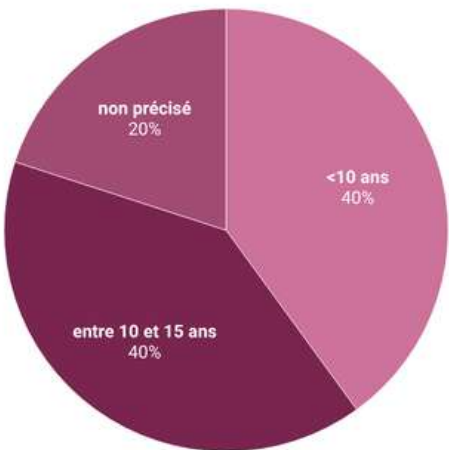
Genres

homme Femme



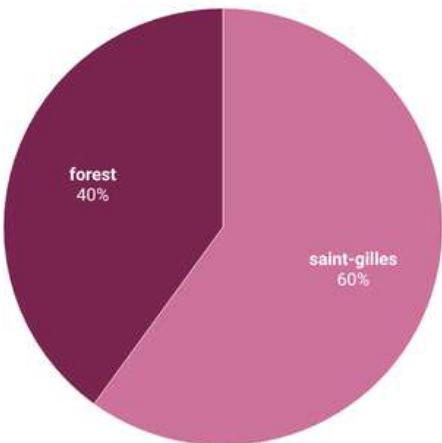
Tranches d'âge

<10 ans entre 10 et 15 ans non précisé



Codes postaux

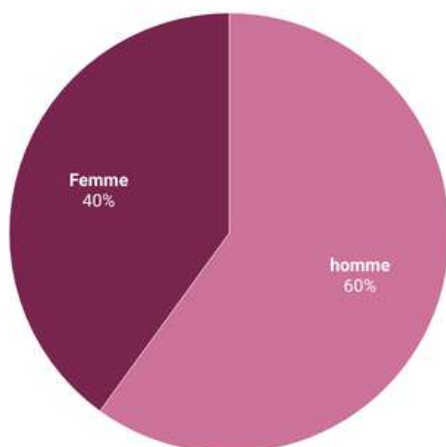
saint-gilles forest



Stage de capoeira (février) :

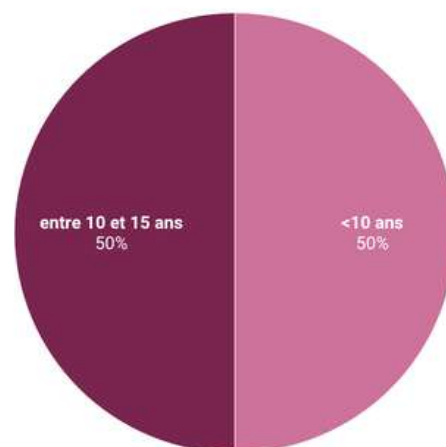
Genres

■ homme ■ Femme



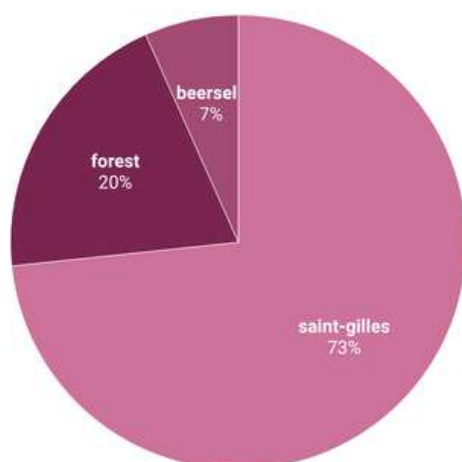
Tranches d'âge

■ <10 ans ■ entre 10 et 15 ans



Codes postaux

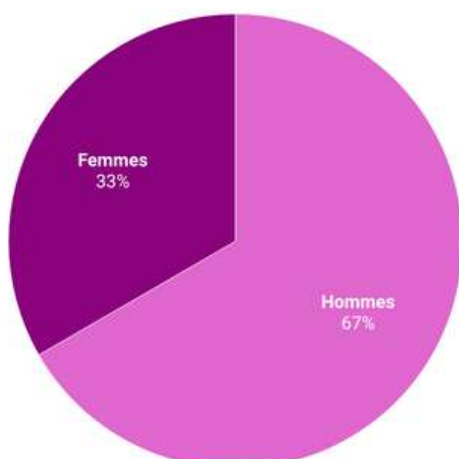
■ saint-gilles ■ forest ■ beersel



Stage de capoeira (juillet) :

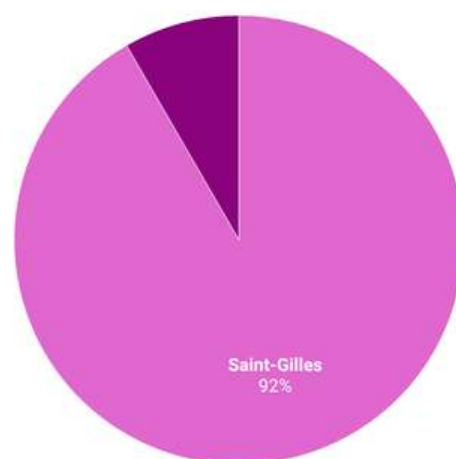
genres

■ Hommes ■ Femmes



communes

■ Saint-Gilles ■ Anderlecht



objectif 2.3 — De 1 à 4 ateliers ponctuels sont organisés par an et destinés à des publics moins touchés par les ateliers hebdomadaires et stages, évolutif sur la durée de la convention

Paragrapfes asbl & les mamans gateaux

Les “mamans gâteaux”

L’atelier d’aérobic pour femmes a vu le jour la saison précédente grâce à une dynamique de médiation de proximité impulsée par notre médiateur. Entre avril et août 2024, le médiateur de la MdC a fidélisé un groupe de “Mamans Gâteaux”. Ces femmes (principalement de confession musulmane) se réunissent dans la maison lors de moments d’échanges informels (cafés, thé, cours de cuisine, tenu d’un stand de pâtisseries marocaines lors de nos événements en extérieur, etc.) pensés pour renforcer les liens entre le lieu et les femmes du quartier, notamment les mères de famille. Ce format accessible et convivial a agi comme un catalyseur, permettant à plusieurs femmes de franchir le seuil de l’institution, de se sentir légitimes à participer, et de s’engager activement dans les activités artistiques et culturelles.

Ces moments, prolongés en 2025, ont permettent aux mamans de découvrir la programmation et l’espace que peut offrir la MdC, et à l’équipe de leur proposer un projet d’ateliers faisant échos à leurs besoins et leurs envies : des ateliers ponctuels 100% femmes, tous les vendredis matin. Ces rendez-vous sont animés par Jamila en tant que bénévole. Elle-même maman du quartier, elle incarne pleinement les principes d’appropriation locale et de valorisation des savoir-faire informels. En soutenant une femme issue du territoire, l’équipe d’accueil, de médiation et de coordination a permis la création d’un cadre horizontal, accessible et familial, dans lequel une dizaine de femmes âgées de 35 à 55 ans ont pu s’engager dès les premières semaines.

Le fait que l’activité soit portée par une pair a contribué à instaurer une relation de confiance, levier essentiel dans le travail avec un public parfois éloigné des institutions culturelles ou sportives. C’est d’ailleurs ce lien fort, entre les “mamans” et l’équipe de la MdC, qui a permis la mise en place du projet “Femmes en lumières”, avec l’asbl Paragrapfes.

“Femmes en lumière”

Femmes en lumières est né d’un désir simple : ouvrir un espace où des femmes du quartier puissent prendre le temps de raconter, de déposer un morceau de leur histoire, et d’être écoutées autrement. Le projet a pris forme avec ParagraFes asbl et l’autrice Manuela Varrasso, autour d’un atelier d’écriture et de récit de vie mené avec un groupe de 10 femmes âgées d’environ 35 à 55 ans, toutes mamans du quartier de Saint-Gilles, déjà liées à la MdC à travers différentes activités, notamment le groupe des Mamans Gâteaux.

L’idée n’était pas de proposer un atelier d’écriture au sens scolaire ou littéraire du terme. Ce qui importait, dès le départ, c’était de créer un cadre suffisamment sûr pour que chacune puisse parler à partir de son vécu, à son rythme, sans obligation de performance. Très vite, les séances ont pris une tonalité très personnelle : les récits ont fait remonter des souvenirs de jeunesse, des histoires de famille, des parcours migratoires, des moments de rupture ou de transmission, parfois racontés pour la première fois dans un cadre collectif.

Calendrier des ateliers :

22/01/2025
05/02/2025
19/02/2025
12/03/2025
20/03/2025

Issu du projet initial “(Grands-)mères en lumière”, ce nouvel opus repose sur une approche intersectionnelle et intergénérationnelle, où les récits individuels composent une histoire collective.

L’atelier, intitulé “Femmes en lumière : Atelier en récits de vie”, se déroule en 5 séances, avec une 6ème séance de sortie d’atelier optionnelle. Il est donné en français, tout en laissant place aux langues maternelles. Les thèmes sont définis avec les participantes et peuvent aborder les héritages, les migrations, les souvenirs, les réalisations, la résilience, les émotions et les aspirations.

Le groupe s’est construit dans cette confiance progressive. Certaines femmes parlaient facilement, d’autres prenaient plus de temps, observaient, écoutaient d’abord, puis finissaient par entrer dans le récit. Cette diversité de rythmes a donné sa force au projet : rien n’était forcé, tout avançait à partir de ce que chacune acceptait de livrer.

Au fil des séances, il est apparu clairement que la matière produite touchait à quelque chose de très intime. C’est d’ailleurs ce qui explique le choix final du groupe de ne pas présenter publiquement le travail réalisé. Non pas par manque d’envie, mais parce que ce qui avait été déposé pendant l’atelier relevait encore d’une parole fragile, précieuse, que toutes ne souhaitaient pas exposer.

Ce choix fait pleinement partie du projet. Ici, la réussite ne se mesure pas à une restitution, mais à la qualité de ce qui a pu circuler entre les participantes. Comme l’a très justement formulé Jamila : “L’atelier nous a permis de raconter notre parcours, nos souvenirs, notre histoire... des choses très personnelles qu’on n’a pas toujours l’occasion de partager, même avec nos proches.”

Rôle(s) de la MdC

→ pilotage du projet et accompagnement sur le terrain

Pour Femmes en lumières, le rôle de la maison a surtout consisté à rendre possible un cadre de confiance avant même que l’atelier ne commence réellement. Le projet reposait sur un groupe déjà connu du lieu, mais cela ne signifiait pas que la parole allait circuler naturellement. Il fallait préparer ce temps avec attention, en tenant compte des liens déjà existants entre les participantes, de leurs habitudes, mais aussi de ce que ce type de proposition pouvait représenter d’intime.

Coordination : La coordinatrice a d’abord travaillé en amont avec ParagraFes asbl et Manuella Varrasso pour clarifier le format : combien de séances, quel rythme, quelle place laisser à l’écriture, à l’oralité, au récit libre. Très vite, il est apparu qu’il fallait éviter toute forme de pression liée à une restitution ou à une production finale trop cadrée et publique. L’objectif a donc été posé clairement : créer un espace de parole, sans imposer de résultat.

Médiation : Mehdi, a joué un rôle très concret dans la mise en place du groupe. Parce qu’il connaît bien les participantes, il a pu faire le lien entre l’intervenante et les femmes présentes, rassurer celles qui hésitaient, reformuler le projet avec des mots simples, et surtout maintenir une présence discrète mais stable autour des séances. Son rôle n’était pas d’intervenir dans le contenu, mais de veiller à ce que chacune se sente autorisée à entrer dans l’atelier à sa manière.

Cette présence a compté, notamment au début, quand certaines femmes exprimaient encore une réserve face à l’écriture ou à l’idée de parler d’elles-mêmes. Mehdi le résume bien dans son retour : “Il fallait que chacune sente qu’elle pouvait venir sans devoir bien parler, bien écrire ou bien raconter. Juste venir comme elle est.”

Accueil : L’équipe d’accueil a aussi contribué à cette atmosphère, de manière simple mais essentielle : ouvrir la salle dans de bonnes conditions, permettre au groupe d’arriver sans précipitation, garder une ambiance calme, familière, presque domestique, qui correspondait à l’esprit du projet.

Tout au long du processus, la MdC a aussi assumé un rôle d’écoute : observer ce qui se jouait, sentir quand le groupe avançait, quand certaines émotions demandaient plus de temps, quand il fallait laisser de l’espace plutôt que vouloir produire quelque chose - en collaboration constante avec Manuella.

Cette posture a été importante jusqu’au bout, notamment lorsque le groupe a choisi de ne pas présenter publiquement son travail. Ce choix a été pleinement respecté, parce qu’il faisait partie de ce qui avait été construit : un atelier où la parole pouvait exister sans obligation de se montrer.

Rôle(s) du partenaire

—> **expertise artistique et de médiation auprès de publics spécifiques.**

Dans Femmes en lumières, le rôle de ParagraFes asbl et de Manuella Varrasso a été déterminant, précisément parce que le projet reposait sur quelque chose de fragile : faire émerger une parole intime sans jamais la brusquer.

Manuella n'est pas arrivée avec une méthode rigide ou un cadre d'écriture trop directif. Très vite, elle a compris que le groupe avait besoin de temps, de respiration, parfois simplement de silence avant que les mots arrivent. Son travail a surtout consisté à créer une qualité d'écoute suffisamment forte pour que les récits puissent apparaître naturellement, souvent à partir de souvenirs très simples, d'images, d'un détail, d'une question posée au bon moment. Elle a aussi su accepter que certaines séances prennent une direction différente de celle prévue, parce qu'un souvenir appelait un autre, parce qu'une participante réagissait à ce qu'une autre venait de dire, ou parce qu'une émotion prenait soudain plus de place que l'écriture elle-même.

Dans son retour, Manuella l'exprime très clairement : "J'ai été profondément émue par la sincérité et la profondeur des récits partagés. Certaines de ces femmes n'ont pas toujours l'occasion de déposer leur vécu dans un cadre bienveillant et sécurisé."

Ce qui a particulièrement compté, c'est sa manière de ne jamais chercher à "faire parler" artificiellement. Elle a laissé chacune entrer dans l'atelier avec son propre rythme, ce qui a permis à des participantes très discrètes au départ de trouver peu à peu leur place.

Elle souligne aussi le rôle joué à l'intérieur même du groupe par certaines participantes, notamment Jamila, qui a naturellement aidé à soutenir les autres, à relancer, à rassurer quand une hésitation apparaissait. Cette dynamique a renforcé la cohésion du groupe sans que cela soit imposé de l'extérieur.

Le partenariat avec ParagraFes asbl a donc apporté bien plus qu'un encadrement artistique : il a permis d'introduire une autre manière de travailler la mémoire, le récit et la parole dans un cadre très respectueux des personnes présentes. C'est aussi ce qui explique que, même sans restitution publique, le projet ait gardé toute sa force : l'essentiel s'est joué dans ce qui a circulé à l'intérieur du groupe, dans la qualité des échanges, et dans la confiance construite séance après séance.

Enjeux principaux & publics cibles

Le premier enjeu de Femmes en lumières était de proposer un espace de parole à un public qui, bien souvent, participe à la vie du lieu sans forcément être placé au centre de la parole artistique :

- un groupe de 10 femmes âgées d'environ 35 à 55 ans
- toutes mamans du quartier
- déjà engagées dans une dynamique collective à travers la MdC
- rarement invitées à raconter leur propre histoire dans un cadre aussi centré sur elles.

Pour beaucoup, l'enjeu n'était pas d'apprendre à écrire au sens strict, ni de produire un texte abouti, mais de s'autoriser à revenir sur des fragments de vie, à formuler des souvenirs, à mettre des mots sur des choses parfois anciennes, parfois restées en suspens. Plusieurs participantes venaient avec une vraie réserve face à l'écriture ou à la prise de parole personnelle, souvent parce qu'elles associaient cela à quelque chose de scolaire ou de difficilement accessible.

L'atelier devait donc d'abord lever cette distance-là : montrer que le récit de soi n'est pas réservé à celles qui maîtrisent parfaitement les codes de l'écriture, mais qu'il peut partir d'une parole simple, d'une anecdote, d'un souvenir précis, d'une émotion.

Il y avait aussi un enjeu plus discret, mais très fort : permettre à ces femmes d'être vues autrement que dans les rôles qu'elles occupent habituellement - mères, organisatrices, soutien logistique, présence active lors des événements - pour leur offrir un espace où leur propre trajectoire devenait matière centrale. Jamila l'a formulé de façon très juste : "Les mamans ont beaucoup aimé. Ça a fait ressortir beaucoup d'émotions, parfois fortes."

Enfin, le projet visait aussi à renforcer une forme de confiance dans la relation au lieu. Pour plusieurs participantes, le fait de vivre un atelier aussi intime à la maison a renforcé le sentiment que ce lieu pouvait aussi accueillir des paroles personnelles, sensibles, non spectaculaires, sans qu'il faille forcément les transformer en représentation publique.

Actions mises en place (illustration des rôles)

- temps de préparation → pour constituer le groupe dans de bonnes conditions. La proposition a d'abord été discutée avec les femmes déjà présentes dans la dynamique des Mamans Gâteaux, puis reformulée plusieurs fois pour qu'elle soit perçue non comme un atelier "d'écriture" au sens scolaire, mais comme un moment où chacune pouvait venir avec ce qu'elle souhaitait raconter, sans prérequis particulier.
- séances organisées dans un cadre volontairement calme, avec un petit groupe stable, afin de permettre une continuité et de laisser le temps à la confiance de s'installer → la salle était préparée de manière simple, sans dispositif trop formel, pour garder une atmosphère proche de celle d'un espace de parole plutôt que d'un cours.
- accompagnement du médiateur lors des arrivées + échanges informels avant et après les séances = maintien d'un lien régulier avec les participantes (notamment quand certaines hésitaient à revenir ou se montraient plus en retrait).
- ajustements faits avec l'intervenante pour respecter le rythme réel du groupe : certaines séances ont laissé plus de place à l'oral qu'à l'écriture, d'autres ont pris davantage le temps d'écouter un récit qui ouvrait une discussion collective.
- à mesure que le travail avançait, la question d'une restitution a été abordée avec prudence, sans jamais devenir une attente imposée → le choix final du groupe de ne pas présenter publiquement les récits a été pleinement respecté et intégré comme partie du processus.
- un temps de retour a été pris avec l'intervenante, la coordinatrice, le médiateur et certaines participantes pour relire ce que l'atelier avait permis, au-delà de toute production visible.

Une logique de partenariat durable, la création de "lien" comme fil rouge

Le partenariat avec ParagraFes asbl a d'abord compté parce qu'il a ouvert une forme de travail que la maison n'avait pas encore développée de cette manière avec ce public : un atelier centré sur le récit de vie, porté non pas par une logique de production artistique immédiate, mais par une attention au vécu, à la mémoire et à ce qui circule dans un petit groupe lorsqu'un cadre juste est posé.

Ce projet s'est construit à partir d'un lien déjà existant avec les participantes. Le fait que plusieurs d'entre elles soient engagées dans la vie de la maison, notamment à travers les Mamans Gâteaux, a permis d'entrer rapidement dans quelque chose de sincère, tout en révélant aussi une autre facette de leur présence ici. Pour beaucoup, elles occupent habituellement une place de soutien, d'organisation ou d'accueil lors des événements. Avec Femmes en lumières, c'est leur propre parole qui a pris le centre.

Ce déplacement a eu des effets visibles dans la relation au groupe. Certaines femmes qui se connaissaient déjà ont commencé à se raconter autrement, en découvrant parfois des fragments de vie qu'elles n'avaient jamais partagés entre elles. Ce type de lien, plus intime, a modifié la dynamique collective au-delà des séances elles-mêmes.

Manuella l'a très bien formulé dans son retour : "Jamila a joué un rôle précieux de leadeuse auprès des autres mamans, en les accompagnant et en coordonnant le groupe avec une belle énergie. Cela a permis de renforcer la cohésion et la confiance mutuelle."

Le projet a aussi consolidé un lien humain fort entre l'intervenante et le groupe. Plusieurs participantes ont dit, à leur manière, que la qualité de la relation avec Manuella avait rendu possible ce qu'elles avaient accepté de raconter. Jamila insiste d'ailleurs sur ce point : "On a créé un vrai lien avec Manuela. Elle nous a mises à l'aise, on s'est senties en confiance avec elle, et c'est ce qui a facilité la parole."

Pour la MdC ce type d'expérience nourrit directement la réflexion sur les partenariats à poursuivre : lorsqu'un projet produit du lien, lorsqu'il transforme discrètement la relation entre les personnes et le lieu, il ouvre naturellement des perspectives pour la suite. Ici, ce qui reste important, c'est que le projet n'a pas cherché à forcer une visibilité extérieure. Le lien créé a d'abord compté à l'intérieur du groupe, dans la confiance construite, dans la manière dont ces femmes occupent aujourd'hui encore le lieu avec une présence un peu différente, plus affirmée, plus personnelle.

Chiffres des ateliers :

→ un groupe de 10 femmes âgées d'environ 35 à 55 ans, toutes mamans du quartier de Saint-Gilles/Forest

Bilan des ateliers et lien avec la ligne directrice de la saison :

Femmes en lumières a laissé une trace particulière, justement parce que le projet a produit quelque chose de fort sans chercher à le rendre spectaculaire. Très vite, on a senti que l'essentiel se jouait dans la qualité de présence du groupe : la manière dont les femmes arrivaient, prenaient place, s'écoutaient, réagissaient à ce qu'une autre venait de déposer.

Certaines séances ont fait émerger des récits très denses, parfois inattendus, qui ont déplacé la relation entre les participantes elles-mêmes. Des femmes qui se connaissaient déjà depuis longtemps à travers d'autres activités ont découvert des fragments de parcours qu'elles n'avaient jamais entendus. Ce changement-là a compté autant que le contenu même de l'atelier : on ne parlait plus seulement ensemble, on se découvrait autrement.

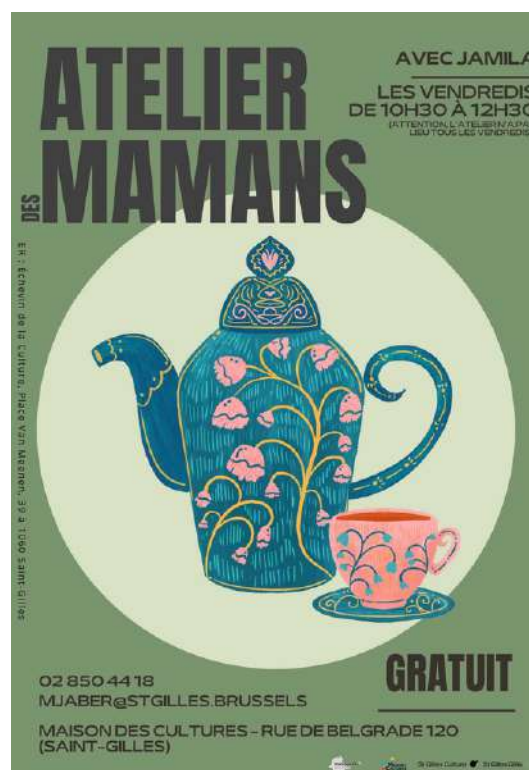
Le fait que le groupe ait finalement choisi de ne pas montrer publiquement le travail réalisé ne doit pas être lu comme un manque ou une limite. Au contraire, cela dit quelque chose de très juste sur ce qui s'est construit : une parole suffisamment précieuse pour que certaines préfèrent encore la garder dans le cadre du groupe.

Manuella l'exprime très clairement dans son retour : "Il m'est même arrivé d'avoir les larmes aux yeux face à la force de leurs témoignages." Cette réaction dit bien le niveau d'intensité atteint à certains moments, sans qu'il soit nécessaire d'en faire davantage.

Du côté des participantes, le sentiment dominant reste celui d'un temps rare. Jamila résume cela simplement : "Toutes les mamans ont vécu ça comme un moment précieux, et moi la première."

Pour la maison, ce projet confirme qu'un atelier peut pleinement réussir même lorsqu'il ne débouche pas sur une forme visible. Ici, le résultat se mesure plutôt dans la confiance créée, dans la qualité du lien humain, et dans le fait que plusieurs participantes ont exprimé le souhait que ce type d'espace puisse exister à nouveau.

Et c'est peut-être cela, au fond, le signe le plus clair que quelque chose d'important a eu lieu : personne n'a demandé "à quoi ça a servi", parce que toutes savaient très bien ce que cela leur avait apporté.



objectif 2.3 — De 1 à 4 ateliers ponctuels sont organisés par an et destinés à des publics moins touchés par les ateliers hebdomadaires et stages, évolutif sur la durée de la convention

Ateliers théâtre Victor Horta

Calendrier des ateliers :

14/01/25
21/01/25
28/01/25
04/02/25
11/02/25
18/02/25
11/03/25
25/03/25
08/04/25
13/05/25

Les ateliers théâtre menés avec les élèves de l'Athénée Royal Victor Horta sont nés d'une démarche très concrète : Juan Martinez connaissait déjà la maison et a pris contact avec nous avec une idée simple mais très juste : sortir ponctuellement le travail théâtral du cadre scolaire pour permettre aux jeunes d'expérimenter autre chose, dans un autre lieu, avec une autre respiration.

Comme il enseigne à Victor Horta, à quelques rues de la MdC, il cherchait un espace où ses élèves pourraient travailler autrement, sans les repères habituels de l'école, dans un cadre qui ne soit ni une salle de classe, ni un simple local de répétition. Pour nous, la proposition faisait immédiatement sens : accueillir un groupe scolaire dans nos murs, un mardi matin, c'était aussi ouvrir concrètement la Maison à un public adolescent qui ne la fréquente pas spontanément.

Les ateliers ont donc été organisés chaque mardi de 9h à 10h30 dans la salle de la Medina, avec un groupe de jeunes majoritairement primo-arrivant-es. Très vite, ce déplacement physique a produit quelque chose de visible : une autre attention, une autre manière d'entrer dans le travail, et surtout une découverte progressive du lieu.

Le théâtre devenait ici un outil double : travailler la présence, la voix, l'écoute, mais aussi permettre à des jeunes parfois freinés par la langue de trouver d'autres formes d'expression.

Juan l'a formulé très simplement dans son retour : "C'était extraordinaire de pouvoir donner cours aux jeunes dans la Maison des Cultures et leur permettre de découvrir le lieu et ce qui s'y passe."

Cette présence régulière a aussi permis, séance après séance, de familiariser les élèves avec la maison : ils arrivaient, croisaient d'autres publics, regardaient ce qui se préparait dans d'autres espaces, posaient des questions. Ce n'était pas seulement un atelier déplacé hors de l'école ; c'était déjà une première manière d'habiter un lieu culturel de proximité.

Rôle(s) de la MdC

→ ciblage du projet et accompagnement sur le terrain

De notre côté, l'enjeu était de mettre une salle à disposition et de rendre possible ce déplacement hebdomadaire dans de bonnes conditions, en tenant compte du rythme scolaire, des contraintes du groupe et de ce que représentait, pour ces jeunes, l'entrée dans un lieu culturel qu'ils ne connaissaient pas forcément.

Accueil et médiation : travail avec Juan en amont pour trouver un format réaliste → un créneau fixe le mardi matin, compatible avec l'organisation de l'école et suffisamment stable pour installer une habitude. La salle Medina était l'espace le plus adapté pour accueillir un groupe en mouvement, tout en restant suffisamment accessible pour que les jeunes puissent entrer facilement dans l'atelier sans impression de rupture trop brutale avec leur matinée de cours.

L'équipe a aussi veillé à ce que cette présence régulière s'inscrive dans une logique plus large : faire en sorte que ces jeunes ne viennent pas seulement "prendre un cours ailleurs", mais qu'ils puissent identifier la maison comme un lieu où d'autres choses existent aussi.

À plusieurs reprises, les temps d'arrivée ou de sortie ont été utilisés pour leur montrer les affiches des événements en cours, expliquer les activités proposées ou simplement répondre à leurs questions sur ce qui se passait dans le bâtiment :

- Le médiateur, Mehdi, a joué un rôle important dans cette appropriation progressive. Sa présence, même ponctuelle, a permis de créer un lien plus direct avec le groupe, surtout avec les élèves les plus réservés. Il prenait le temps d'échanger à l'arrivée, de saluer les jeunes, de désamorcer certaines hésitations, notamment chez celles et ceux pour qui la langue restait un frein. Ce type de présence discrète comptait beaucoup : elle aidait à faire sentir que leur place ici était naturelle.
- L'équipe d'accueil, de son côté, a contribué à installer un cadre simple mais rassurant : ouvrir les espaces à heure fixe, accueillir le groupe chaque semaine avec les mêmes repères, rendre la circulation fluide entre l'entrée et la salle. Pour un public adolescent, surtout quand une partie du groupe découvre encore les codes d'un lieu culturel, cette régularité joue un vrai rôle.

Très concrètement, cette organisation a permis que les ateliers deviennent rapidement un rendez-vous identifié. Après quelques semaines, les jeunes entraient dans la Maison avec beaucoup plus d'aisance, certains regardaient spontanément les affiches, d'autres demandaient ce qu'il y aurait le soir ou le week-end. C'est précisément ce type de petit déplacement qui nous intéresse : quand un atelier devient aussi une porte d'entrée vers le lieu.

Juan l'a d'ailleurs très bien résumé : "La plupart des jeunes sont primo-arrivant et la barrière de la langue les freine souvent à aller vers les autres, je trouve que ce lieu facilite vraiment ce type de rencontre entre les différents publics."

Rôle(s) des partenaires

——> **expertise artistique, capacité de mobilisation de publics spécifiques.**

Dans ce projet, Juan Martinez n'est pas arrivé avec un atelier "clé en main". Il est venu avec une vraie lecture de son groupe et une envie très précise : offrir à ses élèves un cadre différent pour travailler, parce qu'il sentait que le théâtre pouvait prendre une autre dimension hors des murs scolaires.

Son rôle a d'abord consisté à adapter son approche pédagogique à un groupe très hétérogène, composé de jeunes aux parcours variés, dont plusieurs primo-arrivant-es, avec des niveaux de langue très différents. Cela demandait une attention constante : proposer des exercices accessibles sans simplifier à l'excès, garder le théâtre comme espace d'exigence tout en laissant à chacun-e la possibilité d'entrer à son rythme.

Très vite, il a privilégié des exercices fondés sur le corps, le regard, l'écoute, les déplacements dans l'espace, précisément parce que ces outils permettaient de contourner certaines difficultés linguistiques sans les nier. La parole arrivait ensuite, souvent progressivement, une fois que le groupe se sentait suffisamment en confiance.

Ce qui ressortait particulièrement de sa manière de travailler, c'était sa capacité à ne jamais enfermer les jeunes dans leurs limites supposées. Il ne cherchait pas à "protéger" le groupe de la difficulté, mais à créer des conditions où chacun-e pouvait tenter quelque chose, même modestement.

Le lien avec la MdC faisait aussi partie intégrante de son intention pédagogique. Il ne s'agissait pas seulement d'utiliser un espace disponible, mais bien de permettre aux élèves de sortir du cadre scolaire habituel pour expérimenter une autre relation au théâtre et au collectif.

Dans son retour, Juan insiste d'ailleurs sur ce point : "Merci de l'opportunité ! C'était extraordinaire de pouvoir donner cours aux jeunes dans la maison et leur permettre de découvrir le lieu et ce qui s'y passe. " Son regard sur le groupe rejoint aussi ce que nous avons observé sur place : certains jeunes, au départ très en retrait, se sont progressivement ouverts dès lors qu'ils se sentaient moins enfermés dans l'obligation de "bien parler". Le théâtre redevenait alors un terrain possible, pas un exercice intimidant.

Ce partenariat a fonctionné justement parce que Juan est arrivé avec cette finesse là : une exigence artistique réelle, mais sans rigidité, et une capacité à lire ce dont ce groupe précis avait besoin.

Actions mises en place (illustration des rôles)

→ rythme simple mais régulier : un atelier chaque mardi matin, de 9h à 10h30, dans la salle de la Medina, sur un temps directement articulé à l'horaire scolaire.

- Chaque séance commençait par un temps d'installation assez calme : arrivée du groupe, passage par l'accueil, entrée en salle, mise en route progressive. Cette transition était importante, notamment pour des jeunes qui arrivaient directement de l'école et avaient besoin de changer de rythme avant d'entrer dans le travail théâtral.
- Juan a mis en place une série d'exercices courts autour de la respiration, du placement du corps, de l'écoute et de la circulation dans l'espace, avant d'aller vers des propositions plus collectives. Le choix de commencer souvent par le mouvement permettait de créer une dynamique commune sans mettre immédiatement les élèves face à la parole.
- Au fil des semaines, certaines séances ont intégré de petits exercices d'improvisation, des prises de parole simples ou des mises en situation à deux ou trois, avec une attention particulière portée à celles et ceux qui hésitaient encore à s'exprimer devant le groupe.
- Du côté de la maison, nous avons aussi pris le temps, entre deux séances, de présenter certains éléments de la programmation affichée dans le bâtiment.

Le médiateur a accompagné plusieurs de ces temps informels, en échangeant avec certains élèves à la sortie ou en expliquant ce qui se préparait dans d'autres espaces du lieu.

Avec le temps, cette régularité a produit quelque chose de très simple mais précieux : les jeunes n'arrivaient plus comme dans un lieu inconnu, ils entraient avec beaucoup plus d'aisance, parfois même avec curiosité sur ce qui se passait autour d'eux.

Enjeux principaux :

Enjeu principal : proposer à des adolescent·es un espace de pratique artistique qui ne soit pas confondu avec le cadre scolaire, même si l'atelier restait directement lié à leur établissement.

Le public concerné était composé de jeunes de l'Athénée Royal Victor Horta, avec une réalité très particulière : plusieurs élèves étaient primo-arrivant·es, certains encore peu à l'aise en français, d'autres en train de trouver leur place dans un nouvel environnement scolaire et social. Dans ce contexte, le théâtre devenait un outil particulièrement pertinent parce qu'il permettait d'exister autrement que par la maîtrise immédiate de la langue.

L'enjeu n'était donc pas uniquement artistique. Il s'agissait aussi de créer un espace où chacun·e puisse prendre place sans être d'abord ramené·e à ses difficultés linguistiques. Les exercices corporels, l'improvisation, le travail d'écoute ou les jeux de présence permettaient à plusieurs jeunes de participer pleinement avant même de se sentir capables de parler beaucoup.

Un autre enjeu important était la découverte d'un lieu culturel de proximité. Cette dimension-là comptait particulièrement pour nous, parce qu'elle rejoint un objectif de fond : ne pas penser ces ateliers comme des parenthèses, mais comme une première expérience possible d'appropriation culturelle. Juan le dit très justement dans son retour : "Ce lieu facilite vraiment ce type de rencontre entre les différents publics."

Enfin, il y avait un enjeu de confiance. Pour certains jeunes très discrets au départ, le fait d'oser participer, proposer une idée, se déplacer seul dans l'espace ou soutenir un regard devant les autres représentait déjà une avancée réelle. Ce sont souvent des progrès peu spectaculaires de l'extérieur, mais très visibles quand on suit le groupe semaine après semaine.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Le fait que Juan Martinez connaisse déjà la MdC a clairement facilité les choses. Il ne s'agissait pas d'un partenariat né d'un appel formel ou d'une recherche abstraite, mais d'une prise de contact simple, presque naturelle, à partir d'une confiance déjà installée. Il savait ce que la maison pouvait offrir comme cadre, et nous savions que son travail avec les jeunes reposait sur une vraie attention pédagogique.

Ce qui rend ce lien intéressant, c'est qu'il dépasse la simple mise à disposition d'un espace. Accueillir ces ateliers le mardi matin a permis d'ouvrir un autre rapport entre un établissement scolaire voisin et nous : un rapport plus régulier, plus souple, où le lieu devient progressivement identifiable pour les élèves.

Au fil des séances, certains élèves ont commencé à observer davantage ce qui se passait autour d'eux : regarder les affiches, demander ce qui se préparait dans d'autres salles, s'intéresser à la vie du lieu au-delà de leur atelier. C'est discret, mais c'est exactement ce type de déplacement que nous cherchons à provoquer.

Le partenariat nourrit aussi une réflexion plus large sur la manière de travailler avec les écoles du quartier : non pas seulement en allant vers elles, mais en créant des allers-retours où les jeunes viennent habiter un lieu culturel, même brièvement. Juan y voyait lui-même quelque chose d'important : "La plupart des jeunes sont primo-arrivant et la barrière de la langue les freine souvent à aller vers les autres." Le fait que cette expérience ait pu se dérouler ici donne au partenariat une portée qui dépasse l'atelier lui-même.

Bilan

Ce partenariat a surtout montré qu'un déplacement très simple (sortir un groupe de jeunes du cadre scolaire pendant une heure et demie par semaine) peut produire des effets très concrets. Très vite, on a senti que les élèves n'arrivaient plus comme dans un lieu extérieur : ils entraient avec plus d'aisance, repéraient les espaces, regardaient ce qui se passait autour d'eux, posaient davantage de questions.

Sur le plan de l'atelier lui-même, le cadre a permis à plusieurs jeunes de s'engager autrement que dans une salle de classe. Certain-es, peu à l'aise à l'oral au départ, se sont révélés beaucoup plus disponibles dès que le travail passait par le corps, le déplacement ou l'improvisation.

Pour nous, l'intérêt du projet tient aussi au fait qu'il a créé une première familiarité entre ces adolescent-es et le lieu. Même sans participation immédiate à d'autres activités, quelque chose s'est installé : la Maison des Cultures est devenue un endroit connu, identifié, moins impressionnant.

Ce type de collaboration confirme qu'un atelier peut avoir une portée bien plus large que son contenu artistique : ici, il a aussi servi à créer un passage concret entre école, quartier et lieu culturel.

Chiffres

1 classe de 14 élèves dont 6 filles et 8 garçons (communes non précisées).



Moments d'échange

Tout au long de la saison 2025, la MdC a veillé à ce que les ateliers ne restent pas chacun dans leur coin. L'objectif n'était pas d'additionner des propositions, mais de créer de vraies circulations entre les groupes, les disciplines et les personnes qui fréquentent la maison.

Certains moments d'échange ont été pensés en amont, presque comme une extension naturelle du travail mené chaque semaine dans les ateliers. D'autres sont apparus plus spontanément, à partir d'une discussion après une activité, d'une invitation lancée au bon moment ou simplement d'une envie de tester autre chose dans un cadre déjà connu. Parmi les échanges volontairement organisés, plusieurs passerelles ont été mises en place entre les groupes.

- Deux femmes du groupe des "Mamans Gâteaux" ont rejoint deux séances de l'atelier d'éloquence de Maroan Abdallah les 16 octobre et 20 novembre 2025. L'enjeu était de leur permettre de traverser un autre espace, avec d'autres codes, tout en restant dans un cadre où elles se sentaient déjà en confiance.
- Le 12 mars 2025, une séance commune a été organisée entre les groupes théâtre ados et théâtre adultes animés par Saïd Ben Ali. Ce moment a permis une vraie rencontre entre deux groupes qui se croisaient parfois sans réellement se connaître : des adolescent-es très directs dans leur manière d'entrer en jeu, face à des adultes plus prudents au départ, mais très investis dans le travail collectif.
- Deux sessions de rencontre ont été mises en place entre l'atelier d'éloquence animé par Maroan Abdallah et l'atelier théâtre adultes conduit par Saïd Ben Ali : les 13 février et 23 mars. Ces temps de travail partagés ont permis aux deux groupes de sortir de leurs habitudes : les participant-es de l'éloquence ont expérimenté davantage le corps, la présence scénique, l'incarnation du texte ; du côté du théâtre, le travail proposé a déplacé l'attention vers le poids des mots, le rythme, la précision de la parole et la force du silence.

Très vite, on a senti que ces rencontres produisaient autre chose qu'un simple échange d'exercices. Les groupes ne se contentaient pas de regarder ce que faisait l'autre : ils entraient réellement dans une autre manière de travailler, avec parfois un peu d'appréhension au départ, puis beaucoup de curiosité.

Saïd a d'ailleurs relevé à quel point cette expérience avait stimulé son groupe : il souligne que l'apport de l'éloquence a permis aux participant-es d'affiner leur rapport au texte et de prendre conscience de la puissance du mot sur scène.

Maroan, de son côté, insiste sur la qualité du climat créé pendant ces séances : selon lui, les exercices théâtraux ont aidé plusieurs participant-es de son atelier à incarner davantage leurs propos, dans un espace qu'il décrit comme particulièrement bienveillant.

- Un autre moment fort de la saison a concerné le passage de plusieurs femmes du groupe des Mamans vers les trainings hip-hop de Freestyle Lab, animés par Anissa. Là aussi, le geste était simple en apparence : venir essayer, à plusieurs reprise, un atelier de danse déjà présent dans la maison, mais dans un cadre qu'elles n'auraient sans doute pas rejoint seules.

Leur participation a rapidement pris une valeur symbolique forte. Voir ces femmes entrer dans cet espace, parfois avec hésitation au départ, puis avec beaucoup d'énergie, a rendu visible ce que la MdC cherche précisément à encourager : la possibilité de traverser les cadres habituels, d'oser des pratiques qu'on ne pensait pas forcément faites pour soi.

Rôle(s) de la MdC

→ créer des liens

Coordination : Anaëlle a d'abord joué un rôle de repérage → observer les groupes, repérer les affinités possibles, sentir quand un passage vers un autre atelier pouvait avoir du sens. C'est dans cette logique qu'a été pensée la rencontre entre l'atelier d'éloquence et le groupe théâtre adultes : proposer un croisement où chacun puisse réellement trouver un apport dans la pratique de l'autre.

Elle a aussi veillé à ce que ces temps restent compatibles avec les rythmes des intervenants, les dynamiques déjà installées dans les groupes et les attentes de chacun. Dans le cas des Mamans rejoignant les trainings d'Anissa, cela a demandé une attention particulière : il fallait que l'invitation reste légère, sans injonction, et que chacune puisse venir sans se sentir observée ou déplacée.

Médiation : Très concrètement, certaines conditions ont été posées par le médiateur pour rendre ce passage possible. Par exemple, lors des premières présences du groupe dans les trainings hip-hop, il a été demandé qu'aucune photo ne soit prise, afin que les participantes puissent entrer dans l'atelier sans crainte du regard extérieur. Ce type de détail a compté, parce qu'il a permis une vraie détente. Aussi, lors des premières participations des Mamans à l'atelier d'éloquence, il a accompagné leur arrivée avant le cours, présenté le cadre, rassuré quand il le fallait. Enfin, dans les échanges entre éloquence et théâtre, sa présence a aussi permis d'installer rapidement un climat simple : présenter les groupes, rappeler que personne n'était là pour "bien faire", mais pour essayer ensemble.

Mehdi, a donc joué un rôle central dans l'accompagnement humain de ces passages. Il ne s'agissait souvent de préparer les personnes concernées, répondre à des hésitations, lever des freins très concrets : Est-ce que c'est vraiment pour moi ? Est-ce que je vais comprendre ? Est-ce que je vais être à ma place ?

Accueil : Manon, de son côté, a contribué à rendre ces passages fluides en gardant une continuité dans l'accueil des personnes qui changeaient ponctuellement de cadre. Reconnaître un visage, saluer quelqu'un qui revient dans un autre contexte, faciliter l'entrée dans un nouvel espace : ce sont des gestes très simples, mais qui rendent ce type de circulation beaucoup plus naturel. Ce travail discret est souvent ce qui permet qu'un moment d'échange ne reste pas exceptionnel, mais devienne une expérience réellement positive, avec parfois l'envie de revenir autrement ensuite.

Rôle(s) des partenaires

→ nourrir et consolider ces liens

Saïd Ben Ali a accueilli la rencontre avec l'atelier d'éloquence comme une occasion d'ouvrir son groupe à une autre manière de travailler le texte. Plutôt que de rester dans les exercices habituels du théâtre, il a laissé de la place à une attention plus fine portée au mot, au rythme de la phrase, à l'intention portée par chaque prise de parole. Ce déplacement a particulièrement intéressé son groupe, composé en grande partie d'adultes en première expérience théâtrale, souvent très attentifs à la justesse mais parfois encore retenus dans leur manière de s'exprimer.

Dans son retour, il souligne que cet échange a permis aux participant-es de prendre davantage conscience de "la puissance du mot en scène", ce qui dit bien ce que cette rencontre a apporté à son propre atelier.

Maroan Abdallah, de son côté, a immédiatement saisi l'intérêt de faire sortir son groupe d'un rapport très centré sur la parole pour l'emmener vers quelque chose de plus incarné. Le passage par les exercices proposés avec le groupe théâtre a permis à plusieurs participant-es de travailler autrement leur présence, leur posture, leur manière d'habiter le silence ou de tenir un regard.

Ce qu'il a particulièrement relevé après coup, c'est la spontanéité du groupe théâtre, qui a créé un cadre moins intimidant pour ses propres participant-es. Selon lui, cela a rendu possible un espace de progression très concret, sans que personne n'ait l'impression d'être évalué.

Du côté des trainings hip-hop, Anissa a continué à jouer un rôle déterminant dans l'accueil des Mamans. Elle n'a pas modifié l'atelier pour elles, mais elle a su rendre leur arrivée naturelle, sans les mettre à part. Cette manière de les intégrer pleinement au groupe existant a beaucoup compté : les participantes n'étaient pas là comme invitées symboliques, mais comme membres du cours à part entière. Au fur et à mesure, sa posture a rendu possible quelque chose de très simple mais essentiel : permettre à des femmes qui ne se sentaient pas forcément légitimes dans un training hip-hop d'y prendre place sans gêne.

Mehdi le souligne très justement dans son retour lorsqu'il remercie Anissa pour "l'accueil, la bienveillance et la qualité de son travail". Ce qui relie ces trois partenaires, au fond, c'est cette capacité à garder leur exigence artistique tout en laissant assez de souplesse pour que la rencontre produise quelque chose de réel.

Actions mises en place (illustration des rôles)

- Programmation de deux séances communes entre l'atelier d'éloquence et l'atelier théâtre adultes, à partir d'exercices pensés conjointement par les intervenants.

Objectif : construire un vrai temps de travail partagé → prises de parole en mouvement, lectures à voix haute, improvisations courtes, travail sur l'adresse et l'écoute collective. Les groupes ont d'abord été mélangés en petits formats pour éviter que chacun reste dans son cercle habituel. Cela a permis des échanges plus simples, moins impressionnants, surtout pour les participant-es les plus réservé-es.

- Passage progressif des Mamans Gâteaux vers les trainings hip-hop, dès 2024.
- Une première invitation a été lancée de manière informelle, puis plusieurs participantes ont rejoint une séance complète avec le groupe d'Anissa. Leur arrivée dans ce cours de danse, comme pour le cours d'éloquence, a été préparée en amont pour que le cadre reste confortable dès le départ, sans "gêne".
- accompagnement de ces premiers passages par le médiateur : accueil, présentation du groupe, présence au début de séance, puis temps d'échange après l'atelier pour recueillir les impressions.

Après chaque moment d'échange, un retour a été pris avec les intervenant-es afin d'identifier ce qui avait fonctionné, ce qui méritait d'être ajusté, et surtout quels liens pouvaient être prolongés. Ces temps ont par exemple servi à orienter certaines personnes vers d'autres propositions de la maison, à ajuster les méthodes d'inscriptions à certains ateliers, etc.

Enjeux principaux

- permettre aux participant-es de sortir de leur cadre habituel sans perdre le sentiment de sécurité construit dans leur atelier d'origine.
- du côté des Mamans, l'enjeu était particulièrement clair : ouvrir un passage vers des espaces qu'elles regardaient parfois de loin, sans toujours imaginer qu'elles pouvaient y prendre place.
- pour l'atelier d'éloquence et le groupe théâtre adultes, l'objectif était différent : créer une rencontre entre deux pratiques proches en apparence, mais qui mobilisent des outils distincts.

Ces échanges ont aussi permis de toucher des publics qui, sans cela, seraient probablement restés dans une pratique très cloisonnée. Les adultes du théâtre ont découvert une autre exigence dans le travail du texte ; les participant-es de l'éloquence ont expérimenté un rapport plus physique à leur parole.

Moments d'échanges entre atelier :

- 20 novembre : mamans gâteaux / éloquence
- 12 mars : théâtre ados/adultes
- 13 février et 23 mars : éloquence / théâtre
- ponctuellement : mamans et cours de danse d'Anissa

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Ces moments d'échange prennent tout leur sens lorsqu'on les regarde dans la durée. À la MdC, ils ne se limitent pas aux croisements entre ateliers organisés ponctuellement : ils prolongent une manière de travailler où les personnes circulent peu à peu entre différents pans de la programmation, parfois sans que cela ait été prévu au départ.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Les rencontres entre ateliers ont montré qu'un simple déplacement dans la maison pouvait déjà produire un changement durable : on ose revenir ailleurs, on reconnaît d'autres visages, on se sent progressivement légitime dans plusieurs espaces. Mais ce fil rouge apparaît encore plus clairement dans les rencontres nées autour des résidences, des scènes ouvertes, des concerts ou des événements publics.

C'est ainsi que Divee, jeune artiste passée par nos scènes ouvertes puis accompagnée en résidence, a rencontré la pianiste de Laurus à plusieurs reprises à la maison, notamment lors de la release party de Laurus et des concerts des Journées Portes Ouvertes. Quelques semaines plus tard, cette même pianiste rejoignait naturellement la résidence de Divee du 1er au 5 décembre, avant de jouer lors de sa sortie de résidence.

La rencontre entre Laurus et Gloomy a elle aussi commencé ici, pendant les concerts des Journées Portes Ouvertes. Laurus préparait alors la suite de son projet musical, Gloomy intervenait comme artiste invité. Très vite, le lien a dépassé le cadre de la soirée : Gloomy est devenu son ingénieur son principal, mais aussi son artiste guest sur le projet suivant.

Ninha, repérée lors de notre appel à artistes pour la scène ouverte musique, a ensuite rejoint Laurus sur scène pendant sa release party, en assurant les chœurs et un feat.

Dans le champ danse, Popping Dany's a participé à la battle organisée par Freestyle Lab le 4 décembre, aux côtés d'un professeur de l'école de cirque venu comme public. Ce type de présence croisée crée souvent des échanges qui dépassent l'événement lui-même.

Le collectif Shekina Project a d'abord découvert la maison comme public : une cinquantaine de membres étaient présents à la release party de Laurus. Ce lien a compté ensuite dans leur rapprochement avec la MdC, jusqu'à devenir aujourd'hui un partenaire central pour la gestion du bar.

Début janvier, Lady N a choisi d'inviter les Mamans Gâteaux à sa sortie de résidence autour d'un petit-déjeuner partagé dans le foyer, dans un format très simple mais qui a permis une vraie proximité.

Les participant-es des ateliers circulent eux aussi de plus en plus entre les propositions : un participant de l'atelier théâtre adulte a rejoint le workshop danse de Rochka le 6 novembre workshop non mentionné dans ce rapport, mais qui fera l'objet d'une fiche dans le rapport 2026), et Divee a commencé à fréquenter les cours d'Anissa.

Certaines présences deviennent ensuite régulières : Jean-Marc, passé par le stage stand-up, comme plusieurs Mamans Gâteaux, revient désormais très souvent lors des événements de la maison.

Même les liens techniques prennent cette forme : Joe, régisseur de l'artiste Aven, croisé lors de plusieurs projets, est aujourd'hui identifié comme ressource possible pour de futur-es artistes accompagnés ici.

Lors des Journées Portes Ouvertes, la rencontre entre Shekina et Trilithe autour du bar a débouché sur un passage de relais très concret pour la gestion future de cet espace.

Enfin, Luna, engagée en service citoyen à la MdC, a rejoint le photowalk UMAMI des 13 et 14 décembre comme photographe, pendant qu'un membre de Basement BXL participait comme mannequin.

Même la scène ouverte danse du 30 janvier a produit ce type de déplacement : la nouvelle éducatrice du Cube y a participé avant de remporter le prix du public.

Au fond, c'est cela que cette saison rend très visible : à la MdC, beaucoup de liens durables commencent par une présence simple, un échange après un événement, une invitation discrète - puis finissent par transformer des trajectoires, parfois bien au-delà de ce qui était prévu.

Bilan des moments d'échanges

Ce qui ressort de cette saison, c'est que ces moments d'échange ont rarement produit des effets spectaculaires immédiats, mais presque toujours des prolongements très concrets dans le temps.

Les rencontres organisées entre ateliers ont confirmé qu'un simple déplacement de cadre peut suffire à relancer une dynamique. Lors des séances communes entre éloquence et théâtre adultes, plusieurs participant-es ont dit avoir découvert une autre manière de travailler sans ressentir de rupture avec leur propre pratique. Ce qui a marqué, surtout, c'est la qualité d'écoute installée entre deux groupes qui ne se connaissaient pas vraiment auparavant.

Maroan l'a d'ailleurs formulé très simplement après l'une de ces séances : "Ce travail transversal a créé un espace bienveillant et stimulant, propice à la progression de chacun."

Du côté des Mamans, l'entrée dans les trainings hip-hop a eu un effet très fort, justement parce qu'elle n'allait pas de soi au départ. Certaines participantes sont revenues ensuite avec beaucoup plus d'assurance dans d'autres espaces de la maison, avec moins de distance, moins d'hésitation.

Les rencontres plus informelles ont, elles aussi, montré leur efficacité. Quand un lien né pendant une soirée débouche quelques semaines plus tard sur une résidence, une collaboration musicale, une inscription à un atelier ou une présence régulière comme public, cela dit quelque chose de très concret sur la manière dont la MdC fonctionne : les projets ne s'arrêtent pas à leur date.

Ce bilan confirme surtout qu'il n'y a pas, d'un côté, les ateliers, et de l'autre, les événements. Ce sont souvent les passages entre les deux qui produisent les liens les plus durables.

Et c'est probablement là que cette saison a été la plus juste : beaucoup de personnes sont venues d'abord pour une activité précise, puis sont restées en lien avec la maison autrement, parfois sans même s'en rendre compte au départ.



Sortie résidence Divee



Résidence de Lady N



Sortie résidence Divee

Sorties culturelles

Les sorties culturelles organisées cette saison ont prolongé le travail mené dans les ateliers (24/25) en donnant aux participant-es l'occasion de se confronter à d'autres formes artistiques, dans d'autres lieux, avec d'autres équipes et d'autres manières de faire théâtre.

L'idée n'était pas simplement d'emmener un groupe voir un spectacle, mais de créer un déplacement utile : sortir du cadre habituel de l'atelier pour regarder autrement ce que signifie être sur scène, construire une pièce, tenir un rythme collectif et rencontrer d'autres artistes.

Le groupe théâtre adultes animé par Saïd Ben Ali a ainsi assisté au spectacle Guantanamo le 19 avril 2025 à la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek, dans un cadre particulièrement cohérent puisque Saïd était lui-même impliqué dans ce projet. Cette sortie avait un intérêt très concret : permettre au groupe, alors en pleine préparation de sa propre création, de voir un spectacle abouti, mais aussi d'accéder à ce qui se passe derrière la représentation. Après le spectacle, un échange a été organisé avec les comédien-es, autour du travail de répétition, de la construction du jeu, de la fatigue, du doute et de ce que représente concrètement une création collective avant la scène. Saïd le résume très bien dans son retour : "Mon objectif était de permettre au groupe, en plus d'assister à un spectacle, de pouvoir échanger avec les comédien-es sur leur pratique, leurs régimes de répétition et les coulisses qui permettent d'aboutir à ce résultat final." Pour plusieurs participant-es, ce moment est arrivé à un moment clé de leur propre parcours : certaines traversaient une période de fatigue ou de perte d'élan à quelques mois de leur représentation finale.

Une autre sortie concernait le groupe Femmes en lumières. En amont du lancement des ateliers, le 5 novembre 2024, les participantes ont été accueillies à l'Espace Magh pour assister à Grands mères en lumière, lecture-présentation du projet initial porté par Manuela Varrasso.

Cette sortie a joué un rôle décisif : c'est précisément en découvrant ce travail que plusieurs femmes du groupe ont exprimé l'envie de vivre une expérience semblable à la MdC. Le projet n'a donc pas simplement inspiré l'atelier ; il a très directement contribué à sa mise en place. Pour plusieurs participantes, voir d'autres femmes prendre la parole à partir de leur propre histoire a rendu la proposition immédiatement tangible.

Une autre sortie avait été prévue pour le groupe théâtre ados : le spectacle Défaut d'origine au Centre culturel Jacques Franck le 13 novembre 2024. Cette fois, la sortie n'a pas pu aboutir comme prévu : le groupe est arrivé en retard et n'a pas pu entrer dans la salle. Même si l'expérience a été frustrante, elle a aussi constitué un point d'apprentissage très concret dans l'accompagnement du groupe adolescent : préparer une sortie culturelle demande parfois autant de travail sur l'organisation que sur la médiation elle-même.

Calendrier des sorties culturelles :

05/11/2024 : Espace Magh - "(Grands-)Mères en lumières!"
13/11/2024 : Centre Culturel Jacques Franck - "Défaut d'origine"
19/04/25 : Maison des Cultures de Molenbeek - "Guantanamo"



Spectacle "Guantanamo"



Spectacle
"(Grands-)Mères en lumières!"



Spectacle
"Défaut d'origine"

Rôle(s) de la MdC

→ pilotage du projet et accompagnement sur le terrain

Pour ces sorties, le rôle de la MdC a surtout consisté à faire en sorte que le déplacement ait du sens par rapport au travail déjà engagé dans les ateliers.

Coordinatrice et équipe d'accueil : prises de contact avec les lieux partenaires, réservation des places et articulation avec le calendrier des ateliers. L'idée était toujours de choisir un moment pertinent : pour le groupe théâtre adultes, la sortie à Guantanamo arrivait à un moment où le groupe avait besoin de se projeter concrètement vers sa propre représentation ; pour Femmes en lumières, la sortie à l'Espace Magh a été pensée comme un point de départ possible, avant même que l'atelier ne s'installe pleinement.

Médiation : accompagnement des groupes dans la préparation des sorties → rappeler le cadre, les horaires, expliquer ce qui allait être vu, mais aussi prendre le temps de replacer ces propositions dans un parcours plus large. Dans le cas du groupe des Mamans, cet accompagnement a été particulièrement important : pour plusieurs participantes, aller voir une lecture dans un autre lieu culturel n'allait pas de soi. Le fait d'y aller ensemble a beaucoup compté.

L'expérience du spectacle au Centre culturel Jacques Franck avec les ados a aussi rappelé à l'équipe qu'avec certains groupes, la préparation logistique doit être encore plus cadrée en amont.

Rôle(s) des partenaires

→ expertise artistique, leur réseau et leur capacité de mobilisation de publics spécifiques.

Dans ces sorties, les partenaires ont permis que la rencontre avec l'œuvre se prolonge par un échange direct, ce qui a donné une vraie profondeur à l'expérience.

À Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek, l'équipe du spectacle Guantanamo a accepté de prendre le temps, après la représentation, de discuter avec le groupe de Saïd. Les comédiens ont parlé très concrètement de leur rythme de répétition, des moments de doute, de l'endurance nécessaire avant une représentation et de ce que le public ne voit jamais. Cet échange a donné aux participant-es un accès très direct à la réalité du travail théâtral, loin d'une vision idéalisée de la scène.

Du côté de l'Espace Magh, la présentation de Grands mères en lumière par Manuela Varrasso a joué un rôle très particulier : elle a permis aux participantes de Femmes en lumières de se projeter immédiatement dans une démarche proche de celle qui allait ensuite être proposée à la MdC. Le projet devenait concret parce qu'il était vu, entendu, incarné par d'autres femmes.

Actions mises en place

- Guantanamo : temps d'échange prévu après la représentation
- Femmes en lumières : la sortie à l'Espace Magh a été pensée comme une étape d'observation → voir un projet proche avant d'entrer elles-mêmes dans leur propre processus d'écriture.
- accompagnement en amont pour chaque sorties : rappel des horaires, organisation du groupe, préparation du cadre de sortie.

Après chaque expérience, un temps de retour a été pris dans les ateliers pour laisser circuler les impressions et relier ce qui avait été vu au travail en cours. Même la sortie non aboutie au Centre culturel Jacques Franck a été reprise avec le groupe ados comme point de discussion sur l'organisation collective.

Enjeux principaux & publics cibles

→ permettre aux participant-es de voir comment un travail artistique prend forme ailleurs, dans d'autres contextes, avec d'autres équipes, et de relier cela à leur propre expérience. Pour le groupe théâtre adultes, il s'agissait de rendre très concret ce qu'implique une création scénique aboutie : tenir un rythme de répétition, porter un texte, traverser les moments de doute avant la scène.

Pour les participantes de Femmes en lumières, l'enjeu était différent : découvrir une proposition proche de ce qu'elles allaient elles-mêmes explorer, afin de sentir qu'un récit personnel peut devenir matière artistique sans perdre sa justesse.

Avec le groupe ados, la sortie prévue participait aussi à un apprentissage plus large : apprendre à se déplacer ensemble dans un cadre culturel, respecter un horaire, entrer dans une expérience collective hors de l'atelier.

Dans les trois cas, l'objectif restait le même : faire en sorte qu'une sortie ne soit pas simplement un moment "hors les murs", mais une étape qui nourrit réellement le parcours des groupes.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Aller ailleurs fait aussi partie de la manière dont la maison accompagne ses publics : sortir ensemble, découvrir un autre lieu, rencontrer d'autres équipes, puis revenir avec autre chose dans le groupe.

La sortie du groupe théâtre adultes à Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek a renforcé un lien déjà existant autour du travail de Saïd Ben Ali. Le fait qu'il connaisse le spectacle (c'est le sien) et son équipe a permis un échange particulièrement direct après la représentation, sans distance inutile entre les participant-es et les artistes.

Pour Femmes en lumières, le passage par l'Espace Magh a joué un rôle encore plus structurant : voir Grands mères en lumière a immédiatement créé une forme d'identification chez plusieurs participantes et un lien vers leur futur participation à l'atelier. Ce n'était plus une idée abstraite, mais quelque chose de tangible, qui a rendu possible l'envie de se lancer à leur tour.

Dans les deux cas, la sortie a donc produit un effet très concret : elle a renforcé le lien entre un groupe et son propre projet en cours.

Bilan

Deux des sorties mentionnées ont eu lieu en 2024, mais elles concernent bien les groupes d'ateliers d'octobre 2024 à juin 2025 (donc la saison 2024/2025).

Pour le groupe théâtre adultes, la sortie autour de Guantanamo est arrivée à un moment particulièrement juste. Le spectacle, puis surtout l'échange avec les comédiens, ont permis à plusieurs participantes de relativiser leurs propres doutes à l'approche de leur représentation. Saïd l'a très bien résumé : "J'ai trouvé l'échange très intéressant, et les questions de certains particulièrement pertinentes."

Du côté de Femmes en lumières, la sortie à l'Espace Magh a eu une portée plus discrète mais très décisive : elle a rendu immédiatement lisible ce que pouvait devenir un atelier d'écriture porté par la parole intime.

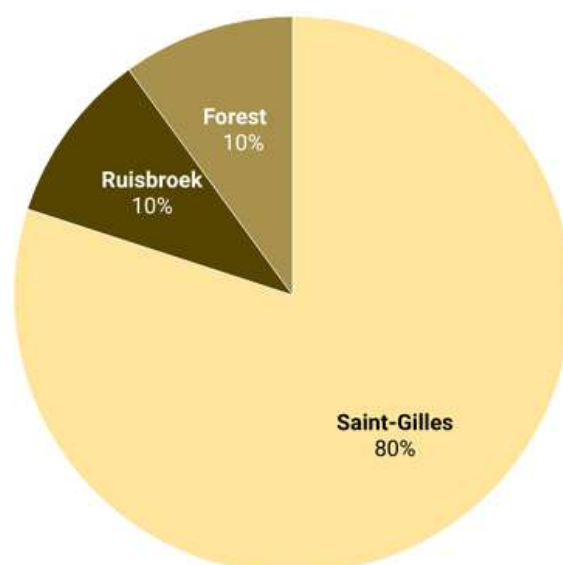
Chiffres des sorties culturelles :

(Grands-)Mères en lumières
(groupe de femmes) :



communes

Saint-Gilles Ruisbroek Forest

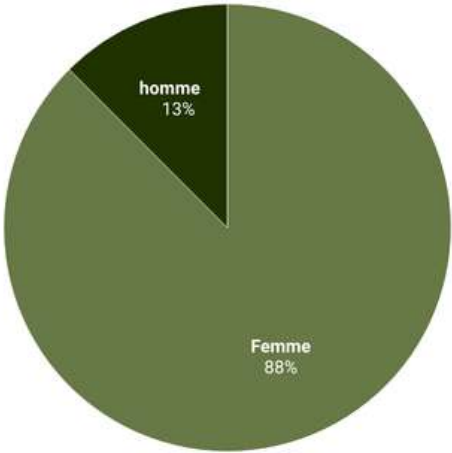


Chiffres des sorties culturelles :

Défaut d'origine :

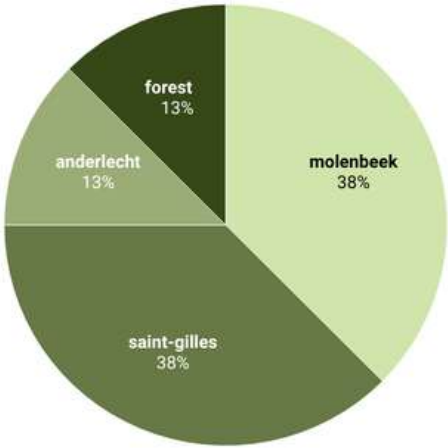
Genres

Femme homme



Codes postaux

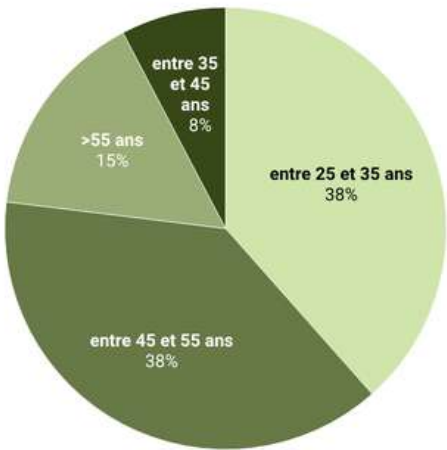
molenbeek saint-gilles anderlecht forest



Guantanamo :

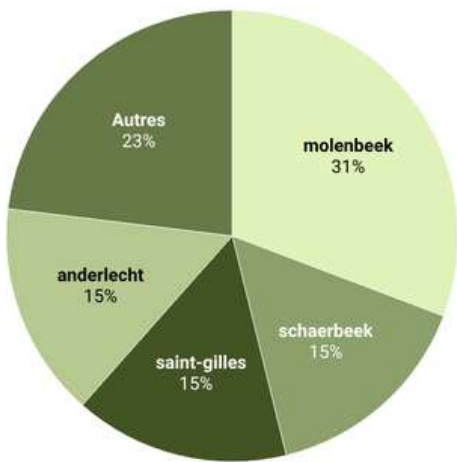
Tranches d'âge

entre 25 et 35 ans entre 45 et 55 ans >55 ans entre 35 et 45 ans



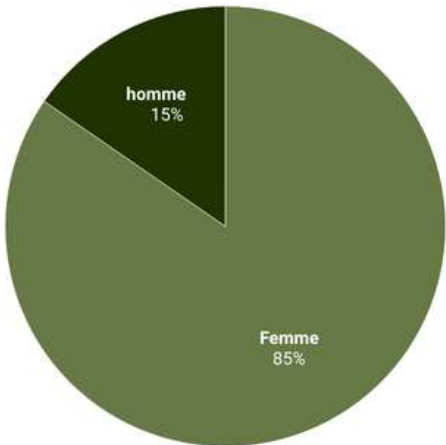
Codes postaux

molenbeek schaerbeek saint-gilles anderlecht Autres



Genres

Femme homme



Journées Portes Ouvertes



Les Journées Portes Ouvertes ont constitué un moment central de la saison 2025 : un temps pensé pour rendre visible ce qui se construit tout au long de l'année à la MdC, mais aussi pour ouvrir largement le lieu aux habitant-es, aux familles, aux partenaires et aux publics qui ne fréquentent pas encore régulièrement la maison.

L'objectif était double : permettre la restitution publique d'une partie des ateliers hebdomadaires, tout en transformant la MdC et ses abords en espace vivant de circulation, de découverte et de rencontre.

Description de la journée disponible en page 28.

Rôle(s) de la MdC

→ pilotage du projet et continuité avec les ateliers hebdomadaires de la saison

La préparation de cette journée de restitutions a demandé un vrai travail de coordination en amont, parce qu'il fallait faire tenir ensemble plusieurs formats très différents : des restitutions en salle, une programmation extérieure, des stands, un bar, des animations pour enfants et plusieurs partenaires présents en même temps.

Coordination : mise en place de "l'architecture de la journée" → répartition des espaces, articulation des horaires, prise de contact et rendez-vous avec chaque professeur-es des ateliers, organisation des besoins techniques, suivi des inscriptions internes et circulation entre les différentes restitutions du programme.

Régie : rendre possible la partie restitution en salle. Le régisseur a coordonné les montages, les balances, les passages techniques et les changements de plateau, tout en gérant en parallèle les besoins liés aux autres espaces occupés dans le bâtiment et à l'extérieur. Cette organisation était essentielle pour que les représentations puissent se dérouler dans de bonnes conditions sans fragiliser le reste de la journée.

Médiation : présence continue sur le terrain → accueil des groupes, accompagnement des partenaires, soutien logistique ponctuel et attention portée aux échanges avec le public, les familles et les proches.

Accueil : Manon a pris en charge le stand d'information consacré aux ateliers et stages de la saison suivante. Ce stand a eu un rôle très concret : distribuer les flyers, expliquer les propositions à venir, inviter les publics à aller voir les restitutions s'il restait des places, récolter des coordonnées et identifier des personnes intéressées pour la saison prochaine - personnes que l'équipe a ensuite pu recontacter de manière ciblée. Ce point a été particulièrement utile, car plusieurs inscriptions de la saison suivante trouvent directement leur origine dans ces échanges là.

Rôle(s) des partenaires

→ **expertise artistique, leur réseau et leur capacité de mobilisation de publics spécifiques.**

- Shekina Project, nouveau partenaire à ce moment-là, a marqué cette édition par une présence très visible.

Leur bar à cocktails avec et sans alcool a rapidement attiré un public varié et a créé un espace très naturel de discussion. Mehdi le souligne très justement : "Leur bar à cocktails a attiré un public varié et a facilité les échanges informels. Cette première expérience ouvre clairement la porte à de futures collaborations.". Nous avons tenu à créer un lien entre ce nouveau partenaire et les restitutions : en proposant un atelier de danse brésilienne participatif après le spectacle de l'atelier danse des enfants.

- Le Bazar a pris en charge le barbecue avec six jeunes du quartier. Au-delà de la restauration, cela a créé un espace de participation très concret : les jeunes étaient impliqués dans le service, l'accueil et la gestion du stand. De plus, trois d'entre eux ont tenu à se rendre au spectacle de l'atelier d'éloquence de Maroan. Cette présence a donné une autre tonalité à la journée, plus active, plus impliquée → et à sûrement donné envie aux jeunes du Bazar de s'inscrire aux ateliers d'éloquence de la saison 25/26.
- Les partenaires déjà proches de la maison ont aussi contribué à l'ambiance générale : bénévoles, mamans impliquées dans les ateliers, artistes intervenant-es et publics habitués ont naturellement pris part à cette circulation (voir p.28).

C'est d'ailleurs pendant cette journée que les premières discussions concrètes entre Shekina Project et Trilithe ASBL ont commencé, avant de déboucher ensuite sur la reprise du bar.

Actions mises en place pour la restitution publique en conditions professionnelles

Les deux journées ont été construites autour d'une programmation volontairement multiple, pour permettre à différents publics de circuler librement entre plusieurs propositions.

- Deux représentations de l'atelier théâtre adultes ont été organisées dans la salle de spectacle, avec une jauge complète sur les deux passages. La restitution de l'atelier danse enfants a également eu lieu en salle, avant de se prolonger par un cours ouvert où enfants et parents ont été invités à participer ensemble.
- À l'extérieur et dans les espaces communs, plusieurs stands ont été installés : bar à cocktails, barbecue, recyclerie, stand info ateliers, grimage, atelier de confection de carnets et stand tenu par les mamans. Toutes les demi-heures, nous faisons un rappel des heures des spectacles de nos ateliers.
- La MdC a coordonné l'accueil des partenaires, la circulation entre les espaces et le suivi du public tout au long de l'après-midi.
- Distribution de flyers, échanges individuels, récolte de contacts et présentation des ateliers et stages de la saison suivante.
- Présence artistique continue grâce aux concerts, aux animations de rue et aux temps plus informels entre publics, partenaires et participant-es des ateliers.

Enjeux principaux & publics cibles

L'enjeu principal de cette journée était de rendre visible ce qui se construit à la MdC tout au long de l'année, sans isoler les ateliers du reste de la vie du lieu.

Il s'agissait de permettre aux participant-es de montrer leur travail dans un cadre public, mais aussi de faire en sorte que cette restitution reste accessible à des publics très différents : familles, voisinage, partenaires, habitant-es du quartier, publics habitués et nouvelles personnes simplement attirées par l'ambiance de la journée. La forte présence familiale a été particulièrement marquante, notamment autour des propositions destinées aux enfants. Manon le relève clairement : "une forte présence familiale et intergénérationnelle" a traversé toute la journée, ce qui a renforcé l'impression d'un événement réellement partagé.

Un autre enjeu important était de créer des points d'entrée simples pour celles et ceux qui ne viennent pas d'abord pour un spectacle : le bar, les stands, le barbecue, les ateliers libres ou les espaces de discussion ont joué ce rôle-là.

La journée visait aussi à créer des passerelles : entre participant-es des ateliers, entre partenaires, entre publics réguliers et nouveaux visiteurs, mais aussi entre disciplines. Enfin, elle permettait très concrètement de préparer la suite, puisque plusieurs personnes ont découvert les ateliers et stages futurs à travers cette journée avant de s'y inscrire ensuite.

Les publics cibles étaient multiples :

- Les familles et proches des participant-es
- Les habitant-es du quartier
- Les partenaires et futur-es participant-es potentiel-les

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Ces Journées Portes Ouvertes ont probablement été l'un des moments où le fil rouge de la saison, "créer du lien", s'est vu le plus clairement. D'abord parce que les ateliers n'y apparaissaient pas comme des blocs séparés : les participant-es circulaient, regardaient les autres restitutions, restaient après leur passage, discutaient avec les partenaires ou revenaient plus tard dans l'après-midi.

Des liens se sont aussi renforcés entre la MdC et ses nouveaux partenaires. La présence de Shekina Project a marqué un vrai tournant : cette première collaboration a immédiatement fonctionné, dans une ambiance simple, fluide, sans forcer les choses. C'est aussi ce jour-là que leur rencontre avec Trilith ASBL a pris une dimension concrète. Les échanges autour du bar, des produits proposés et de la manière d'accueillir le public ont préparé très naturellement la passation qui allait suivre.

Le lien avec les familles s'est lui aussi renforcé. Le stand des mamans, les animations enfants, le grimage et les moments passés autour des stands ont transformé plusieurs espaces en véritables lieux de conversation.

Pour les enfants de l'atelier danse, le cours ouvert proposé après la restitution a été particulièrement fort : voir une danseuse de Shekina Project inviter parents et enfants à danser ensemble a prolongé très simplement l'idée qu'un spectacle peut devenir un moment partagé.

La journée a aussi consolidé une logique de fidélisation : plusieurs personnes croisées ce jour-là sont revenues ensuite pour d'autres activités, ou se sont inscrites à la saison suivante. Au fond, cette journée a montré que les liens les plus solides se construisent souvent dans les moments où l'on reste un peu après, où l'on parle autour d'un stand, où l'on découvre autre chose que ce pour quoi on était venu.

Bilan et lien avec la ligne directrice de la saison

la journée a tenu son objectif principal : faire de la MdC un lieu ouvert, vivant, où plusieurs publics peuvent se croiser naturellement.

Malgré une météo peu favorable, la fréquentation est restée régulière tout au long de l'après-midi, avec une vraie présence familiale et beaucoup d'échanges entre partenaires, habitant-es et participant-es. La restitution de l'atelier théâtre adultes a constitué un moment particulièrement fort, avec deux représentations complètes et une salle très attentive.

La danse enfants a, elle aussi, très bien fonctionné, notamment grâce au prolongement participatif proposé après le spectacle.

La journée a aussi permis d'identifier quelques pistes pour la suite : impliquer encore davantage certains partenaires dans la programmation visible du jour, et développer plus largement les propositions destinées au jeune public, point qui est revenu dans plusieurs échanges informels. Enfin, le stand d'information a confirmé son utilité : plusieurs contacts pris ce jour-là ont directement nourri les inscriptions de la saison suivante.

L'ensemble des participant-es aux ateliers ont remercié Fabien de les avoir accueilli-es et mis-es en conditions de "vrai-es" artistes : des filages aux représentations.

Spectacles (heures et dates) :

07/06/2025 à 13h30 : spectacle de danse avec les élèves de Thaïmée Samut

07/06/2025 à 14h : spectacle de théâtre ados

07/06/2025 à 16h50 : spectacle de l'atelier d'éloquence

07/06/2025 à 19h : spectacle de théâtre adultes

07/06/2025 à 21h : concerts de Pie, Aven, Divee, Laurus et Gloomy (fin à 22h50)



Inseraction

Inser'Action est une asbl reconnue et agréée par le secteur aide à la jeunesse de la communauté française - implantée dans le quartier Botanique. Le focus de leur équipe : la synergie entre l'aide individuelle, les activités éducatives et le travail communautaire. Cette année, nous avons décidé d'accueillir et d'accompagner les résultats de leur atelier théâtre.

L'accueil du projet mené avec Inser'Action a constitué un moment fort de la saison, à la fois parce qu'il donnait à voir le résultat d'un travail mené par des jeunes sur plusieurs mois, et parce qu'il amenait à la MdC un public très diversifié autour d'une question sensible : celle du racisme ordinaire et des expériences vécues qui y sont liées. Les jeunes ont été accueillis en répétition du 20 au 23 octobre 2025, avant la présentation publique organisée le 24 octobre.

La première partie de l'événement s'est déroulée dans la salle d'exposition, sous forme d'activité participative : le public, réparti en petits groupes, a été invité à échanger autour de situations de racisme ordinaire, puis à mettre en scène ce qu'il avait déjà entendu ou vécu, et la manière dont il avait réagi ou aurait voulu réagir. Cette entrée en matière a immédiatement créé une implication très forte du public avant la représentation. La seconde partie s'est poursuivie en salle avec la présentation théâtrale portée par les jeunes.

Environ 90 personnes étaient présentes : familles, associations venant de Anderlecht, Saint-Gilles et Saint-Josse-ten-Noode, jeunes ayant participé à l'édition précédente, partenaires associatifs et public de la MdC.

La présence des participant-es de la précédente édition a donné une dimension particulière à la soirée : le projet se transmettait déjà d'un groupe à l'autre.



Rôle(s) de la MdC

→ pilotage du projet et accompagnement sur le terrain

La MdC a d'abord assuré les conditions concrètes d'accueil du projet sur plusieurs jours, en adaptant ses espaces aux besoins d'Inser'Action : temps de répétition en journée, installation technique, circulation entre salle d'exposition et salle de spectacle, accueil du public le soir de l'événement.

Coordination : suivi de l'ensemble de l'organisation en lien avec l'équipe partenaire --> validation du calendrier, répartition des espaces, articulation entre le temps participatif de début de soirée et la représentation théâtrale, tout en veillant à ce que la proposition reste lisible pour un public très divers.

Régie : Le régisseur, avec celui d'Inseraction a accompagné la préparation des répétitions puis de la représentation du 24 octobre → avec un travail précis sur les lumières, les temps de plateau et les transitions entre les différents moments de la soirée.

Accueil : Anaëlle a assuré une présence continue pendant l'événement → accueil des groupes, orientation du public, attention portée aux échanges entre jeunes, familles et associations présentes. Cela a joué un rôle important dans la fluidité de la soirée, notamment parce que le public arrivait de plusieurs réseaux différents, avec des habitudes très variées du lieu.

Rôle(s) du partenaire

→ **pilotage du projet et accompagnement sur le terrain**

Inser'Action a porté l'ensemble du projet pédagogique et artistique avec les jeunes en amont de leur arrivée à la MdC. Le travail mené avant la semaine de répétition avait déjà permis de faire émerger des récits personnels, des situations vécues et une matière scénique directement liée aux réalités traversées par le groupe.

Pendant les jours de présence à la MdC, l'équipe partenaire a accompagné les jeunes dans les derniers ajustements : rythme des scènes, placement, articulation entre parole individuelle et dynamique collective.

Leur rôle a aussi été essentiel dans la première partie participative de la soirée. Ce dispositif demandait une vraie capacité d'animation : inviter le public à parler d'expériences parfois sensibles, faire circuler la parole sans la figer, puis transformer rapidement ces échanges en petites mises en situation.

Ce travail a permis d'éviter que la soirée soit uniquement une représentation observée à distance : le public entrait déjà dans la thématique avant même le début du spectacle. La présence des jeunes de l'édition précédente faisait aussi partie du rôle du partenaire : maintenir un lien dans le temps, montrer qu'un projet comme celui-ci ne s'arrête pas à une seule présentation. Cette continuité donnait beaucoup de force à la soirée, parce qu'on voyait très concrètement qu'un groupe pouvait devenir à son tour public, soutien et mémoire du projet.

Actions mises en place pour la restitution publique (illustration des rôles)

- Les jeunes ont été accueillis à la MdC pendant quatre jours, du 20 au 23 octobre 2025, pour finaliser le travail de répétition avant la présentation publique.
- Les espaces ont été répartis de manière à permettre à la fois les temps de plateau, les ajustements techniques et les moments de regroupement avec l'équipe encadrante.
- Le 24 octobre, la soirée a commencé dans la salle d'exposition par une activité participative autour du racisme ordinaire : le public a été réparti en petits groupes pour échanger, puis mettre en scène certaines situations évoquées.
- Un accueil spécifique a été organisé pour les familles, les associations partenaires et les jeunes de la précédente édition présents dans le public.

Enjeux principaux & publics cibles

L'enjeu principal de cette soirée était de permettre à un groupe de jeunes de présenter publiquement un travail construit à partir de leurs propres expériences, dans un cadre qui donne à cette parole une vraie place. Le projet s'adressait d'abord aux jeunes directement impliqués dans le processus, pour qui monter sur scène signifiait aussi prendre position, mettre en forme un vécu et le partager devant un public large. Il visait aussi un public familial et associatif, avec une attention particulière portée aux proches des participant·es, aux associations de différents territoires bruxellois et aux jeunes ayant participé aux éditions précédentes.

La présence de ces anciens participant·es donnait une dimension importante au projet : elle montrait qu'il existe une continuité, une mémoire collective, et que ce type d'expérience laisse une trace. L'activité participative en début de soirée élargissait encore cet enjeu : il ne s'agissait pas seulement de regarder un spectacle, mais d'entrer soi-même dans une réflexion à partir de situations très concrètes.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Souvent, un projet arrive parce qu'un lien existe déjà quelque part, puis ce lien s'élargit. Ici, cette collaboration a été rendue possible grâce à la prise de contact de Nicolas Philippe, metteur en scène au SAS Bruxelles-Midi, avec qui la MdC collabore déjà autour d'autres rendez-vous consacrés aux travaux de fin d'année du SAS (tous les deux ans).

Le fait qu'il soit également impliqué comme metteur en scène dans le projet Inser'Action a naturellement ouvert cette nouvelle possibilité de travail commun. Cette continuité est importante, parce qu'elle montre que les partenariats se construisent rarement de manière isolée : un projet en appelle souvent un autre.

Le soir de l'événement, cette logique de lien était très visible dans la composition du public : jeunes sur scène, familles, associations de plusieurs communes, participant-es de l'édition précédente, publics déjà proches de la MdC.

La présence des ancien-n-es participant-es donnait d'ailleurs beaucoup de force à la soirée. Leur simple présence montrait qu'un projet comme celui-ci laisse une trace et continue à circuler au-delà de sa première étape. La première partie participative a renforcé cette dynamique : avant même la représentation, le public avait déjà commencé à parler, écouter, réagir ensemble. Cela a créé une attention très particulière dans la salle ensuite, parce que chacun arrivait au spectacle avec quelque chose de déjà engagé.

Bilan

La soirée a permis de rendre visible un travail exigeant mené avec les jeunes, sans perdre la dimension participative qui faisait la force du projet. La présence d'environ 90 personnes, venues de contextes très différents, a donné à l'événement une vraie densité : familles, associations, jeunes de l'édition précédente et publics extérieurs ont partagé le même espace, avec une écoute attentive du début à la fin.

La première partie participative a particulièrement bien fonctionné. Le fait de commencer par de petits groupes de discussion puis de mise en situation a immédiatement créé une implication réelle du public. La représentation a ensuite trouvé sa place dans une salle déjà attentive, déjà engagée.

Ce qui ressort surtout, c'est que les jeunes ont pu défendre leur travail dans un cadre valorisant, devant un public large, sans que cela perde en justesse. La présence des ancien-n-es participant-es a aussi beaucoup compté : elle donnait une forme de continuité très concrète au projet.

Bilan écrit par Inser'action (BOUDAHMANE Yousra)

Après une année entière de répétitions, de petits jeux, d'exercices et d'improvisations, notre petite troupe de théâtre s'est produite à la maison de Saint-Gilles. Un moment attendu, chargé d'émotion, et surtout porteur d'un message fort sur le racisme ordinaire et les discriminations quotidiennes.

Depuis septembre, les jeunes se réunissent chaque vendredi de 16h30 à 18h30 au 12 rue de l'Union, accompagnés de Nicolas Philippe, notre metteur en scène. Les premières semaines ont été consacrées à la cohésion, aux improvisations et à la découverte du jeu. C'est d'ailleurs de ces improvisations spontanées qu'est née la pièce écrite pour eux par Laurent Wetter. Avec le temps, les ateliers se sont transformés en véritables séances de répétition. Tout s'est accéléré durant la première semaine des vacances de Toussaint, une semaine intense où les jeunes ont enchaîné les répétitions au point de finir en sueur.

"La semaine était fatigante mais c'était bien", confie Lina, qui reconnaît avoir failli mettre sa robe à l'envers tant le stress et l'excitation se mélangeaient en coulisses. "Je craignais surtout que le public ne réagisse pas...". Apprendre à affronter le regard des autres, c'est une étape majeure, parfois très exigeante à leur âge.

Pour Youssef, habitué à la scène, l'approche était différente : "Je n'avais pas peur du public, je l'ai déjà vécu. Mais jouer devant eux, c'est quand même compliqué. J'aime le théâtre, mais me confronter au public, c'est autre chose." Il ajoute : "Et la poubelle doit être déplacée, elle était sur le chemin !". Parce que le théâtre, c'est aussi ces imprévus invisibles pour le public et pourtant si présents dans la tête des jeunes.

Weronika, elle, retient surtout la tension et le soulagement : "C'était long et très stressant, mais au final tout s'est bien déroulé."

Pour Bruce, la difficulté venait surtout du rythme : "On commençait trop tôt, je devais me lever à 7h. C'était bien et pas bien en même temps." Il a découvert, comme les autres, que derrière un spectacle "simple" se cache en réalité un immense travail : placements, accessoires, enchaînements, chorégraphie scénique...

Quant à Paul, il résume parfaitement la progression du groupe : "Les deux premiers jours je n'y arrivais pas. 9h–17h, c'est des horaires d'université ! Puis j'ai pris l'habitude et même du plaisir. Et sur scène, tout est passé trop vite."

Une fois les projecteurs allumés, les jeunes découvrent souvent que la peur laisse place à l'adrénaline, et l'adrénaline au plaisir.

Et puis il y a eu Marwa, discrète mais impressionnante. Pendant les répétitions, elle parlait peu. Le jour J, elle s'est affirmée, a trouvé sa voix et a livré une prestation forte, applaudie par tous. Certains jeunes sont peu loquaces dans la vie quotidienne, mais le théâtre leur offre un moyen d'expression et d'affirmation.

Sanaa, elle, souligne un autre aspect essentiel : l'émotion partagée dans le groupe.

"Même si on disait qu'on n'était pas vraiment stressés, je crois qu'on l'était tous un peu... mais un bon stress. J'ai trop aimé l'ambiance dans les coulisses: après chaque passage de quelqu'un, on sautait de joie pour lui ou elle ! Bruce, j'ai tellement aimé son passage... En fait, j'ai aussi beaucoup aimé tout le théâtre ! Franchement, je suis super contente d'avoir pu participer." Son témoignage rappelle combien la solidarité et l'enthousiasme collectif ont porté toute la troupe. La joie, l'encouragement mutuel et la fierté des uns pour les autres ont donné à ce projet une force particulière.

Sous les yeux de plus de 80 spectateurs, les jeunes ont enchaîné 10 scènes, abordant le racisme ordinaire mais aussi le sexisme au travail, les préjugés ou encore le partage. Avant le spectacle, des ateliers de prévention: jeux de rôle, mises en situation et ateliers créatifs ont permis déjà d'aborder la thématique et de sensibiliser le public.

Un moment fort : le débat après la représentation

Effectivement, après la dernière scène, les projecteurs ne se sont pas éteints. Au contraire : ils se sont tournés vers le public. Un débat ouvert a été organisé, permettant aux jeunes et aux spectateurs d'échanger sur ce qu'ils venaient de vivre, de ressentir et de questionner. Ce moment a été essentiel. Il a permis une vraie réflexion collective, non seulement sur le contenu du spectacle et les réalités dénoncées, mais aussi sur tout le travail accompli par les jeunes.

Les échanges ont montré à quel point l'interaction avec le public donne du sens au projet : entendre les réactions, répondre aux questions, écouter les perceptions des autres... C'est exactement là que le théâtre devient un outil d'éducation, de prévention et de prise de conscience. Pour les jeunes, être entendus et pris au sérieux dans un dialogue avec des adultes et des pairs a été un moment valorisant qui a renforcé leur confiance en eux. Et pour le public, ce fut l'occasion de mieux comprendre leurs intentions, leurs émotions, leurs messages, et de repartir avec une réflexion plus profonde.

Ce débat ainsi que les ateliers de prévention n'étaient pas de simples "bonus" : ils faisaient partie intégrante du projet. C'est dans ces échanges que la sensibilisation prend vraiment vie.

Chiffres

- 7 jeunes sur scène
- 3 filles et 4 garçons
- environ 90 spectateur·ices

objectifs **6.1** — Minimum 4 moments par an s'adressent au public d'adolescent/jeunes adultes en particulier

6.2 — Ces activités rencontrent une fréquentation moyenne de 20 personnes

Moments pour nos publics d'ados/jeunes adultes

Tout au long de la saison 2024–2025, la MdC a développé une série de rendez-vous spécifiquement pensés pour les adolescent·es et les jeunes adultes. L'enjeu était de créer des espaces où ils et elles se sentent légitimes, attendu·es, et impliqué·es autrement que comme simples spectateur·ices.

Ces moments ont pris des formes variées : sorties de résidence, scènes ouvertes, concerts, dîners-rencontres ou événements hybrides mêlant musique, discussion et convivialité. Tous avaient un point commun : une attention particulière portée aux usages des jeunes publics, à leurs rythmes, à leurs codes et à leur manière d'entrer en relation avec la culture.

Sur l'année, au moins quatre temps forts ont été explicitement adressés à ce public, avec une fréquentation moyenne dépassant les 80 personnes, et souvent bien au-delà. Les données récoltées montrent une majorité de participant·es âgé·es de moins de 35 ans, avec une forte représentation des 18–34 ans, et une provenance large, dépassant largement le territoire saint-gillois.



Umami dinner du 18.11.25



Scène ouverte du 13.02.25



Foyer lors d'une scène ouverte



Scène ouverte du 25.03.25

Événements organisés à destination des adolescent·es et jeunes adultes

Release Party de Laurus - 10 octobre:

La Release Party de l'artiste Laurus a marqué un moment fort de la saison. Pensé comme un événement hybride, ce rendez-vous mêlait concert live, rencontres artistiques et actions de prévention, en collaboration avec plusieurs associations actives dans le champ des violences sexistes et sexuelles. L'événement s'adressait principalement à un public jeune (18–30 ans), déjà sensibilisé à l'univers musical engagé de Laurus. La soirée a rassemblé un public nombreux, composé à la fois de jeunes venu·es soutenir l'artiste, de proches, mais aussi de personnes découvrant pour la première fois la MdC.

Sortie de résidence & concert de Basement BXL - 5 septembre :

Nous avons accueilli la sortie de résidence du collectif rap Basement BXL. La soirée a débuté par une première partie avec l'artiste Onna, puis s'est prolongée par un DJ set assuré par ENNL et le concert de Basement BXL.

Cet événement s'adressait majoritairement à un public jeune (principalement moins de 30 ans), fidèle au collectif Basement BXL et habitué aux formats concerts et open mic. Un prix libre a été proposé afin de soutenir directement les artistes, dans une logique d'accessibilité et de solidarité. La soirée a également permis de faire découvrir la MdC à un public venu parfois d'autres communes bruxelloises, voire de l'extérieur de Bruxelles.

Scène ouverte rap / open mic en partenariat avec Basement BXL - 27 mars :

Une scène ouverte de rap/open mic a été organisée au cours de la saison, en partenariat avec le collectif Basement BXL. Cette soirée proposait un espace d'expression libre aux jeunes artistes émergent-es, débutant-es ou confirmé-es, souhaitant tester un texte, un morceau ou une présence scénique. Le public était majoritairement composé de jeunes (moins de 34 ans), mêlant artistes, ami-es, curieux-ses et habitué-es des scènes rap bruxelloises. Ces événements ont souvent constitué une première expérience scénique pour certain-es participant-es, dans un cadre bienveillant et sans enjeu de sélection.

Scène ouverte musique en partenariat avec le label Instinct - 13 février :

En collaboration avec le label Instinct, la MdC a organisé une scène ouverte de musique, ouverte à différents styles (rap, pop, soul, etc.). Cette soirée s'adressait à un public de jeunes adultes, majoritairement âgé-es de 25 à 34 ans. La scène ouverte musique a permis de croiser des publics variés : artistes émergent-es, professionnel-les du secteur, mais aussi simples spectateur-ices curieux-ses. Elle a contribué à positionner la MdC comme un lieu ressource pour la scène musicale émergente.

Umami Dinner - 18 novembre :

L'Umami Dinner a proposé un format original et volontairement différent : un dîner de rencontres, sans téléphone, accompagné d'un DJ set. Pensé "par les jeunes et pour les jeunes", l'événement réunissait une vingtaine de participant-es âgé-es de 22 à 35 ans.

Le public était composé d'artistes, de créatif-ves, de professionnel-les de la culture, de l'audiovisuel et de la restauration. L'objectif n'était pas la performance, mais la rencontre, la discussion et la création de liens dans un cadre informel. La première partie de la soirée a été diffusée en direct sur les réseaux sociaux, renforçant la visibilité de l'événement et de la MdC auprès de nouveaux publics.

À la suite de ces événements, plusieurs participant-es sont revenu-es spontanément à la maison pour d'autres moments (scènes ouvertes suivantes, apéro-rencontre avec le collectif Cobalt, ateliers, résidences). Ces retours confirment que ces rendez-vous ont fonctionné comme de véritables portes d'entrée vers une fréquentation plus régulière du lieu.

Rôle(s) de la MdC

→ Créer les conditions, accompagner les usages

Coordination : rôle à la fois stratégique et très concret, soutenu par l'enquête et le travail de Mehdi. La coordinatrice a identifié les partenaires pertinents pour toucher les jeunes publics (Basement BXL, le label Instinct, le collectif UMAMI et Laurus et son équipe), et a accompagné la conception des événements pour qu'ils correspondent réellement à leurs attentes. Cela s'est traduit par des choix clairs : gratuité ou prix libre, formats en soirée, importance donnée aux temps informels (bar, discussion, DJ set), et programmation d'artistes émergent-es ou en devenir.

Elle a également veillé à inscrire ces événements dans une logique de parcours : scènes ouvertes reliées aux résidences, artistes déjà croisé-es dans d'autres contextes, passerelles entre les projets. Cela passe par l'accompagnement de chaque événement dans ses différentes étapes : définition du format, articulation avec la programmation existante (scènes ouvertes, résidences, stages), calendrier, contraintes techniques, budget, communication et liens avec les partenaires. Pour certains projets, comme la Release Party de Laurus ou l'Umami Dinner, cet accompagnement s'est fait sur plusieurs semaines, voir plusieurs mois, dans une logique de co-construction.

Médiation : Mehdi, a été un véritable point d'ancrage humain. Il a assuré l'accueil des publics, expliqué le cadre, rassuré les artistes et les participant-es, et surtout facilité les circulations entre les événements. Il a aussi assuré un suivi dans la durée : revoir des visages connus, inviter à revenir, orienter vers d'autres propositions. Concrètement, il a encouragé des jeunes venu-es comme public à revenir à d'autres rendez-vous, à s'inscrire à des scènes ouvertes ou à assister à des sorties de résidence. Il a également accompagné certain-es artistes de manière plus individualisée, en les orientant vers des résidences, des ateliers ou des rencontres pertinentes pour leur parcours.

Accueil : L'équipe d'accueil, en lien avec le bar, a contribué à créer une atmosphère détendue, non intimidante. Le bar n'était pas un simple service, mais un espace de rencontre. Beaucoup d'échanges ont commencé là, après les concerts, autour d'un verre, sans pression.

Régie : Le régisseur de la MdC a coordonné l'ensemble des aspects techniques → son, lumière, montage, démontage, accueil des équipes artistiques et adaptation des espaces. Ce travail a permis d'offrir des conditions professionnelles, tout en restant souples et adaptées à des formats parfois expérimentaux.

Rôle(s) des partenaires

→ S'appuyer sur des communautés déjà vivantes

Dès le départ, la MdC a fait le pari de travailler avec des structures et des collectifs qui disposent déjà d'un public jeune, fidèle et engagé. Ce choix est à la fois stratégique et cohérent avec nos missions : partir de ce qui existe déjà, de dynamiques bien réelles, plutôt que tenter d'attirer artificiellement des publics.

Laurus et son équipe

Le public et l'équipe de Laurus sont jeunes, majoritairement âgé de 25 à 34 ans, sensible aux questions de société, aux formats hybrides mêlant musique, images et prise de parole. Pour la Release Party, l'équipe de Laurus a été pleinement impliquée dans la conception de l'événement. Leur rôle a dépassé la simple performance : réflexion sur le sens de la soirée, articulation entre musique et prévention, mobilisation d'un public jeune déjà sensible aux thématiques portées par l'artiste.

En co-construisant la Release Party avec elle et son équipe, la MdC a fait le choix de s'appuyer sur cette communauté existante, déjà mobilisée autour de l'artiste, tout en lui offrant un cadre professionnel pour structurer un événement plus ambitieux. La Release Party n'était donc pas seulement un concert, mais un moment de rencontre entre plusieurs cercles : le public de Laurus, les artistes issus des scènes ouvertes, les participant-es des stages, des associations de prévention, et des personnes qui découvraient le lieu pour la première fois.

Basement BXL

Basement BXL incarne parfaitement cette logique. Leur public est jeune, majoritairement composé de moins de 35 ans, déjà habitué aux concerts de rap, aux formats debout, aux soirées longues. En accueillant leur sortie de résidence et leurs concerts, la MdC ne cherchait pas à "créer" un public, mais à l'accueillir dans de bonnes conditions, à lui offrir un cadre professionnel et bienveillant.

Ce partenariat a permis à des jeunes qui ne fréquentaient pas forcément la maison de pousser la porte, parfois pour la première fois, et d'y revenir ensuite pour d'autres propositions (scènes ouvertes, concerts, événements). Leur rôle a été double :

- mobiliser un public jeune habitué aux formats rap et open mic,
- garantir un cadre bienveillant pour les artistes émergent-es, notamment lors de leurs premières expériences scéniques.

Label Instinct

Le label Instinct fonctionne avec une communauté jeune, curieuse, souvent déjà engagée dans une pratique musicale ou créative. En collaborant avec eux pour les scènes ouvertes musique, la MdC a pu toucher un public qui se reconnaît dans ces formats ouverts, non hiérarchiques, où l'on peut autant venir écouter que monter sur scène. Ce public, majoritairement âgé de 25 à 34 ans, s'est montré très réceptif à la diversité de la programmation et à l'esprit du lieu, ce qui a renforcé la fréquentation sur la durée. Le label a contribué à faire de ces soirées des moments de repérage, d'échanges et de visibilité pour les artistes.

UMAMI

Avec UMAMI, le lien avec les jeunes publics se fait autrement, mais tout aussi efficacement. Le collectif fédère depuis plusieurs années une génération de jeunes artistes, créatif-ves et professionnel-les de la culture. Les Umami Dinner ont reposé sur cette force : un réseau déjà existant, des personnes qui se connaissent parfois, ou qui se reconnaissent, et qui ont envie de se rencontrer autrement.

Le choix de ce partenaire a permis à la MdC de s'inscrire dans des dynamiques déjà actives, tout en y ajoutant sa propre valeur : un lieu, un cadre, une attention portée aux échanges et à la continuité.

En clair, à travers l'Umami Dinner, le collectif UMAMI a proposé un format inédit, centré sur la rencontre et la discussion. Leur réseau a permis de rassembler des jeunes artistes, créatif-ves et professionnel-les de différents horizons, dans une logique de décroisement et de mise en relation.

En travaillant avec des partenaires qui disposent déjà d'un public jeune fidèle, nous avons fait un choix clair : renforcer des dynamiques existantes plutôt que les inventer. Cette stratégie a permis une fréquentation cohérente, une mobilisation plus naturelle des publics et une vraie continuité entre les événements.

Surtout, elle a permis de transformer des présences ponctuelles en relations durables : des jeunes qui viennent pour un concert, puis reviennent pour une scène ouverte, un stage, une résidence ou un autre événement. C'est là que le lien se crée réellement : dans la répétition, la reconnaissance mutuelle et la confiance.

Actions mises en place pour ces événements (illustration des rôles)

- Repérage et sélection de partenaires déjà suivis par un public jeune
- Co-construction des formats (concerts, scènes ouvertes, dîners-rencontres)
- Organisation de sorties de résidence ouvertes au public
- Programmation de concerts et DJ sets pensés pour un public jeune
- Accent sur la programmation rap/open-mic et musique
- Création de formats innovants (dîners sans téléphone, prix libre)
- Accueil gratuit ou à prix libre
- Accompagnement des publics avant, pendant et après les événements
- Prolongement des rencontres par d'autres temps informels (apéros, déjeuner, etc.)

Enjeux principaux & publics cibles

Ces événements s'adressaient principalement à des adolescent-es et jeunes adultes, majoritairement âgé-es de 18 à 35 ans, avec une forte représentation des moins de 30 ans, comme le montrent les statistiques de fréquentation.

Les enjeux étaient multiples :

- offrir des espaces d'expression accessibles, sans sélection ni pression,
- permettre à de jeunes artistes de tester leur travail face à un public réel,
- créer des lieux de sociabilité culturelle pour des publics parfois éloignés des institutions,
- favoriser la rencontre entre artistes, publics, professionnel-les et structures locales.

Pour beaucoup, ces événements ont constitué une première porte d'entrée vers la MdC, ou une étape décisive dans un parcours artistique naissant.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

L'ensemble de ces événements s'inscrit dans une logique de continuité. Les partenariats avec Basement BXL, Instinct, UMAMI ou Laurus ne sont pas ponctuels : ils se construisent dans le temps, au fil des scènes ouvertes, des résidences, des stages et des événements publics.

Les liens créés dépassent largement le cadre de chaque soirée. Des artistes se rencontrent, collaborent, reviennent comme public ou comme intervenant-es. Des participant-es découvrent le lieu, puis s'y engagent davantage. Cette fidélité mutuelle permet à la MdC de devenir un espace identifié, rassurant et légitime pour les jeunes publics.

Bilan

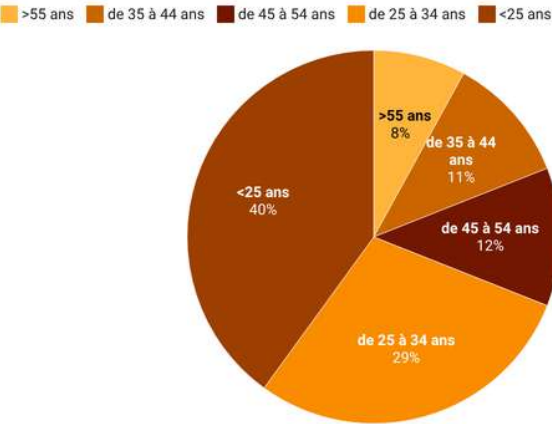
Ces événements ont pleinement répondu à l'objectif fixé : proposer au minimum quatre moments par an à destination des adolescent-es et jeunes adultes, avec une fréquentation moyenne d'environ 20 personnes, souvent bien au-delà selon les formats.

Au-delà des chiffres, le bilan est surtout qualitatif. Les jeunes publics se sont approprié le lieu, sont revenu-es spontanément, ont créé des liens entre eux-elles et avec les artistes. Certain-es ont franchi un cap : monter sur scène, demander une résidence, rejoindre une scène ouverte ou simplement oser revenir.

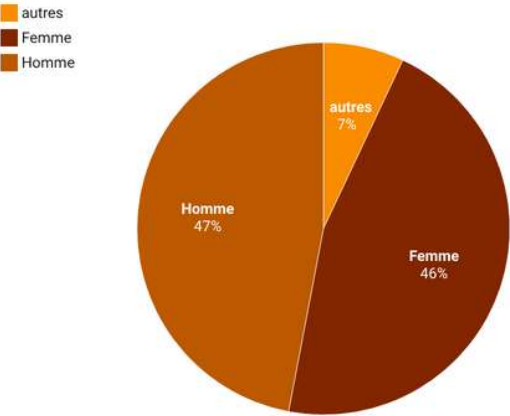
Chiffres

Release Party de Laurus

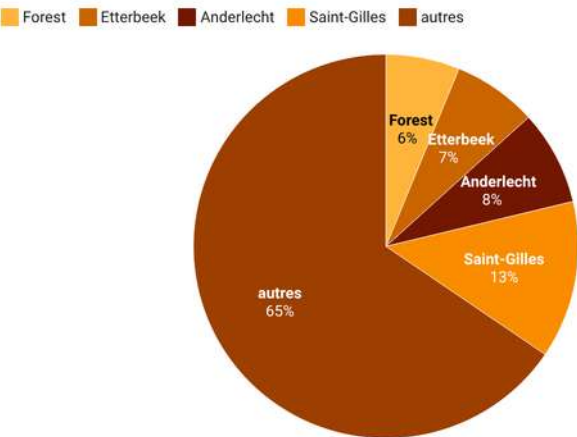
Tranches d'âge



Genres

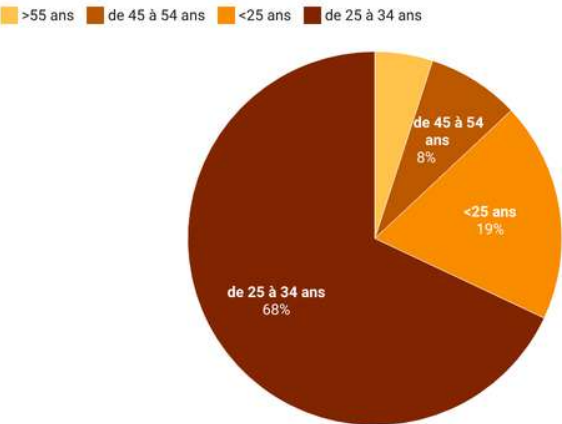


Codes postaux

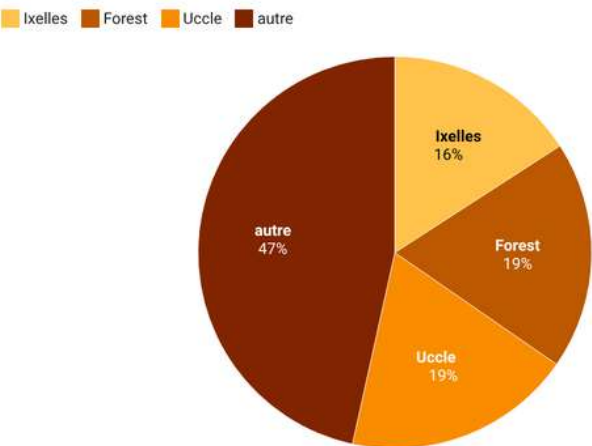


Basement BXL 05.09

Tranches d'âge

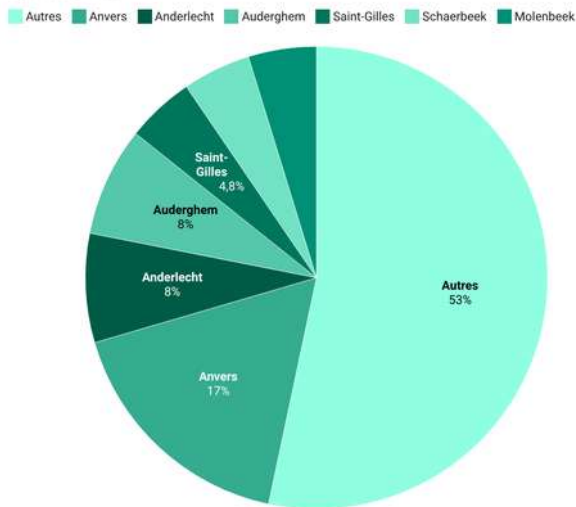


Codes postaux

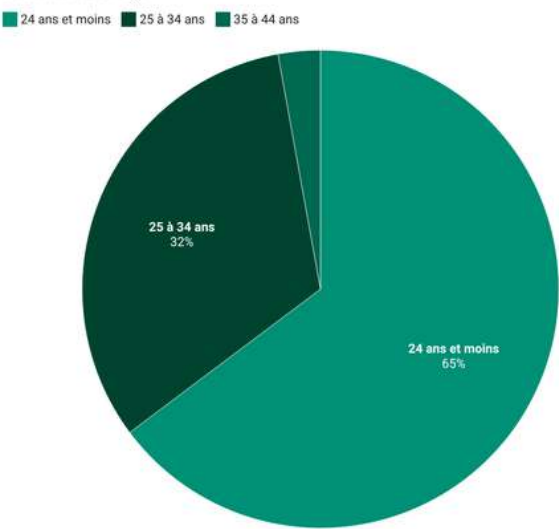


Scène ouverte 13.02 avec Instinct

communes

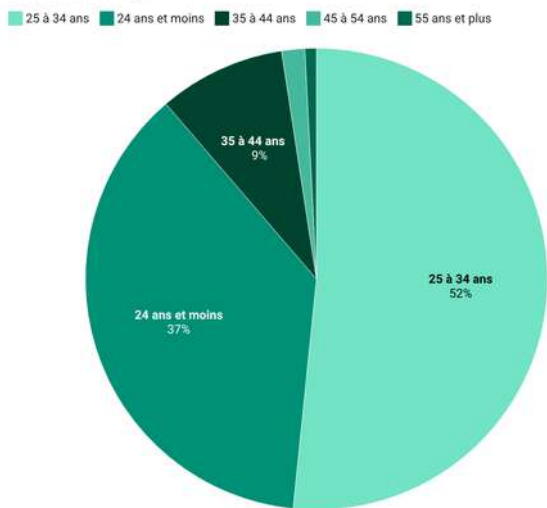


tranches d'âge

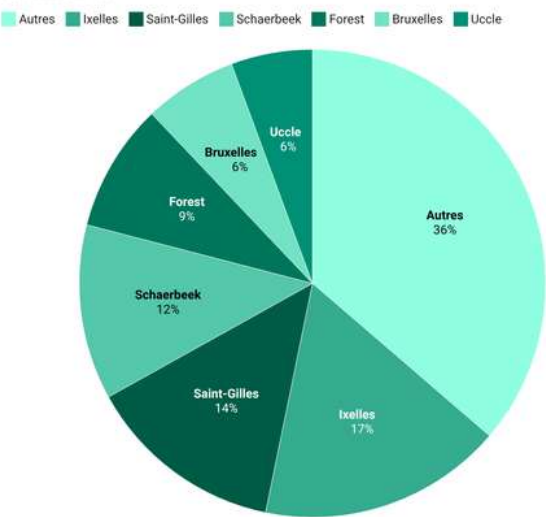


Scène ouverte 27.03 avec Basement bxl

tranches d'âge



communes



Umami dinner

- une vingtaines de personnes.
- tranche d'âge : 20-30 ans
- genres non précisés

Release Party & Still Open

Sur la durée de la convention, nous avons pour le moment accompagné deux projets menés par des groupes de jeunes, comme de véritables processus de mise en projet, impliquant réflexion, choix, responsabilités et ajustements.

- Release Party de Laurus, organisée le 10 octobre 2025.

Pensée et portée par Laurus et son équipe, cette soirée mêlait concerts et action de prévention autour des violences sexuelles et sexistes. L'enjeu était clair dès le départ : attirer du public grâce à la musique pour donner de la force à un message engagé. Pour y parvenir, le groupe a dû penser une programmation cohérente, construire une campagne de communication, gérer la logistique, coordonner les artistes et travailler avec des associations partenaires.

- Still Open.

Repéré lors d'une première édition chez Honest par notre responsable, ce projet a entamé son processus de développement à la MdC en 2025, en vue d'une présentation publique lors du Parcours d'Artistes 2026. La première réunion d'organisation a eu lieu le 4 septembre 2025. Porté par un groupe d'ex-étudiant-es artistes de l'ERG, Still Open est une exposition-performance qui détourne de manière très concrète les codes du bar et du restaurant pour proposer une autre manière de rencontrer l'art.

L'espace est structuré comme un bar : tables, chaises, circulation en salle. Le public s'installe, consulte une carte et passe commande. Mais ici, on ne commande ni boissons ni plats : on commande des œuvres d'art. Les artistes deviennent serveurs et serveuses, prennent les commandes, expliquent les œuvres. En "cuisine", d'autres étudiant-es préparent les créations (photographies, textes, fanzines, peintures, productions in situ) qui sont ensuite servies à table. Le public peut poser des questions, demander des précisions, voire rencontrer le ou la "chef-fe", c'est-à-dire l'artiste auteur-riche de l'œuvre. L'art devient accessible, vivant, conversationnel.

Dans les deux cas, la MdC n'a pas pris la place des jeunes, mais a créé les conditions pour qu'ils et elles puissent penser, tester, ajuster et concrétiser leurs projets, en restant pleinement acteur-ices.

Mise en projet par les jeunes / rôles

Dans les deux projets, ce sont bien les groupes de jeunes qui ont porté la dynamique de A à Z.

Pour la Release Party de Laurus, l'équipe est arrivée avec une intention claire mais encore fragile : organiser une soirée musicale capable de rassembler, tout en intégrant une dimension de prévention autour des violences sexuelles et sexistes. Très vite, ils et elles ont dû se confronter à des questions très concrètes : Quel message voulons-nous faire passer ? À quel moment de la soirée ? Avec quels partenaires ? Comment éviter que la prévention ne soit invisible... ou au contraire trop lourde pour le public ?

Ce sont les jeunes qui ont :

- défini le concept global de la soirée,
- choisi les artistes invité-es,
- imaginé la structure de la soirée (concerts, temps de parole, circulation du public),
- réfléchi à la communication pour attirer du monde sans diluer le message,
- pris contact avec les associations de prévention,
- organisé les répétitions, les résidences, les balances,
- pensé l'accueil du public et des artistes le soir même.

Pour Still Open, le processus est différent mais tout aussi exigeant.

Les ex-étudiant-es de l'ERG sont arrivé-es avec une première expérience réussie dans un café, mais ont rapidement compris que changer de lieu, c'est changer de règles. À la MdC, rien n'est déjà "prêt" comme dans un bar : il a fallu tout repenser.

Dès 2025, le groupe a travaillé sur :

- l'adaptation du concept à un foyer culturel,
- la scénographie (où sont les tables ? comment circule le public ?),
- la prise de commande sans infrastructure Horeca existante,
- la répartition des rôles entre "salle" et "cuisine",
- la gestion du temps, des flux, du bruit,
- la création d'affiches et de supports de communication,
- le respect des délais imposés par le Parcours d'Artistes 2026.

Dans les deux cas, les jeunes ont été responsables de leurs choix, et surtout confronté-es aux conséquences de ces choix.

Rôle(s) de la MdC

——→ Guider, cadrer, sécuriser

Pour la Release Party de Laurus : passer d'une idée engagée à un événement réel

Dès les premières discussions, la maison a accompagné Laurus et son équipe dans la structuration globale du projet. L'enjeu n'était pas de produire l'événement à leur place, mais de leur permettre de comprendre, pas à pas, ce que signifie "monter un événement".

Coordination : travail avec le groupe sur la clarification du projet → définir les objectifs de la soirée, trouver l'équilibre entre concerts et message de prévention, identifier le public visé. Ce travail a ensuite débouché sur une série de décisions concrètes : choix des artistes, articulation des temps de la soirée, durée des concerts, moments de prise de parole, circulation du public.

La coordinatrice a également accompagné toute la gestion du planning → rétroplanning de préparation, dates de résidence, répétitions, balances, délais de communication. À plusieurs moments, il a fallu ajuster le projet face aux contraintes réelles (budget, temps, disponibilité des partenaires). Par exemple, une exposition ambitieuse initialement envisagée a dû être revue à la baisse pour garantir la cohérence et la faisabilité de l'ensemble. Ces arbitrages ont été faits avec les jeunes, jamais à leur place.

Communication : Manon et Anaëlle ont guidé l'équipe de Laurus dans la construction d'un plan clair → quels messages mettre en avant, comment parler à la fois d'une soirée musicale et d'une action de prévention, quels supports créer, quand communiquer. La coordinatrice a accompagné la création des visuels, la rédaction des textes, la diffusion sur les canaux de la MdC, tout en laissant au groupe la responsabilité du ton et du contenu.

Régie : Le régisseur de la MdC a joué un rôle clé dans la concrétisation technique du projet. En amont, il a expliqué au groupe les contraintes de la salle, les besoins en son et en lumière, les temps incompressibles de montage et de démontage. Le jour J, il a coordonné la régie générale, géré les balances, assuré la fluidité des transitions entre les artistes et aidé à gérer les imprévus techniques, permettant au groupe de se concentrer sur l'accueil et le déroulé de la soirée.

Accueil : l'équipe d'accueil a soutenu celle de Laurus dans l'accueil du public et des artistes, la gestion des flux, le bar et l'orientation des participant-es, en restant attentive aux besoins spécifiques liés à la présence d'associations de prévention et à la nature sensible du message porté.

Pour Still Open : accompagner un projet artistique dans un temps long

Pour Still Open, notre rôle s'inscrit dans une temporalité différente, mais tout aussi structurante. Dès 2025, l'équipe a accompagné les étudiant-es de l'ERG dans la transposition du projet d'un café vers un lieu culturel institutionnel. La **coordinatrice et le régisseur** ont travaillé avec le groupe sur l'adaptation du concept : comment recréer une ambiance de bar dans le foyer de la MdC, comment organiser la circulation du public, où placer les tables, comment structurer la "salle" et la "cuisine", et comment gérer les interactions avec les "client-es" dans un cadre non commercial. Un travail important a également été mené sur les contraintes matérielles et logistiques. Contrairement à un café, la MdC ne dispose pas de matériel Horeca prêt à l'emploi. Les jeunes ont donc dû anticiper l'ensemble des besoins : mobilier, scénographie, signalétique, flux, gestion du temps. La MdC les a guidé-es pour identifier ces contraintes en amont, afin d'éviter des ajustements de dernière minute.

Le régisseur a été impliqué dès la phase de réflexion pour aborder les questions techniques : éclairage du foyer, ambiance sonore, sécurité, montage et démontage.

Le médiateur culturel a accompagné le groupe dans la réflexion autour de la médiation avec les publics : comment expliquer le concept sans le figer, comment inviter à l'échange, comment rendre l'expérience accessible à des personnes qui ne fréquentent pas habituellement des expositions.

Enfin, l'équipe a aidé le collectif à se projeter dans le temps : respecter les délais du Parcours d'Artistes 2026, organiser le travail sur plusieurs mois, répartir les rôles au sein du groupe et anticiper les phases de production, plutôt que de tout concentrer sur les dernières semaines.

Une posture commune : soutenir sans se substituer

Dans les deux projets, notre rôle a été de tenir le cadre : poser des limites claires, rendre visibles les contraintes, accompagner les décisions et absorber une partie du stress organisationnel, tout en laissant aux jeunes la responsabilité artistique et opérationnelle de leurs projets.

Ce positionnement a permis aux jeunes de gagner en autonomie, en confiance et en compréhension des réalités du secteur culturel, en faisant de la MdC un véritable espace d'apprentissage par l'action.

Actions mises en place (illustration des rôles)

Pour la Release Party de Laurus :

- Temps de repérage et d'émergence du projet à partir des scènes ouvertes et du stage de coaching scénique.
- Réunions régulières avec Laurus et son équipe pour clarifier les intentions artistiques et militantes du projet.
- Construction d'un rétroplanning précis : résidences, répétitions, balances, communication, jour J, démontage.
- Accompagnement dans les choix de programmation (artistes invité-es, ordre des passages, temps de parole).
- Ajustement du projet face aux contraintes réelles (budget, délais, faisabilité technique).
- Aide à la conception du plan de communication : messages clés, articulation musique / prévention, calendrier de diffusion.
- Soutien à la création des supports de communication (textes, visuels, relais via les canaux de la MdC).
- Mise à disposition d'espaces de résidence pour préparer les performances et la soirée.
- Coordination technique : balances, régie son et lumière, montage et démontage le jour de l'événement.
- Présence renforcée de l'équipe le jour J pour gérer les imprévus, soutenir l'équipe de Laurus et garantir le bon déroulement de la soirée.
- Accompagnement dans l'accueil du public, des artistes et des associations partenaires.

Pour Still Open :

- Repérage du projet lors de sa première édition et identification de son potentiel pour la MdC.
- Temps de travail préparatoires dès 2025 avec les ex-étudiant-es de l'ERG pour adapter le projet à un nouveau lieu.
- Réunions de réflexion sur le concept : transposition des codes de l'Horeca dans un espace culturel.
- Accompagnement dans la scénographie du foyer : implantation des tables, circulation du public, organisation "salle / cuisine".
- Identification des besoins matériels et logistiques
- Échanges avec le régisseur pour anticiper les contraintes techniques (lumière, ambiance sonore, sécurité, montage).
- Travail sur la médiation avec les publics : comment expliquer le concept, encourager l'échange, rendre l'expérience accessible.
- Aide à la structuration du calendrier de production en lien avec les échéances du Parcours d'Artistes 2026.
- Accompagnement à la répartition des rôles au sein du groupe et à l'organisation du travail collectif.
- Mise à disposition progressive des espaces pour tests, ajustements et répétitions.
- Accompagnement dans la création des supports de communications et leurs contraintes.

Enjeux principaux & publics cibles

Ces projets s'adressent à des jeunes adultes qui souhaitent dépasser le cadre scolaire ou amateur. L'enjeu principal n'est pas seulement artistique : il est formatif.

Il s'agit d'apprendre :

- à travailler en collectif,
- à défendre une idée tout en acceptant des compromis,
- à respecter des délais,
- à communiquer avec des partenaires,
- à accueillir un public réel, avec ses attentes et ses réactions.

Ce sont des apprentissages que l'on ne peut pas simuler.

Une logique de partenariat durable : la création de lien comme fil rouge

Ces projets s'inscrivent dans des parcours, pas dans des parenthèses.

La Release Party de Laurus est le résultat d'un cheminement à la MdC : scènes ouvertes, stages, résidences, rencontres, puis prise d'initiative autonome.

Still Open, avec son développement amorcé en 2025 et sa présentation prévue en 2026, illustre l'importance de laisser le temps aux projets de mûrir.

Dans les deux cas, la MdC agit comme un tremplin : un lieu où l'on peut tenter, ajuster, rater parfois, mais toujours apprendre et rebondir.



Release party de Laurus



Still Open au café Honest

Bilan

Ces deux projets ont constitué des expériences structurantes pour les jeunes impliqués, précisément parce qu'ils et elles n'ont pas été placés dans une position d'exécution, mais bien de responsabilité.

Dans le cas de la Release Party de Laurus, le groupe a dû, pour la première fois pour certains, affronter la réalité complète d'un événement culturel. Cela s'est traduit par des apprentissages très concrets : gérer un planning serré, faire des choix sous contrainte, accepter que tout ne puisse pas être réalisé comme imaginé au départ, et surtout comprendre que la cohérence d'un projet repose autant sur l'organisation que sur l'intention artistique. Le soir de l'événement, on a pu observer une vraie prise de position du groupe : une équipe mobilisée, présente à chaque poste, attentive au public, aux artistes, aux partenaires de prévention. Cette posture n'allait pas de soi au départ ; elle s'est construite au fil de l'accompagnement et des ajustements successifs.

Pour Still Open, le bilan est différent mais tout aussi révélateur. Le projet n'a pas encore été présenté publiquement, mais le processus engagé en 2025 a déjà produit des effets très tangibles. Les étudiant·es de l'ERG ont progressivement pris conscience de ce que signifie adapter un projet artistique à un cadre institutionnel sans en perdre l'essence. Les échanges autour de la scénographie, de la communication, de la circulation du public ou des contraintes techniques ont amené le groupe à reformuler certaines idées, à en abandonner d'autres, et à en renforcer certaines dimensions. Cette phase de préparation a permis au collectif de gagner en maturité et en autonomie, et de se projeter avec plus de lucidité vers l'édition 2026.

Du point de vue de la MdC, ces deux expériences confirment l'importance d'un accompagnement progressif et exigeant. Le rôle de la MdC n'a pas été de garantir une réussite "clé en main", mais de créer un cadre suffisamment solide pour que les jeunes puissent expérimenter, se tromper parfois, et surtout apprendre. Les moments de friction (contraintes budgétaires, délais, limites techniques) ont fait partie intégrante du processus et ont été, paradoxalement, des leviers d'apprentissage essentiels.

Enfin, ces projets ont eu un impact au-delà de leur temporalité propre. La Release Party de Laurus a renforcé des liens durables entre artistes, partenaires et publics, tandis que Still Open s'inscrit déjà comme un projet repère attendu dans la programmation future.

Ce bilan confirme que lorsque les jeunes sont accompagnés dans la durée, avec confiance et exigence, la maison devient bien plus qu'un lieu d'accueil : elle devient un véritable espace d'apprentissage par l'action, où les projets prennent forme.



Still Open au café Honest

objectifs 8.1 — Minimum 1 réunion par an avec les publics locaux

8.2 — Au moins 7 personnes du périmètre de la MdC participent à ces rencontres

Réunion avec nos publics

Le 7 février 2025, la MdC a organisé une rencontre dédiée à des jeunes du territoire et à plusieurs structures locales qui les accompagnent au quotidien. L'objectif n'était pas de proposer immédiatement une activité, mais de créer un temps d'écoute simple, direct, où chacun puisse dire ce qu'il attend d'un lieu culturel comme la MdC.

La rencontre s'est déroulée dans un cadre volontairement convivial, autour d'un petit goûter, afin de favoriser une parole détendue. Étaient présents : Ismael (animateur) avec six jeunes de la Maison de Jeunes de Forest, Nordin (animateur) avec cinq jeunes de MJ Bazar, Justine (animatrice et éducatrice) accompagnée de quatre jeunes du Service Jeunesse de Saint-Gilles, ainsi que François (assistant social) avec trois jeunes du CPAS de Saint-Gilles.

- MJ Forest : que des garçons entre 16 et 20 ans
- MJ Bazar : 4 garçons et une fille entre 16 et 20 ans
- CPAS : que des garçons entre 25 et 30 ans

→ peu de mixité de genre : point d'attention pour la suite.

Très vite, les échanges ont fait apparaître des envies très claires : plusieurs jeunes ont parlé de leur intérêt pour des concerts de rap, des soirées stand-up et des formats où ils pourraient venir sans se sentir exclus par le prix ou par le cadre.

Cette parole a été précieuse, parce qu'elle a permis de relier très directement les attentes du territoire à certaines orientations déjà en réflexion dans la programmation.

Rôle(s) de la MdC

——> pilotage du projet

L'équipe a organisé le rendez-vous avec les structures invitées, en choisissant un format léger autour d'un goûter plutôt qu'une réunion classique, justement pour éviter une parole trop institutionnelle.

Accueil et médiation : il s'agissait à la fois de se présenter, d'expliquer ce qu'est la MdC aujourd'hui, mais surtout d'ouvrir une discussion concrète avec les jeunes sur ce qu'ils aiment, ce qu'ils fréquentent déjà (ou non) et ce qui pourrait leur donner envie de revenir. L'objectif n'était pas de défendre une programmation existante, mais d'écouter ce qui ressortait réellement du groupe. Cette posture a permis des échanges très directs, notamment sur la question du coût des sorties culturelles (combien la MdC peut-elle en proposer à ses frais) et le choix de celles-ci, qui est revenue spontanément dans plusieurs prises de parole. La MdC a aussi pris ce moment comme un premier travail de repérage : identifier des envies, mais aussi comprendre avec quels relais continuer à travailler dans la durée.

Rôle(s) des partenaires

——> expertise artistique, leur réseau et leur capacité de mobilisation de publics spécifiques.

Les structures présentes ont joué un rôle essentiel, parce qu'elles ont permis que la rencontre se fasse dans un climat de confiance dès le départ : chaque professionnel-le arrivait avec un groupe qu'il ou elle connaissait déjà bien, ce qui a naturellement facilité la prise de parole.

Ismael, Nordin, Justine et François ont surtout joué un rôle de relais : ils ont préparé la venue des jeunes, soutenu les échanges lorsqu'il le fallait, mais sans prendre la place de leur parole.

Leur présence a aussi permis d'apporter des éclairages très concrets sur les habitudes des jeunes, leurs freins, leurs envies et les types de formats qui fonctionnent réellement avec eux.

Cette réunion a donc aussi servi à consolider des liens de travail avec des structures locales qui partagent des enjeux proches.

Listes des actions mises en place :

- La rencontre a été préparée avec plusieurs structures locales afin de réunir des groupes de jeunes issus de contextes différents, mais proches du territoire de la MdC.

- Un temps d'accueil informel a été organisé autour d'un goûter pour faciliter les échanges.

La MdC a présenté son fonctionnement, ses activités et les types d'événements déjà proposés dans l'année.

- Un temps de discussion ouvert a ensuite permis aux jeunes d'exprimer directement leurs envies, leurs habitudes culturelles et les freins qu'ils rencontrent. Les échanges ont été repris par l'équipe comme base de réflexion pour ajuster certains formats de programmation, notamment autour des concerts rap, des scènes ouvertes et des propositions stand-up déjà développées ensuite dans l'année.

Enjeux principaux :

L'enjeu principal de cette rencontre était de créer un premier espace de dialogue direct avec des jeunes qui ne fréquentent pas forcément spontanément la MdC, ou seulement de manière ponctuelle.

Les échanges ont montré que certaines envies existaient déjà très clairement : les concerts de rap, les soirées stand-up et les formats où l'on peut venir sans pression particulière revenaient régulièrement. La question du "prix culturel" a aussi été exprimée sans détour : plusieurs jeunes ont expliqué que l'accès à certains événements reste souvent compliqué pour elles et eux lorsqu'il faut payer → et donc que les événements qui se déroulent à la MdC (gratuits) sont de véritables moments et opportunités recherchés pour elles et eux.

Les publics visés étaient donc à la fois des jeunes du territoire saint-gillois, accompagné-es par des structures proches de la MdC, avec des habitudes culturelles très variables. Cette rencontre permettait aussi de mieux comprendre comment travailler ensuite avec ces relais pour rendre certaines propositions réellement accessibles.

Une logique de partenariat durable

Le fait d'avoir réuni, autour d'une même table, des animateurs, une éducatrice, un assistant social et des jeunes issus de plusieurs réalités différentes a permis de poser une base simple : mieux se connaître avant d'imaginer des actions plus ciblées.

Les échanges ont confirmé que certains formats déjà présents dans la programmation de la MdC (notamment le rap, les scènes ouvertes ou le stand-up) répondaient directement à des attentes exprimées ce jour-là. Cela renforce l'idée que le dialogue avec les publics locaux ne doit pas uniquement servir à faire émerger de nouvelles idées, mais aussi à vérifier que certaines directions prises correspondent réellement au terrain.

Cette rencontre ouvre aussi des perspectives de circulation plus régulière : faire venir ces groupes sur certains événements en les invitant concrètement en testant des invitations ciblées.

Bilan :

- Le cadre informel a clairement facilité la parole → très vite, les échanges sont devenus concrets, avec des retours très précis sur les envies culturelles, mais aussi sur les freins rencontrés.
- Le fait que les jeunes aient spontanément cité le rap et le stand-up comme formats attractifs confirme d'ailleurs plusieurs orientations déjà engagées par la MdC dans sa programmation.

Au-delà du contenu des échanges, cette réunion a surtout permis d'installer un lien de confiance avec plusieurs relais locaux.

- Nous avons accueilli une majorité de publics "garçons" dans le cadre de cette rencontre : ce constat doit devenir un point d'attention pour la suite (favoriser la mixité malgré les réalités de terrain dans les maisons de jeunes).

Nos bénévoles

En 2025, la MdC a mobilisé plus de dix bénévoles sur différents temps de programmation, avec des formes d'implication très concrètes : accueil des publics, soutien logistique, bar, catering, sécurité légère, captation photo, installation technique ou accompagnement des équipes pendant les événements. Ces présences bénévoles ne répondent pas seulement à un besoin pratique. Elles participent aussi à une manière de faire vivre la maison en ouvrant des espaces d'implication à des personnes qui connaissent parfois déjà le lieu comme public, comme ancien-ne stagiaire, participant-e ou partenaire, et qui choisissent ensuite de s'y engager autrement.

Des profils très différents, souvent déjà liés à la maison

L'année a commencé avec Hicham Deha, mobilisé en janvier lors de la scène ouverte du Détours Festival pour accompagner le suivi technique et logistique d'un groupe musical. Ingénieur son de 39 ans vivant à Ixelles, il connaissait déjà la programmation de la MdC comme public et a répondu présent dans un moment où il fallait trouver rapidement un renfort technique fiable. Son expérience de terrain a permis de sécuriser l'organisation technique de la soirée.

Lors de la scène ouverte organisée avec Instinct en février, Mustafa Ardian, jeune Saint-Gillois de 24 ans en formation d'éducateur et également engagé dans un parcours lié à la sécurité, a renforcé l'accueil du public, la circulation des artistes et l'attention portée au cadre général de la soirée. Son profil s'est révélé particulièrement adapté à l'esprit du lieu : présence calme, sens du contact et disponibilité.

À la même occasion, Louis Maloteaux, 29 ans, a rejoint l'équipe au bar et au catering. Déjà présent auparavant comme spectateur sur plusieurs sorties de résidence, il avait évoqué ses compétences en horeca et s'est montré immédiatement très à l'aise dans le service, avec une vraie capacité à créer une ambiance accueillante.

Une implication qui se consolide au fil de l'année

Plusieurs bénévoles sont revenus sur plusieurs événements, ce qui montre qu'un lien durable se construit.

Mustafa Ardian a ainsi été rappelé en mars lors de la scène ouverte de Basement BXL, où son rôle d'accueil et de soutien à l'organisation a de nouveau été précieux.

À cette occasion, Esteban Ortiz Beltran, 22 ans, habitant Forest, a aussi rejoint l'équipe. Initialement venu vers la MdC dans une recherche d'emploi, il a été responsabilisé sur des tâches d'accueil et d'organisation, ce qui a constitué une première expérience concrète d'implication dans un événement culturel.

En avril, lors de la scène ouverte stand-up, Bony Votte, ancien-ne volontaire en service citoyen à la MdC, est revenu-e renforcer l'équipe sur l'accueil, le bar et le démontage. Cette présence a eu une vraie valeur, à la fois pratique et symbolique, car elle montre comment certaines personnes continuent à s'impliquer même après une première expérience au sein de la maison.

Louis Maloteaux a lui aussi poursuivi cet engagement en revenant sur d'autres soirées, notamment lors de la scène ouverte de Popping Dany's, confirmant sa fiabilité et son sens du service.

Les Journées Portes Ouvertes comme temps fort d'implication bénévole

Les Journées Portes Ouvertes ont concentré plusieurs engagements bénévoles, avec des profils jeunes majoritairement issus du quartier.

Wassil Sekkout, 18 ans, rencontré lors d'un échange avec Le Bazar, a participé au montage, au démontage et à l'installation extérieure : tables, chaises, terrasse, organisation de l'espace rue de Belgrade.

Idriss Karbachi, 17 ans, déjà accompagné par l'équipe dans un autre cadre, est lui aussi venu renforcer le montage et la mise en place.

Wiam Karbachi, 18 ans, et Kamelia Karbachi, 16 ans, ont animé ensemble le stand grimage, qui a rencontré un vrai succès auprès des familles tout au long de la journée.

Enfin, Ibaya Evrard, ancienne stagiaire graphisme à la MdC, a assuré les prises de vues photo et vidéo de l'événement avec un vrai regard professionnel. Et Edmilson, qui a fait un stage bénévole en graphisme en octobre 2025.

Une implication bénévole qui dépasse le simple soutien ponctuel

Ce qui ressort cette année, c'est que ces engagements bénévoles ne sont pas isolés. Ils s'inscrivent souvent dans une relation déjà amorcée avec la maison : un ancien public, une rencontre lors d'un atelier, un stage, un accompagnement, une discussion informelle.

Par exemple, l'ensemble des artistes venu-es performer 10 minutes lors des concerts de fin de notre journée portes ouvertes du 7 juin, ont bénéficié d'un forfait en tant que bénévoles. De même que Nlandu, venu en tant que MC.

Autrement dit, le bénévolat fonctionne ici comme un prolongement naturel de la relation au lieu. Il permet à certaines personnes de prendre une place active, d'expérimenter des responsabilités, de développer des compétences et parfois de se projeter dans d'autres formes d'engagement.



objectif 9.2 — Le bar de la MdC est tenu par un groupe porteur d'un projet social et/ou culturel, au bénéfice de ce dernier

Trilithe & Shekina Project

Depuis plusieurs années, la MdC confie la gestion de son bar à une association porteuse d'un projet social et culturel fort. Le bar n'est jamais pensé comme un simple service annexe : c'est un espace de rencontre, de discussion, de convivialité, et un levier économique concret pour des structures engagées sur le territoire.

Jusqu'en décembre 2025, cette mission a été assurée par Trilithe ASBL, une association active dans l'économie sociale et solidaire, profondément ancrée dans les circuits courts et les pratiques responsables. Dans un contexte bruxellois devenu plus fragile pour les associations culturelles, Trilithe a toutefois fait le choix de recentrer ses activités et de passer le relais.

À la suite d'un nouveau marché public lancé fin 2025 par la MdC, Shekina Project ASBL a été sélectionnée pour reprendre la gestion du bar et du catering à partir de 2026. Ce choix s'est imposé naturellement : Shekina partage les mêmes valeurs d'inclusion, de transmission et d'ancrage local, et est déjà fortement impliquée dans la vie culturelle saint-gilloise. La rencontre entre Trilithe et Shekina, lors des Journées Portes Ouvertes, a marqué le début d'une passation fluide, respectueuse et enthousiaste.

Rôle(s) de la MdC

——> **Guider, cadrer, sécuriser**

Coordination : Dès début 2025, la coordinatrice a repensé le modèle économique du bar → les discussions menées avec Trilithe ont mis en lumière une réalité de terrain très concrète : l'incertitude des ventes lors d'événements gratuits rendait parfois la rentabilité fragile. De là est née une nouvelle organisation : l'association tenant le bar assure aussi le catering des artistes et des équipes → cette prestation est ensuite facturée à la MdC. Ce système permet de sécuriser un revenu minimum à chaque événement, tout en garantissant un accueil de qualité pour les artistes.

La coordinatrice a ensuite piloté le nouveau marché public (remporté par Shekina Project) veillant à ce que les critères valorisent l'impact social, l'ancrage local et la cohérence avec les missions de la MdC. Elle a accompagné la transition entre Trilithe et Shekina, en organisant des temps d'échange dès septembre 2025, afin que la transmission des pratiques (choix des produits, connaissance des publics, fonctionnement du bar lors des événements) se fasse dans les meilleures conditions.

Médiation et accueil : lien humain et quotidien → présence lors des événements, échanges avec les bénévoles de Shekina, attention portée aux publics et à l'ambiance du lieu. Leur rôle a été central pour intégrer progressivement Shekina dans l'écosystème de la maison, au-delà du simple service bar.

Régie : présentation à Shekina Project des conditions d'occupation de la cuisine et du bar.



Shekina Project



Shekina Project



Shekina Project

L'équipe d'accueil a aussi soutenu cette transition en facilitant la cohabitation avec les publics, en expliquant le fonctionnement du bar, et en valorisant la démarche sociale auprès des usager-es (via des affiches notamment).

Rôle(s) des partenaires

→ S'appuyer sur des communautés déjà vivantes

Trilithe ASBL a assuré bien plus qu'un service de bar pendant toutes ces années. L'association a construit une relation de confiance avec les publics de la MdC, développé une carte basée sur des produits locaux et responsables et les habitudes de consommation, et contribué à faire du bar un espace chaleureux, identifiable et fidèle. Lors de la passation, Trilithe a partagé son expérience sans réticence, conseillant Shekina sur les habitudes du public et les produits les plus appréciés.

Shekina Project ASBL, de son côté, s'inscrit dans une démarche sociale, culturelle et communautaire forte, notamment auprès de la communauté brésilienne de Saint-Gilles. En reprenant le bar, l'association ne fait pas qu'assurer un service : elle développe une activité génératrice de revenus pour soutenir ses projets sociaux et culturels, tout en proposant une identité propre (petits mets brésiliens, convivialité, ouverture interculturelle).

Ce partenariat s'inscrit dans un cadre formalisé, qui prévoit notamment une présence régulière de Shekina à la MdC, la gestion du bar lors des événements, ainsi que le développement d'activités hebdomadaires ouvertes aux habitant-es (à découvrir dans le rapport 2026!).

Actions mises en place

- Organisation d'un nouveau marché public pour la gestion du bar et du catering.
- Mise en place d'une passation progressive entre Trilithe et Shekina dès septembre 2025.
- Maintien du modèle de circuit court, avec une adaptation de l'offre (snacks, mets brésiliens).
- Intégration du catering artistes et équipes dans le modèle économique du bar.
- Accueil hebdomadaire des activités Shekina chaque mercredi après-midi et soir.
- Participation de Shekina aux événements collectifs de la MdC (Journées Portes Ouvertes, temps forts).
- Suivi et évaluation du partenariat sur une période test, avec ajustements possibles.

Enjeux principaux & publics cibles

L'enjeu principal est double.

D'une part, soutenir concrètement une association en lui offrant un cadre stable pour générer des revenus, sans dénaturer son projet social et culturel. D'autre part, faire du bar un véritable outil de médiation, un lieu où les publics se croisent, discutent, découvrent d'autres cultures.

Enjeux principaux & publics cibles

L'année 2025 a constitué une année charnière pour la gestion du bar de la MdC.

Un premier enjeu fort a été de soutenir Trilithe ASBL jusqu'au bout de son engagement, dans un contexte bruxellois particulièrement fragile pour les structures culturelles et d'économie sociale. Trilithe a continué à tenir le bar tout au long de l'année 2025, malgré les incertitudes, en restant fidèle à ses valeurs : circuits courts, produits responsables, accueil chaleureux et attention portée aux publics. La MdC a tenu à reconnaître et respecter ce parcours, en pensant la transition non pas comme une rupture, mais comme une passation consciente et assumée.

Il ne s'agissait pas simplement de changer de prestataire, mais de transmettre une manière de faire, une relation au public et une vision du bar comme espace social. Les échanges entre Trilithe et Shekina, initiés dès septembre 2025, ont permis une transmission des savoirs très concrète : compréhension des habitudes du public, types de boissons appréciées, gestion des temps forts, attention portée aux moments creux. Cette continuité de valeurs est essentielle pour les publics réguliers de la MdC, qui retrouvent un esprit familier malgré le changement.

Un autre enjeu majeur a été la réflexion et la mise en place d'un nouveau modèle économique pour la gestion du bar. Les discussions menées avec Trilithe ont mis en lumière une réalité souvent invisible : venir tenir un bar lors d'événements gratuits représente un risque financier réel pour une ASBL, qui doit avancer les stocks sans garantie de vente.

C'est à partir de ce constat partagé qu'a émergé le nouveau fonctionnement bar + catering artistes et équipes. En intégrant le catering dans la mission de l'ASBL et en le facturant à la maison, l'objectif est double :

- sécuriser un revenu minimum à chaque événement pour l'association,
- garantir un accueil digne et cohérent pour les artistes et les équipes.

En 2025, ce modèle a été testé avec Trilithe, notamment à travers l'introduction de snacks simples (croques-monsieur), à la fois pour le public et pour le catering. Cette phase d'expérimentation a permis d'ajuster les pratiques, de mesurer les effets réels sur la viabilité économique de l'ASBL, et de poser des bases solides pour la suite.

Enfin, un enjeu transversal de cette année a été l'ouverture à de nouveaux publics, sans perdre les publics historiques. La rencontre entre Trilithe et Shekina lors des Journées Portes Ouvertes a montré que le bar peut devenir un véritable point de passage entre communautés. La perspective de l'arrivée de Shekina, déjà active auprès de publics parfois moins présents à la MdC, laisse entrevoir un élargissement naturel des fréquentations, tout en respectant l'identité du lieu.

Les publics concernés en 2025 sont donc multiples :

- les publics habitués des événements culturels de la MdC,
- les artistes et équipes accueillies, pour qui le bar et le catering participent directement à la qualité de l'accueil,
- les bénévoles et membres des ASBL partenaires,
- et, progressivement, de nouveaux publics attirés par les activités, les ateliers et l'univers culturel porté par Shekina.

Bilan

L'année 2025 aura été une année dense et structurante pour la gestion du bar : il s'est confirmé comme un véritable outil de médiation, de soutien associatif et de création de lien, à la fois pour les publics, les artistes et les équipes partenaires.

La passation de Trilithe à Shekina Project ASBL, amorcée dès septembre 2025, s'est déroulée dans un climat de confiance et de dialogue. Les échanges entre les deux associations ont permis une transmission concrète des pratiques et des repères : compréhension des habitudes du public, gestion des pics d'affluence, choix des produits, rapport au lieu et à ses usages. Le fait que cette rencontre ait émergé naturellement lors des Journées Portes Ouvertes illustre parfaitement la capacité de la MdC à provoquer des croisements porteurs de sens.

Sur le plan organisationnel, 2025 a également marqué un tournant avec la mise en place du nouveau modèle bar + catering. Cette évolution, pensée en concertation avec Trilithe, a permis de répondre à une difficulté longtemps identifiée mais rarement traitée : la précarité économique des ASBL tenant un bar lors d'événements gratuits. Le fait de confier également le catering artistes et équipes, avec une facturation dédiée, a apporté plus de sécurité financière à l'ASBL, tout en améliorant l'accueil des artistes. Les premiers retours sont positifs, tant du côté de l'association que des équipes internes.

Enfin, cette année a confirmé que la gestion du bar ne peut être dissociée du projet culturel global de la MdC. Le lien déjà amorcé en 2025 avec Shekina, notamment à travers la mise en place d'ateliers hebdomadaires les mercredis après-midi (à découvrir dans le rapport 2026), donne une cohérence supplémentaire à leur arrivée comme gestionnaire du bar. Le bar devient alors un prolongement naturel des actions culturelles et sociales menées dans le lieu, et non un service isolé.



mission **1** ————— médiation culturelle

objectif **10** ————— Un moment d'échange ou de rencontre a lieu entre les artistes et le public lors de chaque sortie de résidence

11.1 ————— Minimum 15 résidences se déroulent par an

11.3 ————— Minimum 50% des résidences comportent une séance de travail de médiation autour du projet

Nos sorties de résidence

Janvier

Lady N

- du 6 au 10 janvier
- sortie de résidence le 10 janvier à 14h30

"Lady N est une pionnière de la scène rap belge. Son identité musicale est fortement influencée par le rap boombap des années 90 et par le jazz.

"Le meilleur de l'ancien avec la fraîcheur de l'actuel"

Femme aux multiples casquettes, Lady N met en avant sa vision humaniste du monde, son regard de femme, de mère et d'artiste. Ses textes sont empreints d'un regard et d'une critique de la société à travers le prisme où force et sensibilité s'entremêlent. Des textes forts et une plume aiguisée mettent en avant un univers qui ne demande qu'à être découvert."

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC/de Mehdi:

"Lors de sa sortie de résidence, l'artiste bruxelloise Lady N, rappeuse et slameuse a souhaité partager avec le public une étape de travail en présentant plusieurs nouvelles créations en cours d'élaboration.

J'ai accompagné la participation du groupe de mamans : 20 femmes étaient présentes et ont assisté à ce moment dans la salle d'exposition, dans un cadre intime et propice à l'écoute. Cette proximité a permis une réception attentive des textes, mais aussi une meilleure compréhension du processus de création artistique.

Après la présentation, j'ai veillé à créer un temps convivial autour d'un verre de thé, favorisant l'échange direct entre l'artiste et les participantes. Ce moment de rencontre a été particulièrement important : il a permis de libérer la parole, de poser des questions sur la pratique artistique, les étapes de création et le parcours de l'artiste, tout en renforçant le sentiment de légitimité des participantes à fréquenter et s'approprier les espaces culturels.

J'ai constaté un réel engagement des participantes, ainsi qu'un climat de confiance et de curiosité. La qualité des échanges, l'attention portée à l'artiste et la convivialité du moment ont contribué à faire de cette sortie de résidence une réussite. Cette action a pleinement rempli ses objectifs de médiation en favorisant la rencontre, la découverte artistique, la participation active et la création de lien social. Et les textes engagés de Lady N n'ont fait qu'enrichir les discussions !



Chiffres

→ Sortie de résidence avec un public de 20 de nos mamans gâteaux ou de proches des mamans gâteaux (16 habitant à Saint-Gilles et 4 habitant à Forest).

Zephyr

- du 13 au 17 janvier
- sortie de résidence le 17 janvier

“Né dans les Hautes-Fagnes belges, toujours entre art et engagement social, son parcours lui fera toucher au textile, à la philosophie, l’enseignement, à l’animation socioculturelle ou encore à la peinture durant 5 années aux Beaux-Arts de Liège. Ses toiles, déjà, se voient couvertes de textes, l’écriture n’étant jamais loin. Aujourd’hui, écrire est revenu au centre, venant combler un rêve d’enfant.

Zéphyr trouve dans la performance et l’écriture comme dans l’animation d’ateliers d’écriture et d’oralité de la force, de l’humilité, de la joie comme de la militance... Parfois politique, toujours intime, souvent engagé, traversé par la tendresse et le désir de vouloir aimer malgré tout, il souhaite partager ces mots, son besoin d’écrire et de dire, toujours.

Depuis, grâce à des rencontres plus belles les unes que les autres, et à des personnes qui ont cru en lui avant même qu’il n’envisage de pouvoir peut-être tenter le faire, Zéphyr est finaliste des prix Paroles Urbaines, troisième au championnat de slam Belge et a pu performer au Théâtre des Doms une première étape de sa performance “Extimité-s” durant le festival OFF d’Avignon”

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/de Mehdi:

“La sortie de résidence prévue le vendredi 17 janvier avec Zéphyr, artiste slameur et danseur, n’a malheureusement pas pu se dérouler dans les conditions initialement envisagées.

En effet, l’artiste ne se sentait pas suffisamment à l’aise ni prêt-e à présenter son travail devant un public élargi à ce stade du processus de création. Afin de respecter son rythme de travail et de préserver un cadre bienveillant propice à la poursuite de la recherche artistique, nous avons convenu d’adapter le format de cette sortie de résidence.

La présentation s’est ainsi tenue en comité restreint, en présence de proches de l’artiste, permettant à Zéphyr de bénéficier de premiers retours sensibles tout en maintenant un espace sécurisant d’expérimentation.

De mon point de vue de médiateur, ce temps, bien que plus intime que prévu, a conservé sa pertinence dans le processus d’accompagnement artistique. Il a permis à l’artiste de tester des éléments de création, de verbaliser ses intentions et de recueillir des retours constructifs nécessaires à l’évolution du projet.

Cette adaptation témoigne de l’attention portée aux réalités du travail de création et de la volonté de privilégier la qualité de l’accompagnement artistique ainsi que le respect des besoins de l’artiste.”



Chiffres

→ Sortie de résidence avec un public restreint de 12 personnes (invité.es de l’artiste)

Pie

- du 6 au 17 janvier
- sortie de résidence le 17 janvier à 18h30 devant 70 personnes.

“En tant qu’artiste et producteur, principalement axé sur la production en studio, je vois cette résidence comme une opportunité de transformer mes compositions enregistrées en versions acoustiques. L’objectif est de recréer ces morceaux dans un format live, en collaboration avec un groupe, afin de leur donner une nouvelle dimension sonore et alternative. Ce projet vise à explorer une approche plus organique et dynamique de mes créations, tout en enrichissant l’expérience de mes auditeurs. Nous créerons un set d’une durée minimale de 30 minutes, composé de morceaux issus de mes précédentes sorties ainsi que de nouvelles compositions exclusives, dont une création spécialement développée pendant la résidence.”

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/de Mehdi:

“J’ai accompagné la sortie de résidence de PIE, chanteur et musicien, qui a présenté son travail devant 70 personnes.

Le public était surtout composé de son entourage proche (famille, ami-es), mais il y avait aussi quelques habitués de nos activités ainsi que plusieurs professionnel·les de son réseau. Même si la majorité du public lui était familière, ça a vraiment créé un cadre rassurant pour lui permettre de tester sa proposition scénique et de prendre confiance dans la présentation de son projet, et surtout, confiance en lui. De mon point de vue, la sortie de résidence a rempli ses objectifs : valoriser le travail développé pendant la résidence, lui offrir une première mise en visibilité et favoriser les rencontres avec des personnes ressources du secteur. Les échanges après la performance étaient riches et lui ont permis de recevoir des retours encourageants et constructifs.

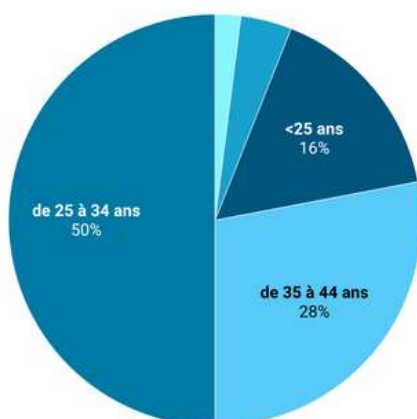
Dans la continuité, j’ai également pris le temps de l’accompagner individuellement dans sa recherche d’emploi. On a pu travailler sur ses pistes professionnelles, réfléchir à la valorisation de ses compétences artistiques et l’orienter dans ses démarches, afin de soutenir la suite de son parcours au-delà de la résidence.”



Chiffres

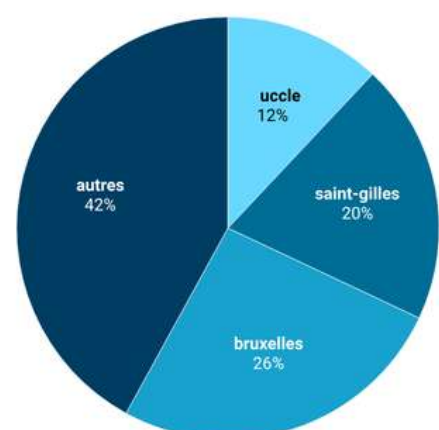
tranches d'âge

>55 ans de 45 à 54 ans <25 ans de 35 à 44 ans de 25 à 34 ans



Codes postaux

uccle saint-gilles bruxelles autres



- L'atelier, initialement prévu le 6 février 2025 à 10h30, a malheureusement dû être annulé à la dernière minute en raison d'un élément indépendant de notre volonté → l'une des classes participant à la sortie de résidence, qui devait prendre part à cet atelier, n'a finalement pas pu y assister
- La sortie de résidence/spectacle : 7 février 2025 à 13h30 avec 12 élèves de l'École communale Jef Lambeaux et 12 élèves de l'école du Vignoble

Le spectacle JOGALLI s'inspire de la série "Le Livre Dont Vous Êtes Le Héros". Christian et le public s'embarquent ensemble dans une quête à choix multiples pour déterminer qui sera le prochain JOGALLI: maître des champion.nes de jonglerie. Cette expérience transcende les générations, en s'adressant aussi bien aux enfants dès 5 ans qu'aux adultes et invitant chacun à participer avec ses propres fragilités à une réflexion sur le monde qui nous entoure. L'audience devient co-auteur.ice de l'histoire qui se déroule au plateau.

À travers un jeu d'écriture sous forme de questions/réponses, le public et Christian partageront leurs aspirations. Armé de volonté et du sac de Mary Poppins, Christian adoptera le rôle que le public lui assignera.

Le jonglage, le roller dance et le conte sont les médias choisis pour mener à bien cette aventure. Le roller dance joue un rôle clé, évoquant des moments de jeunesse et ajoutant une touche d'intrigue, d'humour et de surprise. Cette combinaison crée une nouvelle discipline artistique qui se distingue des spectacles de jonglerie traditionnels. Du désarroi à la joie, en passant par la frustration, ce spectacle offre une expérience humaine, sincère et légère, révélant le fond d'humanité qui sommeille en chacun de nous.

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/de Mehdi:

"Nous avons accueilli JOGALLI, un spectacle participatif où le public construit l'histoire avec l'artiste. Le mélange de jonglage, roller dance et conte a beaucoup plu aux élèves, notamment grâce à son énergie et à son côté interactif. J'en étais sûr !

Ce que j'ai particulièrement apprécié dans cette sortie, c'est de voir à quel point les élèves se sont sentis impliqués. Même les plus timides ont osé participer. Je trouve que ce type de proposition leur permet de prendre confiance en eux, de comprendre qu'ils ont leur place dans une histoire, et que leur parole compte.

Je pense aussi que cela leur a permis de voir qu'un spectacle peut être vivant, évoluer en fonction du public, et que l'artiste prend un risque en laissant cette place à l'improvisation. Pour moi, c'était une sortie très stimulante et dynamique.

Les enfants étaient très réceptifs et à l'écoute de l'histoire qui se déroulait devant eux en temps réel. Ils pouvaient choisir à l'aide d'un carton rose ou noir quelle action le héros devait faire par la suite. Ils écrivaient ainsi l'histoire ensemble."

Feedback des artistes : Christian Serein

"Cela nous a permis de créer de nouveaux contacts, de rendre le travail visible, de pouvoir être accompagné dans la création, de valoriser la création en règle générale."

Chiffres

→ Sortie de résidence avec un public de 12 élèves de 2ème primaire de l'école communale Jef Lambeaux et 12 élèves de l'école du Vignoble



Les Zerkiens

- du 5 au 11 février et du 19 au 28 mai
- sortie de résidence le 11 février à 10h30 ainsi que le 21 mai à 9h30.

"Tout autour" (titre provisoire) :

- Un projet autour des paysages composé d'un spectacle et d'installations participatives
- Un spectacle de marionnettes sans parole à partir de 2 ans
- Un conte écologique qui traite de notre capacité à nous adapter aux paysages qui nous entourent

Billy, le personnage principal, peut se transformer à volonté tel un Barbapapa.

Billy est un être espiègle et curieux, doté d'un côté ours, Billy habite entièrement sa maison, de fond en comble, Billy aime les pommes ce qui est merveilleux car il y en a dans tous les recoins de sa maison.

Quand Billy ne mange pas, son nez est collé sur la vitre de la fenêtre de là ses pensées naviguent qu'est ce qui se trame au loin sans sa présence bien au-delà de sa maison. Mais le jour arrive où Billy n'a plus qu'un trognon au fond de son frigo, c'est un nouveau départ pour Billy."

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/de Mehdi:

"Les élèves ont été attentifs à l'univers visuel et aux installations participatives. Le fait que le spectacle soit sans paroles a encouragé chacun à interpréter les images à sa manière.

Personnellement, j'ai trouvé que cette sortie apportait quelque chose de plus calme et introspectif. J'ai senti que les enfants prenaient le temps d'observer, de ressentir. Cela change des propositions plus dynamiques et je pense que c'est important aussi.

Je trouve que ce type de spectacle développe leur imagination et leur capacité à comprendre une histoire autrement que par les mots. Les échanges après la représentation ont montré qu'ils avaient chacun une lecture différente, et c'était très enrichissant."



Chiffres

→ Sortie de résidence scolaire avec 12 élèves de 8/10 ans de l'école du Parvis ainsi que 12 élèves de l'école communale Jef Lambeaux

Mars

Zip-it

- les 10, 11, 13, 14, 17, 28, 20, 21 mars
- sortie de résidence le 21 mars à 15h avec un public de 15 personnes.

"Un spectacle léger et piquant, plein d'amour et d'humour.

Qu'est-ce que l'amour ?

Comment le vivons-nous ?

Sommes-nous prêts à le remettre en question ?

Cette création plonge dans une réflexion sur les nouveaux modèles relationnels non-monogames.

Ces modèles sont-ils capables de dépasser les dynamiques toxiques de l'amour romantique ou ne font-ils que les reproduire sous une apparence de liberté ?

Une réflexion sur la nature complexe de l'amour, qui ne se limite pas aux sentiments amoureux mais englobe également les amitiés, les relations familiales et les relations interpersonnelles en général.

Qu'est l'amour, pour toi, pour moi, pour nous?

Zip it est une création née d'une réflexion sur **la recherche de l'amour** et sur la manière dont les réseaux sociaux reflètent la façon dont on pense et construit l'amour aujourd'hui.

Dans ce projet l'artiste Roberta Vega questionne l'essence de l'amour sous ses diverses formes, le déconstruit et invite à réinventer l'histoire d'amour que l'on se raconte collectivement.

Lors de sa résidence, Roberta Vega a travaillé sur la cohérence des équilibres et figures acrobatiques avec la dramaturgie du spectacle.

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/Manon:

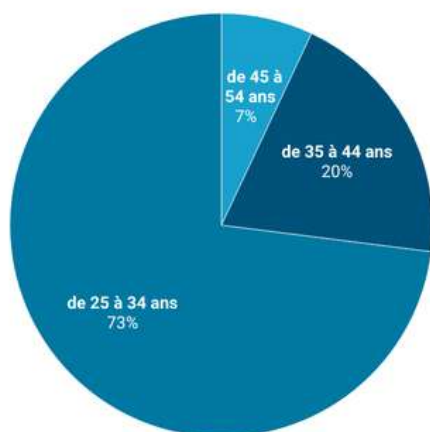
"Très chouette résidence et représentation devant un public lors de la sortie de résidence. L'artiste venait régulièrement chercher un.e participant.e dans le public pour être avec elle sur scène, ce qui rendait le spectacle immersif et poétique. C'est un spectacle qui parle d'amour en mélangeant cirque et prestation"



Chiffres

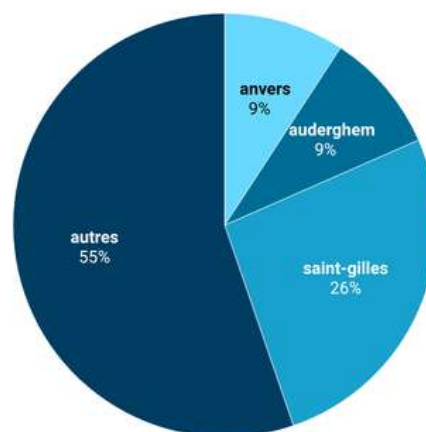
Tranches d'âge

■ de 45 à 54 ans ■ de 35 à 44 ans ■ de 25 à 34 ans



Codes postaux

■ anvers ■ auderghem ■ saint-gilles ■ autres



Burn Out Paradise

- les 10, 11, 13, 14, 17, 28, 20, 21 mars
- sortie de résidence le 21 mars à 15h avec un public de 10 personnes.

BURN OUT paradise est un projet de recherche sur un corps hybride de Natalia Vallebona // Poetic Punks.

"Le Burn Out est un mal contemporain. Paradise, c'est un lieu sur lequel on aimerait tous pouvoir compter"

Natalia veut s'inspirer des symptômes du Burn Out à travers l'hybridation physique d'un langage urbain et contemporain pour affronter une thématique liée à la solitude et à la désolation. Une approche en décalage, avec un contre-pied presque glamour, pour mettre en valeur la résilience, l'espoir et le renouveau.

Note de l'artiste :

Avec cette recherche, je veux explorer de nouvelles possibilités dynamiques et une recherche sur le mouvement qui peut enrichir et changer les patterns que j'ai dans mon langage dansé.

Je veux me considérer comme un producteur et un synthétiseur de mouvements uniques. Je veux partir de l'état du Burn Out qui, selon mon expérience, est un état de vide, d'impatience, d'implosion.

Je veux utiliser cet état physique et mental comme le point zéro à partir duquel redémarrer et recréer.

Je voudrais construire un corps imprévisible du point de vue du mouvement, avec une présence dense et mystérieuse, caractérisé par le fait qu'il y a une activité de pensée, de construction et de destruction, un langage dansé interrompu par des changements soudains, des vides, des accélérations et des décélérations. Le matériel physique qui sera produit brûlera d'une nécessité spatiale, dynamique et rythmique.

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC/de Mehdi:

"J'ai trouvé cette sortie de résidence vraiment intéressante à accompagner. Avec BURN OUT Paradise, Natalia Vallebona (// Poetic Punkers) propose une recherche qui m'a semblé très actuelle et sincère. Le point de départ le Burn Out comme état de vide, d'implosion m'a parlé tout de suite. Ce que j'ai aimé, c'est qu'elle ne traite pas ça de manière dramatique ou pesante, mais avec un contre-pied presque glamour, en mettant l'accent sur la résilience et la possibilité de redémarrer à partir de zéro.



Ce que j'ai trouvé très positif pour la MdC c'est :

- qu'on affirme clairement notre rôle de soutien à la recherche artistique ;
- qu'on accueille des thématiques contemporaines qui font écho à des réalités très concrètes ;
- qu'on permette au public de voir l'envers du décor, pas seulement un produit fini.

Je pense aussi qu'il faut être honnête : une sortie de résidence peut déstabiliser. Ce n'est pas un spectacle abouti, et tout le monde n'a pas forcément les codes pour lire une étape de travail. Ça demande un vrai accompagnement en médiation, et je pense qu'on doit continuer à renforcer cet aspect-là.

D'un autre côté, c'est aussi ça qui fait sens pour nous : on ne programme pas uniquement des formes "finies", on soutient un processus. Et je trouve que cette résidence reflète bien notre identité : un lieu d'expérimentation, de réflexion, et de prise de risque artistique. Pour moi, le soutien à ce projet était cohérent avec nos missions, et je pense sincèrement que ce type d'accompagnement est important si on veut rester un lieu vivant, engagé et tourné vers la création contemporaine."

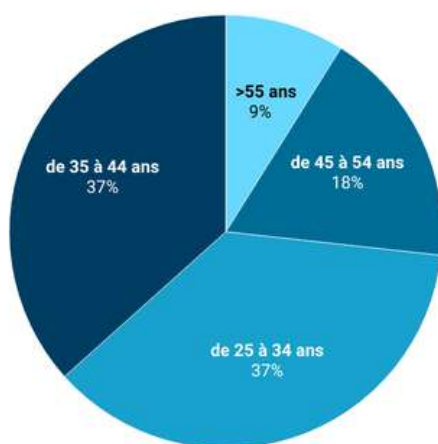
Feedback des artistes: Natalia Vallebona

"Pour notre compagnie, la collaboration avec la Maison des Cultures est précieuse, car elle nous permet de donner une première expérimentation pratique à nos idées, avec déjà une possibilité de travail technique. Au-delà du temps de travail, de l'espace à disposition, c'était très important pour le projet de pouvoir organiser une présentation de fin de résidence avec l'aide de votre équipe. Ça a permis de donner une première visibilité au projet et de réaliser quelques images pour la suite de la production. Merci !"

Chiffres

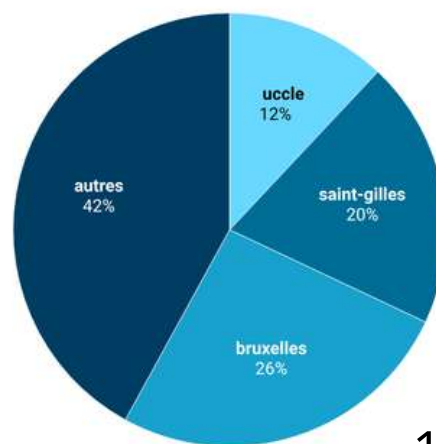
Tranches d'âge

>55 ans de 45 à 54 ans de 25 à 34 ans de 35 à 44 ans



Codes postaux

ucclle saint-gilles bruxelles autres



Cla

- du 28 avril au 2 mai
- sortie de résidence le 2 mai à 16h00.

Un spectacle de jonglerie burlesque et percussif par la Compagnie Hic.

Trois personnages se retrouvent à partager des épisodes de vie et on peut dire que ça bouge pas mal. Entre les moments de conflit, les périodes de stress et d'accalmie, ils jonglent littéralement avec tout ce qui passe et les traverse. Ils jonglent pour se distraire, se réconcilier ou s'apprivoiser. Ils le font au rythme des impacts et des chocs sonores, en force ou en douceur, pour soulager égratignures et peines de cœur.

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/de Mehdi:

"Nous avons accueilli 75 personnes, ce qui est plutôt positif pour ce type de format et pendant des vacances.

Franchement, j'ai trouvé le spectacle vraiment vivant. C'était de la jonglerie burlesque et percussive, avec trois personnages qui traversent des moments de vie : conflits, tensions, moments plus calmes... Ça bougeait beaucoup, c'était rythmé, parfois un peu brut, parfois plus doux. Le mélange entre humour, corps et sons fonctionnait bien, et ça parlait à tout le monde parce que les thèmes sont universels.



Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est le moment d'échange à la fin, sur l'esplanade. C'était simple, pas formel, mais très riche. Les gens sont restés, ils ont discuté avec les artistes au soleil, posé des questions sur la création, le travail en résidence, la manière dont ils construisent le spectacle. On sentait une vraie curiosité. Pour moi, c'est exactement ce qu'on cherche à provoquer : pas juste "voir un spectacle", mais comprendre ce qu'il y a derrière.

Je trouve que c'est vraiment bénéfique pour nous. Ça montre qu'on n'est pas seulement un lieu de diffusion, mais qu'on accompagne la création. On donne à voir le travail en train de se faire, et ça crée du lien entre artistes et habitants. Ce type de temps renforce notre rôle sur le territoire.

Après, si je dois être honnête, on peut encore progresser sur la mobilisation. 75 personnes, c'est bien, mais on pourrait sûrement toucher plus large avec une communication un peu plus appuyée ou plus ciblée. Peut-être aussi cadrer légèrement le temps d'échange pour lancer la discussion plus facilement.

Globalement, je pense que c'était une sortie de résidence réussie. On a soutenu une équipe artistique, on a créé de la rencontre, et on a proposé un moment de qualité. Ça justifie pleinement le soutien qu'on reçoit, parce que sans cette subvention, ce type de travail d'accompagnement et de proximité serait beaucoup plus compliqué à mettre en place."

Chiffres

→ Sortie de résidence avec un public de 75 personnes habitant Bruxelles.

Juin/juillet

Le cantique des météores

- du 11 au 13 juin et du 30 juin au 3 juillet
- sortie de résidence (atelier/rencontre) le 3 juillet à 11h

Le cantique des météores est un projet transdisciplinaire, voyageant entre performance, musique et édition, où la question centrale du chant se rêve comme un phénomène d'agriculture de nos corps et de nos imaginaires.

Le chant des météores cherche à cultiver des espaces chorégraphiques spéculatifs qui mettent en mouvement le corps-auditeur de l'intérieur, façonnant nos rapports au monde et, par extension, nos futurs possibles. En résidence à la maison, je serai accompagnée du musicien bruxellois Michel Nyarwaya pour travailler principalement sur le paysage sonore, poétique et immersif de la performance.

L'artiste, Maïté Alvarez souhaite proposer un atelier d'écriture poétique et spéculative à un petit groupe de femmes du quartier, basé sur la mémoire du patrimoine agricole de Saint-Gilles et les thématiques du cantique des météores. Cet atelier fera l'objet d'une rencontre-présentation conviviale à la fin de la semaine de résidence avec les participantes et d'autres publics locaux, pour échanger autour du projet.

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/ de Mehdi:

"L'objectif principal de cette sortie était de permettre aux participants, en plus d'assister à un spectacle vivant, de découvrir les coulisses du processus de création et d'échanger directement avec les artistes sur leur pratique. J'ai trouvé cette rencontre très enrichissante. Les questions posées par les participants étaient pertinentes et ont permis de nourrir un vrai dialogue sur la démarche artistique, les régimes de répétition et la manière dont le spectacle se construit.

Le groupe comptait 14 personnes, dont trois mamans du groupe des mamans qui participent régulièrement aux activités de la MdC. Cette dimension intergénérationnelle et locale a renforcé le lien entre la résidence et notre public habituel.



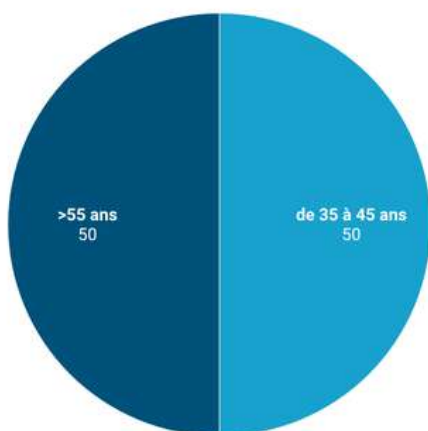
Maïté Alvarez, accompagnée du musicien bruxellois Michel Nyarwaya, a présenté un projet transdisciplinaire mêlant performance, musique et édition, avec une approche très immersive autour du chant et du corps-auditeur. L'atelier poétique et spéculatif proposé à un petit groupe de femmes du quartier, basé sur le patrimoine agricole de Saint-Gilles, a trouvé un écho positif auprès des participantes. L'échange final a été convivial et inspirant, permettant de valoriser le travail des artistes et de montrer concrètement comment leur résidence contribue à la vie culturelle locale.

Si je devais souligner un point à améliorer, ce serait la durée de l'échange, un peu courte pour approfondir certains aspects des ateliers poétiques et des processus de création, mais globalement l'expérience a été très réussie."

Chiffres

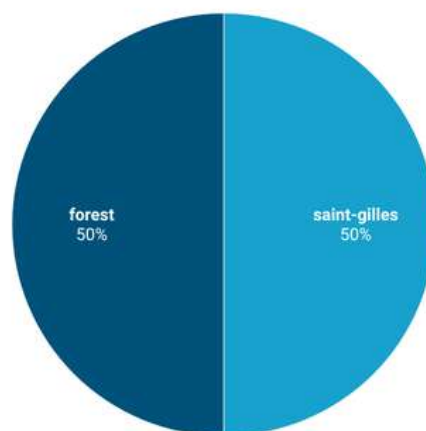
Tranches d'âge

■ de 35 à 45 ans ■ >55 ans



Codes postaux

■ saint-gilles ■ forest



Urbanika

- du 10 au 18 juin
- sortie de résidence le 18 juin à 14h30

Préparation de l'événement "Algorithmes ", un escape game artistique mêlant culture urbaine et métiers des arts numériques.

"L'aventure vous tentez ? Pour participer, rien de plus simple : formez une équipe et venez affronter les mystères d'Algorithmes pendant 1h30, entre amis ou en famille. Sur le principe de l'escape game, cette activité originale destinée aux jeunes de plus de 10 ans et aux adultes mêle installations numériques, disciplines hip-hop et création collective, dans un environnement urbain 2.0.

Au fil du parcours Algorithmes, le corps, le son, la lumière et la parole fusionnent pour vous permettre de créer une œuvre unique. À travers 5 modules interactifs, venez explorer les arts urbains : enregistrez-vous avec le MC Maton, scratchez comme un pro avec le DJ Maton, dansez avec le Breakmaton, composez avec le Beatboxmaton, puis dessinez en lumière avec le Light'Graff. En fin de parcours, découvrez votre clip vidéo monté par DJ Cali... et repartez avec votre création ! L'équipe la plus créative remportera l'escape game."

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC/ de Mehdi:

"Le 10 juin, j'ai accompagné 13 élèves de deuxième année secondaire de l'école Marius Renart à Anderlecht et 7 jeunes de la maison de jeunes Le Bazar pour la sortie de résidence.

L'expérience proposée mêlait installations audiovisuelles interactives et performance, avec un fort accent sur la création participative, multimédia et l'inclusion.



Pour moi, l'intérêt de cette sortie résidait dans :

- La participation active des élèves, qui ont expérimenté l'écriture, le chant, le mixage et la composition collective.
- La dimension éducative et sociale, favorisant la diversité et l'inclusion.
- L'opportunité de dialogue avec les artistes et de compréhension des coulisses de la création.

Chiffres

→ Sortie de résidence avec l'association "le Bazar" (7 jeunes entre 13 et 16 ans ainsi qu'avec une classe de 13 élèves (deuxième année secondaire).

septembre

Basement Bxl (musique)

- du 1 au 5 septembre
- sortie de résidence à prix libre le 5 septembre à 18h

Basement Bxl, collectif bruxellois dédié à la promotion et au développement de la culture Hip-Hop, s'est emparé de la scène de la MdC pour une semaine de résidence.

L'occasion de (re)découvrir l'énergie brute et l'authenticité du collectif, en live pour un concert exceptionnel de fin de résidence (et bien d'autres surprises !).

Une invitation à toutes les amoureux.euses de la culture Hip-Hop : rappeurs, rappeuses, MC's, poètes urbains ou simples passionné.e.s. Au programme :

- Première partie (artiste invité-e)
- Concerts et dj-set
- Moments de connexion et de partage entre artistes et public dans un cadre inclusif et créatif

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC/ d'Anaëlle:

"Cette semaine de résidence s'est clôturée par un concert de fin de parcours qui a rassemblé 150 personnes. Il s'agit, selon moi, d'une très belle réussite, tant en termes de fréquentation que de qualité artistique et d'impact.

Notre objectif, en accueillant Basement Bxl, était double : soutenir la création locale issue de la culture Hip-Hop et renforcer notre mission d'ouverture à des esthétiques urbaines souvent sous-représentées dans les institutions culturelles. Le collectif a pleinement investi la scène avec une énergie brute et une authenticité qui ont marqué le public.

Ce qui m'a marqué, c'est la qualité de l'énergie dans la salle : le public était jeune, attentif, très présent, avec une vraie envie de soutenir les artistes. Le passage d'Onna en première partie a très bien préparé la soirée, puis Basement BXL a réussi à installer quelque chose de très naturel, sans distance avec le public.

J'ai aussi trouvé intéressant de voir à quel point le prix libre a bien fonctionné dans ce contexte : cela restait accessible, tout en donnant du sens au soutien apporté au collectif.

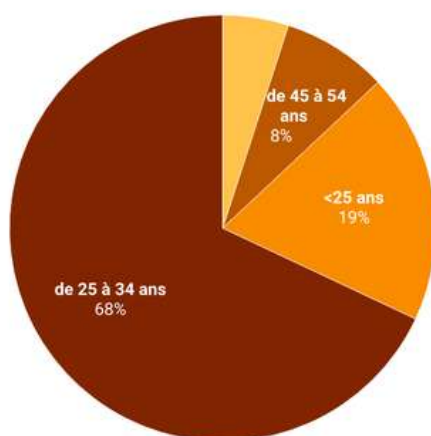
Au-delà du concert lui-même, j'ai surtout eu le sentiment que cette soirée confirmait que ce type de format répond vraiment à une attente : proposer des espaces musicaux exigeants, mais ouverts, où on se sent immédiatement à sa place.



Chiffres

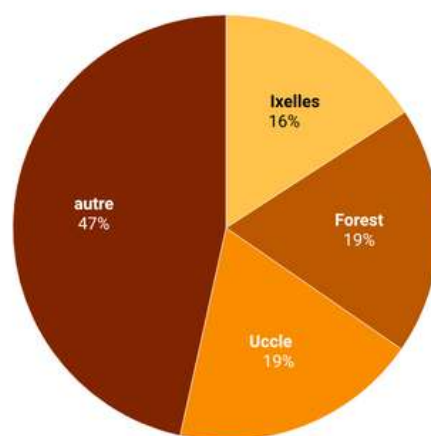
Tranches d'âge

>55 ans de 45 à 54 ans <25 ans de 25 à 34 ans



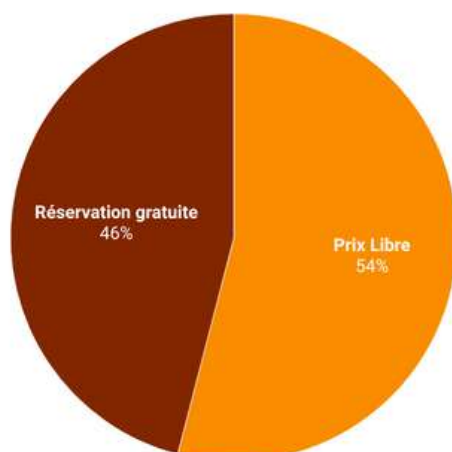
Codes postaux

Ixelles Forest Uccle autre



Tarifs (prix libre & gratuit)

Prix Libre Réservation gratuite



Pomme Banane (Complice)

- du 1 au 5 septembre
- sortie de résidence le 11 septembre à 16h avec un public de 11 personnes

“Pomme Banane est un numéro de cirque qui explore la relation entre un frère et une sœur à l’aube de l’adolescence, lorsque l’un des deux commence à franchir le seuil entre l’enfance et l’âge adulte. À travers ce moment charnière, le spectacle évoque les va-et-vient propres à cette période pleine de contradictions.

Portée par l’acrobatie, la danse et une manipulation de fruits, cette création mêle tendresse et humour pour raconter un bouleversement susceptible de transformer leur lien. Leur aventure, teintée d’une douce absurdité, illustre le tiraillement entre le désir de grandir et celui de rester petit.”

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC/ de Mehdi:

“Cette étape de travail a rassemblé 11 personnes dans le public, venues assister à la présentation. Ces spectateur·ices s provenaient de différents quartiers de Bruxelles : deux personnes de Molenbeek, trois de Laeken, deux de Schaerbeek, une d’Anderlecht, une d’Ixelles et deux du centre-ville. Cette diversité géographique est importante pour moi, car elle reflète notre volonté d’ouvrir la maison à des publics variés et de croiser les réalités bruxelloises.



L’objectif en organisant cette sortie de résidence était double : permettre au public de découvrir une création en cours et de comprendre les coulisses du travail artistique et offrir aux artistes un espace d’échange pour tester leur matière et recueillir des retours.

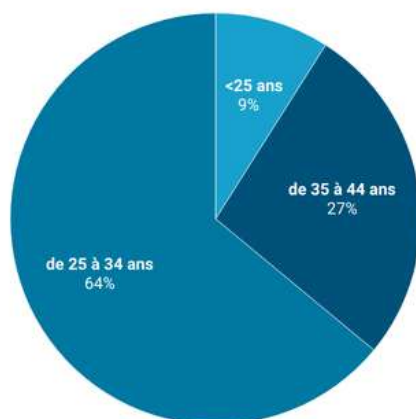
Le format a favorisé une réelle proximité : après la représentation, un échange spontané s’est installé. Les spectateurs ont posé des questions sur le processus de création, le travail corporel et la symbolique des fruits. Ce que je retiens comme point fort, c’est la qualité de la rencontre. Le nombre restreint de spectateurs a permis un moment chaleureux, presque intime, où chacun·e a osé prendre la parole.

Du côté des points à améliorer, je note que la communication aurait pu être renforcée afin d’élargir encore davantage le public. Onze spectateurs, c’est riche en termes d’échange, mais nous aurions pu toucher un nombre plus important d’habitants du quartier. Cette expérience me montre l’importance d’anticiper davantage la mobilisation des publics pour ce type de rendez-vous.”

Chiffres

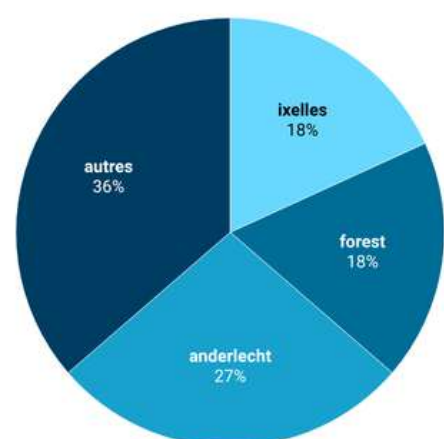
Tranches d'âge

■ <25 ans ■ de 35 à 44 ans ■ de 25 à 34 ans



Codes postaux

■ ixelles ■ forest ■ anderlecht ■ autres



Où sont passées les étoiles?

- du 23 au 27 juin et du 15 au 19 septembre
- sortie de résidence le 19 septembre à 14h

"Dans le ciel, un satellite publicitaire est lancé, visible depuis la Terre entière.

Au même moment, à des milliers de kilomètres plus bas, nous découvrons la maison de Luce, qui baigne dans un environnement urbain saturé de lumières et d'écrans en tout genre.

Ce soir, comme tous les soirs, Luce est occupée à inventer des histoires, et joue avec les objets flashy et lumineux qui décorent abondamment sa chambre. Elle regorge d'idées pour en mettre plein la vue à Hérisson et Chauve-Souris, son meilleur public, ses doudous préférés.

Soudain, l'électricité de tout le quartier saute et la chambre de Luce est plongée dans l'obscurité. Or Luce a très peur du noir. Ses sens sont bouleversés, ses repères modifiés.

Lancée dans une quête initiatique pour apprivoiser l'obscurité, elle va se confronter à sa peur du noir et progressivement laisser de côté ses objets lumineux pour découvrir les nuances de la pénombre et la beauté simple d'une nuit étoilée. Une création 100% originale.

Ce spectacle est une création jeune public écrite par Sandrine Desmet, Benoît Lavalard et Josselin Moinet. Nous utiliserons la marionnette bunraku*, manipulée seul-e, à deux ou à trois dans un théâtre visuel mêlant théâtre d'objets, lumière et musique originale.

La peur du noir est une peur primaire que nous voulons ré-interroger dans ce spectacle, dans un contexte de pollution lumineuse et de sur-éclairage aux effets environnementaux délétères.

Nous voulons faire prendre conscience aux enfants (et aux adultes qui les accompagnent) que des leviers d'actions personnels et collectifs existent, pour lutter contre cette pollution lumineuse, dans un monde où les chambres de nos enfants sont parfois saturées d'objets artificiels.

Nous souhaitons inviter les jeunes générations à redécouvrir la beauté d'un ciel étoilé. Et si on éteignait la lumière?

*le bunraku est un type de théâtre japonais datant du XVII^e siècle. Les personnages y sont représentés par des marionnettes de grande taille, manipulées à vue

→ **sortie de résidence :**

- **Feedback MdC/ de Mehdi et de Manon:**

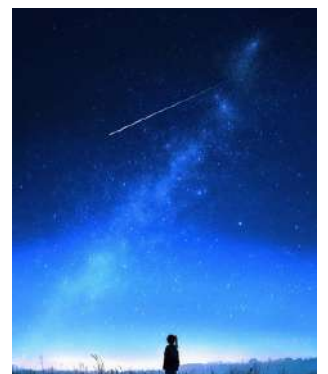
"L'organisation de cette sortie a permis aux élèves de :

- observer le travail technique et artistique en résidence,
- échanger avec les artistes sur la fabrication des marionnettes et la scénographie,
- réfléchir à des thématiques écologiques et à leur rapport à l'éclairage et à la nuit.

Cette sortie a été très réussie : les élèves ont été attentif.ves et curieux.ses, et les échanges ont renforcé leur compréhension des enjeux environnementaux tout en stimulant leur imaginaire.

C'était donc un très chouette échange avec une classe de 3^{ème} primaire. La sortie s'est déroulée en 3 étapes. Premièrement il y a eu une représentation jouée par les comédien.nes et leur marionnette. Ensuite, le spectacle n'étant pas encore construit et en étape de travail, les comédien.nes ont " illustré " ce qu'allait être la suite du spectacle. En effet, ils ont invité le public à imaginer comment pourraient se dérouler les scènes tout en expliquant ce qu'ils voulaient représenter dans celles-ci. La troisième étape a été celle de l'échange avec le public (ici des 3^{ème} primaire) en leur posant toutes sortes de questions ; s'ils avaient compris/pas compris certaines choses, si des éléments du spectacles leur avait fait peur/pas assez peur, etc.

Les enfants avaient pour la grande majorité tout compris et adoré cet échange. Leur implication et leur enthousiasme était beau à voir. Ils ont posé beaucoup de questions et ont surtout beaucoup répondu aux questions des artistes, ce qui les a beaucoup aidés dans le process de travail."



Chiffres

→ Sortie de résidence avec 23 élèves de 8/9 ans de l'école du Vignoble (Forest).

Octobre

Bisou Bisou

- du 29 septembre au 3 octobre
- pas de sortie de résidence

“Bisou-Bisou” est un projet d’artistes autodidactes émergents. Inspiré par la musique psychédélique, le jazz et le krautrock, le duo utilise les codes de la musique électronique et de la poésie pour créer un univers singulier et percutant. Comment les mots peuvent-ils remplir l’espace pour nous libérer ? Comment peuvent-ils tisser les lieux de notre ancrage ? A travers les textures sonores, Bisou-Bisou est une exploration de thèmes subaquatiques et luxuriants, questionnant les limites bétonnées des vies de ville. Leur message est clair : dire, lutter et fêter

→ **sortie de résidence feed-back Fabien :**

Le travail porté par ce collectif de musiciens est d’ordre plutôt expérimental. Il allie lectures de textes, captations sonores et instruments de musique diverses. Même si ce projet en était encore au stade des recherches et des expériences, nous avons pour volonté de proposer une médiation autour de cette démarche qui évoque la mémoire collective mais nous n’avons pas trouvé motivation ou créneau favorable auprès de nos publics récurrents - scolaires, ateliers, partenaires- pour faire en sorte que cette rencontre puisse avoir lieu.

Un membre de la Maison des Cultures a toutefois assisté à un échantillon représentatif du travail effectué lors du dernier jour de résidence afin de se rendre mieux compte du contenu et de considérer les possibilités de médiation et de programmation futures qui ont été évoquées à la fois par la MdC et les artistes eux-mêmes.

Laurus

- du 8 au 12 septembre
- sortie de résidence le 12 septembre devant l’équipe de la MdC et le 10 octobre à 18h devant 177 personnes (format “événement”)

Laurus a investi la salle d’exposition pour une résidence de travail autour de son projet Veille sur moi, en amont de sa release party prévue le 10 octobre.

Pendant trois jours, le lieu s’est transformé en véritable espace de création. Entouré de Gloomy, de sa pianiste et de BlackBee, Laurus a pu reprendre l’ensemble des morceaux du projet, affiner les arrangements, tester différentes directions musicales et travailler en profondeur la cohérence du live.

La résidence a alterné entre répétitions musicales, ajustements techniques, essais son et discussions artistiques. Ce temps long a permis de poser les bases scéniques du projet : équilibre entre voix et instruments, dynamiques des morceaux, enchaînements, intentions. C’était aussi un moment clé pour expérimenter, se tromper, recommencer loin de la pression du public.

Au-delà du travail purement musical, cette résidence a consolidé une vraie dynamique d’équipe. Les échanges entre Laurus, Gloomy, la pianiste et BlackBee ont nourri le projet autant humainement qu’artistiquement, renforçant une vision commune qui s’est ensuite pleinement exprimée lors de la release party.

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/ de Mehdi:

“Avec l’équipe, on a tenu à soutenir le projet Veille sur moi car il porte un message fort, nécessaire et profondément ancré dans les réalités actuelles.

Le moment privilégié de répétition auquel l’équipe a pu assister le 12/09 a été un temps fort. Cela nous a permis de comprendre la démarche artistique en amont, de mesurer la sincérité du propos et l’engagement porté par le projet. Cette immersion a renforcé notre conviction quant à la pertinence de notre soutien.

Les points positifs que je retiens sont :

- La cohérence entre le message, la création artistique et les partenaires associatifs.
- L'impact émotionnel du clip et des morceaux interprétés en live.
- La capacité à ouvrir un espace de parole autour d'un sujet encore trop souvent tu.
- L'alignement avec les valeurs de la MdC : ouverture, dialogue, vigilance et solidarité.

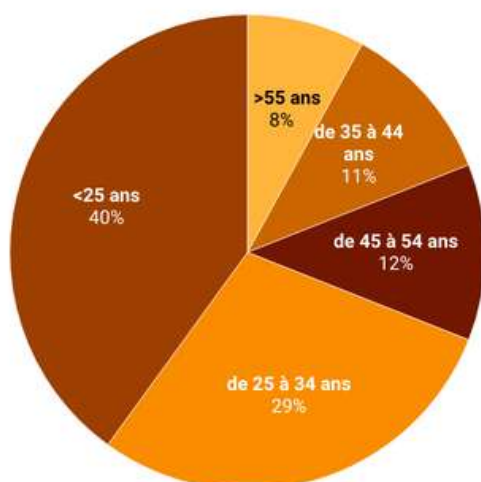
Concernant les points de vigilance, j'ai constaté que la thématique, très forte émotionnellement, nécessite un accompagnement particulièrement structuré pour permettre au public de repartir avec des ressources claires. À l'avenir, je pense qu'il pourrait être pertinent de formaliser davantage les temps d'échange en préparation à l'événement, dans le cadre d'une résidence justement (modération, distribution de supports d'information, mise en avant plus visible des associations présentes).

Malgré cela, je considère que cet événement a pleinement trouvé sa place au sein de la maison. Il a permis de montrer que notre structure n'est pas uniquement un lieu de diffusion artistique, mais aussi un espace de conscience collective et d'engagement social. Soutenir Veille sur moi, c'était affirmer notre volonté de faire de la culture un levier d'alerte, de prévention et de transformation. Pour moi, ce projet a été une initiative forte, nécessaire et cohérente avec notre mission."

Chiffres (du 10/10)

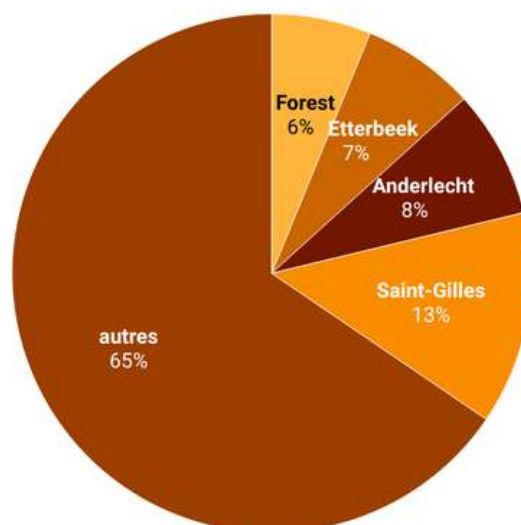
Tranches d'âge

>55 ans de 35 à 44 ans de 45 à 54 ans de 25 à 34 ans <25 ans



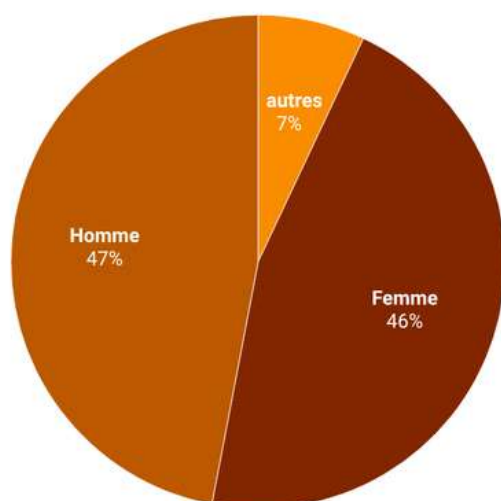
Codes postaux

Forest Etterbeek Anderlecht Saint-Gilles autres



Genres

autres
Femme
Homme



Le dernier des misanthropes

- du 13 au 17 octobre
- sortie de résidence le 16 octobre à 17h avec un public de 18 personnes.

“Un homme, la cinquantaine, s’est barricadé chez lui ne voulant plus aucun contact avec personne. Le monde extérieur est, selon lui, voué à sa perte. Peu à peu, il va nous dévoiler les raisons de sa retraite et de sa misanthropie, vacillant entre deux mondes, celui dans lequel il a vécu et celui qu’il aimerait bien créer, à son image.

Personne ne sera épargné, allant jusqu’à accuser la société toute entière qui, selon ses théories parfois bancales, l’aurait plongé dans cet état. Mais une fois qu’il a dit ses vérités et qu’il s’est épuisé à vouloir se battre contre le monde entier, il se rend à l’évidence, s’il veut changer le monde, il doit en faire partie...”

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/ de Mehdi:

“En tant que médiateur, j’ai souhaité soutenir un artiste dans son processus de création tout en offrant au public la possibilité de découvrir une œuvre en cours d’élaboration. Le spectacle, centré sur un homme reclus et désabusé qui questionne la société et sa propre place en son sein, aborde des thématiques actuelles comme le repli sur soi, la responsabilité individuelle et le vivre-ensemble.

Le point fort de cette proposition réside dans la qualité du texte et l’engagement de l’artiste, ainsi que dans l’échange avec le public à l’issue de la représentation (le groupe de l’atelier théâtre adulte de Saïd). Ce temps de dialogue a permis de mieux comprendre la démarche artistique et correspond pleinement à la mission de la maison : favoriser la rencontre, la réflexion et l’accès au processus de création.

La limite tient au format même de la sortie de résidence : certaines séquences restent en construction. Néanmoins, cet aspect fait partie intégrante de l’accompagnement à la création que nous défendons.”

Feedback des artistes : Saïd Ben Ali

“La sortie de résidence s’est déroulée dans d’excellentes conditions et a constitué une étape particulièrement enrichissante pour le projet. Durant cette période, j’ai pu approfondir le travail artistique de manière significative, tant sur le plan de la recherche que de la mise en forme scénique. Le temps et l’espace mis à disposition ont permis une réelle concentration, favorisant l’expérimentation, les ajustements et une évolution sensible du projet.

L’accueil de l’équipe a été particulièrement chaleureux et attentif. La qualité des échanges humains et professionnels a contribué à créer un cadre de travail stimulant et bienveillant, essentiel au processus de création.

La sortie de résidence s’est très bien déroulée, toutefois elle a été adaptée, car comme le travail était encore en gestation, un extrait du spectacle n’a pas pu être présenté, mais en lieu et place, j’ai opté pour un échange enrichissant avec le public (mon groupe d’atelier et quelqu’un de mes autres élèves), très engagé, qui m’a fait des retours constructifs. Ces échanges ont confirmé certaines intuitions artistiques tout en ouvrant de nouvelles pistes de réflexion pour la suite du développement du projet.

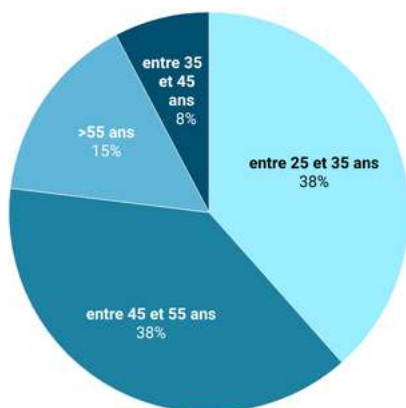
Cette résidence a donc représenté une étape structurante, me permettant de clarifier les intentions artistiques, d’affiner certains choix et d’envisager sereinement les prochaines phases de création et de diffusion.

Je remercie sincèrement toute l’équipe pour son accompagnement, sa disponibilité et la confiance accordée au projet.”

Chiffres

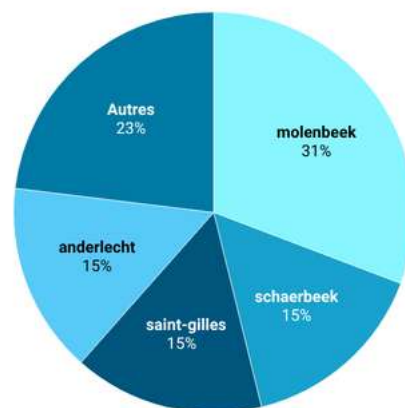
Tranches d'âge

entre 25 et 35 ans entre 45 et 55 ans >55 ans entre 35 et 45 ans



Codes postaux

molenbeek schaerbeek saint-gilles anderlecht Autres



Novembre

Fracas

- du 3 au 7 novembre
- sortie de résidence le 7 novembre à 11h avec 11 personnes.

"Ixx et Igrèque emmitoufflées dans un amas de papier-bulle, mousse et ouate roulent sur scène. Ça y est, elles sont à l'intérieur. En sécurité dans leur salon douillet. Il y fait bon vivre, il faut dire que dehors le fracas des individus est monnaie courante. Dépressions, burnouts, angoisses : les gens se brisent en mille morceaux. Le problème c'est que depuis quelques temps, ça se rapproche. L'immeuble d'Ixx et Igrèque n'est d'ailleurs pas épargné. Dire que Zède elle-même en a fait les frais... sans parler du voisin du 4b, disparu brutalement des radars. Qu'à cela ne tienne, il s'agit de ne surtout pas être les prochaines sur la liste ! Dans leurs tenues garanties anti-fracas+++, elles mettent toutes les chances de leur côté. Pas bêtes les bêtes !

Mais le mal vient-il vraiment de l'extérieur ?"

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/ de Mehdi:

"Le 7 novembre à 11h, j'ai accompagné 11 personnes à la sortie de résidence de Fracas, dont Saïd et trois membres de son atelier.

Franchement, j'ai trouvé que c'était une proposition intéressante. Le spectacle parle de choses très actuelles : l'angoisse, le burn-out, le fait de se protéger du monde extérieur... C'est traité avec de l'humour et de l'absurde, donc ça permet d'aborder des sujets lourds sans que ce soit plombant. Ça fait écho à pas mal de réalités qu'on rencontre chez nos publics.

Ce que je trouve vraiment positif dans une sortie de résidence, c'est le côté "travail en cours". Les gens voient comment ça se construit, ils comprennent mieux la démarche des artistes, et ça rend la création plus concrète et accessible. Ça correspond bien à ce qu'on essaie de faire ici : créer du lien et rapprocher les habitants des artistes.

On était 11, donc ce n'était pas énorme. Ça montre qu'on doit encore bosser la mobilisation sur ce type de rendez-vous. Mais en même temps, le petit groupe a permis une vraie qualité d'écoute et un moment plus intimiste. Pour moi, ça reste une action cohérente avec notre rôle : soutenir la création et permettre aux habitants d'y avoir accès autrement qu'en simple spectateurs."



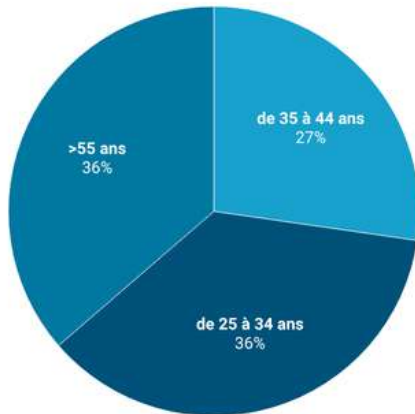
Feedback des artistes; Allegra Curtopassi et Julie Devlaminca

“Cette expérience nous a permis de finaliser la première étape du projet et de proposer un filage public. nous avons pu y inviter des proches et des programmeurs.ices en de bonnes conditions. Nous avons aussi filmé une captation complète du spectacle. Il s’est agi d’étapes importantes pour le développement actuel et futur de “fracas”: merci!”

Chiffres

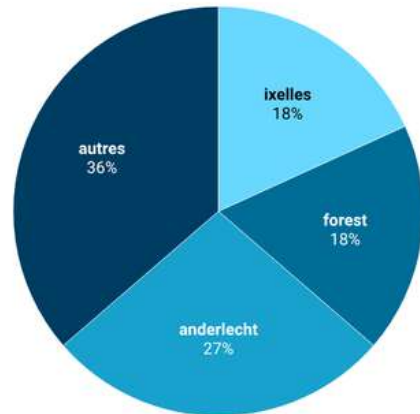
tranches d'âge

■ de 35 à 44 ans ■ de 25 à 34 ans ■ >55 ans



Codes postaux

■ ixelles ■ forest ■ anderlecht ■ autres



Madame Couette

- du 17 au 21 novembre
- sortie de résidence le 21 novembre à 14h devant 47 enfants (de l'école du Vignoble et Peter Pan)

Captivée par le monde du sommeil et des rêves – et ce qu’en disent la psychanalyse mais aussi les traditions chamaniques, Pauline Corvellec en fait la matière onirique de cette création tout public, à découvrir dès 8 ans. Bienvenue dans le songe d’une nuit dansée.

Nos rêves transforment la réalité pour traduire nos peurs, nos doutes, nos désirs. Désir d’envol, cauchemar de l’immobilité: dans le vaste champ ceint par ces deux pôles, la jeune chorégraphe imagine un dialogue, nourri en partie d’autobiographie, entre une femme et sa couette, objet-refuge et accessoire scénographique devenu personnage. De la vulnérabilité absolue du corps endormi aux tableaux innombrables créés par l’esprit, Madame Couette joue de contrastes pour entraîner les spectateur·ice·s dans les méandres de l’imaginaire en action, qui digère nos émotions, décrypte les souvenirs, déploie fantasmes et fictions. Destiné aux enfants dès l’âge où leur rapport à la vie onirique gagne en complexité et en affectivité, le spectacle s’assortit d’un travail de médiation fait d’ateliers et d’accompagnement pédagogique.

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC/ de Mehdi:

“Ici, la couette devient un véritable partenaire de jeu ! La qualité de la recherche artistique et le travail mené autour de la médiation (ateliers et accompagnement pédagogique) étaient en adéquation avec nos missions de transmission et de soutien à la création contemporaine.

La fréquentation a été satisfaisante, avec une vingtaine de personnes présentes lors de la sortie de résidence, ce qui constitue un point positif pour ce type de format et témoigne d’un réel intérêt du public.

Malgré cela, je considère que cet accueil était pertinent pour la Maison des Cultures. Il a permis de soutenir concrètement une artiste en création, de maintenir une dynamique culturelle sur le territoire et d’affirmer notre engagement en faveur du jeune public et de l’éducation artistique.



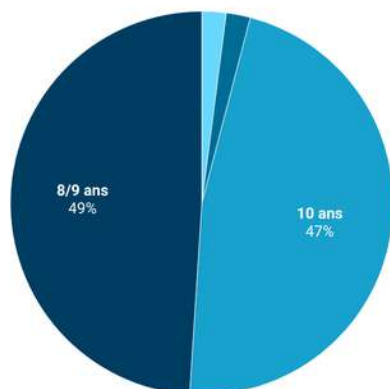
Feedback des artistes:

“La première semaine de création avec de la technique et systèmes d'accroches, précieux pour l'avancée du projet. Première sortie de résidence devant des enfants, leurs retours et leurs appréciations étaient très riches et motivantes pour la suite.”

Chiffres

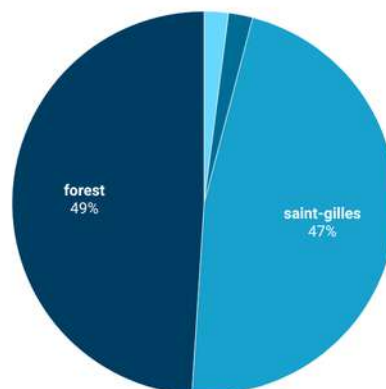
Tranches d'âge

25 à 34 ans 45 à 54 ans 10 ans 8/9 ans



Codes postaux

marcinelle charleroi saint-gilles forest



Cobalt

- du 17 au 21 novembre
- sortie de résidence le 21 novembre à 17h30

En mai 2023, des membres d'Afropean Project ont constitué le Collectif COBALT autour de la création de l'Expérience Sociale COBALT (tirée du livre " République démocratique du COBALT "). Cette expérience immersive et participative vise à mettre le public à la place de communautés affectées par des projets miniers.

L'objectif ? Mêler fiction et réalité et interventions de spectateur-trices complices qui stimulent les intérêts individuels et collectifs. L'Expérience favorise les échanges interculturels forts et aborde la question de ce qui rassemble (ou divise) les parties prenantes pour faire corps face à un enjeu commun. Elle met en miroir l'expérience vécue par les participant.e.s et la réalité de terrain, amenant chacun.e à réfléchir à son rôle et sa part de responsabilité dans le système qui nous relie, de la RDC à la Belgique, tout en évitant la culpabilisation ou la victimisation.

Dans le cadre de la sortie de résidence, le Collectif COBALT convie tous les complices, comédiens, employeurs/clients, sympathisant.e.s des Expériences sociales précédentes et l'équipe de la Maison de Culture de St Gilles a un apéro d'échanges, de partage des impressions/histoires vécues durant des différentes Expériences.

→ **sortie de résidence :**

Feedback de la MdC/Anaëlle :

L'événement, organisé par Afropean Project, s'inscrivait dans le cadre de la résidence du Collectif Cobalt, accueillie du lundi au vendredi de cette même semaine.

Le collectif explore les déplacements de populations affectées par les projets miniers, un sujet complexe mêlant enjeux sociaux, économiques, politiques et culturels. Ce temps de rencontre a donné lieu à des débats nourris, des questions nombreuses et pertinentes, et un réel aller-retour entre les artistes et le public.



Plusieurs éléments marquants peuvent être soulignés :

Le public (composé de professionnel·les, d'habitué·es du lieu, de curieux·ses et de " complices " du projet) a interrogé le collectif sur la construction narrative, la méthodologie artistique, la position éthique et les enjeux de représentation autour du thème des déplacements forcés.

Ces échanges ont poussé le collectif à développer plusieurs pans du projet, notamment sur : la manière de rendre visibles les voix des communautés affectées ; la place du témoignage et des réalités de terrain dans leur approche scénique ; la façon de relier des problématiques internationales aux réalités locales ; la dimension décoloniale dans leur manière de raconter, transmettre et mettre en scène.

Certains participant·es ont partagé leurs propres expériences et expertises (notamment venant du CEC, de l'AfricaMuseum ou du secteur culturel), créant un dialogue croisé rare et particulièrement fertile. L'ambiance était à la fois studieuse, bienveillante et engagée, et le collectif a exprimé combien ce moment avait aidé à clarifier leurs intentions, affiner leurs choix dramaturgiques, et identifier des zones d'ombre à approfondir dans la suite de leur recherche.

Cette rencontre a permis de créer un espace de dialogue essentiel pour : donner de la visibilité aux artistes en résidence ; faciliter la compréhension de leur démarche par le public ; encourager des retours constructifs qui nourrissent la création.

L'apéro-rencontre Cobalt constitue un exemple plutôt "nouveau" pour nous de médiation active, favorisant la rencontre, la circulation d'idées, et l'engagement du public autour d'un projet artistique en construction. Comme un petit café-débat !

En bref : cet apéro-rencontre a été un véritable moment fort, mêlant convivialité, réflexion et co-construction. Il a non seulement renforcé les liens entre les artistes et les publics, mais a aussi contribué à nourrir le travail du Collectif Cobalt et à valoriser la maison comme plateforme d'échange et de pensée critique.

Chiffres

→ Echange avec environ 25 personnes, mêlant représentant·es d'organisations, artistes, personnes venues en tant que public, ainsi que des " complices " du projet, intégrés au public et contribuant activement aux discussions. Étaient notamment présent·es : CEC – Centre d'Éducation à la Citoyenneté, Centre du Libre Examen, Samuel, comédien déjà présent lors de l'Umami Dinner, L'équipe du festival Umami, Le directeur de l'AfricaMuseum, Une éditrice d'Equal Times. Un moment d'échange riche et structurant

VOI(X)(E)

- 24 novembre
- pas de sortie de résidence → répétition pour WIPCOOP

"VOI(X)(E) est une création à la croisée du hip-hop, de la house dance et de l'art sonore. Elle explore les chemins que nous empruntons dans la vie, les moments où ils se croisent, et la manière dont les rencontres peuvent nous transformer — parfois en fusionnant, parfois en s'effondrant.

L'interaction humaine est au centre de la pièce, révélant comment elle façonne, déplace et laisse des traces sur le corps. À travers le mouvement, le rythme et le silence, la création met en scène la tension entre le chaos et l'immobilité, la vulnérabilité et la résistance.

Une couche d'absurde traverse l'œuvre, où les expressions du visage prennent parfois le relais lorsque les mots ne suffisent plus.

En décembre 2025, une autre étape de travail (WIP) aura lieu à Campo Victoria à Gand, dans le cadre de WIPCOOP, cette fois avec une distribution différente. La pièce sera ensuite développée avec quatre danseuses issues de la scène street dance bruxelloise : Abir Gharbi, Ines Mendoza, Maïté Huizenga et Fama Diallo."

→ **sortie de résidence / Fabien :**

Nous avons reçu Aminata pour une journée de résidence dans le cadre d'un projet de création de danse hip-hop qu'elle a commencé en février 2025 et qu'elle continuera de développer avec le soutien l'association Freestyle Lab. En vue de sa présentation 4 décembre 2025 où elle performa sa pièce à Gand dans le cadre d'un appel à projet, nous lui avons ouvert un espace de répétition pour elle et ses 4 danseuses dans notre grande salle polyvalente.

S'agissant d'avantage d'une répétition basée sur la gestion des gammes et des enchainements, le contenu de cette résidence ainsi que le format très court du créneau alloué n'ont pas permis de dégager le temps ni le contenu nécessaire à une présentation publique.



Jacky Jack

- du 24 au 28 novembre
- pas de sortie de résidence (reportée)

"La musique que je produis raconte mes racines, curiosités et rêves.

Je suis Jacky Jack, bruxellois d'origine hispanique, armé du saxophone et de ma voix, je mêle et alterne entre hip-hop, house et sonorités latines pour créer des morceaux qui invitent à danser.

J'ai quitté les bancs d'une école de commerce pour suivre mon instinct créatif et plonger dans la musique. Cette aventure m'a conduit à composer, mixer, et même fonder une ASBL pour bâtir un studio où je donne vie aux idées. Depuis 2020, je pratique chant et saxophone à l'Académie des Arts de Bruxelles, en explorant toujours de nouvelles façons d'exprimer ma vision. A travers ma musique, j'invite à la danse, la trance, à l'émotion et au voyage.

Mon ambition ? Partager mon univers, des scènes locales jusqu'à l'international".

Cette semaine de travail s'inscrivait dans un moment charnière de son parcours artistique : un temps pour se recentrer, expérimenter et poser des bases solides avant d'aller plus loin.

Entouré de l'équipe de la MdC et accompagné par la médiation, Jacky Jack a utilisé cette résidence comme un véritable laboratoire. Répétitions musicales, recherche de textures sonores, ajustements de compositions, travail sur la voix et le saxophone... Ces journées lui ont permis d'explorer sans contrainte, de tester de nouvelles directions et de prendre le temps nécessaire pour affiner son univers, à la croisée du hip-hop, de la house et des sonorités latines.

Contrairement à ce qui était initialement envisagé, aucune sortie publique n'a eu lieu à l'issue de cette résidence. Ce choix, mûrement réfléchi, s'est imposé comme une évidence pour l'artiste.

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC/Anaëlle:

"La sortie a été officiellement reportée. Jacky Jack a souhaité ne pas présenter un projet encore en construction et a préféré se donner le temps de proposer, en septembre 2026, un événement à la hauteur de ses ambitions artistiques. L'idée n'était pas d'annuler, mais de repousser pour mieux faire. La future sortie de résidence prendra la forme d'un rendez-vous plus abouti, comprenant :

- une première partie,
- un concert exclusif,
- une rencontre directe avec le public,
- et une entrée toujours 100 % gratuite

Jacky Jack reviendra donc en résidence en septembre 2026, afin de finaliser ce concert dans des conditions optimales, tant sur le plan artistique que scénique.

Ce report illustre une posture artistique rare et précieuse : celle de refuser la précipitation. La résidence de novembre 2025 a pleinement joué son rôle : offrir un cadre sécurisé, professionnel et bienveillant, où l'artiste peut chercher, douter et construire sans la pression immédiate du public.



Feedback des artistes / Jacky Jack :

"La Maison des Cultures a représenté un véritable tremplin dans le développement de mon projet en 2025.

Au-delà du soutien logistique et technique, la résidence m'a offert un cadre bienveillant et structurant pour approfondir ma recherche artistique, consolider mon live et affiner la cohérence globale de mon univers. L'accompagnement proposé, ainsi que les échanges et la mise en réseau, ont contribué à professionnaliser ma démarche et à renforcer mon ancrage dans le paysage culturel bruxellois.

Cette étape a été déterminante dans l'évolution et la maturation de mon projet."



Divee

- du 1 au 5 décembre
- sortie de résidence le 5 décembre à 19h

Divee est une artiste gaumaise de 21 ans qui fait du "dreamy rap". Alliant sensualité, insolence, rêve et ironie, elle crée un monde "dreamy" propre à elle qu'elle teinte de notes de jazz, néo-soul, r&b ou encore pop.

Sa personal touch réside dans la poésie de ses textes qu'elle interprète en français/anglais à travers du rap, du chant et du slam.

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC / Anaëlle :

Cette sortie de résidence sous forme de concert était précieuse car très intimiste. Les personnes présentes faisaient parties du public proche de Divee, ce qui a apporté une ambiance très bienveillante (en plus du travail de son et de lumière).

De plus, la manageuse de Divee est anglophone, donc le foyer était rempli de personnes parlant anglais et français : cela changeait de d'habitude !

Le plus beau a été de voir les progrès réalisés par Divee en terme de prestation scénique : le show proposé ce 5 décembre n'avait rien à voir avec celui présenté dans le cadre du stage de coaching scénique ou encore de celui pendant nos Portes Ouvertes. Pour lui en avoir parlé, elle explique que c'est le résultat d'une semaine complète de résidence intensive, dans un cadre aussi "cocon" et "familial" que la MdC.

Feedback des artistes / Divee :

"Avoir une semaine de résidence m'a premièrement permis de créer un nouveau projet de A à Z que je n'aurais peut-être pas pensé à faire autrement. Avoir accès à l'espace toute la semaine m'a également permis d'avoir un temps et une liberté pour ma créativité.

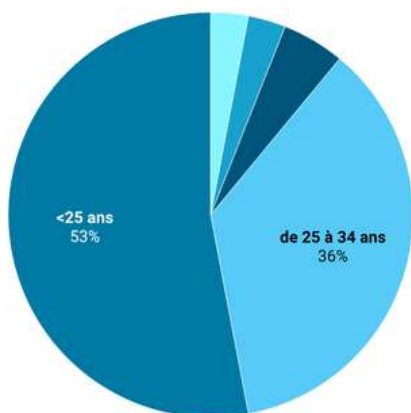
Ça m'a également énormément responsabilisé par rapport au matériel et aux imprévus d'organisation d'un événement. C'était la première fois que j'ai un peu touché à la technique. Je pense aussi avoir atteint quelques nouvelles personnes qui sont venues grâce à la communication de la MdC.

Bref, c'était vraiment une opportunité d'apprentissage, de responsabilisation et d'entraînement à la collaboration."



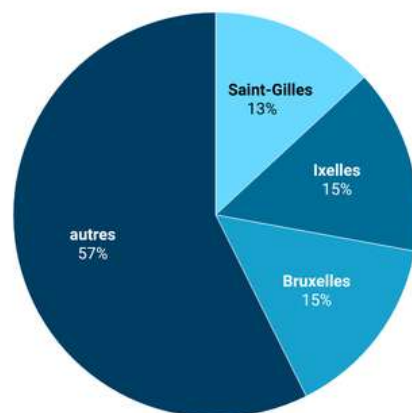
Tranches d'âge

de 45 à 54 ans non précisé >55 ans de 25 à 34 ans <25 ans



Codes postaux

Saint-Gilles Ixelles Bruxelles autres



Aven

- du 8 au 12 décembre
- sortie de résidence le 12 décembre à 19h

Aven ira où il pleut, où il y a des choses enfouies à dire. Dans son premier EP "Bleues les ombres" sorti le 28 mars 2025, Aven pose la question à haute voix: pourquoi ne pas faire comme les ombres ? S'arrêter un peu, regarder le monde avec d'autres mots. 4 titres et 1 proposition: faire connaissance. Après un EP 5 titres "Notule" aux influences Jazz. Laurus se dirige vers une nouvelle direction artistique, elle propose de la pop wave et dream, avec des sonorités electro.

→ sortie de résidence :

Feedback de la MdC / Manon : La résidence s'est déroulée dans une très belle ambiance : les artistes étaient à la fois respectueux, enthousiastes et vraiment agréables au quotidien. Une chouette énergie du début à la fin ! La sortie de résidence a été tout aussi réussie, avec un public nombreux, chaleureux et attentif. L'atmosphère était conviviale et pleine de bienveillance.

Le concert s'est ouvert avec une première partie assurée par l'une des musiciennes d'Aven, un joli moment qui a parfaitement lancé la soirée.



Feedback des artistes / Aven :

"Cette année 2025, j'ai eu l'occasion de rencontrer les membres de l'équipe de la MDC de Saint-Gilles et quelle chance !

D'abord via l'événement/accompagnement du label Instinct (scène ouverte), ce qui m'a donné l'occasion de jouer devant un nouveau public et dans des conditions très agréables !

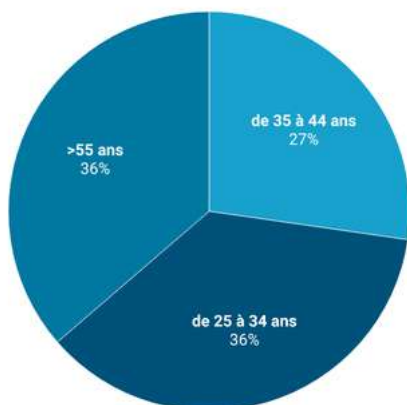
J'ai, par la suite, eu l'opportunité de jouer à nouveau pour la fin d'année (juin) et, en plus de cette même qualité d'expérience scénique, j'ai pu bénéficier de la communication de la MDC via les réseaux sociaux de mon projet de musique. Enfin, la résidence que j'ai pu réaliser à la MDC en fin d'année avec mon groupe (décembre) m'a permis d'établir un set live, filmer une live session dans de bonnes conditions, inviter des professionnels de milieu voir notre concert...

Je rajouterai que les conseils et l'expérience que les membres de la MDC de Saint-Gilles m'ont accordés cette année sont d'une aide précieuse et déterminante dans la professionnalisation de mon projet. Merci à eux !"

Chiffres

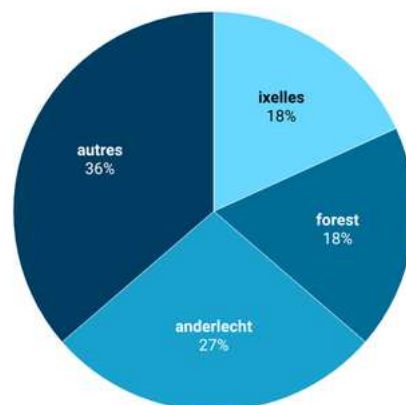
tranches d'âge

■ de 35 à 44 ans ■ de 25 à 34 ans ■ >55 ans



Codes postaux

■ ixelles ■ forest ■ anderlecht ■ autres



Laurus

- du 15 au 19 décembre
- pas de sortie de résidence

Après sa release party d'octobre, Laurus est venu en résidence avec BlackBee (qui avait rejoint son projet), pour travailler sur de nouvelles musiques, plus électro que celles du projet précédent, et avec de nouvelles thématiques.

→ sortie de résidence :

Une release party ayant eu lieu en octobre, Laurus n'a pas présenté de sortie de résidence devant un public mais a présenté une étape de travail devant l'équipe de la MdC. Beaucoup de progrès et de nouvelles directions depuis la release party du 10 octobre : c'était beau à voir, et cela a donné de la perspective au projet.



Calendrier des sorties de résidence :

Vendredi 17/01- 18h PIE (Musique) : 70 personnes
 Vendredi 10/01 - 14h30 Lady N (Rap): 20 personnes
 Vendredi 17/01 - Zéphyr : 12 personnes
 Vendredi 07/02- 15h30 Jogalli: 24 élèves
 Mardi 11/02 - 10h30 Les Zerkiens: 12 élèves
 Vendredi 21/03- 15h BURN OUT PARADISE (Danse contemporaine) : 10 personnes
 Vendredi 21/03-15h ZIP-IT (Cirque) : 15 personnes
 Vendredi 02/05-16h CLAK (Cirque) : 75 personnes
 Mercredi 21/05-9h30 ZERKIENS (Jeu d'ombres) : Ecole du parvis - 12 élèves
 Jeudi 03/07-11h CANTIQUES DES METEORES (Danse performance) : 13 personnes
 Mardi 10/06 - 9h- Urbanika : 13 élèves ainsi que 9 jeunes d'une association
 Vendredi 05/09-19h BASEMENT BXL (Rap concert) : 150 personnes
 Vendredi 19/09-14h LA CANOPEE (Théâtre enfants) : Ecole du vignoble - 24 élèves
 Vendredi 11/09 - 16h Complice: 11 personnes
 Vendredi 12/09-15h LAURUS : équipe de la MdC
 Vendredi 03/10- BISOU BISOU : pas de sortie de résidence
 Vendredi 17/10-16h LE DERNIER DES MISANTHROPES : 18 personnes
 Vendredi 07/11-11h FRACAS (Théâtre) : 11 personnes
 Vendredi 21/11 - 17h COBALT : 25 personnes
 Vendredi 21/11-14h MADAME COUETTE (Théâtre) : 55 personnes
 Vendredi 05/12-19h DIVEE (Musique) : 80 personnes
 Vendredi 12/12-19h AVEN (Musique) : 80 personnes
 Vendredi 19/12-13h LAURUS : équipe MdC

Actions mises en place pour les moments d'échanges :

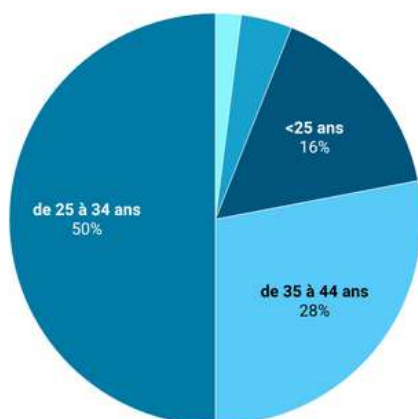
- travail préparatoire est engagé en amont avec les artistes afin d'adapter au mieux le format de présentation au projet accueilli : une réunion préparatoire réunissant les artistes, Mehdi, Manon et Fabien pour fixer les aspects techniques, mais surtout de réfléchir à la médiation à développer autour de la résidence : quelle forme de sortie proposer, quel type de rencontre imaginer, quels publics cibler et comment créer les conditions d'un vrai échange autour du travail en cours.
- l'équipe assure ensuite toute la coordination concrète : installation, accueil, suivi technique, préparation du foyer ou du bar selon les formats, diffusion ciblée des invitations et relais vers des publics ou partenaires susceptibles d'être concernés par la proposition.
- discussion après présentation/temps de retour est organisé avec les artistes afin de revenir sur le déroulement, les réactions du public, les conditions d'accueil et les perspectives possibles + formulaire de feed-back

Chiffres des moments d'échanges :

Pie :

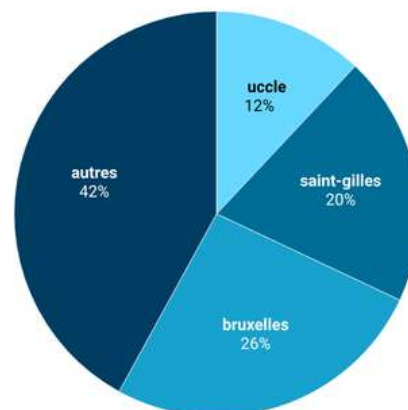
tranches d'âge

>55 ans de 45 à 54 ans <25 ans de 35 à 44 ans de 25 à 34 ans



Codes postaux

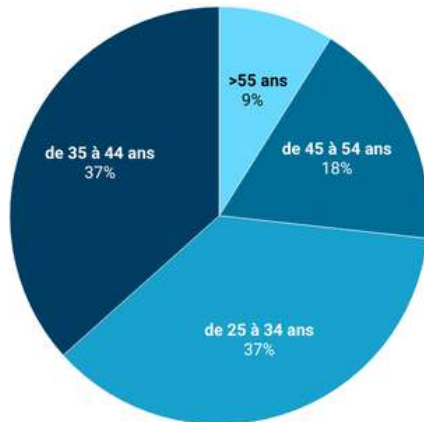
uclle saint-gilles bruxelles autres



Burn out paradise :

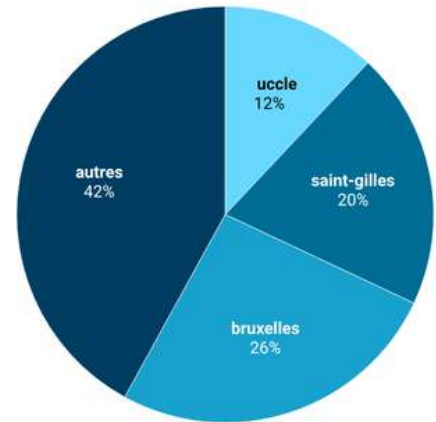
Tranches d'âge

>55 ans de 45 à 54 ans de 25 à 34 ans de 35 à 44 ans



Codes postaux

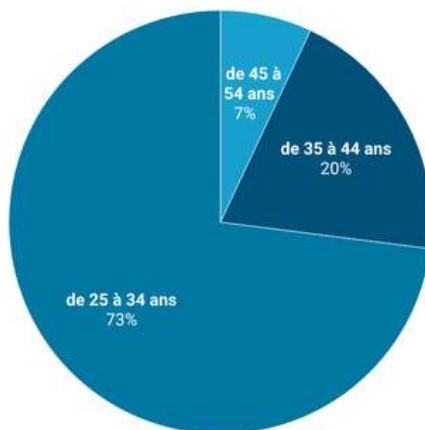
uccle saint-gilles bruxelles autres



Zip-it :

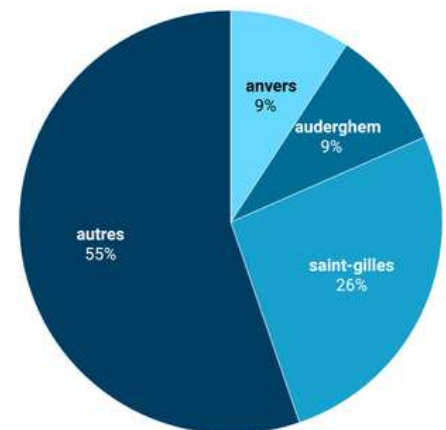
Tranches d'âge

de 45 à 54 ans de 35 à 44 ans de 25 à 34 ans



Codes postaux

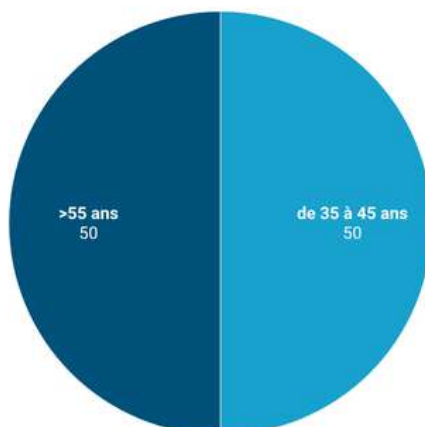
anvers auderghem saint-gilles autres



Cantique des météores :

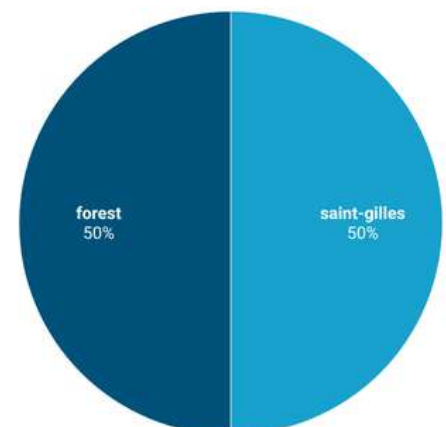
Tranches d'âge

de 35 à 45 ans >55 ans



Codes postaux

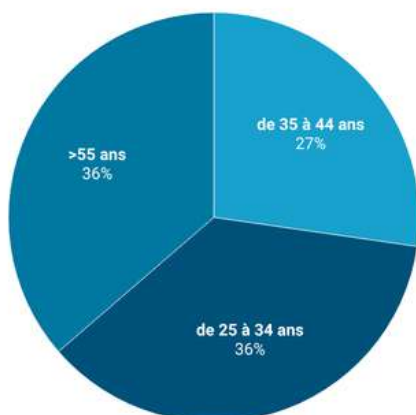
saint-gilles forest



Fracas :

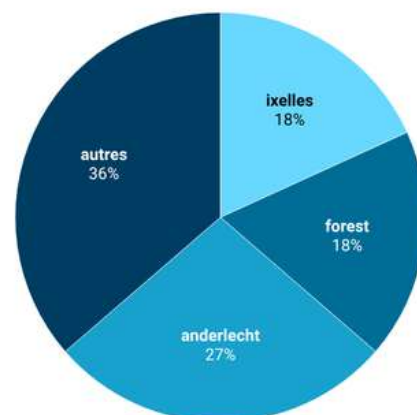
tranches d'âge

de 35 à 44 ans de 25 à 34 ans >55 ans



Codes postaux

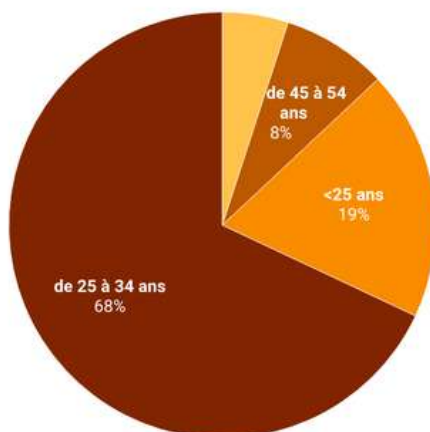
ixelles forest anderlecht autres



Basement :

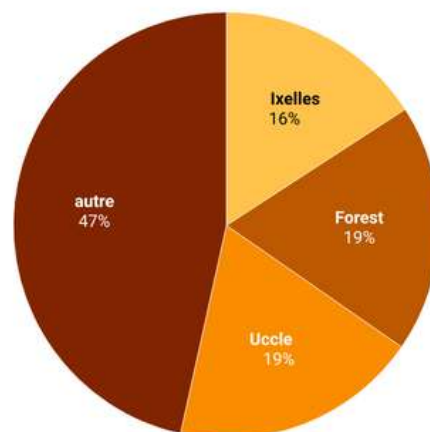
Tranches d'âge

>55 ans de 45 à 54 ans <25 ans de 25 à 34 ans



Codes postaux

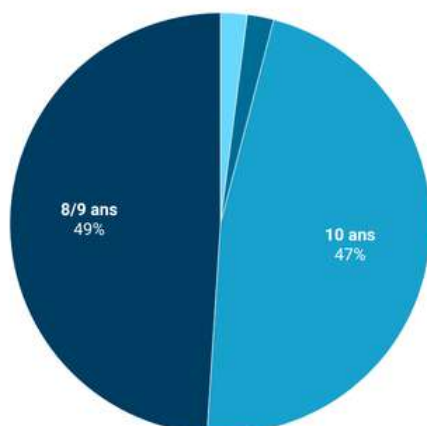
ixelles Forest Uccle autre



Madame Couette :

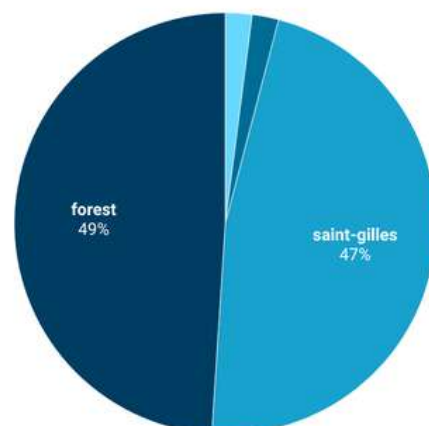
Tranches d'âge

25 à 34 ans 45 à 54 ans 10 ans 8/9 ans



Codes postaux

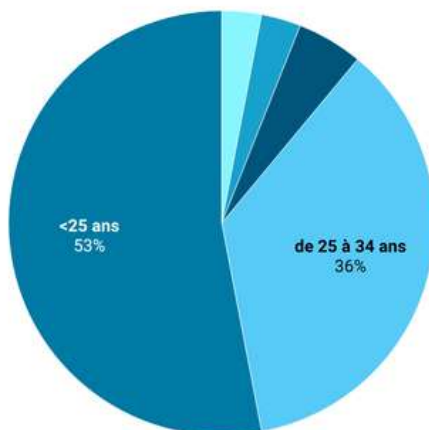
marcinelle charleroi saint-gilles forest



Divee :

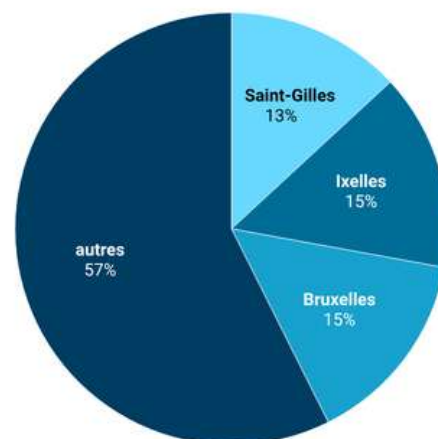
Tranches d'âge

de 45 à 54 ans non précisé >55 ans de 25 à 34 ans <25 ans



Codes postaux

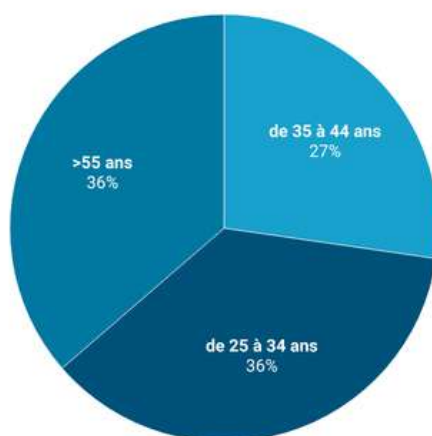
Saint-Gilles Ixelles Bruxelles autres



Aven :

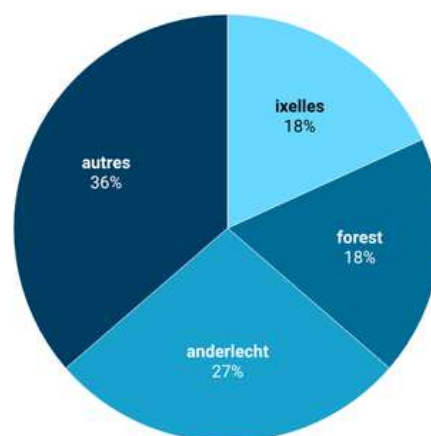
tranches d'âge

de 35 à 44 ans de 25 à 34 ans >55 ans



odes postaux

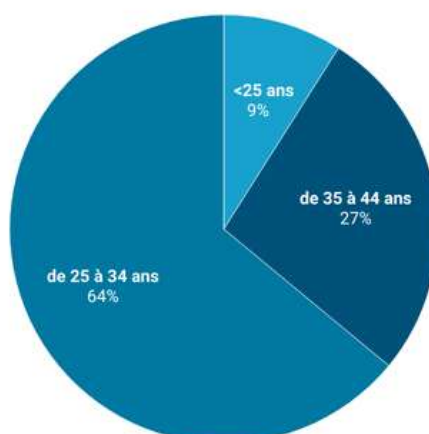
Ixelles forest anderlecht autres



Complice :

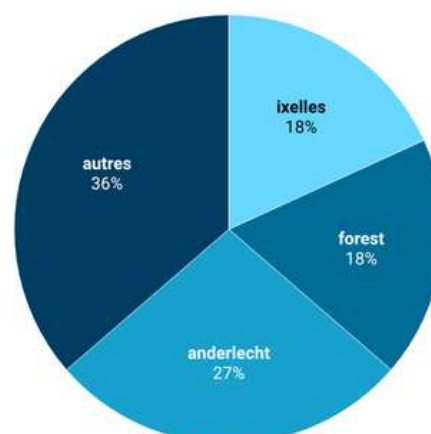
Tranches d'âge

<25 ans de 35 à 44 ans de 25 à 34 ans



Codes postaux

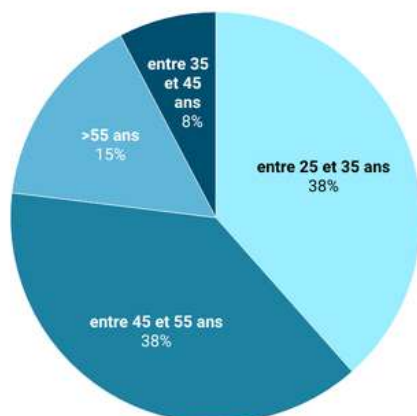
Ixelles forest anderlecht autres



Le dernier des misanthropes :

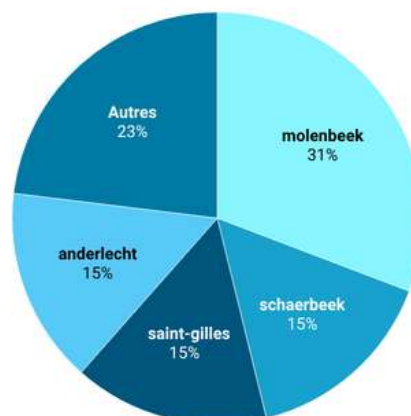
Tranches d'âge

entre 25 et 35 ans entre 45 et 55 ans >55 ans entre 35 et 45 ans



Codes postaux

molenbeek schaarbeek saint-gilles anderlecht Autres



Jogalli :

Sortie de résidence avec un public de 12 élèves de 2ème primaire de l'école communale Jef Lambeaux et 12 élèves de l'école du Vignoble

Lady N :

Sortie de résidence avec un public de 20 de nos mamans gâteaux ou de proches des mamans gâteaux (16 habitant à Saint-Gilles et 4 habitant à Forest).

Urbanika :

Sortie de résidence avec l'association "le Bazar" (7 jeunes entre 13 et 16 ans ainsi qu'avec une classe de 13 élèves (deuxième année secondaire).

Les Zerkiens :

Sortie de résidence scolaire avec 12 élèves de 8/10 ans de l'école du Parvis ainsi que 12 élèves de l'école communale Jef Lambeaux

ClaK (compagnie HIC) :

sortie de résidence avec un public d'environ 75 personnes habitant Bruxelles.

Cobalt

échange avec environ 25 personnes dans le public.

La canopée :

Sortie de résidence avec 23 élèves de 8/9 ans de l'école du Vignoble (Forest).

Laurus :

sortie de résidence devant l'équipe de la Maison des Cultures en vue de la représentation de la release d'octobre 2025, puis lors de la fin de sa résidence de décembre.

Les sorties de résidence occupent une place importante dans l'accompagnement proposé par la MdC et ne sont jamais pensées comme une simple restitution obligatoire. En amont de chaque accueil, un temps d'échange est systématiquement pris avec les artistes pour clarifier les enjeux de cette sortie et définir ensemble la forme la plus juste. Celle-ci peut prendre des formats très variés : une présentation publique, un concert ou un spectacle abouti lorsque le projet est prêt, un moment plus intime avec un groupe restreint de publics, une rencontre avec des programmeur-ices, ou encore une restitution en interne devant l'équipe.

L'objectif est de proposer aux artistes un espace de partage adapté à leur étape de travail. Ces sorties sont pensées comme de véritables temps de médiation, où il s'agit autant de créer une rencontre que de donner à voir un processus. Elles participent à la relation entre les artistes, les publics et la maison, dans une logique d'accompagnement attentive et ajustée.

Nos formulaires

La qualité de l'accueil des artistes reste un point d'attention constant dans notre travail quotidien. Après chaque résidence, nous transmettons systématiquement un formulaire de retour afin de recueillir leur ressenti sur les conditions de travail, l'accompagnement proposé, les espaces mis à disposition et, plus largement, leur expérience au sein de la Maison des Cultures. Le recours à cet outil s'est imposé assez naturellement : les résidences s'enchaînent à un rythme soutenu, parfois presque chaque semaine, et il ne serait pas réaliste, d'un point de vue organisationnel, de prévoir un temps de réunion spécifique après chaque accueil. Le formulaire nous permet donc de maintenir une régularité dans les retours, sans perdre la qualité des informations recueillies.

Ces retours sont ensuite relus collectivement lors de nos réunions d'équipe mensuelles. Ce temps de relecture nous permet de confronter les points de vue, d'ajuster certains aspects très concrets de l'accueil et de rester attentifs à ce qui fait réellement la différence dans le parcours des artistes que nous accompagnons.

Ces échanges ont aussi amené des ajustements très concrets dans notre manière de recueillir les retours. Au fil de l'année, à la suite de plusieurs réunions consacrées à l'analyse des formulaires reçus, nous avons fait évoluer l'outil en ajoutant une question plus ciblée : "En quoi la MdC a-t-elle été un tremplin pour votre projet ?". À travers cette formulation, nous cherchons à mieux cerner ce que les artistes identifient comme soutien réel dans leur parcours : la communication autour d'une sortie de résidence, l'accompagnement logistique, la médiation avec les publics ou encore l'attention portée à certaines étapes du travail artistique. Cette adaptation nous permet d'aller au-delà d'un simple niveau de satisfaction et de mieux comprendre ce que la maison apporte concrètement aux projets accueillis.

Hors résidences, nous privilégions davantage des temps d'échange directs avec les artistes : une réunion après un événement, un déjeuner partagé, un café pris ensemble une fois le projet terminé. Ces moments sont plus faciles à organiser parce qu'ils s'inscrivent dans une temporalité moins répétitive et qu'ils concernent des accueils moins fréquents. Ils permettent souvent de faire émerger des retours très précis, de revenir sur ce qui a bien fonctionné, d'identifier ce qui mérite d'être repensé et de nourrir plus finement notre manière de travailler.

Les formulaires constituent aujourd'hui une base de travail précieuse, tout comme ces échanges de terrain. Ils nous permettent de mesurer ce qui fonctionne, mais aussi de confirmer que les choix posés au quotidien ont un impact réel. Plusieurs artistes soulignent régulièrement la disponibilité de l'équipe, la simplicité des échanges et le climat de confiance qui s'installe rapidement pendant leur présence. Beaucoup disent se sentir à l'aise dans les espaces, pouvoir travailler sereinement, et apprécier le fait que les questions pratiques trouvent toujours une réponse rapide.

Ce qui revient souvent aussi, c'est l'importance du lien humain. Il n'est pas rare que le repas de midi devienne un moment partagé avec les artistes en résidence, un temps informel où les discussions dépassent le cadre strict du travail et où se crée une relation simple, directe, propice à la confiance.

Les retours recueillis confirment également l'attachement des artistes au lieu. Plusieurs expriment spontanément leur envie de revenir, que ce soit pour poursuivre une étape de création, présenter une sortie de résidence ou envisager une nouvelle collaboration. Cette fidélité se retrouve aussi dans les échanges menés autour des scènes ouvertes, des sorties de résidence ou de certains temps forts comme Funky Town, où l'attention portée aux conditions d'accueil, à la disponibilité de l'équipe et à la souplesse d'organisation participe pleinement à la qualité de leur expérience dans la maison.

FEEDBACK RÉSIDENCE

La Maison des Cultures de Saint-Gilles s'est fait un plaisir de vous accueillir en résidence !

Pourriez-vous, lors de vos futures communications, mentionner le soutien de la Maison des Cultures de Saint-Gilles ?

Nos logos se trouvent sur notre site internet :

mdc1060.brussels/kit-de-communication-de-la-maison-des-cultures

Merci d'avance et bonne continuation à votre projet !

Nom du porteur de projet (personne, projet ou cie) :

Nom du projet:

Date de votre résidence ici:

Code postal:

Discipline(s) artistique(s) principale (s):

Thématique(s) principale(s):

Nombre de professionnel.le.s impliqués dans cette résidence:

S'il y a eu une sortie de résidence ou un filage public, combien de personnes y ont assisté (environ) ?

S'il y a pas eu de sortie de résidence ou de filage public, de quelle façon avez-vous sensibilisé les publics de la Maison des Cultures à votre création ? Avez-vous organisé un moment d'échange ?

Y-a-t-il eu un échange avec le public ou un travail de médiation autour de votre projet ?

En quoi la Maison des Cultures a été un tremplin pour votre projet ? (communication, logistique, médiation, accompagnement artistique,...)

Êtes vous satisfait de l'accueil et des conditions d'occupation de la Maison des Cultures ?

Merci !!

02 850 44 18
120, Rue de Belgrade
1060 Saint-Gilles
maisondescultures@stgilles.brussels (mail)
mdc1060.brussels (site web)



Diversité artistique



Gloomy



Pie



Complice



Divee



Lady N

En 2025, la programmation de la MdC a continué à se construire autour d'un principe simple : faire coexister des formes artistiques, des récits et des sensibilités différentes sans les cloisonner. Cette diversité repose sur une attention réelle portée aux origines des projets, aux parcours des artistes accueillis, aux langues, aux références culturelles mobilisées et aux publics auxquels chaque proposition peut parler.

Cette année, cela s'est traduit par une programmation particulièrement variée : 12 propositions musicales, 8 projets liés au théâtre, 5 rendez-vous autour de la danse, 3 propositions de cirque, 1 projet en photographie et mode, 1 proposition audiovisuelle et 1 temps centré sur le stand-up.

La musique a occupé une place importante, avec des univers très différents : la release party de Laurus, les scènes ouvertes organisées avec Instinct, les propositions de Basement BXL, les passages de Gloomy, ou encore les résidences qui mêlent rap, chant, slam ou créations hybrides.

Le théâtre a lui aussi occupé une place structurante, avec les ateliers hebdomadaires, les projets menés avec Inser'Action, les accueils de résidence, les sorties culturelles, mais aussi des formes plus participatives liées aux échanges entre groupes.

La danse a circulé entre plusieurs registres : hip-hop freestyle, training, battle, danse enfants, workshops, scènes ouvertes, avec des croisements réguliers entre amateur·rices et artistes confirmé·es.

Des propositions comme le stage de création vidéo mené avec les enfants, ont également ouvert la programmation à d'autres langages artistiques.

Cette diversité artistique produit aussi une diversité de présences : on voit régulièrement des publics venir pour une discipline et découvrir autre chose, parfois pour la première fois.

Une diversité qui se construit aussi dans le choix des intervenant-es

La diversité n'est pas seulement visible dans les projets accueillis ; elle intervient aussi très directement dans le choix des artistes et intervenant-es qui accompagnent les ateliers et les stages.

À la MdC, ce choix ne repose jamais uniquement sur une compétence technique. Il prend en compte la capacité à dialoguer avec des publics différents, à comprendre le territoire, à transmettre dans un cadre accessible et à porter une parole artistique située.

C'est ce qui explique, par exemple, la présence de Saïd Ben Ali sur les ateliers théâtre : son travail articule pratique artistique, médiation et accompagnement de publics très différents, des adolescent-es aux adultes. L'atelier d'éloquence confié à Maroan Abdallah s'inscrit dans cette même logique : proposer une parole exigeante, mais immédiatement accessible, à partir de références proches des participant-es. L'atelier danse 100 % femmes porté par Anissa a été pensé à partir de cette même attention : une artiste issue des cultures urbaines, capable de créer un espace de confiance pour des participantes parfois éloignées de la pratique artistique.

Pour les stages aussi, cette logique reste présente : les intervenant-es sont choisis en fonction de leur pratique, mais aussi de leur capacité à créer un lien immédiat avec les groupes accueillis.

Une méthode de travail qui nourrit cette diversité

Les choix de programmation et de collaboration se construisent à partir de réunions d'équipe régulières, de bilans après les événements, de retours partenaires, de formulaires de feed-back et d'échanges directs avec les publics. Les retours recueillis après les ateliers, les résidences, les stages ou les événements influencent directement les ajustements. Certaines collaborations sont reconduites parce qu'elles produisent un vrai effet sur les groupes ; d'autres évoluent parce que les besoins observés changent.

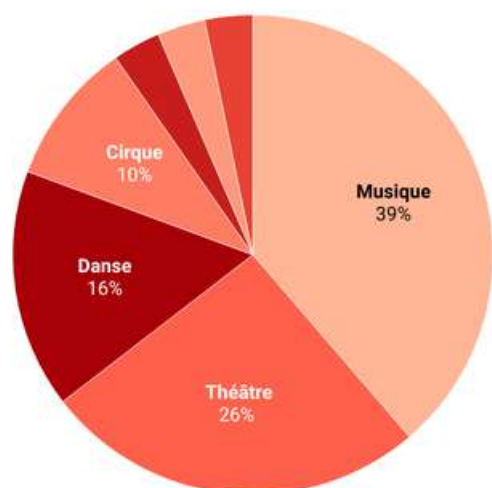
Cette attention permet d'éviter une diversité simplement affichée : elle reste liée à ce qui fonctionne réellement dans le lieu.

Ici la diversité se lit dans les rencontres produites : des mamans du quartier qui rejoignent un training hip-hop, des participant-es théâtre qui assistent à une sortie culturelle, des artistes rap qui collaborent après s'être croisés à la maison, des groupes qui découvrent d'autres disciplines sans que cela ait été prévu au départ.

Chiffres des formes artistiques :

disciplines

Musique Théâtre Danse Cirque Photographie & mode Audiovisuel Stand-up



Formes artistiques :

Musique :

Lady N
Pie
Basement Bxl
Laurus
Jacky Jack
Aven
Divee
Zephyr
Bisou-bisou
Scènes ouvertes (2)
Journées Portes Ouvertes

Théâtre :

Zerkiens
Jogalli
La Canopée
Le Dernier des Misanthropes
Fracas
Cobalt
Madame Couette
Journées Portes Ouvertes

Cirque :

Zip it
Clak
Complice/Pomme Banane

Danse :

Burn out paradise
Le cantiques des météores
Scènes ouvertes (2)
Journées Portes Ouvertes

Photographie & mode :

Umami/Nlandu (07/02/25)

Audiovisuel :

Urbanika

Stand-up

Scènes ouvertes (2)

objectifs 13.1 — Minimum 1 rencontre mensuelle est organisée entre chargée de médiation, médiateur·trice et chargée de communication

13.2 — Les événements sont accompagnés de supports de communication

13.3 — Les supports de communication sont diversifiés

Stratégie de communication

En 2025, la maison a poursuivi le travail engagé l'année précédente autour de sa stratégie de communication, en conservant une attention particulière à la manière dont chaque outil répond à des usages et à des publics différents. Les échanges réguliers entre la chargée de médiation, la médiatrice et la chargée de communication restent au cœur de cette organisation : au minimum une rencontre mensuelle entre la coordinatrice, l'équipe d'accueil et de communication (Manon et nos stagiaires en graphisme/communication) permet de croiser les informations liées à la programmation, d'anticiper les besoins de visibilité, d'adapter les messages aux publics visés et de réfléchir à la meilleure manière d'accompagner chaque proposition.

Ces temps de concertation permettent de penser la communication comme une composante à part entière de l'action culturelle. Selon les projets, l'accent est mis tantôt sur la proximité avec les habitant·es, tantôt sur la valorisation du travail artistique ou sur la lisibilité d'un événement pour des publics moins familiers avec certains formats.

Une stratégie numérique différenciée selon les publics

La stratégie numérique développée en 2024 a été maintenue et consolidée. Facebook reste principalement mobilisé pour les événements fédérateurs, les temps forts de saison, les rendez-vous familiaux ou les propositions à forte dimension locale, comme Funky Town. Ce canal reste particulièrement pertinent pour toucher un public de proximité, fidèle, attentif à la vie du quartier et sensible aux propositions conviviales.

Instagram, via le compte Instagram @mdc_saint_gilles, s'est confirmé comme un espace plus adapté aux formats artistiques ponctuels, aux résidences "musique", aux scènes ouvertes, aux propositions émergentes ou aux rendez-vous nécessitant une communication plus réactive. Stories, formats courts, vidéos, relais de dernière minute ou mise en avant de l'ambiance des événements y trouvent naturellement leur place. Ce canal permet de toucher un public plus jeune, souvent déjà attentif à l'actualité culturelle bruxelloise et sensible aux propositions locales moins institutionnelles.

Chaque événement bénéficie d'un traitement visuel spécifique, avec une attention portée à la cohérence graphique globale tout en laissant une place à l'identité propre de chaque projet. Sur Instagram, le calendrier de publication est ajusté en fonction des périodes où l'audience est la plus active, avec un rythme volontairement maîtrisé afin d'éviter la saturation et de préserver la portée organique des contenus.

Des supports variés pour des usages complémentaires

La communication ne repose pas uniquement sur les réseaux sociaux. Une newsletter mensuelle permet de maintenir un lien régulier et qualitatif avec plus de 700 personnes abonnées. Ce rendez-vous mensuel offre un espace plus posé pour présenter la programmation, revenir sur certains projets et mettre en avant les rendez-vous à venir.

Les campagnes de mailing sont utilisées de manière plus ciblée selon les besoins. Pour les stages et ateliers, nous contactons directement les ancien-ennes inscrit-es ainsi que les personnes ayant manifesté leur intérêt durant l'année. Chaque demande reçue (adresse mail, numéro de téléphone, tranche d'âge ou type d'activité recherché) est conservée afin de pouvoir informer rapidement les personnes concernées lors de l'ouverture des inscriptions ou lorsqu'un atelier correspondant à leur profil est proposé. Ce suivi individualisé améliore nettement la circulation de l'information et renforce l'efficacité des inscriptions.

Les sorties de résidence, les expositions ou certaines propositions à destination du jeune public donnent également lieu à des envois ciblés vers des réseaux spécifiques : artistes, partenaires éducatifs, associations, écoles ou relais de quartier selon les cas (ainsi qu'à un partage sur Facebook).

Maintenir une présence physique dans le quartier

En parallèle des outils numériques, la maison poursuit sa communication papier à travers affiches et flyers, toujours utiles pour toucher les personnes moins présentes en ligne ou renforcer la visibilité locale. Ces supports sont diffusés dans des lieux choisis en fonction des publics visés : écoles, bibliothèques, cafés, associations ou structures partenaires.

Depuis le début de l'année 2025, un nouvel outil est venu enrichir cette dynamique : les carnets de programmation. Publiés au format A5, deux fois par an (une édition de janvier à août, puis une seconde de septembre à décembre), ils rassemblent l'ensemble de la programmation dans un format simple et accessible. Chaque vague est tirée à 200 exemplaires. Les carnets sont disponibles dans le foyer, distribués lors des rencontres de réseau et relayés dans différents lieux partenaires. Ils répondent à une demande régulière de publics souhaitant disposer d'un support concret et lisible (et d'une demande de l'équipe pour "illustrer" nos propos lors de rendez-vous). Cette année, avons également relancer l'affichage de certains rendez-vous (les scènes ouvertes) sur les panneaux JC Decaux de la commune. Une grande fierté !

Une communication nourrie par le terrain

Cette dynamique a également été renforcée par l'accueil, pendant trois mois, d'une stagiaire en graphisme, qui a contribué à la production visuelle de plusieurs supports et à la déclinaison graphique de certains événements (notamment les scènes ouvertes). Sa présence a permis d'affiner certains formats, de gagner en réactivité et de poursuivre le travail engagé autour de l'identité visuelle.

Enfin, cette stratégie de communication s'appuie en permanence sur le travail de terrain des médiateurs. Leur connaissance fine des publics, des habitudes locales, des freins ou des attentes permet d'ajuster les canaux, les langages et les formats. Les retours recueillis dans les ateliers, les stages, les échanges informels ou lors des événements permettent de corriger rapidement certains choix et de maintenir une communication réellement accessible. Au fil de l'année, cette approche multicanale a confirmé sa pertinence : elle combine outils numériques, présence physique, ciblage des publics et coordination interne, avec l'objectif constant de rendre chaque proposition visible de manière juste, adaptée et cohérente avec ce qu'elle porte.

Au-delà des outils et des supports, cette année a aussi confirmé que la communication à la MdC se construit dans des relations durables, souvent nourries au fil des rencontres et des collaborations.

Un exemple particulièrement parlant est celui de Julie, accueillie en service citoyen de mai à octobre 2024. Très investie dans les missions qui lui ont été confiées, elle a rapidement trouvé sa place dans l'équipe et dans les projets portés par la maison. Son passage a marqué une étape importante dans le travail graphique mené cette année-là, notamment à travers plusieurs visuels qui ont contribué à affirmer une identité plus lisible et cohérente.

Depuis, Julie a rejoint la commune en tant que graphiste et chargée de communication. Dans le cadre de cette nouvelle fonction, elle a souhaité continuer à collaborer ponctuellement avec nous pour la création de certains supports visuels. Cette continuité permet non seulement de conserver une cohérence graphique avec les affiches qu'elle avait déjà conçues, mais elle témoigne aussi d'un lien qui dépasse le cadre d'une collaboration ponctuelle → Dans une saison placée sous le signe de la création de lien, cette relation prolongée illustre bien la manière dont certaines rencontres faites à la maison continuent d'exister autrement, dans le temps, avec une confiance réciproque.

mission 2

décloisonnement de l'institution culturelle

En bref

Objectif 1	
Minimum 7 activités incluent une dimension en espace public p.150 à 151	Activités sur l'esplanade : • Journée portes ouvertes • Ouverture des scènes ouvertes estivales (discours, moments de pause, inscriptions, stand info) • Sorties de résidence (ponctuellement) Activités avec dimension espace public : • Les 3 ci-dessus • Stages (ponctuellement) • Scènes ouvertes estivales • Accueil / prolongements après événements (ponctuellement) • autres usages ponctuels liés aux soirées + ponctuellement lors des ateliers (un des ateliers "Femmes en lumières" se déroule autour d'une table, sur notre parvis, un jour ensoleillé)
Minimum 3 activités sont programmées sur l'esplanade p.150 à 151	Activités sur l'esplanade : • Journée portes ouvertes • Ouverture des scènes ouvertes estivales (discours, moments de pause, inscriptions, stand info) • Sorties de résidence (ponctuellement) • Stages (ponctuellement) • Scènes ouvertes estivales • Accueil / prolongements après événements (ponctuellement) • autres usages ponctuels liés aux soirées + ponctuellement lors des ateliers (un des ateliers "Femmes en lumières" se déroule autour d'une table, sur notre parvis, un jour ensoleillé)
Des dispositifs favorisant le vivre-ensemble sont installés sur l'esplanade p.152 à 153	• Supports en bois • Bancs • Espaces verts
Fermer l'esplanade aux voitures minimum 4 semaines par an p.152 à 153	Journée Portes Ouvertes (justification p.153)

Objectif 2	
Le médiateur rencontre des publics en dehors de la MdC en moyenne 2 demi-journées par semaine p.154	• Entre janvier et mars, les permanences se sont tenues les mardis de 17h à 18h30 sur Place Morichar et les jeudis aux mêmes horaires sur Place Bethléem. • D'avril à juin, le travail s'est déplacé les mardis vers Square Jacques Franck, tandis que les jeudis étaient consacrés à Place Saint-Denis. • Après la pause estivale, de septembre à décembre, les présences ont repris les mardis sur Place Saint-Antoine et les jeudis au Parc de Forest.
La plupart des événements sont accompagnés d'une communication dans la rue (porte-à-porte, prise de contact avec les passant·e·s et/ou habitant·e·s) p.155-156	• Communication avec la famille voisine, qui participe toujours en premier à chacun de nos stages. • Communication également avec un autre voisin qui vient régulièrement aux séances de médiations personnelles avec Mehdi. • Affichages complémentaires
Objectif 3	
Une enquête est réalisée au cours des 2 premières années de la convention p.157 à 158	Prolongement de l'enquête 2024.
Minimum 3 actions ont découlé de cette enquête au terme de la convention p.157 à 158	• nouvelle direction de la programmation et ajustement des disciplines des scènes ouvertes • renouvellement des stages et temporalités • adaptation des offres pour enfants
Objectif 4	
La MdC est sollicitée par les habitant·e·s du quartier et des communes voisines, ainsi que par les travailleur·euse·s des secteurs culturel, social, scolaire pour les missions qui lui sont confiées p.159-160	• demandes pour des inscriptions aux stages et ateliers • billetterie et programmation artistique • relaie d'information ou demande de collaborations de la part de nos partenaires

Au moins deux supports de communication différents sont présents dans l'espace public p.161	• grandes affiches JCDecaux • affiches A3 et flyersexposées dans les bars/ cafés/ centres culturels du quartier • zone d'affichage sur la devanture dans la rue
Objectif 5 p.162à164	
Une personne chargée de l'accueil est présente pour dialoguer avec le public durant les heures d'ouverture de la MdC, adaptées en vue de toucher un public plus large	Présence de Manon puis Louve à l'accueil afin de rendre cet accueil chaleureux et disponible pour tous et toutes, qu'il y ait une présence physique, un visage humain, prêt à accueillir dès le début la personne à la MdC. Qu'il y ait un contact. Que les personnes osent entrer, se sentent considérées dès le passage de la porte car nous considérons tout le monde à la même échelle.
Du matériel est mis à disposition du public dans les espaces communs (livres, BD, jeux, serviettes menstruelles, instruments de musique...)	Des Serviettes hygiéniques sont mises à disposition gratuitement dans les toilettes du rez-de-chaussée ainsi qu'au premier étage grâce à l'association Bruzelle. Des livres et BD étaient mis à disposition dans le foyer pour que petits et grands puissent profiter d'un moment de lecture. Nous accueillons de nombreuses personnes extérieures à nos stages et, après avoir constaté la détérioration des livres, nous avons préféré les ranger afin de les préserver. Ils restent néanmoins disponibles sur demande ainsi que des jeux. Concernant les instruments de musique, nous n'en mettons pas à disposition car nous accueillons beaucoup de résidences et ceux-ci s'entendraient à travers les portes des locaux, ce qui pourrait perturber le travail des artistes.

Espace public & esplanade



En 2025, la MdC a continué à considérer l'espace public comme un prolongement naturel de certaines activités, avec l'idée de maintenir un lien direct avec le quartier et de rendre visibles des propositions culturelles au-delà du cadre intérieur. Cette présence prend parfois la forme d'événements clairement programmés, parfois de formats plus souples, adaptés au contexte du lieu et à ses contraintes quotidiennes.

L'esplanade située devant la maison a, cette année encore, joué un rôle important dans cette dynamique. Elle a d'abord été investie lors de la Journée portes ouvertes, où une partie des animations et de l'accueil du public s'est déployée à l'extérieur afin de créer une circulation fluide entre la rue et les espaces intérieurs. Cette ouverture permet de rendre le lieu immédiatement plus accessible et de capter l'attention de personnes qui ne seraient pas forcément entrées spontanément.

Durant les soirées estivales, cette esplanade a également accueilli plusieurs temps de programmation liés aux scènes ouvertes, d'avril, mai et juin. La terrasse, installée à ces occasions, devient un espace vivant, où le public s'installe, échange, circule, et où l'événement se prolonge naturellement hors des murs. Même lorsque les performances se tiennent principalement à l'intérieur, l'esplanade participe pleinement à l'ambiance générale et à la visibilité du rendez-vous dans le quartier.

Elle a aussi été mobilisée à l'occasion de certaines sorties de résidence, lorsque les conditions le permettaient. Dans ces moments-là, l'extérieur devient un espace de présentation aux publics, de rencontre ou de prolongation de la discussion entre artistes, équipe et public (par exemple, lors de la sortie de résidence Clak). Ce type d'usage reste particulièrement précieux car il permet de créer une relation plus directe, moins formelle, avec les personnes présentes.

Au-delà de ces trois temps, plusieurs autres activités ont intégré une dimension en espace public au cours de l'année. Certains stages ont donné lieu à des sorties ou à des restitutions hors les murs, notamment lorsque la nature de l'atelier s'y prêtait (par exemple, le stage de photo/vidéo). Les scènes ouvertes, dans leur ensemble, débordent régulièrement sur l'extérieur à travers l'accueil, la terrasse, les temps de pause ou les échanges qui suivent les prestations.

Le lancement des scènes ouvertes a lui aussi été pensé avec cette attention portée à la visibilité extérieure : accueil renforcé, circulation des publics et volonté de rendre le projet immédiatement perceptible depuis la rue (terrasse, affichage, bancs, etc.).

À cela s'ajoutent des usages plus ponctuels mais récurrents du parvis : accueil du public avant certaines représentations, prolongation des discussions après événement, moments informels entre artistes et spectateur·rices ou encore présence extérieure lors de soirées organisées à la maison.

Initialement, Funky Town devait constituer l'un des temps forts de cette programmation extérieure. Son annulation, liée au contexte budgétaire particulièrement tendu pour le secteur culturel en Belgique, a réduit le nombre de grands formats en extérieur initialement envisagés.

Il reste toutefois important de souligner que la programmation en espace public demande un équilibre constant. La configuration du quartier, la proximité du voisinage et les contraintes météorologiques imposent une adaptation permanente. Dans ce contexte, la maison privilégie souvent des formes d'occupation extérieure souples, ponctuelles et compatibles avec son environnement immédiat, tout en maintenant une volonté claire : faire de l'espace devant le lieu un espace de rencontre, de visibilité et de circulation culturelle.

Lis des moments en extérieur :

Activités sur l'esplanade :

- Journée portes ouvertes
- Ouverture des scènes ouvertes estivales (discours, moments de pause, inscriptions, stand info)
- Sorties de résidence (ponctuellement, pour les moments d'échanges)

Activités avec dimension espace public :

- Les 3 ci-dessus
- Stages (ponctuellement)
- Scènes ouvertes estivales
- Accueil / prolongements après événements
- autres usages ponctuels liés aux soirées



mission **2** ———— décloisonnement de l'institution culturelle

objectifs **1.3** ———— des dispositifs favorisant le vivre-ensemble
sont installés sur l'esplanade

1.4 ———— fermer l'esplanade aux voitures minimum
4 semaines par an

Dispositifs extérieurs

L'esplanade est un lieu de présence quotidienne, de pause et de cohabitation avec le quartier. L'enjeu est de proposer un espace accueillant, identifiable et praticable, qui puisse être utilisé de manière simple par les publics de passage, les voisin-es ou les personnes fréquentant la maison.

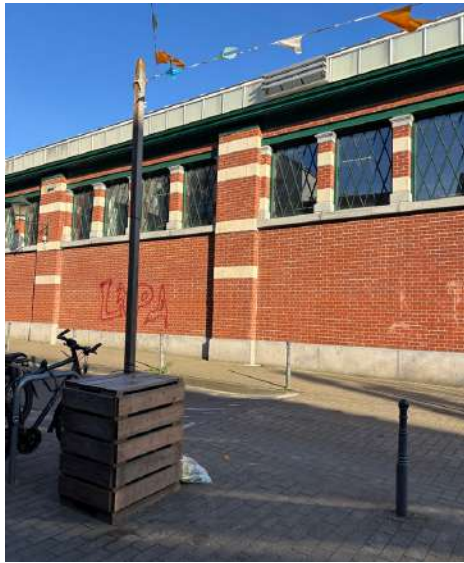
- **Supports en bois** : Suite à l'obsolescence des précédentes structures en bois, devenues fragiles et potentiellement dangereuses, un nouveau système d'accrochage des guirlandes a été mis en place. Un socle sécurisé a été installé afin de maintenir cet élément lumineux qui participe à rendre l'espace plus accueillant, en particulier lors des activités en fin de journée ou en soirée.
- **Bancs** : Un travail de récupération a été mené à partir d'anciennes palettes afin de fabriquer deux bancs d'extérieur sur roulettes. Ces assises mobiles permettent d'adapter facilement l'espace selon les usages : accueil informel avant un événement, pause entre deux activités, ou simple lieu de rencontre au quotidien. Leur présence contribue à rendre l'esplanade plus vivante, sans figer son organisation, et offre un point d'arrêt accessible aux passant-es comme aux voisin-es.
- **Espaces verts** : La végétalisation reste également un axe important de cet aménagement. En étroite collaboration avec les services communaux des espaces verts, la maison poursuit une réflexion continue sur la manière de rendre cet espace plus agréable, plus habité et plus cohérent avec son environnement immédiat. Les évolutions engagées commencent aujourd'hui à donner une forme plus lisible à cet objectif, avec une rue de plus en plus "vertes". Dans le futur, l'objectif est de développer des actions de médiation autour de ces nouveaux espaces verts (plantations de plantes, etc.).

Agora : Maintenue autrefois plusieurs mois, de mai à octobre, cette structure a suscité de nombreuses réactions négatives de la part de certain-es voisin-es et du personnel de la STIB, notamment en raison d'usages nocturnes non encadrés. Plusieurs signalements faisaient état d'un sentiment d'insécurité et de nuisances liées à des occupations tardives, parfois jusqu'au petit matin, avec des conséquences sur la propreté du lieu.

À la lumière de ces retours, il a été décidé de revoir son mode d'utilisation. L'Agora n'est désormais installée que de manière ponctuelle, uniquement lorsque la nature de l'événement le justifie réellement (événements d'été, période estival, période de présence du personnel de la MdC). Ce choix permet de mieux maîtriser les usages de l'espace tout en conservant la possibilité d'y recourir lorsque cela apporte une réelle valeur au dispositif proposé.

En 2025, elle n'a pas été mobilisée lors des Portes Ouvertes : d'une part parce que les activités mises en place occupaient déjà l'espace habituellement dédié à son installation ; d'autre part parce que la configuration des propositions ne nécessitait pas la présence d'un gradin ou d'une structure de rassemblement spécifique. L'annulation de notre mini-festival "Funky Town" a renforcé l'idée qu'une installation du dispositif n'était pas nécessaire (c'est lors de Funky Town qu'elle atteint son "pic" d'utilité).

Cette évolution traduit une volonté d'adapter les aménagements de l'esplanade à la réalité du terrain : maintenir une ouverture vers le quartier, proposer des dispositifs favorisant la rencontre, tout en tenant compte des usages réels, des contraintes de voisinage et de l'équilibre nécessaire avec l'environnement immédiat.



Une fermeture ponctuelle de l'esplanade, pensée en fonction des réalités du quartier

La fermeture de l'esplanade à la circulation automobile reste, pour la maison, un outil intéressant lorsqu'un événement le nécessite réellement, en particulier lorsqu'il s'agit de créer un espace sécurisé, lisible et pleinement appropriable par les publics. Dans les faits, cette fermeture est principalement envisagée lors des grands rendez-vous estivaux, lorsque la nature des activités justifie une occupation plus large de l'espace extérieur.

Traditionnellement, ce dispositif est mobilisé lors de deux temps forts de l'année : la Journée portes ouvertes et Funky Town. Ces événements impliquent en effet une circulation importante du public, des installations extérieures, des animations ouvertes et une présence renforcée sur le parvis, rendant nécessaire une sécurisation temporaire de l'espace.

En 2025, seule la Journée portes ouvertes a permis de recourir à cette fermeture, l'annulation de Funky Town ayant réduit d'emblée le nombre de périodes où cette configuration pouvait être activée. Au-delà de cette annulation liée au contexte politique et budgétaire, élément conjoncturel, il reste difficile pour la maison d'envisager des fermetures de rue plus fréquentes ou plus longues.

Chaque demande implique une procédure administrative lourde, nécessitant des autorisations spécifiques, une coordination préalable avec plusieurs services communaux et une anticipation logistique importante. À cela s'ajoute une attention constante portée aux équilibres de voisinage. La rue étant située dans un environnement résidentiel et fréquenté, toute fermeture modifie immédiatement les usages quotidiens du quartier. Maintenir de bonnes relations avec les riverain-es suppose donc de réserver ce type de dispositif à des moments clairement identifiés, lorsque sa nécessité est comprise et justifiée.

Dans ce contexte, la maison privilégie aujourd'hui une occupation extérieure souple, compatible avec le maintien de la circulation lorsque cela est possible, en utilisant l'esplanade et le parvis de manière adaptée plutôt qu'en recourant systématiquement à une fermeture complète.

Même si l'objectif des quatre semaines n'a pas pu être atteint cette année, l'enjeu reste bien présent : continuer à investir l'espace extérieur de manière pertinente, en tenant compte des contraintes administratives, budgétaires et relationnelles propres au lieu.

Même si l'objectif des quatre semaines n'a pas pu être atteint cette année, cette situation met en lumière une réalité importante : créer du lien passe aussi par la capacité à composer avec son environnement. Ouvrir un espace culturel sur la rue ne signifie pas seulement occuper davantage l'espace public, mais aussi trouver une manière juste de cohabiter avec celles et ceux qui vivent, travaillent ou circulent autour de la maison. Dans cette perspective, chaque fermeture, chaque installation extérieure, chaque usage du parvis demande un équilibre entre visibilité, accessibilité et respect du cadre de vie. Cette attention fait pleinement partie de notre manière de penser la présence de la MdC dans son quartier.

Rencontres sur les "Places"

Le travail de médiation hors les murs s'est poursuivi de manière régulière, avec une présence du médiateur en dehors de la MdC à raison de deux demi-journées par semaine en moyenne. Cette présence dans différents espaces publics de proximité reste un axe important de la relation aux publics : elle permet d'aller vers des personnes qui ne fréquentent pas spontanément la maison, de maintenir une visibilité dans le quartier et d'entretenir un lien direct avec les réalités locales.

Le choix des lieux varie au fil de l'année afin de tenir compte des dynamiques observées sur le terrain, des habitudes de fréquentation et des temporalités propres à chaque espace.

- Entre janvier et mars, les permanences se sont tenues les mardis de 17h à 18h30 sur Place Morichar et les jeudis aux mêmes horaires sur Place Bethléem.
- D'avril à juin, le travail s'est déplacé les mardis vers Square Jacques Franck, tandis que les jeudis étaient consacrés à Place Saint-Denis.
- Après la pause estivale, de septembre à décembre, les présences ont repris les mardis sur Place Saint-Antoine et les jeudis au Parc de Forest.

Une médiation fondée sur la rencontre et l'écoute

Au cours de ces permanences, le travail du médiateur dépasse largement la simple présence visible. Il s'agit avant tout de créer un contact régulier, d'engager la conversation, d'identifier les habitudes de fréquentation, de repérer des besoins ou des envies, et de faire circuler l'information autour des activités proposées par la maison. Ces temps permettent aussi de répondre à des questions concrètes, d'expliquer la programmation, de parler des stages, des ateliers ou des événements à venir, parfois directement avec des personnes qui n'auraient pas eu accès autrement à cette information. La médiation se construit souvent dans la répétition des échanges : revoir les mêmes personnes, prendre le temps de discuter, installer une confiance progressive.

Des retours concrets sur la fréquentation des activités

Cette présence régulière produit des effets très concrets. Plusieurs personnes rencontrées lors de ces temps de terrain se sont ensuite manifestées auprès de la maison pour demander des informations sur les stages ou les ateliers hebdomadaires, notamment pour les activités destinées aux enfants et aux adolescent-es.

Cela rejoint un fonctionnement déjà bien installé : lorsqu'une personne exprime un intérêt pour une activité, ses coordonnées sont conservées afin de pouvoir la recontacter lors de l'ouverture des inscriptions. Ce lien direct entre médiation de terrain et suivi individuel permet de transformer des échanges informels en participation réelle à certaines propositions.

Dans plusieurs cas, des discussions engagées en extérieur ont également permis d'orienter des personnes vers des événements ouverts, comme les scènes ouvertes ou certaines sorties de résidence, en rendant la programmation plus accessible et moins intimidante.

Une connaissance fine du territoire

Le terrain permet aussi d'observer les usages des espaces, les rythmes du quartier, les publics présents selon les heures ou les saisons, et d'ajuster certaines propositions en conséquence. Cette connaissance fine nourrit directement le travail mené en interne, qu'il s'agisse de communication, de programmation ou d'accueil.

En bref, selon nous, aller vers les publics, c'est reconnaître que le lien ne se construit pas uniquement à l'intérieur du lieu, mais aussi dans la continuité des rencontres du quotidien, là où les échanges peuvent se faire simplement, sans cadre formel, dans un rapport direct et accessible.

mission 2 ———— décloisonnement de l'institution culturelle

objectif 2.2 — La plupart des événements sont accompagnés d'une communication dans la rue (porte-à-porte, prise de contact avec les passant-es et/ou habitant-es)

Communication en rue



À côté des outils numériques et des supports imprimés, la communication de la MdC continue de s'appuyer sur une présence concrète dans le quartier. Pour la plupart des événements, l'information ne circule pas uniquement via les réseaux ou les mailings : elle passe aussi par un contact direct avec les habitant-es, les voisin-es et les lieux de vie proches.

Pour chaque proposition, affiches et flyers sont imprimés avec l'appui de Commune de Saint-Gilles, puis diffusés selon une logique de terrain. Une campagne d'affichage est organisée dans différents lieux identifiés comme relais efficaces : cafés, bars, structures culturelles, commerces de proximité, associations et partenaires habituels. À Saint-Gilles, ces supports circulent par exemple dans des lieux comme Maison du Peuple, Pianofabriek, Le Bazar, certaines maisons de jeunes du quartier, ainsi que dans plusieurs cafés et lieux fréquentés autour du Parvis, de la Barrière ou de la chaussée de Waterloo.

Cette diffusion (par Manon, les stagiaires et nos services citoyens) se fait en tenant compte du type d'événement et du public visé. Les flyers liés aux stages ou aux activités destinées aux plus jeunes sont davantage déposés dans les écoles, bibliothèques ou structures éducatives, tandis que d'autres propositions circulent dans des bars, centres culturels ou lieux partenaires susceptibles de toucher un public adulte ou déjà sensible à la programmation culturelle bruxelloise.

Aller vers les voisin-es avant chaque événement

Au-delà de l'affichage, une attention particulière est portée au voisinage immédiat. Pour chaque événement, le médiateur prend le temps d'aller rencontrer directement les voisin-es proches de la maison, non seulement pour les informer, mais aussi pour les inviter. Cette démarche simple mais régulière permet de maintenir une relation de confiance, de désamorcer certaines incompréhensions et de rappeler que la programmation s'inscrit dans un environnement partagé.

Ces échanges de porte à porte ont souvent une double fonction : transmettre une information pratique, mais aussi créer une forme de reconnaissance mutuelle. Certaines personnes qui n'entrent pas spontanément à la maison se sentent ainsi davantage concernées lorsqu'un événement se prépare.

Informier clairement lorsque l'espace public est modifié

Lorsque l'organisation d'un événement implique une fermeture de rue ou une modification temporaire des usages de l'espace public, une communication spécifique est mise en place. Les voisin-es concerné-es reçoivent alors un courrier dans leur boîte aux lettres une semaine avant l'événement, puis un second rappel deux jours avant, afin de préciser les informations pratiques : impossibilité temporaire de stationnement, horaires, circulation et déroulé de la programmation. Ce dispositif a notamment été activé lors de la Journée portes ouvertes, où la fermeture temporaire de l'espace nécessite une information claire en amont.

Actions mises en place pour les communications

Concrètement, plusieurs actions complémentaires sont mobilisées pour accompagner les événements : impression systématique d'affiches et de flyers, dépôt ciblé dans les lieux relais du quartier et chez les partenaires culturels, distribution lors des permanences du médiateur en extérieur, échanges directs avec les passant-es, visites aux voisin-es immédiat-es, courriers spécifiques en cas de modification de circulation, relais via les partenaires associatifs et culturels, diffusion dans les lieux fréquentés par les publics concernés, ainsi qu'un travail constant d'ajustement selon la nature de chaque proposition.

À cela s'ajoutent les outils déjà installés dans le fonctionnement quotidien : newsletter mensuelle, mailing ciblé, réseaux sociaux, carnets de programmation et communication orale lors des activités de terrain.

Une relation de voisinage qui se construit dans le temps

Cette présence régulière finit par produire des effets très concrets. Certaines personnes du voisinage identifient aujourd'hui plus facilement les temps forts de la maison, reconnaissent la programmation ou prennent elles-mêmes l'initiative de demander ce qui se prépare lorsqu'une installation commence sur le parvis.

Dans plusieurs cas, cette relation progressive a permis de transformer une simple information de voisinage en participation effective : un passage lors d'une scène ouverte, une visite pendant une exposition, une présence lors d'un moment festif ou d'une activité familiale.

Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, ces gestes simples (déposer une affiche, frapper à une porte, expliquer un événement, inviter un voisin) participent pleinement à la manière dont la maison construit sa présence locale. Ils rappellent que le lien culturel commence souvent bien avant l'événement lui-même, dans une relation de proximité, de régularité et d'attention.



mission **2** ————— décloisonnement de l'institution culturelle

objectifs **3.1** — Une enquête est réalisée au cours des 2 premières années de la convention

3.2 — Minimum 3 actions ont découlé de cette enquête au terme de la convention

Les fruits de l'enquête

Une enquête pensée comme un outil de compréhension du territoire

Parmi les objectifs stratégiques poursuivis par la MdC figure la volonté de mieux comprendre les attentes, les besoins, les freins et les habitudes des publics du territoire afin d'affiner la programmation, les actions de médiation et les outils de communication → dans cette perspective, une démarche active d'enquête publique a été initiée dès 2024, sous l'impulsion du médiateur culturel. Cette enquête n'a pas été pensée comme un questionnaire formel, mais comme un outil de dialogue direct, inscrit dans le quotidien du terrain.

Le travail s'est déroulé dans différents lieux de vie et de passage : marché du Parvis, Square Jacques Franck, Place Bethléem, Place Morichar, marché de l'Hôtel de Ville, cafés de quartier, Place Saint-Antoine ou encore Place de la Vaillance. Elle s'est également poursuivie lors d'événements organisés par la maison : Journée portes ouvertes, spectacles scolaires, stages, événements participatifs ou temps festifs.

Le médiateur a privilégié une méthode souple, fondée sur des échanges courts, informels et semi-dirigés. Afin de préserver la spontanéité des discussions, il a volontairement choisi de ne pas prendre de notes pendant les conversations. Les éléments recueillis ont ensuite été restitués oralement lors des réunions d'équipe, ce qui a permis une circulation directe entre parole du terrain et réflexion interne.

Une enquête prolongée dans le travail quotidien

En 2025, cette dynamique s'est prolongée à travers les présences hebdomadaires du médiateur dans l'espace public, qui continuent d'alimenter une forme d'observation active des usages, des attentes et des retours des habitant-es.

Les permanences organisées tout au long de l'année dans différents lieux du quartier permettent de maintenir cette écoute vivante, de vérifier certaines intuitions et d'observer l'évolution des perceptions autour de la maison. Ce travail confirme notamment que la visibilité du lieu s'est renforcée et que son image évolue de manière positive auprès de plusieurs publics.

Depuis plus d'un an, plusieurs partenaires de quartier, parfois moins présents auparavant, comme Le Bazar, témoignent d'un regain d'attention pour les activités proposées. Les artistes accueillis jouent également un rôle important dans cette diffusion : certains noms programmés au fil des saisons contribuent à faire circuler une image plus actuelle, plus ouverte et plus accessible du lieu auprès de leurs propres réseaux.

Trois évolutions concrètes déjà engagées

- elle a confirmé la nouvelle direction de la programmation avec des propositions telles que les scènes ouvertes de musique, stand-up et danse. Nous avons d'ailleurs retiré la discipline "cirque" des scènes ouvertes, qui ne répondait pas spécifiquement aux attentes de nos publics.
- nous avons également repensé la programmation de nos stages des vacances scolaires et ateliers destinés aux enfants pour l'année 2026 : la demande d'ateliers est moins régulière et "nécessaire" que celles des stages estivaux (beaucoup de nos partenaires proposent déjà des ateliers hebdomadaires), nous avons donc décidé de centrer notre offre jeune public pendant les vacances scolaires plutôt que de façon hebdomadaire.

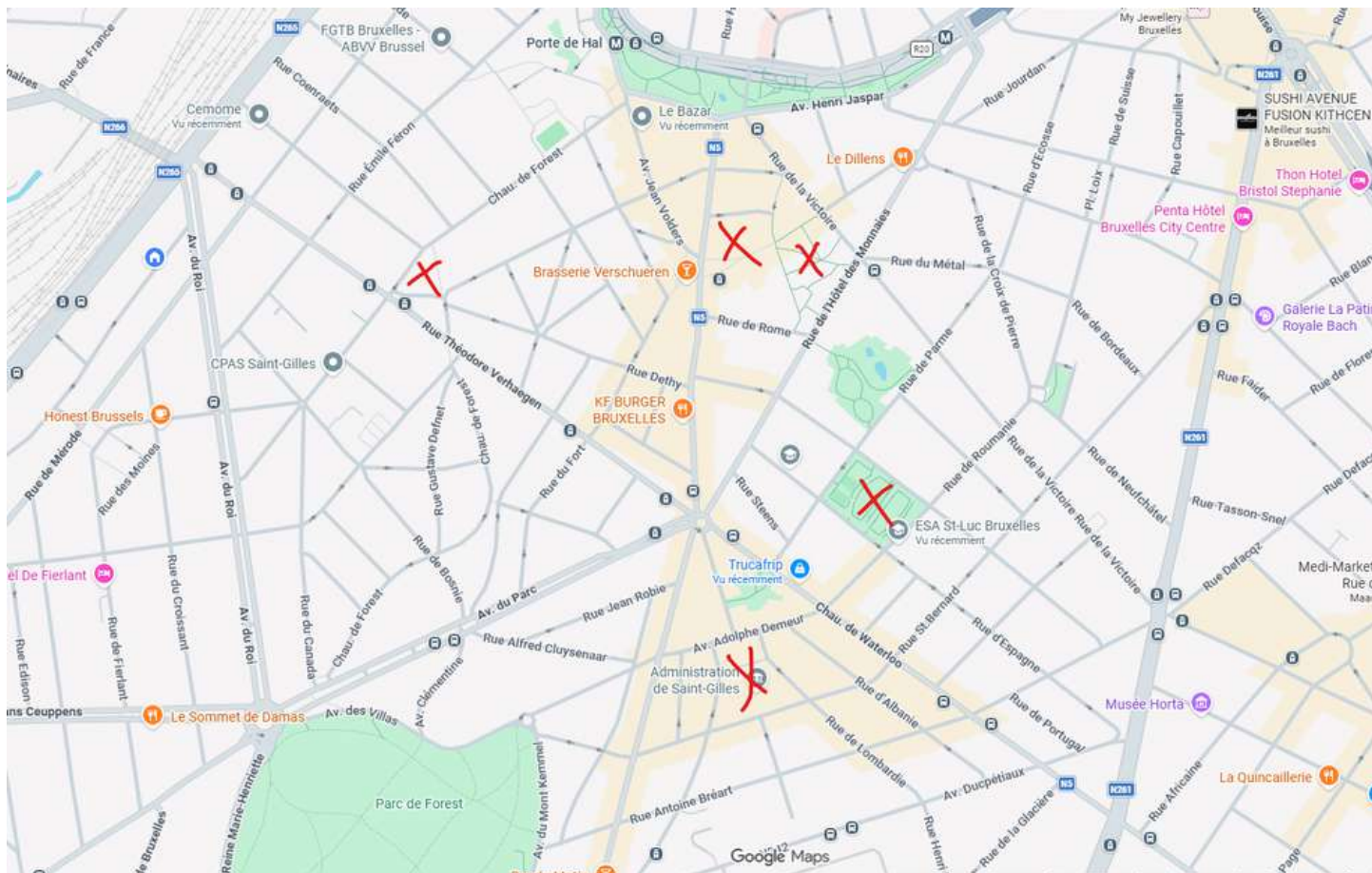
- Avoir des “retours de vecus” sur des stages et ateliers proposés par nos partenaire saint-gillois, nous a aidé à adapter notre offre de stages enfants pour 2026 (avec de la danse par exemple).

Une logique de lien qui se construit dans la durée

Cette enquête n’a donc pas seulement permis de recueillir des impressions : elle a installé une manière de travailler où l’écoute du terrain continue d’alimenter les choix quotidiens.

Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, cette démarche prend une place centrale. Comprendre un territoire, c’est accepter que les ajustements se construisent dans le temps, à partir de paroles parfois discrètes, de retours informels, de relations de confiance qui se tissent progressivement.

C’est aussi ce qui permet aujourd’hui à la maison de consolider une identité plus lisible : un lieu où les propositions artistiques restent exigeantes, tout en étant perçues comme accessibles, proches et en dialogue avec celles et ceux qui vivent autour.



objectif **4.1** — La MdC est sollicitée par les habitant·es du quartier et des communes voisines, ainsi que par les travailleur·euse·s des secteurs culturel, social, scolaire pour les missions qui lui sont confiées

Lieu "ressource"

Au fil de l'année 2025, la MdC a continué d'être sollicitée par des habitant·es du quartier, des communes voisines, mais aussi par des professionnel·les des secteurs culturel, social et scolaire, ce qui confirme progressivement sa place comme lieu identifié, accessible et utile dans son environnement immédiat.

Ces sollicitations prennent des formes très diverses. Certaines concernent des demandes d'information sur la programmation, les stages ou les ateliers, d'autres relèvent d'une recherche d'orientation : vers un projet artistique, un partenaire, un intervenant ou une activité adaptée à un public spécifique. Dans plusieurs cas, des personnes poussent simplement la porte pour demander ce qui se passe dans la maison, comment participer, ou à qui s'adresser selon leur besoin.

Des demandes régulières autour des stages et ateliers

Une partie importante de ces sollicitations concerne les stages et les ateliers. Tout au long de l'année, des familles prennent contact pour connaître les prochaines périodes d'inscription, demander si un atelier correspond à l'âge de leur enfant ou s'informer sur les disciplines proposées.

Certaines personnes reviennent régulièrement vers la maison d'une saison à l'autre, notamment lorsqu'un atelier les intéresse mais qu'il n'est pas encore ouvert. C'est pour cette raison que les demandes reçues sont conservées lorsqu'il y a accord : adresse mail, numéro de téléphone, âge ou type d'activité recherché. Ce suivi permet ensuite de recontacter directement les personnes concernées dès qu'une proposition correspond à leur attente.

Ce fonctionnement est particulièrement utile pour les ateliers hebdomadaires, mais aussi pour les stages de vacances, qui suscitent chaque année de nombreuses demandes bien avant l'ouverture officielle des inscriptions.

Des sollicitations liées aux scènes ouvertes et à la programmation artistique

Les scènes ouvertes génèrent également un nombre croissant de prises de contact. Des jeunes artistes, musicien·nes, danseur·euses ou porteur·euses de projets prennent contact pour comprendre le fonctionnement du dispositif, proposer une participation ou savoir comment assister aux prochaines éditions.

Certaines demandes arrivent directement après un événement, d'autres circulent par bouche-à-oreille, notamment via les artistes déjà programmés ou impliqués dans les précédentes éditions. Cette dynamique confirme que la maison commence à être identifiée comme un espace où il est possible de tester, montrer ou partager un travail artistique dans un cadre accessible.

Les sorties de résidence suscitent elles aussi des échanges avec des artistes ou des structures souhaitant mieux comprendre le fonctionnement de l'accueil en résidence, les modalités de présentation publique ou les possibilités de collaboration.

Des partenaires scolaires, sociaux et culturels qui prennent appui sur la maison

Les partenaires de terrain sollicitent également régulièrement la maison pour relayer une information, envisager une collaboration ou orienter un public.

On observe également que des artistes venu-es assister à des sorties de résidence, à des scènes ouvertes ou à certains rendez-vous de programmation prennent ensuite contact avec la maison lorsqu'ils ou elles sont eux/elles-mêmes à la recherche d'un lieu de travail, d'accompagnement, 'un espace de résidence, d'un partenaire ou simplement d'un premier échange autour de leur projet. Dans plusieurs cas, la découverte du lieu comme spectateur ou spectatrice devient une première prise de contact avant une demande plus précise. Cela confirme que la MdC est de plus en plus identifiée, au-delà de sa programmation, comme un espace ressource où il est possible de poser des questions, demander conseil ou envisager une collaboration future.

Lorsque la maison ne peut pas répondre directement à une demande (par manque de disponibilité, de calendrier ou parce que le projet nécessite un autre type de cadre) l'équipe prend également le temps d'orienter vers d'autres structures, partenaires ou lieux susceptibles de correspondre davantage au besoin exprimé. Cette fonction de relais fait pleinement partie du rôle que le lieu occupe aujourd'hui dans son environnement culturel proche.

Dans le champ scolaire, lors de sorties de résidence (comme Urbanika) ou d'événements (comme Ô Tour des Contes) des enseignant-es prennent contact pour les spectacles scolaires, les visites ou les propositions pouvant être adaptées à des groupes d'élèves. Ces échanges permettent de préparer les accueils en amont, d'identifier les attentes pédagogiques et de mieux accompagner les groupes.

Dans le secteur associatif, plusieurs relais locaux prennent contact lorsqu'un projet peut faire sens pour leur public ou lorsqu'un besoin de médiation se présente (ce qui a été le cas pour l'asbl Le Petit Vélo Jaune). Des structures comme Le Bazar ou d'autres partenaires de quartier jouent un rôle important dans cette circulation.

Une reconnaissance qui se construit aussi dans les échanges informels

Une part importante des sollicitations ne passe pas toujours par des demandes formalisées. Beaucoup naissent dans un échange à l'accueil, sur le parvis, lors d'une permanence extérieure ou à la fin d'un événement.

Le médiateur joue ici un rôle central : plusieurs personnes rencontrées sur le terrain reviennent ensuite vers la maison pour demander une information, assister à un événement ou inscrire un proche à une activité.

Dans certains cas, ce sont aussi des voisin-es qui, après plusieurs échanges autour des événements organisés, viennent spontanément demander ce qui est prévu ou relayer une information à d'autres habitant-es.

Une reconnaissance qui rejoint le fil rouge de la saison

Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, cette multiplication des sollicitations est particulièrement significative. Elle montre que la relation construite au fil du temps produit des effets concrets : la maison devient peu à peu un lieu vers lequel on se tourne naturellement lorsqu'une envie, un besoin ou une question culturelle apparaît.

Cette reconnaissance ne se construit pas uniquement à travers la programmation, mais dans la continuité des échanges, de la disponibilité de l'équipe et de la confiance installée avec le territoire



Affichage en espace public

Le premier support reste l'affichage papier, qui accompagne systématiquement les événements de la programmation. Comme précisé précédemment, pour chaque proposition, affiches et flyers sont imprimés avec l'appui de Commune de Saint-Gilles puis diffusés dans un réseau de lieux relais déjà bien identifié : cafés, bars, lieux culturels, structures partenaires, maisons de jeunes, associations ou commerces fréquentés. À Saint-Gilles, cette diffusion passe notamment par des lieux comme Maison du Peuple, Pianofabriek, Le Bazar, mais aussi par différents relais situés autour du Parvis, de la Barrière ou des axes de passage les plus fréquentés.

Un affichage permanent devant la maison

Un second support important reste le panneau d'affichage installé devant la maison, régulièrement actualisé au fil de la programmation. Visible depuis la rue, il permet de relayer les événements à venir, d'annoncer les activités en cours ou de rendre immédiatement lisible ce qui se passe dans le lieu pour les passant-es et les voisin-es.

Ce support joue un rôle essentiel dans la communication de proximité : beaucoup de personnes découvrent ou redécouvrent une activité en passant devant le bâtiment, parfois sans intention initiale de s'informer. Le panneau fonctionne ainsi comme un point de contact permanent entre la maison et son environnement immédiat.

Une visibilité renforcée à l'échelle communale

En complément de ces outils de proximité, une campagne d'affichage sur les panneaux JCDecaux de la commune a également été menée au cours de l'année. Ce type de diffusion permet d'élargir la visibilité au-delà du voisinage direct et d'inscrire certains événements dans l'espace public communal de manière plus large.

Les scènes ouvertes ont particulièrement bénéficié de cette visibilité renforcée. Leur diffusion sur les panneaux JCDecaux a permis de toucher un public plus large que celui habituellement atteint par les relais de proximité ou les réseaux sociaux. Plusieurs personnes présentes lors des soirées scènes ouvertes ont d'ailleurs mentionné avoir découvert l'événement par l'affichage communal, ce qui confirme l'intérêt de ce support pour des propositions qui cherchent à attirer aussi des publics nouveaux, pas uniquement déjà proches de la maison.

Cette présence sur le mobilier urbain offre une autre échelle de communication : elle permet de toucher des personnes qui ne fréquentent pas nécessairement les lieux culturels partenaires ou qui ne suivent pas encore la maison via les outils numériques.

Des supports complémentaires selon les usages

Ces différents supports ne répondent pas aux mêmes usages, mais se complètent. L'affichage local travaille la proximité, le panneau devant la maison crée une présence continue, tandis que la campagne communale élargit la portée de certains messages.

Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, cette diversité de supports traduit une même intention : multiplier les points de rencontre possibles avec la programmation, y compris dans les gestes simples du quotidien — marcher dans le quartier, passer devant la maison, entrer dans un café, attendre à un arrêt ou croiser une affiche en rue.

mission **2** ————— décloisonnement de l'institution culturelle

objectifs **5.1** — Une personne chargée de l'accueil est présente pour dialoguer avec le public durant les heures d'ouverture de la MdC, adaptées en vue de toucher un public plus large

5.2 — Du matériel est mis à disposition du public dans les espaces communs (livres, BD, jeux, serviettes menstruelles, instruments de musique...)

Accueil & mise à disposition

En 2025, la présence d'une personne dédiée à l'accueil a confirmé toute son importance dans le fonctionnement quotidien de la MdC. Ce rôle a été assuré par Manon, engagée dans le cadre d'un contrat article 60 d'octobre 2024 à octobre 2025, avec une présence quotidienne, directement à l'entrée de la maison, qui a profondément modifié la manière dont le lieu est perçu et vécu.

Très rapidement, ce poste a montré qu'il ne s'agissait pas seulement d'assurer une permanence, mais bien d'incarner un premier contact humain avec la maison. Être accueilli dès l'ouverture de la porte, trouver un visage disponible, pouvoir poser une question sans hésiter, sentir qu'on peut entrer librement : ces éléments simples changent profondément la relation au lieu.

L'accueil est devenu un point d'attention à part entière, pensé comme une condition de base pour que chacun-e se sente légitime d'entrer, qu'il s'agisse d'un voisin, d'un parent venant inscrire un enfant, d'un-e artiste en résidence, d'un-e partenaire ou d'une personne découvrant le lieu pour la première fois.

Un rôle qui dépasse largement la simple présence au desk

Au quotidien, Manon assure l'accueil physique dans le foyer, l'orientation des publics, la gestion des appels téléphoniques, le suivi de la boîte mail générale, l'information sur les activités en cours et l'accompagnement des personnes selon leurs besoins.

Cette présence permet aussi de capter des retours informels, de répondre à des demandes spontanées, d'identifier des besoins ou parfois simplement de prendre le temps d'un échange avec une personne qui hésite à entrer ou ne connaît pas encore la programmation.

Sa fonction s'inscrit pleinement dans une logique d'accessibilité : être visible, disponible, identifiable, et permettre à chacun-e de se sentir accueilli-e sans devoir déjà connaître le fonctionnement du lieu.

Un espace d'accueil repensé pour être plus visible et plus chaleureux

Cette attention portée à l'accueil s'est aussi traduite par une transformation concrète du foyer. Un nouveau bureau a été installé afin de rendre la présence de l'accueil plus visible depuis la rue et d'offrir immédiatement un repère clair dès l'entrée.

Cet aménagement a été pensé dès 2024 avec une attention particulière portée à l'esthétique et à la convivialité. Une partie du mobilier provient de récupération, grâce à des apports venus d'associations et d'habitant-es du quartier. Un fauteuil a également été intégré pour créer un espace plus chaleureux, presque cocooning, qui invite à s'arrêter, attendre ou échanger plus naturellement. Avec l'appui de Commune de Saint-Gilles, ce nouvel espace a pu être équipé d'un desk fonctionnel, d'un ordinateur et d'une ligne téléphonique, permettant de professionnaliser davantage encore ce poste.

Un accueil qui participe aussi à la visibilité de la programmation

Le travail autour de l'accueil s'est prolongé dans l'organisation visuelle du foyer et de la devanture. La zone d'affichage intérieure a été dynamisée afin de rendre immédiatement lisibles les activités permanentes, les événements à venir et les supports disponibles.

À l'extérieur, les panneaux situés devant la maison sont maintenus à jour en permanence, ce qui prolonge le rôle de l'accueil jusque dans la rue : avant même d'entrer, il est possible de comprendre ce qui se passe dans le lieu, ce qui s'y prépare et comment y participer.

Un poste devenu indispensable

L'expérience de cette année a confirmé à quel point ce poste répond à un besoin structurel. La qualité de l'accueil transforme directement le rapport au lieu : elle facilite les inscriptions, rassure les nouveaux publics, fluidifie les événements et améliore les échanges quotidiens avec les artistes, partenaires et habitant-es.

C'est pour cette raison que le choix a été posé de pérenniser cette fonction au-delà du contrat initial. Ce poste n'est plus envisagé comme un renfort ponctuel, mais comme une composante essentielle du fonctionnement de la maison, et, surtout, de nos résidences.

Tout un protocole d'accueil (rappels, guide, conditions d'utilisation des salles, mise en place, etc.) a été pensé pour peaufiner l'arrivée de chaque artiste en résidence.

Au fil des mois, Manon est devenue un des visages identifiés par une partie des publics réguliers, des voisin-es et des personnes qui fréquentent ponctuellement la maison. Certaines personnes entrent désormais en la saluant par son prénom, prennent spontanément le temps d'un échange ou viennent directement vers elle pour poser une question, demander une information ou simplement savoir ce qui se prépare. Cette familiarité progressive dit beaucoup de la manière dont le lieu s'ancre dans son environnement : l'accueil ne repose pas uniquement sur une organisation, mais aussi sur une relation humaine qui s'installe dans la durée.

Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, cette présence quotidienne prend tout son sens : avant même la programmation, avant même la médiation, le lien commence souvent par une manière d'ouvrir la porte, de regarder quelqu'un arriver, et de lui faire sentir qu'il ou elle a sa place ici.

Des équipements simples qui participent à la qualité d'accueil

L'attention portée à l'accueil passe aussi par la mise à disposition de matériel utile ou accessible dans les espaces communs, avec l'idée de rendre la présence dans la maison plus confortable, plus attentive aux besoins du quotidien et adaptée à des usages variés.

Depuis plusieurs saisons, des protections menstruelles sont mises gratuitement à disposition dans les toilettes du rez-de-chaussée ainsi qu'au premier étage, grâce au partenariat avec BruZelle. Ce geste simple fait désormais partie des éléments intégrés naturellement au fonctionnement du lieu, dans une logique d'accessibilité concrète et de prise en compte des besoins de chacun-e.

Des ressources disponibles dans le foyer, avec des ajustements nécessaires

Des livres et bandes dessinées ont également été proposés dans le foyer afin que petits et grands puissent profiter d'un moment de lecture pendant les temps d'attente, les pauses ou les temps de passage.

Au fil des mois, la fréquentation importante du foyer, notamment par des personnes extérieures aux activités encadrées, en particulier pendant certaines périodes de stages ou d'occupation du lieu, a toutefois conduit à constater une détérioration progressive de plusieurs ouvrages.

Afin de préserver ce matériel, il a été décidé de le retirer de l'espace libre tout en le maintenant disponible sur demande. Les livres restent donc accessibles lorsque cela est souhaité, de même que certains jeux pouvant être sortis ponctuellement selon les besoins ou les publics présents.

Des choix adaptés à la réalité du lieu

Concernant les instruments de musique, aucun matériel n'est laissé en libre accès dans les espaces communs. Ce choix est directement lié à la configuration du bâtiment et à la nature des activités accueillies.

La maison reçoit en effet de nombreuses résidences artistiques tout au long de l'année, souvent dans des temps de travail qui demandent concentration, écoute et calme. La circulation du son entre les espaces rendrait difficile une mise à disposition libre d'instruments sans risque de perturber le travail en cours dans les studios ou les salles occupées.

Ce choix relève donc moins d'une absence d'équipement que d'un équilibre recherché entre ouverture des espaces communs et respect des conditions de travail des artistes accueillis.

Un accueil pensé à partir des usages réels

Comme pour l'ensemble des aménagements du foyer, ces ajustements se font à partir de l'observation quotidienne des usages : ce qui fonctionne, ce qui s'abîme, ce qui facilite réellement la présence des publics, ou ce qui demande d'être repensé.

Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, ces attentions modestes participent elles aussi à la manière dont la maison se rend accessible : non pas en accumulant les objets, mais en proposant ce qui a du sens dans le contexte réel du lieu.



mission 3

synergies

et ponts

Objectif 1	
Des membres de l'équipe MdC assistent à 15 rencontres de réseaux par an p.168-169	• Infos Intervision Petit vélo jaune, café rencontre du petit vélo jaune, • Réunion avec le Groupe culture • Réunion partenaire avec la Concertation • 22/01/25 Réunion d'inauguration du Cube (Service Jeunesse) avec comme partenaires présents : Le Bazar, la cité des jeunes, Le Cifa, Declick, Le PCS, Shekina, • 13/02/25 - 13/03/25 - 15/04/25 - 08/05/25 - 05/09/25 - 09/10/25 - 11/12/25 : Réunion avec le GT Culture (service Culture de Saint-Gilles) avec la Maison Poème, les ateliers du web, le CPAS, la Maison du Peuple, la Maison Pelgrims, Le foyer du Sud, la Tricoterie, Maison du Livre, la Bibliothèque, le Douzerome, • 12/03/25 : Concept-making de Park Poetik • 09/04/25 Réunion avec le Service de Prévention de Forest avec Service Prévention de Saint-Gilles, Maison de jeunes de Forest, Medina, Brass, Maxima. • 06/10/25 Formation de la Concertation en médiation culturelle à la MdC: Khalissa (FMJ Boitfort), CC D'evere, • Melting Papot (2) : 18 et 20 novembre avec le Petit Vélo Jaune
Au moins 2 projets émergent du travail de réseautage et synergie par an p.170	• projet d'atelier cuisine du CPAS • atelier d'écriture avec Paragraphes Asbl
La MdC renvoie vers les partenaires ad hoc le public lorsqu'une problématique est identifiée p.171-172	Lors des accompagnements individuels de Mehdi et depuis le poste d'accueil (quotidiennement).
Objectif 2	
1 à 2 événements de présentation aux personnes-relais a lieu chaque année à la MdC p.173	12 février et 8 octobre.

Des publics-cibles se rendent à la MdC avec ces personnes-relais p.174	Jamila, Nlandu, Ivanice, Saïd, Benoît.
Objectif 3	
1 projet culturel scolaire est conçu et mis en place annuellement entre la MdC, une ou plusieurs école(s), des artistes et d'autres partenaires éventuels p.175	• Festival Ô Tour des Contes d'Apollinaire • Cours de théâtre de l'école Victor Horta avec Juan
6 à 10 groupes d'élèves fréquentent la MdC chaque année dans le cadre de ces projets et sorties culturelles p.175	Festival Ô Tour des Contes d'Apollinaire Cours de théâtre de l'école Victor Horta avec Juan
Objectif 4	
Minimum un nouveau partenariat est mis en place chaque année p.176-177	• "Femmes en lumières" avec Paragrafes Asbl • Scènes ouvertes avec Instinct • Shekina Asbl (mentionné dans le rapport 2026)
Objectif 5	
Au moins 2 visites de groupes associatifs ont lieu chaque année p.178	• AMRAN • Centre de jeunes d'Anderlecht

Rencontres réseaux

En 2025, l'équipe de la MdC a continué à participer activement aux espaces de concertation et aux rencontres de réseau qui structurent la vie culturelle, sociale et associative du territoire. Ces temps de présence extérieure restent essentiels : ils permettent de maintenir des liens avec les partenaires, de suivre les dynamiques locales, de faire circuler les informations sur la programmation et de repérer des pistes de collaboration.

La majorité de ces participations a été assurée par Mehdi, dans le prolongement direct de son travail de médiation et de terrain, avec une attention particulière portée aux espaces où se croisent enjeux culturels, jeunesse, prévention et vie de quartier.

Des réunions régulières avec les partenaires culturels locaux

Tout au long de l'année, Mehdi a participé aux réunions du GT Culture organisées par le service culture de Commune de Saint-Gilles. Ces rencontres se sont tenues à plusieurs reprises : les 13 février, 13 mars, 15 avril, 8 mai, 5 septembre, 9 octobre et 11 décembre 2025.

Elles réunissent différents acteurs culturels et associatifs du territoire : Maison Poème, Maison du Peuple, Maison Pelgrims, Maison du Livre, La Tricoterie, le CPAS, la bibliothèque, le Foyer du Sud ou encore d'autres structures locales.

Ces rencontres permettent de partager les calendriers, d'éviter certaines superpositions de programmation et de mieux identifier les besoins ou projets émergents sur le territoire.

Des présences dans les réseaux jeunesse, prévention et concertation

Le 22 janvier 2025, Mehdi a également participé à la réunion d'inauguration du Cube, organisée par le service jeunesse, en présence de plusieurs partenaires tels que Le Bazar, la Cité des Jeunes, le CIFA, Déclic, le PCS ou encore Shekina.

Une réunion avec le service prévention de Commune de Forest s'est tenue le 9 avril 2025, avec la participation croisée des services prévention de Saint-Gilles et Forest, de maisons de jeunes et de structures comme BRASS.

Le 6 octobre 2025, la MdC a également accueilli une formation de la Concertation autour de la médiation culturelle, en présence de professionnel·les venu·es de plusieurs structures extérieures, dont des représentant·es de Forest, de Boitsfort et d'Centre culturel d'Evere.

Des rencontres de terrain qui nourrissent les projets

À ces réunions s'ajoutent plusieurs temps de rencontre plus ponctuels : interventions du Petit Vélo Jaune, café-rencontres, échanges autour de projets comme les panneaux solaires le 20 mai ou discussions avec le Groupe Culture. Les journées "interventions" du Petit Vélo Jaune sont des journées de rencontre à destination des familles et des coéquipier·ères ; les "Melting Papot" qui ont eu lieu les 18 et 20 novembre sont des rencontres entre partenaires associatifs et professionnel·les social-santé. Le but est de découvrir des services et d'aller à la rencontre des acteurs bruxellois travaillant dans le secteur de la santé, de l'aide aux familles ou aux personnes âgées, de la lutte contre la pauvreté, de la santé mentale, du logement, de la cohésion sociale, de la jeunesse, de la petite enfance, ou encore de l'accès à la culture et de l'accompagnement social-santé au sens large.

Anaëlle a, de son côté, participé le 12 mars 2025 à une réunion de préparation de Park Poetik au WIELS, dans le cadre de la réflexion sur la programmation estivale partagée entre Saint-Gilles et Forest.

Un objectif partiellement atteint, dans un contexte de disponibilité limitée

L'objectif fixé à quinze rencontres annuelles a été difficilement atteint. Cette situation s'explique principalement par deux éléments : certaines rencontres prévues n'ont finalement pas été organisées, tandis que d'autres ne coïncidaient pas avec les disponibilités réelles de l'équipe, compte tenu des contraintes de programmation, d'accueil des résidences, de préparation des événements et du fonctionnement quotidien du lieu.

Dans ce contexte, l'équipe a privilégié les espaces jugés les plus directement utiles pour les missions portées par la maison : ceux où les échanges produisent un impact concret sur les partenariats, la médiation ou la circulation de l'information.

Une présence de réseau au service du fil rouge de la saison

Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, ces présences extérieures prennent une place importante. Elles rappellent que le travail d'un lieu culturel ne se construit pas seul, mais dans une attention constante aux autres structures, aux dynamiques locales et aux collaborations possibles.

Être présent dans ces espaces, c'est aussi continuer à inscrire la maison dans un écosystème vivant, où les liens se tissent autant dans les projets que dans les échanges réguliers.



Réseautage & projets

Le travail de réseautage mené tout au long de l'année ne se limite pas à entretenir des contacts ou à participer à des réunions : il produit aussi des prolongements concrets dans la programmation et dans l'usage même de la maison.

En 2025, au moins deux projets ont directement émergé de cette dynamique de synergie avec des partenaires du territoire, en s'appuyant sur des relations construites dans la durée et sur une attention partagée aux besoins des publics.

Des ateliers cuisine en lien avec le CPAS

Suite à une réunion du groupe culture du CPAS en 2025, un premier projet a vu le jour avec François, assistant social au sein du CPAS de Saint-Gilles, qui a proposé la mise en place d'ateliers cuisine au sein de la MdC début 2026.

Cette collaboration s'inscrit dans une logique simple : utiliser la maison comme espace accessible de rencontre, où une activité très concrète peut devenir un support de lien, d'échange et de participation. En 2026, les ateliers ont permis de réunir différents profils de participant-es dans un cadre informel, où la pratique culinaire devient aussi un prétexte à la parole, à la transmission et à la rencontre.

Ce type de proposition montre bien comment le travail de réseau peut déboucher sur des usages partagés du lieu, en croisant dimensions sociales, culturelles et conviviales.

Un atelier d'écriture né d'un partenariat associatif

Un second projet s'est développé avec l'association ParagraFes, en collaboration avec Manuella Varrasso, autour de l'atelier d'écriture intitulé Femmes en lumières. Et ce, suite à une rencontre entre la coordinatrice de la MdC et l'équipe de l'Espace Magh (rencontrée déjà une première fois lors d'une rencontre/petit déjeuner COCOF).

Des projets qui prolongent le fil rouge de la saison

Ces deux exemples montrent que le travail de réseau prend tout son sens lorsqu'il permet de faire émerger des propositions qui ne seraient pas nées seules, ou pas de cette manière. Dans les deux cas, la maison joue un rôle de point d'appui : elle offre un espace, facilite les connexions, accueille les initiatives et permet que des dynamiques différentes se rencontrent.

Dans le fil rouge de cette saison, ces projets illustrent précisément ce que produit une relation de confiance avec les partenaires : non seulement des échanges, mais des actions concrètes qui rassemblent des publics et ouvrent de nouveaux espaces de participation.

Ces projets rappellent que la maison n'est pas uniquement identifiée comme un lieu de diffusion ou d'accueil artistique. Elle est de plus en plus investie comme un espace où peuvent coexister des usages multiples : expression personnelle, rencontre, transmission, accompagnement social, pratique collective ou simplement temps partagé.

Cette diversité d'usages renforce la manière dont différents publics s'autorisent à entrer dans le lieu, parfois par une première activité très éloignée de la programmation artistique, avant d'y revenir autrement. C'est aussi ce qui permet à la MdC de rester un espace vivant, traversé par des propositions différentes mais reliées par une même attention portée aux personnes et aux liens qu'elles construisent entre elles.

Renvoi vers nos partenaires ad hoc

Le travail quotidien d'accueil et de médiation amène régulièrement l'équipe à recevoir des demandes qui dépassent le cadre strict des activités proposées. Certaines personnes s'adressent à la maison pour une information pratique, un conseil, ou parce qu'un échange engagé autour d'une activité ou d'une rencontre fait émerger une difficulté plus large.

Dans ces situations, la maison n'a pas vocation à se substituer aux services spécialisés, mais elle joue un rôle important de premier relais : écouter, identifier la nature de la demande et orienter vers les partenaires les plus adaptés.

Des orientations concrètes dans le cadre du suivi individuel

Dans le cadre des accompagnements individuels menés par Mehdi, plusieurs situations ont donné lieu à des orientations ciblées vers des structures compétentes.

Par souci de confidentialité et de respect des situations individuelles, les exemples repris ici sont volontairement anonymisés. Ils illustrent des types d'accompagnement réellement rencontrés au cours de l'année, sans mentionner les identités des personnes concernées.

→ Au mois de mai, une personne rencontrée dans le cadre d'un suivi a ainsi été orientée vers différentes structures d'accompagnement au logement après une situation d'expulsion, notamment vers le CAFA, le Foyer du Sud et le CPAS de Saint-Gilles.

→ En novembre, un autre accompagnement a conduit à orienter une personne en recherche d'emploi vers Actiris, afin qu'elle puisse bénéficier d'un accompagnement adapté à ses démarches.

Des demandes fréquentes liées au quotidien

De manière plus générale, les demandes qui arrivent à la maison concernent souvent des besoins très concrets.

Certaines familles cherchent des activités pour leurs enfants en dehors des périodes de stages ou souhaitent trouver une structure adaptée selon l'âge ou le quartier. Dans ces cas, le médiateur ou l'accueil oriente régulièrement vers des associations locales, des maisons de jeunes ou des structures partenaires lorsque l'offre proposée à la MdC ne correspond pas ou n'est pas disponible.

Les recherches d'emploi constituent également une demande récurrente, avec une orientation fréquente vers Actiris lorsque cela s'avère nécessaire.

Il arrive aussi que des personnes en situation de grande précarité sollicitent la maison ou soient rencontrées dans le cadre du travail de terrain. Dans ces situations, l'équipe oriente vers des structures comme DoucheFLUX, L'Îlot ou Les Restos du Cœur de Belgique selon la nature de la demande.

Une fonction de relais cohérente avec l'ancrage local du lieu

Cette fonction de relais ne repose pas sur un dispositif formalisé, mais sur une connaissance progressive du territoire et des partenaires, construite au fil du travail de réseau, de la médiation et des échanges quotidiens.

Dans s plusieurs cas, le simple fait qu'une personne ose poser une question à la maison montre déjà qu'un lien de confiance existe. Pouvoir répondre, même modestement, ou orienter vers la bonne structure fait partie de cette relation d'attention au réel.

→ le lieu est perçu comme un point d'appui accessible, où une demande peut être entendue avant d'être dirigée vers le bon interlocuteur.

CPAS
1 0 6 0
OCMW



FOYER DU SUD
SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DE SERVICE PUBLIC

CAFA
1 0 6 0

Rendez-vous "relais"

Deux temps de rencontre dédiés aux personnes-relais ont été organisés à la MdC, avec l'objectif de maintenir un dialogue direct avec celles et ceux qui jouent un rôle important dans la circulation de l'information, dans la mise en lien avec certains publics et dans l'ancrage local des activités proposées.

Ces moments ont pris la forme de matinées conviviales, pensées comme des espaces simples d'échange, hors du cadre formel des réunions de travail, afin de favoriser une parole libre et de permettre à chacun-e de partager observations, besoins ou idées à partir de son propre lien avec le terrain.

Deux petits-déjeuners pour faire circuler les regards

Ces deux rencontres ont été initiées et mises en place par Jamila, personne-relais active auprès du groupe de mamans, les 12 février et 8 octobre 2025.

Chaque fois, il s'agissait d'un petit-déjeuner convivial organisé à la maison, réunissant plusieurs personnes investies dans différents réseaux de proximité.

Autour de la table se sont retrouvés Jamila, accompagnée de quelques mamans déjà en lien avec certaines activités de la maison, Nlandu du collectif Umami, identifié comme relais important auprès d'un public jeunesse à Bruxelles, Ivanice, fondatrice de Shekina Project et particulièrement active auprès de la communauté lusophone avec une multitude de projets multiculturels, ainsi que Saïd, relais régulier auprès de publics liés aux arts de la scène et aux pratiques scéniques à Bruxelles (et plus particulièrement Saint-Gilles et Molenbeek).

Note : Saïd a quitté ses fonctions de médiation en juin 2025. Il a souhaité se concentrer exclusivement sur ses ateliers et projets de théâtre. C'est donc naturellement que nous avons décidé de renouvellement l'expérience des ateliers hebdomadaires de thépatre avec lui, en tant qu'artiste indépendant. Il est ainsi devenu une personne relai. Il a notamment joué un rôle important de relai lors de nos recherche de participant-es pour le premier stage de stand-up : plus de 50% des inscrit-es provenaient du réseau de Saïd.

Un espace pour croiser les perceptions du terrain

Ces temps ont permis de faire circuler des retours très concrets sur la manière dont la programmation est perçue, relayée ou comprise selon les publics. Ils offrent aussi un espace où les personnes-relais peuvent exprimer ce qu'elles observent : quels événements circulent le mieux, quels freins persistent, quels publics restent encore difficiles à atteindre ou au contraire quels formats suscitent davantage d'intérêt.

Au-delà de la simple transmission d'information, ces rencontres renforcent une relation de confiance avec des personnes qui, chacune à leur manière, participent activement à faire vivre le lien entre la maison et différents cercles de publics.

- adaptation du contenu des stages et formations de stand-up
- adaptation des événements proposés aux "Mamans Gâteaux"
- adaptation de la communication des événements destinés aux "jeunes"
- adaptation des ateliers proposés dans le cadre du "futur" partenariat avec Shekina Project et la façon de lier ce partenariat avec les partenaires et publics déjà présents dans la MdC.

objectifs **2.2** — Chaque année, des personnes-relais provenant d'en moyenne 5 organisations différentes assistent à ces événements

2.3 — Des publics-cibles se rendent à la MdC avec ces personnes-relais

Personnes-relais & publics-cibles

- Jamila → très engagée dans le lien avec le groupe de mamans ;
- Nlandu du collectif Umami → relais important auprès d'un public jeunesse bruxellois ;
- Ivanice, fondatrice de Shekina Project → investie auprès de la communauté lusophone ;
- Saïd, artiste indépendant → fortement connecté aux pratiques scéniques et aux publics liés à l'expression artistique ;
- Benoît, coordinateur de Park Poetik → joue un rôle précieux dans la mise en lien avec les associations et partenaires de terrain à Saint-Gilles et Forest, notamment dans la préparation des temps estivaux.

Au-delà de leur présence lors des temps de rencontre, ces personnes-relais jouent un rôle très concret dans la venue de publics à la MdC.

Lors de la scène ouverte stand-up du 4 avril 2025, cinq participant-es sont venus par le réseau de Saïd, confirmant sa capacité à mobiliser un public déjà engagé dans les pratiques scéniques ou curieux de s'y essayer.

La scène ouverte musique du 13 février 2025 a également illustré ce fonctionnement : Manzo, partenaire de cette soirée, est venu par l'intermédiaire du réseau de Nlandu, qui l'a accompagné et introduit dans ce cadre.

Des présences régulières qui transforment l'usage du lieu

Certaines dynamiques se prolongent bien au-delà d'un événement ponctuel.

Depuis le 4 février 2025, le groupe de mamans coordonné par Jamila se réunit de nouveau et de façon plus régulière à la maison à raison de deux mercredis matin par mois, autour d'un temps d'échange et de partage culinaire. Ce rendez-vous régulier installe une présence durable dans le lieu et crée une autre manière d'habiter la maison, en dehors de la seule programmation culturelle.

Depuis le 8 octobre 2025, Ivanice et les publics liés à Shekina Project occupent également la MdC chaque mercredi de 15h à 21h pour différentes activités : couture, art-thérapie, capoeira, jujitsu et temps de discussion collective.

→ les personnes-relais ne se contentent pas de relayer une information : elles créent aussi des habitudes de fréquentation et installent des usages nouveaux dans le lieu.

Une circulation de publics fidèle au fil rouge de la saison

Ces dynamiques ont une valeur particulière. Elles montrent que certains publics arrivent à la maison parce qu'une personne de confiance les y accompagne, les y invite ou y crée un premier cadre rassurant. Cette médiation humaine reste souvent décisive : avant de fréquenter un lieu, beaucoup ont besoin qu'il soit déjà incarné par quelqu'un qu'ils connaissent.

- objectifs 3.1** _____ 1 projet culturel scolaire est conçu et mis en place annuellement entre la MdC, une ou plusieurs école(s), des artistes et d'autres partenaires éventuels
- 3.2** _____ 6 à 10 groupes d'élèves fréquentent la MdC chaque année dans le cadre de ces projets et sorties culturelles

Projets culturels

Le festival Ô Tour des Contes : une rencontre internationale avec les élèves

Parmi les temps forts de l'année, la maison a accueilli le Festival Ô Tour des Contes, festival consacré aux arts du récit, qui se déroule chaque année et qui a été accueilli à la MdC en raison de travaux menés à Abbaye de Forest, lieu habituel de son organisation.

Le responsable du festival s'est tourné vers la maison à la recherche d'un lieu d'accueil, et cette proposition a rapidement trouvé sa place dans la programmation tant elle entrait en résonance avec les valeurs du lieu : circulation des récits, ouverture culturelle, transmission orale et rencontre entre générations.

Cette édition a permis d'accueillir plus de 170 élèves ainsi qu'une dizaine de conteur·euses venu·es de plusieurs pays (Canada, Sénégal, Mali, France, Italie) offrant ainsi aux groupes scolaires une véritable diversité de voix, de langues et d'imaginaires. Les retours formulés par l'équipe du festival ont souligné la qualité de l'accueil reçu, tant pour l'organisation générale que pour les artistes présents, qui ont particulièrement apprécié les conditions proposées par la maison.

Un atelier théâtre régulier avec l'Athénée Victor Horta

Un second projet scolaire s'est développé en lien avec Athénée Royal Victor Horta, à travers un atelier théâtre porté par Juan, enseignant déjà en lien avec la maison.

Connaissant le lieu, il a pris contact avec l'équipe avec l'envie de sortir son atelier du cadre scolaire habituel et d'offrir aux élèves une autre expérience de travail. Les séances ont ainsi été organisées chaque mardi de 9h à 10h30 dans la salle Medina, permettant au groupe de travailler régulièrement dans un espace culturel vivant, traversé par d'autres usages et d'autres publics.

Ce projet a concerné principalement des jeunes primo-arrivant·es, pour lesquels la sortie du cadre scolaire et la fréquentation d'un lieu comme la maison ont constitué un levier particulièrement intéressant. L'enseignant a souligné combien ce contexte facilitait les échanges, notamment pour des élèves parfois freinés par la langue ou par une certaine réserve dans les interactions sociales.

Une fréquentation scolaire régulière à travers plusieurs formats

Au-delà de ces deux projets structurés, plusieurs groupes scolaires ont fréquenté la maison à l'occasion d'autres propositions culturelles au cours de l'année. Par exemple, les spectacles scolaires accueillis dans la programmation.

Une première porte d'entrée vers la maison

Pour beaucoup certains élèves, la maison constitue une première expérience concrète d'un lieu culturel de proximité. Cette première rencontre compte souvent davantage qu'on ne le mesure immédiatement : elle familiarise avec un espace, avec une équipe, avec une manière d'entrer dans une proposition artistique, et peut parfois ouvrir une relation future au lieu en dehors du cadre scolaire.

ParagraFes Asbl & Instinct

En 2025, la MdC a poursuivi une logique de développement partenarial active, en initiant plusieurs nouvelles collaborations construites à partir de besoins concrets observés sur le terrain. Plus qu'un simple élargissement du réseau, ces nouveaux partenariats ont été pensés comme des leviers permettant d'ouvrir le lieu à de nouveaux publics, de renforcer certaines dimensions de la programmation et de créer des continuités entre les différents volets de notre action culturelle.

Deux collaborations illustrent particulièrement cette dynamique : celle développée avec Paragrafes asbl autour du projet Femmes en lumières, et celle initiée avec Instinct, jeune label musical bruxellois, dans le cadre de notre scène ouverte musique

Paragrafes asbl : construire un partenariat à partir d'un besoin de terrain clairement identifié

La rencontre avec Paragrafes asbl s'est construite autour d'un constat partagé : malgré une offre culturelle ouverte et accessible, certaines femmes restent peu présentes dans les espaces de parole, de création ou de participation culturelle proposés par les institutions.

L'enjeu n'était donc pas simplement de proposer un atelier supplémentaire, mais de créer un cadre suffisamment juste pour permettre à des femmes aux parcours variés de prendre place, à leur rythme, dans un espace culturel, sans injonction ni exposition trop rapide.

C'est dans cette perspective qu'a été mis en place Femmes en lumières, un atelier centré sur l'écriture, le récit, la parole et la mise en confiance.

Très concrètement, le partenariat s'est construit dans le détail : avant même le démarrage des séances, plusieurs échanges ont permis d'ajuster le projet aux réalités des participantes pressenties. Il a fallu penser :

- le rythme des rencontres ;
- les horaires compatibles avec les contraintes familiales ;
- la taille du groupe ;
- la manière de formuler l'invitation ;
- le niveau d'exposition publique acceptable pour chacune.

La coordinatrice a joué ici un rôle important de mise en lien, d'ajustement et de traduction entre les intentions pédagogiques du partenaire et la réalité du lieu.

Le médiateur, lui, a permis d'ancrer progressivement l'atelier dans une relation de confiance : accueil, présence régulière, attention portée aux absences, maintien du lien entre les séances.

Très vite, ce partenariat a produit des effets visibles : des participantes qui, au départ, venaient uniquement pour l'atelier, ont commencé à rester après les séances, à échanger avec l'équipe, puis à revenir lors d'autres propositions de la MdC.

Autrement dit, le partenariat a permis non seulement la mise en place d'une activité, mais aussi l'ouverture d'un nouveau rapport au lieu pour des personnes qui n'y avaient pas nécessairement leurs habitudes.



Instinct : un partenariat artistique pensé comme ouverture vers de nouveaux réseaux jeunes

La collaboration avec Instinct s'inscrit dans un autre registre, mais répond à la même logique de pertinence territoriale et de complémentarité.

Dans le cadre de la scène ouverte musique du 13 février 2025, la Maison des Cultures a choisi de travailler avec ce label bruxellois émergent, précisément parce qu'il dispose déjà d'un lien fort avec une jeune scène musicale locale.

Ce choix n'est pas anodin : il nous semblait important de collaborer avec un partenaire déjà identifié par de jeunes artistes et capable de mobiliser un public fidèle, afin d'éviter une programmation hors-sol.

Le travail préparatoire a été très concret :

- échanges sur les profils artistiques à inviter ;
- réflexion commune sur l'équilibre de la soirée ;
- repérage des artistes capables de dialoguer avec l'esprit de la scène ouverte ;
- articulation entre artistes accompagnés par Instinct et artistes repérés par la MdC.

La maison a assuré toute la structure de l'événement :

- coordination générale ;
- communication ;
- accueil ;
- billetterie gratuite ;
- suivi technique avec le régisseur ;
- gestion des temps de balances ;
- articulation avec le bar.

Instinct a apporté un regard artistique complémentaire, une connaissance fine de la scène émergente actuelle et une capacité immédiate à mobiliser de nouveaux publics.

Les effets ont été visibles dès cette première collaboration : présence de nouveaux visages dans le public, artistes revenant ensuite lors d'autres événements, premiers liens créés avec d'autres partenaires musicaux de la MdC.

Une logique de partenariat qui privilégie la justesse plutôt que l'accumulation

Ces deux collaborations montrent bien que notre logique de partenariat repose moins sur l'accumulation que sur la pertinence.

Dans les deux cas, il s'agissait de choisir des partenaires capables d'apporter quelque chose de spécifique :

- un accès à des publics moins présents ;
- une expertise complémentaire ;
- un réseau déjà constitué ;
- une capacité à prolonger la vie du projet au-delà de l'événement lui-même.

Les effets observés en 2025 dépassent d'ailleurs le cadre strict des activités concernées :

- nouvelles personnes revenues sur d'autres événements ;
- circulation entre ateliers et programmation ;
- élargissement des réseaux fréquentant la maison ;
- premiers liens vers des collaborations futures.

Ce qui compte ici, ce n'est donc pas seulement d'avoir mis en place un nouveau partenariat, mais d'avoir créé des collaborations qui modifient réellement les usages du lieu et enrichissent durablement son écosystème culturel.

Groupes associatifs

En 2025, la MdC a accueilli au moins deux groupes associatifs venus participer à des événements de la programmation, dans une logique d'ouverture vers des publics accompagnés par des structures extérieures.

Ces présences montrent que certains partenaires identifient désormais la maison comme un lieu accessible où il est possible d'emmener un groupe, découvrir une proposition artistique et vivre une expérience collective dans un cadre accueillant. Et ces propositions de visites sont le fruits de la communication effectuées sur nos réseaux sociaux et en ligne !

- **le centre AMRAN lors d'une scène ouverte danse**

Le 24 avril 2025, Thay Ti, éducatrice pour le centre AMRAN, en lien avec la plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés BelRefugees, a accompagné un groupe de dix jeunes à la scène ouverte danse organisée à la maison.

Cette venue a permis à ces jeunes d'assister à une proposition artistique accessible, dans une ambiance ouverte et conviviale, tout en découvrant le lieu dans un contexte vivant et participatif.

- **le centre de jeunes d'Anderlecht pour la scène ouverte stand-up**

Le 4 avril 2025, Samira, animatrice dans un centre de jeunes d'Anderlecht, est venue accompagnée de six jeunes pour assister à la scène ouverte stand-up.

Cette participation s'inscrit dans le même esprit : permettre à des jeunes déjà accompagnés dans d'autres structures de franchir la porte de la maison à travers un événement qui peut leur parler directement.

Le format scène ouverte joue ici un rôle particulièrement intéressant, car il rend l'accès à la proposition artistique plus direct, plus spontané, et souvent plus engageant pour des groupes qui découvrent le lieu pour la première fois.

Des visites qui participent à l'ouverture du lieu

Ces accueils ponctuels ont une importance particulière : ils permettent à la maison de rester en lien avec d'autres structures éducatives ou sociales, tout en donnant à des publics parfois peu familiers des lieux culturels une première expérience simple et accessible.

Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, ces visites rappellent qu'un premier déplacement vers la maison se fait souvent grâce à une personne de confiance, un éducateur ou une animatrice qui accompagne, rassure et crée les conditions de la rencontre.

mission 4

enjeux sociétaux

Objectif 1 p.182 à 184	
La programmation de la MdC est multiculturelle	Valorisation des formes d'expression artistiques hybrides, populaires ou émergentes, travail de médiation via les relais culturels du quartier, promotion d'une culture accessible, plurielle, représentative et inclusive.
La diversité est un critère de choix des intervenants artistiques des ateliers et stages	Voir programmation et justification.
Objectif 2 p.185 à 186	
Chaque projet est attaché à un enjeu sociétal identifié	Enjeu sociétal = critère de choix systématique dans nos choix de programmation et de partenariats. Ce point fait parti du protocole de sélection. Exemples : • conséquences humaines et sociales de l'exploitation minière • violences sexuelles et sexistes • féministes • droits LGBTQIA+ et de l'égalité • soutien à la parentalité • santé mentale • racisme ordinaire • inclusion et insertion des jeunes • empowerment féminin • inclusion sociale et de transmission collective
Minimum 10 compagnies ou structures socio-artistiques travaillant sur des enjeux sociétaux bénéficient d'espaces et de soutien de la MdC chaque année	Exemples : • COBALT • Laurus • Lady N • Cargo X • Petit Vélo Jaune • Burn Out Paradise et Fracas • Inser'Action • Le Bazar • ParagraFes • Shekina Project

Gratuité ou prix symbolique p.187-188	Tous nos événements, stages et ateliers.
Des initiatives répondant à des enjeux sociétaux actuels sont suivies/intégrées à la Mdc p.189-191	• Tri des déchets • Recyclage • Consommation d'énergie • Précarité menstruel • Valorisation des minorités et promotion de la diversité
1 jeune intègre l'équipe chaque année via un dispositif spécifique : stage, service citoyen... p.193	Bony, Ibaya et Edmilson.

objectifs **1.1** — La programmation de la MdC est multiculturelle

1.2 — La diversité est un critère de choix des intervenants artistiques des ateliers et stages

Multiculturalité & diversité

Une diversité pensée à l'échelle de toute la programmation

En 2025, la diversité a continué à traverser l'ensemble de la programmation de la Maison des Cultures de manière très concrète. Elle ne se limite ni à l'origine des disciplines proposées, ni à la variété des publics accueillis : elle intervient dès la manière de concevoir les projets, de choisir les personnes avec qui travailler, d'organiser les rencontres et d'évaluer ce qui se construit dans le temps.

La programmation de l'année a volontairement maintenu des formats très différents, capables de faire coexister plusieurs façons d'entrer dans le lieu : ateliers hebdomadaires, stages, résidences, scènes ouvertes, concerts, laboratoires de création, restitutions publiques, projets participatifs ou collaborations avec des structures extérieures.

Cette diversité se lit d'abord dans les pratiques proposées : capoeira, théâtre adulte, théâtre adolescent, éloquence, coaching scénique et écriture rap, danse, ateliers de création audiovisuelle, musique live, performance, photographie, écriture, parole publique ou travail corporel. Mais elle se lit aussi dans la manière dont ces propositions circulent entre des univers artistiques, sociaux et culturels très différents.

La même année, la Maison des Cultures a pu accueillir un atelier d'éloquence porté par une approche très contemporaine de la parole, une résidence musicale comme celle de Laurus autour de Veille sur moi, un projet participatif comme Femmes en lumière avec Paragrapes asbl, une scène ouverte de rap avec Basement Bxl, ou encore une scène ouverte de musique avec Instinct.

Ces choix ne sont pas pensés séparément. Ils répondent à une même intention : créer des conditions où plusieurs références culturelles coexistent naturellement, sans hiérarchie entre elles.

Le choix des intervenant-es : une attention portée aux parcours, aux postures et à la transmission

C'est précisément pour cette raison que le choix des intervenant-es artistiques reste un point de vigilance constant.

À la maison, un intervenant n'est jamais choisi uniquement parce qu'il ou elle maîtrise une discipline.

La première question reste toujours : cette personne saura-t-elle travailler avec un groupe réellement hétérogène ? Sera-t-elle capable d'ajuster sa posture ? D'ouvrir un espace sans écraser les différences de niveau, de langage ou de parcours ?

Cette réflexion revient dans toutes les réunions préparatoires, qu'il s'agisse d'un atelier régulier, d'un stage ou d'un projet ponctuel.

Le choix d'Anissa pour les trainings freestyle et les ateliers danse s'inscrit dans cette logique. Sa pratique est exigeante, mais sa manière d'installer un cadre accessible a permis à des femmes peu familières de ce type de pratique (notamment les Mamans Gâteaux) d'oser entrer dans l'espace du cours sans se sentir observées ou déplacées.

Le travail et le profil de Maroan en éloquence répond à une autre nécessité : proposer un cadre de parole où la confiance se construit progressivement, sans reproduire des codes scolaires trop rigides. Son approche a permis à plusieurs participant·es de rester engagées même lorsque l'exposition publique restait difficile. Son parcours et son professionnalisme permettent à son atelier d'accueillir des personnes d'origine, de classes sociales, de parcours et de niveau complètement différents.

Pour le théâtre adulte, la collaboration avec Saïd repose sur sa capacité à tenir ensemble des profils très différents, en âge, en origine, en expérience et en aisance scénique. Le fait que les deux représentations des Journées Portes Ouvertes aient affiché complet, avec plus de 80 personnes, dit aussi quelque chose de cette capacité à créer un groupe lisible, solide et accueillant.

Cette attention vaut aussi pour les stages plus courts.

En capoeira, en coaching rap, en atelier bande-annonce ou en création enfant, les profils retenus sont toujours discutés en fonction de leur capacité de transmission, mais aussi de leur manière d'habiter culturellement leur pratique sans la figer.

Une même logique dans les partenariats artistiques

Cette logique dépasse se retrouve dans les choix de partenaires artistiques de l'année.

Le partenariat avec Instinct, par exemple, ne répond pas seulement à une logique musicale : il permet d'ouvrir la scène à de jeunes artistes émergent·es venant d'univers différents, avec des formats souples où plusieurs esthétiques se rencontrent naturellement. Instinct défend tout particulièrement la mise en lumière d'artistes noir·es d'origines africaines.

Avec Basement Bxl, le choix a été similaire : travailler avec une structure déjà en lien avec un public jeune fidèle, divers, capable d'amener ses propres dynamiques et des artistes de tout horizon.

La release party de Laurus illustre aussi cette méthode. Le projet ne reposait pas uniquement sur un concert, mais sur une articulation entre création musicale, message de prévention, collaboration avec d'autres artistes (Gloomy, Black Bee, pianiste, Nina), et travail d'accompagnement sur plusieurs mois. Là encore, la diversité (artistique) ne s'est pas décidée à l'affiche : elle s'est construite dans la manière dont l'équipe a accompagné Laurus dans le choix des collaborations, le rythme du projet, les équilibres de plateau.

Le même principe se retrouve dans des projets comme Cargo X fait sa mue, EX.TRE.M ou Femmes en lumière, où les partenaires choisis ne sont jamais uniquement des porteurs de contenu, mais des personnes ou collectifs capables de travailler dans un dialogue réel avec un lieu, des publics, des artistes représentant certaines minorités, sociales et culturelles.

Une méthode de travail fondée sur l'observation et l'ajustement

Chaque projet fait l'objet de réunions internes, souvent plusieurs fois avant sa mise en œuvre : définition des objectifs, lecture des publics attendus, articulation avec les autres propositions du moment, attention portée aux équilibres artistiques.

Après chaque étape importante, des temps de bilan sont organisés avec les partenaires ou les intervenant-es : ce qui a fonctionné, ce qui a circulé, ce qui a demandé davantage d'accompagnement.

Les formulaires de feed-back distribués à plusieurs reprises viennent compléter ces observations, mais les retours informels comptent tout autant : discussions à la sortie des ateliers, échanges avec les parents, observations des équipes d'accueil, retours transmis par les artistes eux-mêmes.

L'accueil comme condition réelle de la diversité

L'accueil reste d'ailleurs une dimension essentielle de cette diversité.

Parce qu'un public diversifié ne tient pas seulement à l'affiche proposée, mais aussi à la manière dont les personnes se sentent autorisées à revenir, à rester, à parler, à circuler.

Reconnaître les visages, expliquer les espaces, prendre le temps de répondre, orienter sans formaliser à l'excès : ce sont souvent ces gestes simples qui permettent à des publics très différents de cohabiter durablement dans un même lieu.

Au fil de l'année, cette manière de travailler a permis de maintenir une programmation où la diversité ne relève pas d'un affichage ponctuel, mais d'une construction continue : dans les choix artistiques, les collaborations, les formats, les bilans et les ajustements quotidiens.



objectif **2.1**Chaque projet est attaché à un enjeu
sociétal identifiéobjectif **2.2**Minimum 10 compagnies ou structures socio-
artistiques travaillant sur des enjeux sociétaux
bénéficient d'espaces et de soutien de la MdC
chaque année

Enjeux sociétaux

En 2025, la MdC a poursuivi une ligne de programmation où les projets artistiques accueillis ne sont jamais pensés uniquement sous l'angle esthétique. Chaque proposition est aussi interrogée à partir de ce qu'elle met en circulation : une parole, une expérience, une question sociale, un regard situé sur le monde. Cette attention se traduit très concrètement dans les projets soutenus cette année. Plusieurs créations accueillies ont abordé des enjeux directement liés aux réalités vécues par les publics : violences sexistes, santé mentale, racisme ordinaire, parentalité, inégalités d'accès à la culture, féminisme ou encore représentation de récits peu visibles.

Le projet de Laurus en est un exemple marquant. La résidence, puis la release party, ont porté un travail artistique nourri par des questions de violences sexuelles et sexistes, à travers des textes, une mise en scène sensible et un dialogue constant entre création et vécu.

La résidence de Lady N a, elle aussi, donné place à une parole féminine affirmée, où le slam devient un espace de réflexion sur les injonctions, les rapports de genre et l'affirmation de soi.

Le projet Game Ovaires fait sa mue, mené avec Cargo X, a travaillé frontalement des questions féministes et LGBTQIA+, à travers les laboratoires, la soirée publique et les échanges générés entre participant-es.

Dix structures ou artistes accompagnés autour d'enjeux sociétaux identifiés

Plus de dix structures, compagnies ou artistes engagés sur des questions de société ont bénéficié d'espaces, d'un accompagnement ou d'un soutien direct de la MdC.

Parmi eux :

- COBALT, autour des conséquences humaines et sociales de l'exploitation minière
- Laurus, autour des violences sexuelles et sexistes
- Lady N, autour des questions féministes
- Cargo X, autour des droits LGBTQIA+ et de l'égalité
- Petit Vélo Jaune, autour du soutien à la parentalité
- Burn Out Paradise et Fracas, autour de la santé mentale
- Inser'Action, autour du racisme ordinaire
- Le Bazar, autour de l'inclusion des jeunes
- ParagraFes, avec Femmes en lumières, autour de l'écriture autobiographique et de l'empowerment féminin
- Shekina Project, dans une logique d'inclusion sociale et de transmission collective

Un soutien qui dépasse la simple mise à disposition d'un lieu

L'accompagnement proposé ne se limite pas à accueillir une activité.

Dans le cas de Petit Vélo Jaune, les permanences organisées à la MdC permettent à des parents accompagnés de fréquenter un espace culturel qu'ils n'auraient pas spontanément investi. Ces temps de présence deviennent aussi des moments de médiation : présentation de la programmation, orientation vers certains ateliers, prise de contact avec l'équipe.

Avec Le Bazar, la collaboration s'est poursuivie de manière très concrète : six jeunes ont tenu le barbecue pendant les Journées Portes Ouvertes, puis un atelier manga a été lancé à la MdC en réponse à leurs envies exprimées. Même si cet atelier n'a pas pu se stabiliser faute de régularité, il témoigne d'une capacité à tester des formats adaptés aux réalités du terrain.

Les scènes ouvertes jouent également un rôle important dans cette dynamique. Elles permettent à des artistes émergent-es, souvent éloigné-es des circuits institutionnels, de faire un premier pas dans un cadre professionnel mais accessible.

Une attention constante à l'accessibilité culturelle

Proposer des formes artistiques gratuitement ou à très bas prix constitue en soi un acte politique et un enjeu sociétal majeur. Dans un contexte où l'accès à la culture reste profondément inégal (car souvent limité par des barrières économiques, sociales, géographiques ou symboliques) garantir la gratuité permet de réduire les inégalités d'accès, de décroquer les publics et de créer de véritables espaces communs.

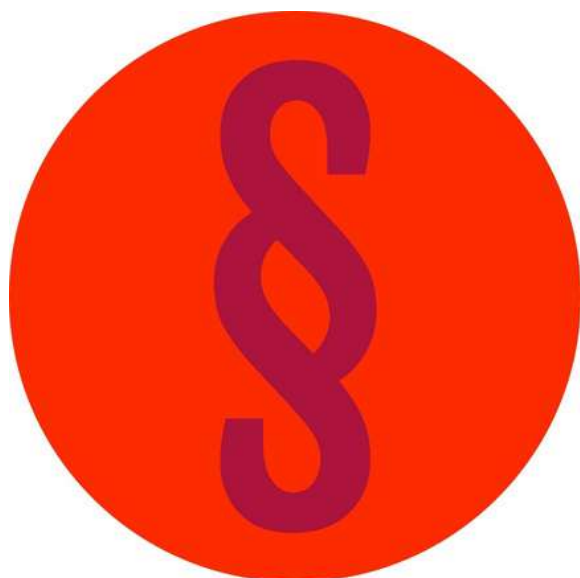
À la MdC, cette démarche est pleinement assumée : spectacles, festivals, ateliers, installations immersives sont proposés librement à tous les publics, afin que personne ne soit exclu de l'expérience artistique pour des raisons financières. Cet engagement favorise la démocratisation culturelle, mais aussi la participation active des publics les plus éloignés, en particulier les jeunes, les familles précaires ou les personnes en situation de fragilité. L'art devient alors un bien commun, un outil de cohésion sociale et un vecteur d'émancipation.

En clair, la gratuité des ateliers hebdomadaires et de plusieurs stages répond à une réalité simple : pour une partie des publics, le coût reste un obstacle immédiat. Ainsi, même lorsque certains projets demandent une participation financière, des tarifs souples sont proposés pour maintenir l'accessibilité.

Les Journées Portes Ouvertes prolongent cette logique : en occupant l'espace extérieur, en multipliant les points d'entrée informels, elles permettent à des personnes qui n'entreraient pas spontanément dans un lieu culturel de vivre une première expérience de proximité.

Un impact visible dans les trajectoires et les liens créés

Ce travail produit des effets très concrets. Certain-es participant-es passent d'un atelier à un autre, reviennent sur plusieurs événements, deviennent bénévoles, rejoignent des projets partenaires ou s'autorisent progressivement à occuper d'autres espaces de la maison. C'est aussi dans ce sens que la MdC lit l'enjeu sociétal : non pas seulement comme un thème traité sur scène, mais comme une manière de créer des conditions réelles de circulation, de rencontre et de légitimité culturelle.



Gratuité & prix symbolique

En 2025, la MdC a maintenu une ligne claire : permettre l'accès aux activités sans que la question financière devienne un obstacle. Cela se traduit d'abord par la gratuité de nombreuses propositions : ateliers hebdomadaires, scènes ouvertes, sorties de résidence, Journées Portes Ouvertes, plusieurs concerts et rencontres publiques.

Ce choix correspond à la réalité des publics accueillis. Une partie importante des personnes présentes découvre parfois le lieu pour la première fois, vient sur recommandation d'un proche, d'un partenaire ou à l'occasion d'un événement ouvert. Maintenir cette gratuité permet de préserver cette spontanéité d'accès.

Les scènes ouvertes, par exemple, sont entièrement gratuites, aussi bien pour les artistes que pour le public. Cette gratuité joue un rôle important : elle permet à de jeunes artistes émergent-es de monter sur scène sans pression financière ni sentiment de ne pas être à leur place, et elle attire un public très varié, composé d'am-i-es, de familles, de "réseaux" de nos partenaires, de participant-es d'ateliers ou de personnes du quartier qui viennent parfois simplement par curiosité.

Une gratuité qui relève aussi d'un choix politique

Proposer des formes artistiques gratuitement ou à très bas prix constitue en soi un acte politique et un enjeu sociétal important. Dans un contexte où l'accès à la culture reste encore fortement marqué par des barrières économiques, sociales, géographiques ou symboliques, maintenir la gratuité permet de réduire concrètement certaines inégalités d'accès, de décroquer les publics et de créer de véritables espaces communs.

À la MdC, cette démarche est pleinement assumée : spectacles, ateliers, scènes ouvertes, festivals, restitutions, concerts ou propositions immersives sont pensés pour rester accessibles au plus grand nombre, afin que personne ne soit exclu de l'expérience artistique pour des raisons financières.

Cet engagement produit des effets visibles : il facilite la venue de jeunes publics, de familles du quartier, de personnes en situation de fragilité ou de publics peu habitués aux lieux culturels. L'art devient alors non seulement une proposition culturelle, mais aussi un espace partagé, un outil de cohésion sociale et parfois un premier point d'entrée vers d'autres formes de participation.

Des formules souples quand un tarif est proposé

Lorsque certains événements font l'objet d'une billetterie, la logique reste la même : proposer plusieurs modalités, avec toujours une possibilité de contribution libre.

La release party de Laurus en est un bon exemple. La billetterie proposait une entrée gratuite ou une participation libre. Dans les faits, 83 % des réservations ont été effectuées sur le tarif gratuit, tandis que 17 % du public a choisi de contribuer via le prix libre. Cette répartition montre bien que la gratuité reste nécessaire pour permettre à une majorité du public de participer, tout en laissant à certain-es la possibilité de soutenir volontairement le projet.

La sortie de résidence de Basement BXL montre une autre dynamique : 46% des réservations ont été effectuées en gratuité, contre 54% en prix libre. Ici, on observe un équilibre intéressant : le public répond à la possibilité de contribution sans que celle-ci devienne une condition d'accès.

Un fonctionnement cohérent avec l'ensemble du projet

Les Journées Portes Ouvertes prolongent cette logique à grande échelle : aucune activité n'était payante, qu'il s'agisse des spectacles, des animations enfants, des concerts, des ateliers ou des stands participatifs.

Cette absence de barrière financière a permis une circulation très libre : familles, voisin-es, participant-es des ateliers, partenaires et nouveaux publics ont pu entrer, sortir, revenir, assister à une proposition ou simplement prendre le temps de découvrir le lieu.

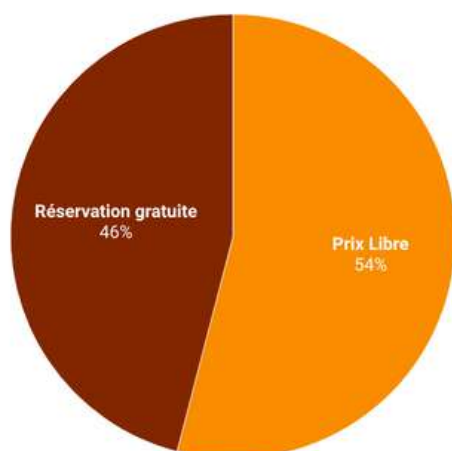
Quand un tarif existe sur certains formats spécifiques, il reste toujours pensé comme modulable. Le laboratoire de création organisé avec Cargo X proposait par exemple un tarif conseillé mais aussi une formule libre, précisément pour que chacun-e puisse choisir selon sa situation.

Effets observés

Cette politique produit des effets très concrets : des personnes venues d'abord sur un événement gratuit reviennent ensuite pour une scène ouverte, un atelier, une résidence ou un autre projet. Autrement dit, la gratuité ne répond pas seulement à une logique d'accueil immédiat ; elle permet aussi de construire dans le temps un lien durable avec la maison.

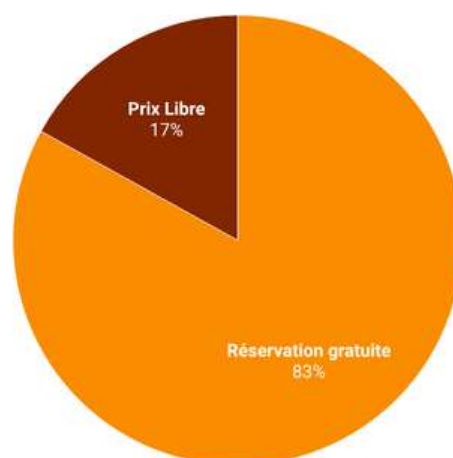
Basement Bxl

Prix Libre Réservation gratuite



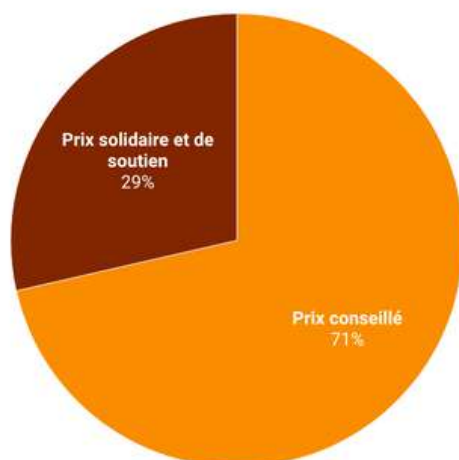
Release party Laurus

Réservation gratuite Prix Libre



Cargo X

Prix conseillé Prix solidaire et de soutien



Initiatives & enjeux sociétaux

En 2025, plusieurs évolutions techniques ont permis d'inscrire plus concrètement la MdC dans une logique de maîtrise énergétique.

L'installation d'un pan complet de toiture équipé de panneaux solaires a constitué une étape importante, avec un raccordement désormais effectif de notre système électrique à ce nouveau réseau propre. Cette mise en service produit déjà un effet direct sur le fonctionnement quotidien du bâtiment.

Parallèlement, un travail précis a été mené sur la programmation des thermostats. Les plages horaires ont été ajustées selon les usages réels des salles, les périodes d'activité et les temps d'occupation du bâtiment. Ce réglage plus fin permet aujourd'hui de limiter les consommations inutiles tout en maintenant des conditions d'accueil adaptées selon les moments de la journée.

Cette logique va encore se renforcer : le remplacement progressif des compteurs d'eau, de gaz et d'électricité est prévu, avec des systèmes permettant un suivi en temps réel, une meilleure lecture des consommations et une détection plus rapide d'éventuels écarts inhabituels.

Le réemploi comme pratique quotidienne visible

Les questions de recyclage et de réemploi continuent également à s'inscrire très concrètement dans les aménagements de la maison.

Dans le prolongement du mobilier déjà réalisé à partir de matériaux récupérés (bureau d'accueil, bacs de rangement, nichoirs) deux bancs mobiles fabriqués à partir d'anciennes palettes ont été installés sur l'esplanade pendant les heures d'ouverture.

Un nouveau support sécurisé destiné à l'accrochage des guirlandes extérieures a également été construit en bois récupéré, avec la même logique : produire des solutions utiles à partir de ressources déjà disponibles plutôt que recourir systématiquement à de nouveaux achats.

Cette attention au réemploi reste visible dans l'usage quotidien du lieu, mais aussi dans la manière dont l'espace extérieur évolue progressivement.

Une végétalisation pensée comme amélioration durable du cadre

Plusieurs aménagements extérieurs poursuivent aussi un objectif environnemental simple : rendre les abords du bâtiment plus vivants, plus agréables et plus adaptés aux variations climatiques. Des plantes grimpantes sont entretenues en façade afin de végétaliser progressivement le bâtiment, réduire la chaleur en période estivale et favoriser la présence d'oiseaux.

Dans cette continuité, avec l'accord de la commune et du service des espaces verts, deux grands bacs végétalisés de dix mètres de long seront installés de part et d'autre de l'esplanade début 2026. Ils accueilleront arbres, arbustes, herbes et graminées, avec l'idée de transformer durablement l'entrée de la maison.

Une gestion quotidienne des déchets devenue réflexe

Le tri des déchets reste une attention constante, particulièrement lors des événements. L'usage de gobelets réutilisables, de verres en verre et de vaisselle en céramique lavable est désormais systématique lors des activités publiques. Pour le catering comme pour l'équipe, l'eau du robinet est privilégiée au quotidien, ce qui limite fortement le recours aux bouteilles. Ces choix, parfois discrets, produisent un effet cumulatif réel sur la durée.

L'accueil comme enjeu social concret

Au-delà des questions environnementales, plusieurs initiatives répondent aussi à un enjeu très direct d'accueil et d'intégration des publics.

Les aménagements extérieurs jouent ici un rôle important. Les bancs installés sur l'esplanade, la vitrine, les petits dispositifs visibles depuis la rue créent des usages intermédiaires : certaines personnes s'y arrêtent pour manger, discuter, faire une pause, puis finissent par entrer en contact avec l'équipe.

Ce phénomène s'observe régulièrement : une première présence à l'extérieur devient parfois une première conversation, puis une demande d'information, puis une entrée dans le bâtiment.

À l'intérieur, le travail mené sur le couloir d'entrée et l'espace d'accueil contribue à ce même objectif.

Manon, assistante polyvalente, joue ici un rôle particulièrement important : par sa présence quotidienne, sa capacité à rassurer, à écouter et à orienter, elle facilite très concrètement l'arrivée de nouveaux publics et le traitement personnalisé des demandes liées aux ateliers, stages, événements ou partenariats.

Une logique globale d'adaptation du lieu

Ce qui ressort de ces différentes initiatives, c'est qu'elles ne relèvent pas d'actions isolées.

Énergie, recyclage, végétalisation, accueil : tout cela participe d'une même manière de faire évoluer la maison à partir des usages réels, des besoins observés et des enjeux contemporains.

Autrement dit, ces ajustements techniques ou matériels ont aussi un impact direct sur la manière dont le lieu est perçu, habité et approprié au quotidien.

L'accueil comme enjeu social concret

Au-delà des questions environnementales, plusieurs initiatives répondent aussi à un enjeu très direct d'accueil et d'intégration des publics.

Les aménagements extérieurs jouent ici un rôle important. Les bancs installés sur l'esplanade, la vitrine, les petits dispositifs visibles depuis la rue créent des usages intermédiaires : certaines personnes s'y arrêtent pour manger, discuter, faire une pause, puis finissent par entrer en contact avec l'équipe.

Ce phénomène s'observe régulièrement : une première présence à l'extérieur devient parfois une première conversation, puis une demande d'information, puis une entrée dans le bâtiment.

À l'intérieur, le travail mené sur le couloir d'entrée et l'espace d'accueil contribue à ce même objectif. Manon, assistante polyvalente, joue ici un rôle particulièrement important : par sa présence quotidienne, sa capacité à rassurer, à écouter et à orienter, elle facilite très concrètement l'arrivée de nouveaux publics et le traitement personnalisé des demandes liées aux ateliers, stages, événements ou partenariats.

Une logique globale d'adaptation du lieu

Ce qui ressort de ces différentes initiatives, c'est qu'elles ne relèvent pas d'actions isolées.

Énergie, recyclage, végétalisation, accueil : tout cela participe d'une même manière de faire évoluer la maison à partir des usages réels, des besoins observés et des enjeux contemporains.

Autrement dit, ces ajustements techniques ou matériels ont aussi un impact direct sur la manière dont le lieu est perçu, habité et approprié au quotidien.



Stages et service citoyen

Le service citoyen comme première porte d'entrée

Dans le cadre du dispositif de Service Citoyen, Bony a intégré l'équipe pendant plusieurs mois en 2025.

Son passage a toutefois été écourté, car elle a choisi de réorienter son parcours vers une formation en menuiserie, avec le souhait de se spécialiser dans la fabrication de décors pour le spectacle vivant.

Même si sa présence a été plus courte que prévu, cette expérience a constitué une étape importante dans son parcours.

À partir de décembre 2025, Luna a pris le relais dans le cadre du même dispositif, avec une présence prévue jusqu'en mai 2026. Son arrivée permet d'assurer la continuité de cette dynamique d'intégration au sein de l'équipe.

Des stages concrets liés à la communication visuelle

En parallèle, plusieurs jeunes ont également rejoint ponctuellement la maison à travers des stages plus ciblés.

Ibaya a effectué un stage de trois mois en communication et graphisme. Son travail a directement nourri la communication de la programmation : elle a réalisé l'ensemble des affiches des scènes ouvertes et participé à la production de contenus vidéo pour Instagram, notamment les aftermovies diffusés sur le compte @mdc_saint_gilles. Son passage a permis de renforcer la production graphique à un moment particulièrement dense de la saison.

En octobre 2025, Edmilson a également rejoint la maison pendant deux semaines pour travailler sur la conception graphique de stickers liés à la communication du lieu. Même sur une période courte, cette collaboration a permis de lui confier une mission concrète, directement visible dans les outils de communication utilisés ensuite.

Des parcours qui continuent au-delà de la maison

Cette dynamique fait écho à d'autres parcours récents, comme celui de Julie, accueillie précédemment en service citoyen entre mai et novembre 2024.

Son passage à la maison a été particulièrement marquant : investie dans la communication visuelle, elle a fortement contribué à plusieurs supports graphiques et à l'identité visuelle de la programmation.

Depuis, Julie a été engagée comme graphiste et chargée de communication à la commune, tout en continuant à collaborer ponctuellement avec la MdC pour certaines créations d'affiches. Cette continuité permet de garder un lien graphique avec des visuels qu'elle avait déjà développés ici, mais aussi de prolonger une relation humaine née dans le cadre de son passage à la maison.

Une manière de transmettre en restant au plus près du réel

Ces expériences montrent que la maison fonctionne aussi comme un espace de passage, où de jeunes profils peuvent découvrir des réalités professionnelles très concrètes : accueil, communication, graphisme, organisation, rythme d'équipe, rapport au public. Dans le fil rouge de cette saison autour de la création de lien, cet accueil de jeunes au sein de l'équipe prolonge la même logique : permettre une entrée progressive dans un environnement professionnel où l'apprentissage se fait dans l'action, au contact direct du quotidien.

Le mot de la fin

L'année 2025 aura confirmé une évolution importante dans la manière dont la Maison des Cultures de Saint-Gilles construit sa présence sur le territoire : non plus uniquement comme lieu de programmation, mais comme espace où les rencontres produisent des prolongements réels, parfois inattendus, entre publics, artistes, partenaires et projets.

Au fil des mois, cette dynamique s'est incarnée dans des situations très concrètes : des artistes qui se rencontrent ici avant de collaborer ailleurs, des participant·es d'ateliers qui découvrent d'autres disciplines, des partenaires qui entrent d'abord par un projet précis avant d'imaginer d'autres formes de présence dans la maison, des bénévoles qui trouvent progressivement leur place dans l'organisation, des publics qui reviennent parce qu'ils ont identifié le lieu comme un espace accessible.

Cette année a aussi permis de mesurer plus finement ce qui fonctionne, ce qui demande à être renforcé, et ce qui mérite d'être ajusté. Les scènes ouvertes ont confirmé leur rôle central : elles restent un point d'entrée fort pour de jeunes artistes, un espace de visibilité, de circulation et de rencontre, mais leur développement appelle désormais un travail plus précis sur les formats, l'accompagnement des participant·es et la manière de maintenir l'équilibre entre spontanéité et qualité d'accueil.

Les stages ont, eux aussi, apporté des enseignements utiles : certains formats ont très bien répondu aux attentes, d'autres ont montré la nécessité de continuer à mieux ajuster les temporalités, les partenariats en amont ou les publics visés. Ces observations nourrissent déjà les choix à venir.

Ce qui ressort surtout, c'est que la philosophie reste intacte : proposer une programmation exigeante sans devenir excluante, maintenir des espaces accessibles, accompagner les artistes émergent·es, travailler avec les réalités du quartier plutôt qu'à côté d'elles.

En 2026, l'enjeu sera de prolonger cette trajectoire en renforçant encore l'ancrage local de la MdC, pour qu'elle continue à être identifiée comme un lieu clé du territoire : un lieu où l'on vient pour voir, pour essayer, pour rencontrer, pour proposer, pour revenir.

Un lieu capable d'accueillir des formes artistiques multiples, mais aussi des parcours, des envies, des fragilités, des initiatives, et de leur donner un espace où elles peuvent exister durablement.

Si 2025 a montré une chose, c'est que les liens créés ici ne restent pas théoriques : ils produisent déjà des continuités concrètes, et c'est sans doute là que se situe aujourd'hui la force la plus singulière de la maison. Un lieu culturel prend toute sa force lorsqu'il ne se contente pas d'accueillir des projets, mais qu'il devient un espace où des trajectoires se croisent, où des liens se créent durablement, et où chacun·e peut, à un moment donné, trouver sa place, prendre part, et laisser une trace.



annexe 1

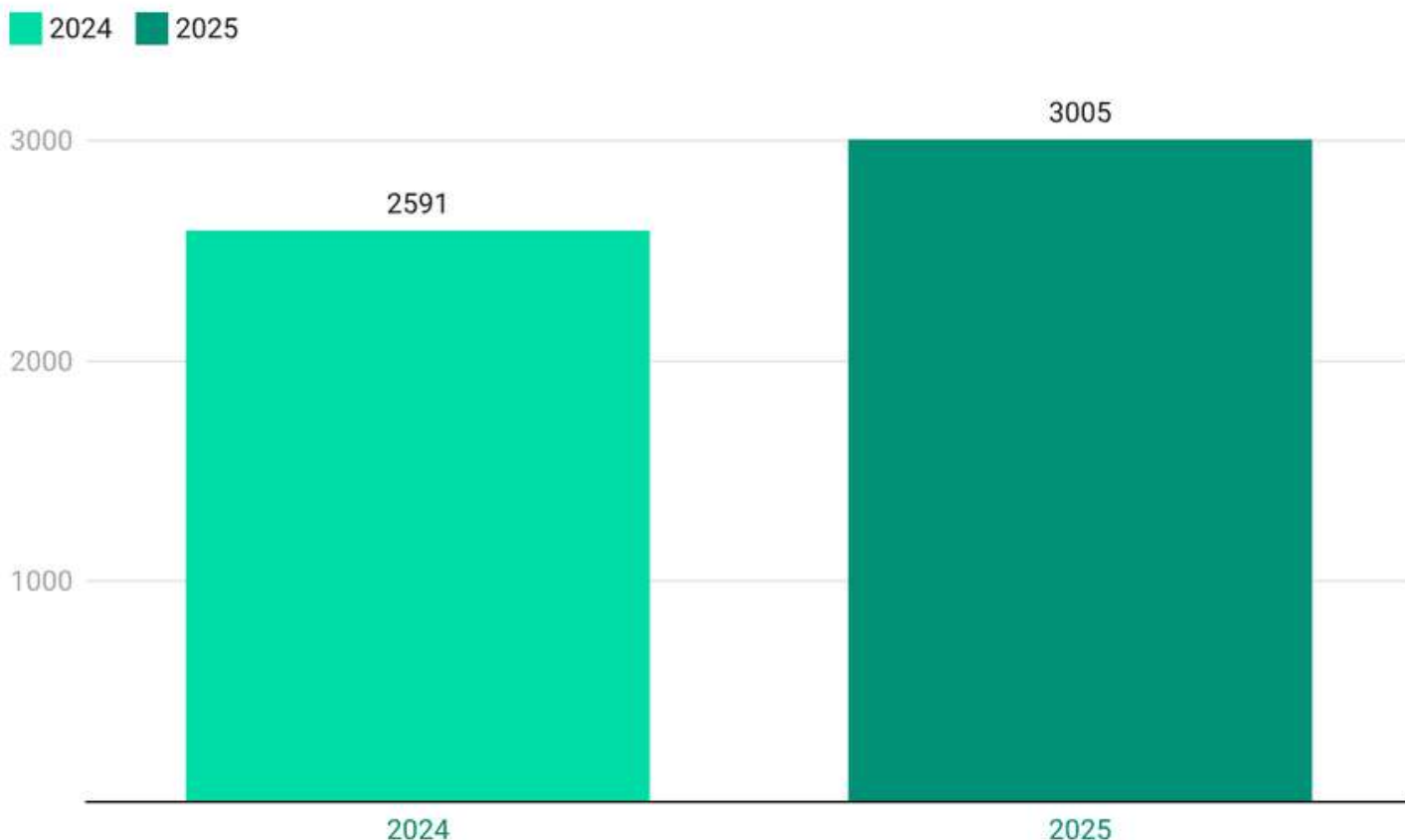
indicateurs transversaux

Territoires	3 anneaux identifiés : Le quartier, Le périmètre de rayonnement à cheval sur les 3 communes (Saint-Gilles, Forest, Anderlecht), La région de Bruxelles-Capitale	Minimum 1 projet participatif s'inscrit dans les 2 premiers anneaux des territoires identifiés → "Femmes en lumières" de ParagraFes asbl avec le groupe de mamans de Saint-Gilles et Forest p.65, partenariat avec le service jeunesse de Saint-Gilles, création de lien pour un futur atelier avec le CPAS de Saint-Gilles p.170 La MdC est visibilisée et des partenariats sont actifs dans le 3ème anneau du territoire → Inseraction p.88, scène ouverte de stand-up avec le centre de jeune d'Anderlecht p.178
Publics	Diversité d'âge, de genre, niveau socio-économique, ... Scolaire Enfants et familles Adolescent-e-s / jeunes adultes Public fragilisé Artistes	Les statistiques reflètent la diversité du public → p.18, 24, 34, 41, 46, 47, 54, 55, 56, 63, 64, 81, 82, 95, 96, 111, 114, 115, 117, 119, 120, 123, 125, 126, 127, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 143 Le taux moyen de remplissage par année est en augmentation → p.195 Minimum 50% des participants aux ateliers/stages sont issus du périmètre de la MdC (2ème anneau du territoire) → p.54-56, 63 Minimum 50 artistes fréquentent pour des raisons professionnelles la MdC → au moins 50 pour les scènes ouvertes (p. 12-18) et au moins 23 dans le cadre de résidence (p.109-133).
Partenaires	Opérateurs culturels Enseignement Milieu associatif Maisons de jeunes et opérateurs jeunesse Institutions à caractère social	Minimum 20 partenaires différents par an. L'opérateur veillera à renouveler régulièrement ses partenaires. Au moins 5 partenaires sont extérieurs au périmètre de la Commune → p. 196

Amélioration continue	Affiner et cibler les actions et le fonctionnement de la MdC grâce à des outils d'évaluation, de feedback et d'amélioration continue [Objectif transversal à toutes les missions]	Des outils d'évaluation et de retour d'expérience existent → p.139 Minimum 10 formulaires de feedback sont complétés par les artistes en résidence → p.139-141 Le formulaire de fréquentation des activités est rempli régulièrement avec, lorsque c'est possible, des précisions d'âges, domiciles, genre... → p.18, 24, 34, 41, 46, 47, 54, 55, 56, 63, 64, 81, 82, 95, 96, 111, 114, 115, 117, 119, 120, 123, 125, 126, 127, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 143 Ces outils sont partagés en équipe et servent de base à une amélioration continue Des temps de travail en intelligence collective sont organisés régulièrement entre les différents collaborateurs de la MdC concernés, selon leurs fonctions → p.139
------------------------------	--	---

Fréquentation

Fréquentation événements + sorties de résidence (en nombre de personnes)



A noter que ni le festival Game Ovaires, ni le mini-festival n'ont eu lieu en 2025 (mais qu'ils sont bien comptabilisés dans les chiffres 2024).

Créé avec Datawrapper

Les données reprises dans les graphiques et camemberts du rapport permettent de dégager des tendances solides quant à l'évolution des publics et à la fréquentation des activités, tout en tenant compte des limites inhérentes à ce type de relevé. Une marge d'erreur subsiste en effet, particulièrement pour les événements gratuits et les sorties de résidence, où une partie du public entre sans réservation préalable, rejoint l'activité en cours ou circule librement entre plusieurs espaces sans passage systématique par la billetterie. Certaines personnes restent également réticentes à transmettre leurs informations lors de l'inscription ou de l'accueil, ce qui peut influencer la précision de certains indicateurs.

Malgré ces limites, les données recueillies confirment une progression nette de la fréquentation globale : les événements et sorties de résidence sont passés de 2 591 participant-es en 2024 à 3 005 en 2025, soit une augmentation significative qui traduit à la fois une fidélisation de certains publics, l'arrivée de nouveaux participant-es et une meilleure circulation entre les différents formats proposés.

Ces chiffres doivent donc être lus comme des indicateurs de tendance fiables : ils ne prétendent pas refléter de manière absolument exhaustive chaque présence effective, mais rendent compte de façon cohérente de la dynamique générale observée sur l'année.

Nos partenaires

- Maison Poème
- What the fun
- Bazar, Maison des Jeunes
- Babel, Tremplins
- La Cité de Jeunes
- Park Poétik
- Droit dans le Mur
- Instinct Label
- Ecole du Cirque de Bruxelles
- Centre Public d'actions sociale Saint-Gilles
- Le Petit vélo Jaune
- Centre Culturel de Saint-Gilles, Le Jack Franck
- Maison Eco Huis
- CE Môme
- ARVH Athénée Royale Victor Horta
- Bruxelles Francopones
- Bruzelle
- Lezarts Urbains
- Centre d'Arts photo, Contretype
- Basement
- Smart
- Community of Arts
- Paragrafes ASBL
- SAS BXL Midi
- Indications
- Commune de Saint-Gilles
- Service de la Culture de la commune de Saint-Gilles
- Infor Jeunes
- Académie Arthur de Greef
- ESA Saint-Luc Bruxelles
- La Roseraie
- Boxer avec les mots
- Pianofabriek
- Shekina Project
- La Recyclerie Sociale
- Atelier du web
- Biblio Saint-Gilles
- Centre Culturel de Capoeira Angoleiros Do Mar
- Radio Aluma
- Maison du Peuple
- Maison Pelgrims
- No Way Black
- Shinobis Riders

Hors Saint-Gilles (exemples) :

- Centre Culturel de Forest, Le Brass
- Umami
- Freestyle Lab
- Service citoyen
- Détours Festival
- La Maison des cultures de Molenbeeck
- Wiels
- Face B

annexe 2

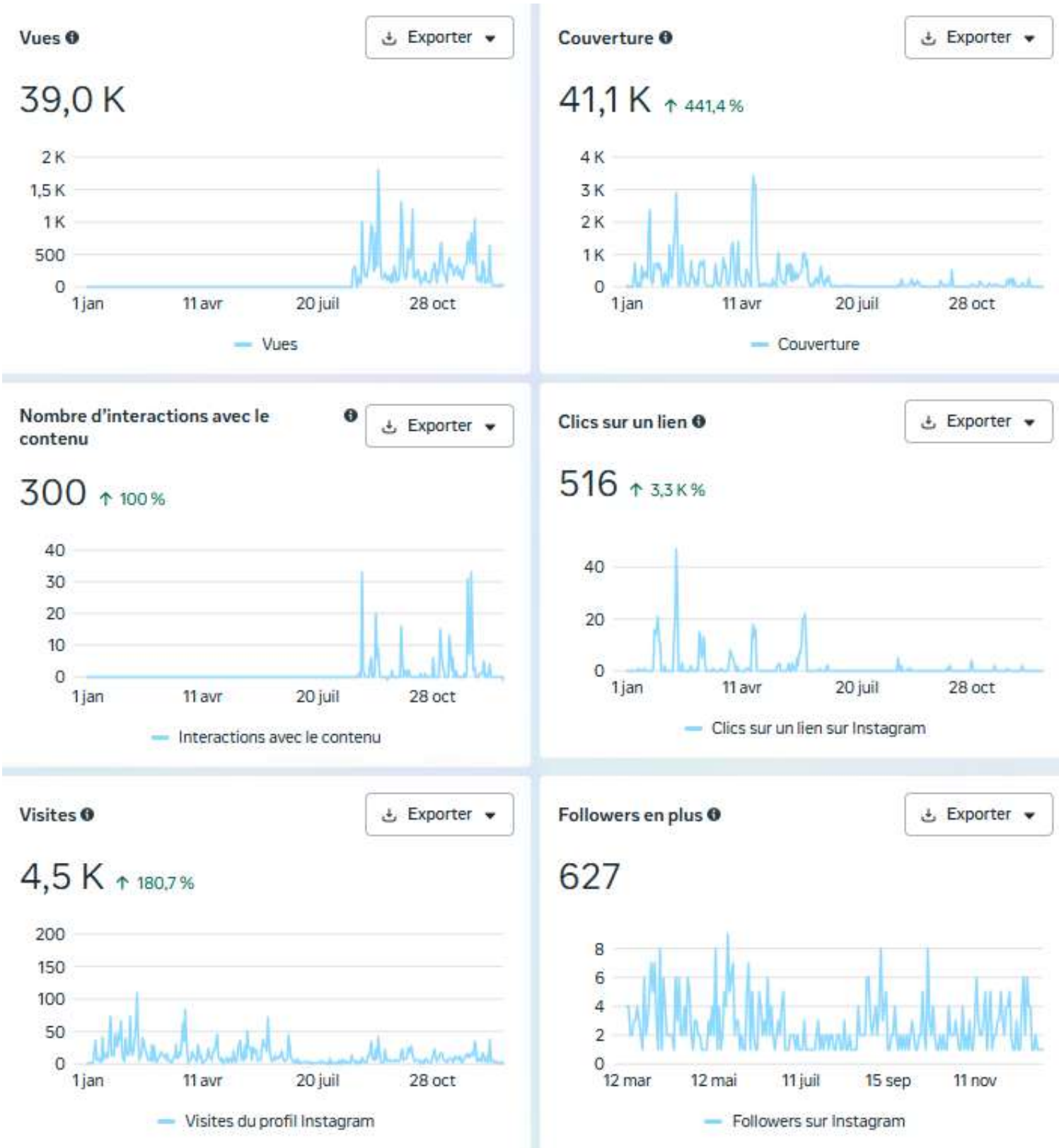
chiffres

“online”

Annexe 2

Nos réseaux sociaux en chiffres

Instagram - 01/01/2025 au 31/12/2025



Facebook - 01/01/2025 au 31/12/2025

Vues ⓘ

Exporter ▼

89,8 K



Spectateur(ice)s ⓘ

Exporter ▼

--



Données indisponibles

Ces données sont actuellement indisponibles.

Nombre d'interactions avec le contenu ⓘ

Exporter ▼

436 ↑ 39,7 %



Clics sur un lien ⓘ

Exporter ▼

453 ↓ 27,6 %



Visites ⓘ

Exporter ▼

4,6 K ↓ 3,6 %



Followers en plus ⓘ

Exporter ▼

153 ↓ 16,8 %



Instagram - 01/01/2025 au 31/12/2025

Audience

Exporter

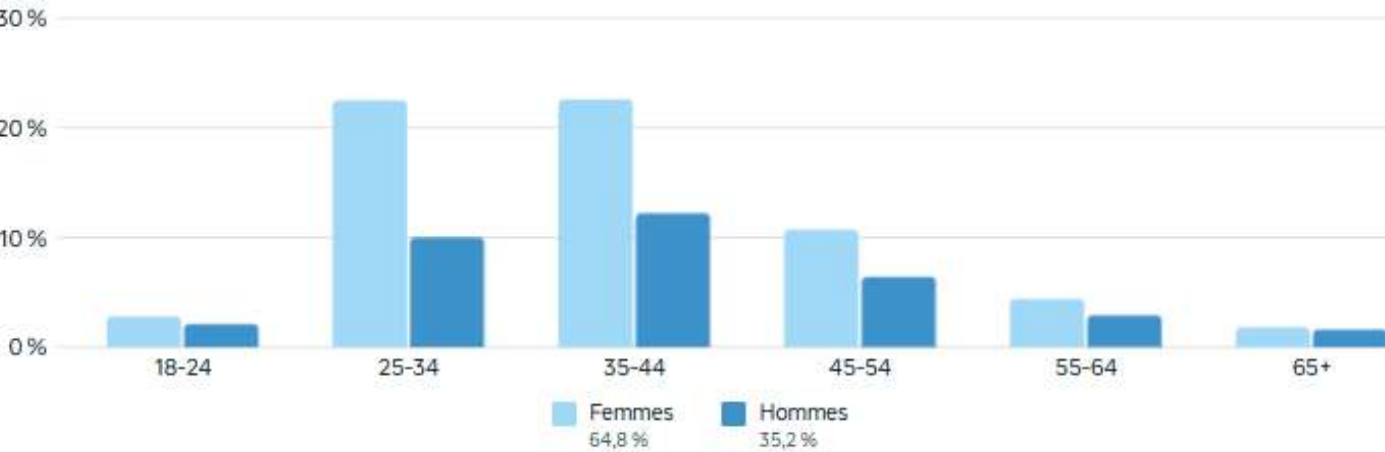
Données démographiques Tendances Audience potentielle

Followers

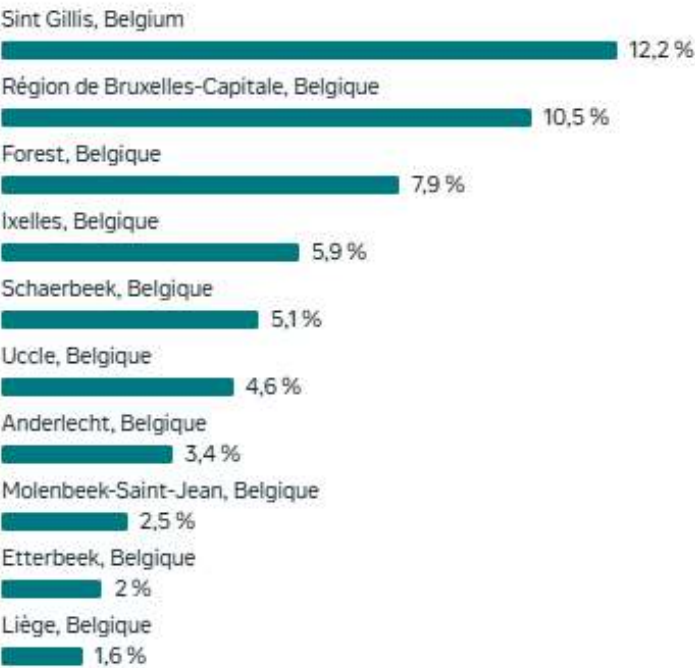
Global

3675

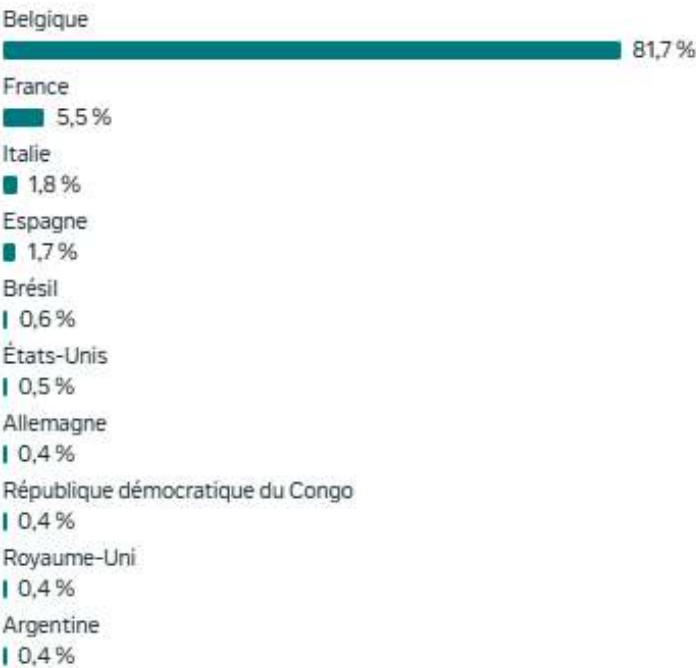
Âge et genre



Principales villes



Principaux pays



Facebook - 01/01/2025 au 31/12/2025

Audience

Exporter ▼

Données démographiques

Tendances

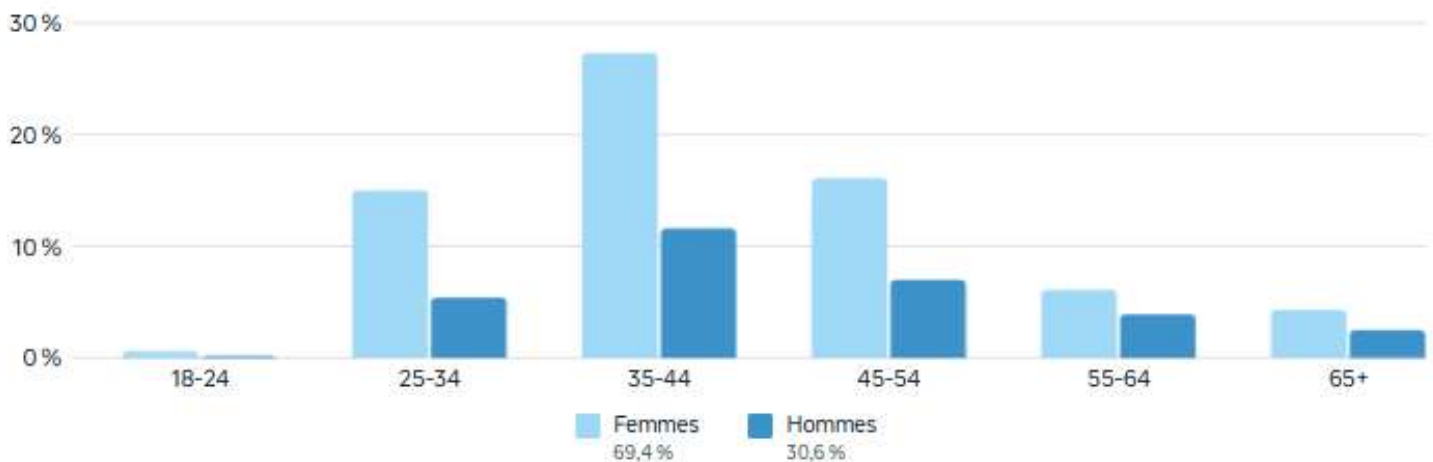
Audience potentielle

Followers ⓘ

Global

4394

Âge et genre ⓘ



Principales villes

Région de Bruxelles-Capitale, Belgique

19,7 %

Sint Gillis, Belgium

9,5 %

Ixelles, Belgique

7,1 %

Schaerbeek, Belgique

5,1 %

Forest, Belgique

4,6 %

Anderlecht, Belgique

2,9 %

Uccle, Belgique

2 %

Etterbeek, Belgique

1,3 %

Molenbeek-Saint-Jean, Belgique

1,3 %

Woluwe-Saint-Lambert, Belgique

0,8 %

Principaux pays

Belgique

84,7 %

France

6,9 %

Italie

2,2 %

Espagne

1,2 %

Mexique

0,6 %

Allemagne

0,5 %

Maroc

0,5 %

Portugal

0,5 %

Royaume-Uni

0,4 %

Grèce

0,3 %

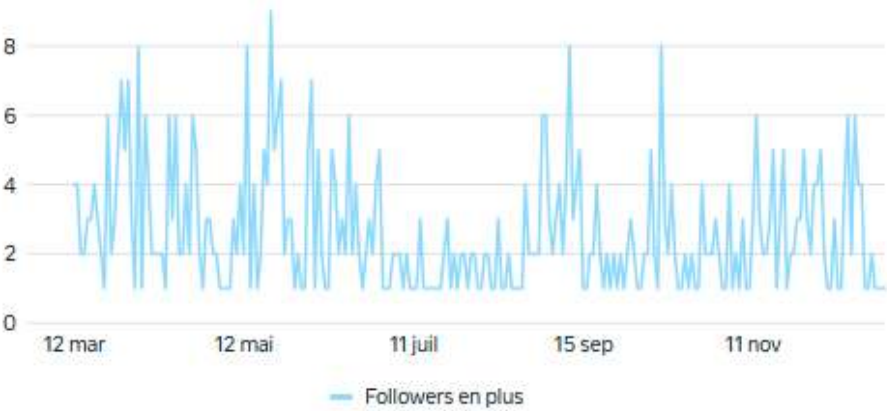
Instagram - 01/01/2025 au 31/12/2025

Audience

Données démographiques Tendances Audience potentielle

Followers en plus ⓘ
627

Contacts par messages ⓘ
0 0 %



Répartition des followers

1 jan 2025 - 29 déc 2025

Followers en moins ⓘ
231

Followers ⓘ
Global
3675

Facebook - 01/01/2025 au 31/12/2025

Audience

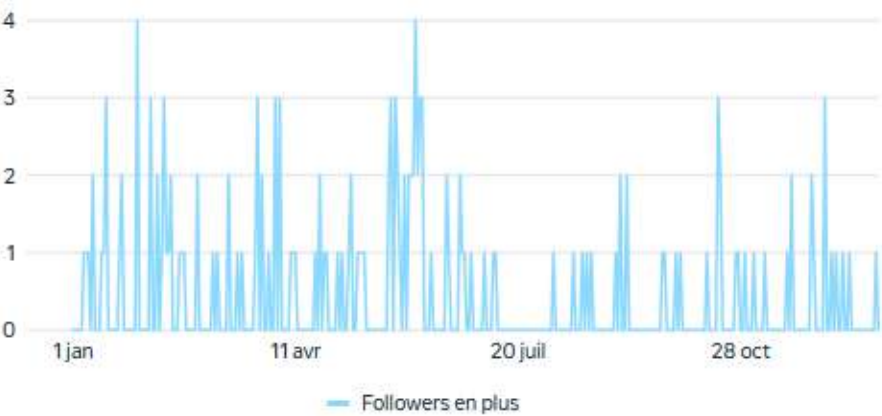
Données démographiques Tendances Audience potentielle

Followers en plus ⓘ
153 ↓ 16,8 %

Spectateur(ice)s récurrent(e)s ⓘ
0 ↓ 100 %
D'après les 28 derniers jours

Followers actifs ⓘ
0 0 %

Contacts par messages ⓘ
0 0 %



Répartition des followers

1 jan 2025 - 29 déc 2025

Followers en moins ⓘ
49 ↑ 88,5 %

Followers actifs ⓘ
104 ↓ 34,2 %

Followers ⓘ
Global
4394